2.

# LE IARDIN MEDICINAL EN-RICHI DE PLV-sieurs & diuers remedes & secrets.

*COMPOSE PAR ANTHOI-ne Mizald, de Molusson en Bourbonnois, Docteur en medecine.*

Mis nouuellement en François.




PAR IEAN LERTOVT.

M. D. LXXVIII.

# LE IARDIN MEDICINAL EN-RICHI DE PLV-
sieurs & diuers remedes & secrets.

ANTOINE MIZAVLD

Mis nouuellement en François.



PAR IEAN LERTOVT.

M.D.LXXVIII.

# ANTOINE MIZALD SVR SON IARDIN MEDICINAL.

## PREFACE

I'AY souuent admiré le souci & diligence de nos ancestres en ce qu'ils ont basti & dressé vn magasin, duquel on peut tirer beaucoup de secours & aides, pour l'ētretenemēt de la vie humaine, & pour remedier aux maladies: lequel les anciens ont appelé *Alexichepos*, & nous l'appelons ouurier pour aider, & iardin salutaire. Car ils n'ont vsé de l'armonie du luth, ou de la lire, comme on recite qu'anciennement ont fait Orphee & Amphion: mais par vn laborieux & asiduel trauail, & de corps, & d'esprit, & par diligence d'estude, ils ont comme contraint les forests esloignees, les montaignes difficiles, & les lieux inaccesibles, d'habiter, & se renger dans les villes & maisons champestres. Ce qu'ils ont principalement executé, lors qu'ils ont trouué le moyen d'appriuoiser, & rendre domestiques les plantes & arbres, qui auparauant estoyēt sauuages, & ont tiré profit des plantes, qui auparauant ne faisoyent qu'empescher & nuire: c'est à dire, ils ont conduit & attiré les plā

tes des bois & montaignes, qui ne seruoyent là que pour retraite & nourriture aux bestes sauuages, & aux oyseaux pour y nicher, ils les ont, di-ie, seu approprier à l'vsage & nourriture des hommes, & peu à peu les ont attirez comme si s'eussent esté chartiers enuoyez du ciel és iardins des villes & villages, pres leurs maisons & habitations, afin qu'il ne les falut pas aller cercher si loin, tellement que par leur diligence, & adresse à les cultiuer, ils les ont rendues familieres à ieunes & à vieux. O que nous pouuons dire les hommes trois & quatre fois heureux, de ce que ceux qui ne cedoyent rien en force à Hercules, ni en sapience à Nestor, n'õt rien laissé qu'ils n'ayẽt esprouué & experimenté, & si n'ont rien caché, de ce qui leur a semblé pouuoir profiter à la posterité. Et voila d'ou est sorti le profit inestimable des iardins, & mille commoditez, mille secours qu'on en tire, soit qu'on considere la nourriture qu'on en prend, ou les remedes: de sorte que iusques auiourd'huy nous auons receu comme de pere à fils, & d'aage en aage, & poursuyura ce bien à ceux qui viendrõt apres nous, par vne singuliere faueur de Dieu, sinon que la nonchaillance & bestise des hommes les en rende indignes. Faudra il donc que nous enseuelissions de si grandes richesses, & vn si grãd bien, qui nous a esté laissé par vn si bon nombre de si grãds

 & excel-

& excellens personnages qu'ils auoyent acquis par vn si grand labeur: & que nous possedōs cōme par hoirie legitime: & qui nous apporte vn heur nōpareil, asauoir de iouir de tāt de remedes que nous pouuōs tirer des iardins: & qui plus est permettrons nous que nostre posterité soit priuee & defraudee des biens, que nous ne pouuons pas nous vanter auoir acquis: mais qui ont esté acquis par d'autres, qui les ont laissez par droit de substitution, à ceux qui viendront apres nous. Nous pouuons donc dire à bon droit, que ceux là sont enuieux & marris du bien public, & seroyent contens que les inuentions de nos deuanciers fussent enseuelies, qui sans se soucier de ceux qui viendront apres eux, ne semblent estre nais que pour eux mesmes, ni estre sages que pour eux mesmes, & qui passent leur vie, comme la limace dans sa coquille: à la verité c'est mal recognoistre ceux par le moyen desquels ils iouissent d'vne si grande lumiere, tiree du milieu des brouillats: & qui des aspres montaignes, haliers, & bois toffus, voire des ordures de la terre, ont bien sceu tirer les pierres precieuses & l'or, voire sans que cela nous couste riē: mais ce n'a pas esté sans hahaner & suer, & sans qu'ils ayent trainé bien souuent parmi la poudre: & si ne peut on pas dire qu'ils ayēt eu autre desir, autre esperance, ni autre in

*Chacun se doit estudier à faire la posterité participante de ses labeurs.*

tention, sinon de faire leurs successeurs participans de si grands biens, & que leurs successeurs eussent le mesme souci. Parquoy afin que la posterité ne me puisse mettre au nõbre de ces mal'heureux qui sont entachez du vice d'ingratitude, vice vrayement odieux à Dieu & aux hommes, toute ma vie ie me suis esuertué, que mes estudes, quoy qu'ils soyent petis & de peu d'estime, pour le moins ce qui peut estre de sçauoir & grace en moy, soit rapporté à l'vsage & profit public: & que s'il y a quelque chose de bien en moy, que i'aye receu de la largesse de Dieu, de ceux qui mõt precedé, & de ceux qui ont mieux estudié que moy, soit rapporté au commun profit. C'est donc à cela, que ie me suis addonné toute ma vie, & m'y addonne encores de franche volonté & courage, deliberé de poursuyure le reste de mes iours, s'il plaist à Dieu m'en faire la grace, quoy que ce soit auec perte de mes biens, & au preiudice de ma santé, laquelle me fait iournellement de grands empeschemens. Voici dõc ce Iardin Medicinal que, pour le present ie presente & mets en auant, afin que chacun en puisse tirer profit. Ie ne doute pas qu'il ne se trouue des hommes qui le regarderont de mauuais œil, & qui le liront encore plus à cõtre cœur & qui se despitans, gronderont entre leurs dens, disans, voy dequoy s'est aduisé ce per-

sonnage,

ſonnage, de vouloir reſtaurer & remettre en vſage les remedes prins és iardins, deſquels par tant de centaines d'annees on n'auoit tenu conte, & que les beſtes & les hommes fouloyent aux pieds, meſmement en ce temps, auquel on n'a pas faute d'autres remedes? N'eſt ce pas, diront ils, ſe mocquer, & perdre ſon temps? Ie n'ignore pas que ce ne ſoit vne choſe dangereuſe, de mettre en auant quelque choſe de nouueau, ou renouueller quelque choſe deſia enuieillie, & que ce n'eſt pas ſans difficulté, principalement en ce temps, auquel on ne s'eſtudie qu'au gain, ſi ſuis ie pourtant reſolu d'eſſayer: car quel dommage pourra porter l'eſſay, puis qu'vn tel profit en ſortira, que de ſecourir, & aider à la vie d'vn ſi grand nombre de pauures gens, & du populaire, ſoit qu'ils deſirent de chaſſer les maladies qui les pourſuyuent, ou ſe preſeruer d'y tomber? car telles gens n'ont pas moyen d'appeler les medecins, à cauſe de leur pauureté, & encores moins, ils ont moyen de prendre chez les Apotichaires, qui ne flairent que le gain, les drogues qui leur ſont neceſſaires. Il m'a donc ſemblé que ie ferois choſe vtile & profitable, ſi pour gratifier aux pauures, & au populaire, ie monſtrois qu'ils pourront trouuer en leurs iardins, aſſez de ſecours & remedes pour ſe ſuruenir en leurs maladies, & pour s'aider à viure. Dauantage

*C'eſt vne œuure bonne & ſaincte que de aider aux pauures.*

ie veux faire cognoistre à chacun, que plusieurs medicamens, qui estoyent hors d'vsage, sont comme renouuellez: & que plusieurs desquels on se sert à present ne seront plus en vsage, selon que la coustume & la raison le commanderont, car c'est à eux de bailler la reigle de mediciner. Au reste ce mien labeur ne sera point trouué nouueau par ceux qui auront leu, ou pour le moins entendu que Pythagoras premieremẽt & Democrite en ont escrit des volumes to⁹ entiers, & que Democrite ayãt esté enseigné touchãt ce ste matiere, par les Ægyptiẽs, en a fait part à Hipocrates qui estoit son grãd ami, & de mesme temps: mais afin que ces petits commencemens prinsent accroissement, Herodote, Strabo, Plutarque & autres, disent qu'anciẽnemẽt on reputoit à grand forfait, de passer aupres des malades (lesquels on auoit de coustume de mettre en lieu public, à la façon des Ægyptiẽs) sans enseigner au malade, auecquelles herbes & remedes, il auoit luy mesme ou quelcun autre esté gueri de sẽblable maladie. Dauãtage Pausanias recite qu'ẽ la ville d'Epidaurus y auoit vn petit boscage dedié à Æsculapius successeur d'Apollo, quant a la medecine, dans lequel y auoit vn temple rõd enrichi de marbre blanc, & soustenu de plusieurs colõnes, ausquelles on trouuoit par escrit les noms de ceux, tant hommes que femmes,

mes, qui auoyent esté gueris par Æsculapius, & les nõs des maladies, desquelles ils auoyẽt esté affligez, par quels signes on les auoit recogneues & remarquees, & par quels remedes & herbes, & auec quelle methode ils auoient esté gueris: & dit-on que ce temple ayant esté consumé par feu, Hipocrates redigea ceste methode en Aphorismes, sentences, & en art: & deslors on edifia entre plusieurs nations, des temples à Æsculapius parmi les bois, & sur les chemins, & hors des villes: ce que à la verité, ne signifioit autre chose, sinon que les plus anciens & premiers remedes des maladies, ne se trouuoyent pas dans les villes & boutiques, mais aux champs parmi les bois, ou on venoit demander aide & secours à ce diuin guerisseur des maladies, & qui garentissoit les hommes de mort, & là on monstroit fidellement aux malades qui y alloyent, ou à ceux qui venoyent en leur nõ, comme il se failloit gouuerner & ce qu'il falloit faire. Certainement, dit Pline, les bois & forests & les lieux les plus hideux & rudes, ne sont point desnuez de medicines, tant nature, mere de toutes choses, a esté soigneuse de ne destituer iamais l'homme de remedes: lesquels remedes, comme nous auons ia dit ci deuant, les anciens recercheurs des secrets de nature, ont auec grand soin & diligence

ce, tiré des bois, ou il sẽble que nature ait mõstré sa face hideuse, pour les nourrir dans leurs iardins, tãt des villes que des villages & n'y ont espargné ni leur peine, ni le soin de les bien cultiuer. Dieu tresbon les poussant en cela. Qui est celuy qui pourra nier que les Romains n'ayent demeuré six cens ans, ou plus, sans aucuns medecins ni apotichaires? & cõbien y a-il eu de gens depuis le commẽcement du monde, qui ont longuement vescu, & en bonne santé, sans medecins ni apotichaires? certes le nombre en est infini: non pas toutesfois qu'ils ayent esté sans medecine, mais comme elle estoit simple & aisee, aussi estoit-elle facile à inuenter & preparer, pource qu'elle estoit nourrie en nos iardins, & comme en nostre maison & pays. Qui est celuy qui ne sache bien que Marcus Cato, ce personage tant renommé pour auoir triomphé, auoir esté Censeur, & pour estre vn personage fort excellẽt aux lettres, a vsé des herbes que luy mesme auoit plãtees en son iardin, & principalemẽt il s'est serui des Chous du iardin, & par ce moyen luy, son fils, sa femme, ses seruiteurs & familiers, ont vescu long aage, en bonné santé? Qui est-ce qui n'a leu Antonius Castor (auquel Pline confesse deuoir tout ce qu'il a de la cognoissãce des herbes, ou peu s'en faut, cõme estant le plus exquis en ceste faculté) auoir planté & nourri

plu

plusieurs herbes en son iardin, par l'aide desquels il paruint iusques à cent ans, ou plus, sans que sa santé fust en rien interessee, voire sans que sa memoire ni ses forces fussent en rien afoiblies. Sabinus Tiro ne composa-il pas vn liure des remedes des Iardins, lequel il dedia à son Mecœnas pour la cõseruation de sa santé? Valgius Romain, & Pompeius Lenæus, afranchi de Põpee le grãd, ne luy firent-ils pas present d'vn liure contenant la medecine des herbes, lequel ils auoient prins en la librairie de Mithridates, apres qu'il fut vaincu par Pompee? Si ces exemples ne te cõtentet, & que tu en vueilles auoir de plus anciens, il ne faut sinon lire ce que Marc Varron recite de Nestor, homme fort sage & eloquent, lequel estoit viuant du temps de la guerre de Troye, trois cens ans, ou plus, deuant la construction de Rome, enuiron le temps du regne de Dauid, qui auoit vn iardin medecinal, lequel il descriuit fort elegãment en vers. Il apert donc que la medecine, qui prenoit ses remedes és iardins, est fort ancienne: vray est comme tesmoigne Seneca, qu'au commencement, on n'auoit pas cognoissance de beaucoup d'herbes, mais depuis qu'on a tãt desguisé les viandes, & qu'il y a eu tant de sortes & diuersites de mets, on a aussi veu tant de maladies, si diuerses & incertaines, qu'on peut dire que sont esté au-

*D'ou est procedé que la Medicine, qui anciennement auoit pre de remedes, est apres creue en telle diuersité.*

tant de punitions, & iustes vengeances de la superfluité & exces: ausquelles n'estoyent point subiets ceux qui n'auoyent point lasché la bride à leurs appetis, qui se sauoiẽt cõmander, qui aprestoient eux-mesmes leurs viandes, & viuoyent simplement & sobrement: mais depuis qu'on a commencé à vser des viandes, non pas pour oster la faim: ains pour reueiller l'appetit, & pour ce faire on a inuenté mille sortes de sauces: la vie des hommes a esté beaucoup plus miserable, leur santé moins ferme, & leur face plus transie, que elle n'estoit pas du tẽps de la sobrieté: & encores ne peut-on attendre sinon que le mal empire, & que nos successeurs soyent encores plus miserables que nous, si on ne trouue moyẽ de brider ces gourmãs & deuorateurs, ausquels la terre ni la mer ne suffiroyent pas. Quiconque considerera la multitude des cuisiniers, & la diuersité de leurs sauces, ne s'esmerueillera point du grand nombre, & de la diuersité des maladies, par laquelle tant de medicins & apoticaires auec leurs familles, sont nourris grassemẽt. Mais ie m'esgare par trop de mon propos: or pour y retourner, ie di que les anciẽs Romains ont eu en grãde estime & reputation la medicine, laquelle prenoit ses remedes és iardins. Mesmes elle a esté receuë entr'eux, par l'espace de six cẽs ans ou pl⁹, auec grand recueil, cõme nous auons

desia dit ci deuant,& Marcus Cato l'a diligẽment pratiquee, iusqu'a l'octãte cinquiesme an de son aage, afin que nul ne pense qu'il ait eu faute de tẽps, pour en pouuoir faire l'experience. Finalement les richesses venans à croistre, auec l'Empire & domination,& la licence estant entree tant de la dissolution és viandes, que la paillardise, la simplicité de ceste medicine fut chassee au loin, & fut bãnie de la compagnie des hommes: & dés lors on fit venir,& par mer& par terre, force medicins, d'Asie, de Grece, d'Egypte, de Sicile, d'Arabie, de Marceille, & autres nations estrangeres, sans s'arrester au dire de Marc Catõ, que long tẽps auparauãt il auoit predit à son fils, & voicy ses paroles: Tien ceci cõme vne prophetie. Lors que ceste gẽt(parlãt des Grecs) o Marc mõ fils, enuoyera par deçà ses medicins, elle corrompra toutes choses, car ils ont deliberé & iuré entr'eux, de faire mourir par la medicine tous les Barbares(car c'estoit ainsi que les Grecs appelloyent toutes les autres nations, sinon la leur)mais, disoit-il, on les payera en ce faisant, afin qu'ils gastent tout plus gayemẽt: Et de fait cela aduint, à la grande ruine de plusieurs: car d'autant qu'on s'estoit persuadé que ces gens auoyent la vie & la mort en leur puissance, estans entrez à Rome, ils y eurent fort grande authorité, laquelle ils exerçoyẽt seueremẽt: & de là Pline

priet matiere & occasion d'escrire, que la me dicine est vn art lequel cõmande aux Empe- raurs & Roys, & tue les hõmes, sans crainte de punitiõ: no⁹ voyõs (dit-il) les anciẽs cõseil lers estans malades, lesquels aux plus grands froidures de l'hiuer, on faisoit descendre dãs des eaux & lacs, iusques à estre roides & tran sis, & estoit-on venu iusques à vne telle besti se (comme nous voiõs encores auiourd'huy) que si quelcun portoit seulement le nom, ou la robbe, ou estoit seulement en opinion d'e stre medicin, on ne faisoit point de difficulté de se fier en luy, encores qu'il n'y ait point de mensonge plus à craindre que cestuy-la. Et pourtant ceux-ci pour acquerir bruict & re- nõmee, aportãs quelque chose de nouueau, comme cela aduient souuent en la medicine, commencerent à condamner & reiecter pu- bliquement les remedes & medicines que on prenoit aux iardins: s'en mocquer à gor ge ouuerte: & afin d'en abolir entierement la memoire, ils dresserẽt des magasins & bou tiques de drogues, desquelles ils tiroyent vn merueilleux profit, & là, comme dit Pline, on promettoit à chascun la vie, moyenant ar gent, par le moyen de certaines drogues e- strãgeres, & desquelles on n'auoit iamais ouï parler, ausquelles ils donnoyent des noms magnifiques: & le nombre de telles gens est tellemẽt acreu, & sont si bien enracinez, que
on

on peut bien dire, ou est le village qui n'en soit rempli? Vous verriez là vne grande quãtité de boites argentees, de coffrets peinturez magnifiquemẽt, de pots fort beaux, mais bien souuent la pluspart ne vid iamais le soleil, & ne fut iamais ouuert, ou bien peu souuent. Ie ne parle point de indicibles artifices, mixtions, & compositions, lesquelles ne sont sorties d'ailleurs que de l'industrie & adresse des hommes comme tesmoigne Pline: Les Cerots, Emplastres, Coliris, & Antidotes, dit-il, ne sont pas ouurages de ce diuin & grand ouurier, asauoir nature, mais ce sont inuentions de dame Auarice, forgees es boutiques: Car les ouurages de nature sont simples, accomplis & parfaits. Ceux-là sont biẽ mal aduisez, qui ne tenans conte des biens que nature leur offre liberalement & sans qu'il leur couste rien, sans grãd artifice ni despense, sans fard, labeur, ni grand aprest, qui sont accomplis & doux, aiment mieux recourir à des remedes estranges, qu'il faut aller querir bien loin, douteux, mal-plaisans, qui font souleuer le cœur, incogneus, & bien souuẽt suspects & nuisibles: pour lesquels auoir, il faut bien souuent hazarder & mettre en danger la vie & les biens.

*En diligence & soin, l'apotichaire ores,*
*Vers les Indois s'en va, Grecs, Babilõ & Mores.*

Or pour sçauoir combiẽ ceux-là sont fol-

lement,il ne ſera pas mauuais d'entendre ce que Pline en dit. Quant à nous, dit-il, nous n'auons point touché aux medicines qu'on apporte des Indes, d'Arabie, ou des autres natiõs eſtrangeres:car il ne me ſemble point que ces choſes apportees de ſi loin,ſoiẽt pro pres pour nous ſeruir de remede,car elles ne ſõt pas produites pour nous, nõ pas ni pour ceux la ou elles viennent, autremẽt ils ne les vendroyent pas. Voila quel eſt le teſmoigna ge que ce grãd perſonnage a rendu, deſia de long temps, touchãt les remedes eſtrangers: leſquels ſont en telle eſtime auiourd'huy en tre pluſieurs, & les priſe on tãt, qu'on eſtime la vie eſtre mal aſſeuree, & la ſanté peu fer me, ſinon qu'on ſoit ſouuẽt trompé par tels medicamẽs eſtrangers, & apportez de loin, & bien ſouuent brouillez & ſophiſtiquez, achetez neantmoins bien cherement. O quel le folie & vanité voit on en toutes choſes. S'il eſt ſeulement queſtion de la gueriſon d'vne petite playe, ou d'vne bien legiere maladie, faudra aller querir les remedes en la mer rou ge, ou és Iſles nouuellement deſcouuertes, au lieu qu'on pourroit bien trouuer les reme des vrais & non ſuſpects (comme teſmoigne le meſme Pline) és herbes que les plus pau ures mangent iournellement, ou qu'ils foulent aux pieds en leur iardin, ou en leur chãp. Si donc ces choſes ſont vrayes, comme à la

verité elles sont. N'est ce pas vne grande folie, ou plustost rage, d'aller cercher bien loin ce qu'on foule iournellement aux pieds, & vouloir auoir à grans frais, & auec grand danger, ce qui est biẽ souuent sophistiqué, & est plustost poison que remede. Il est donc beaucoup meilleur (comme Diocles Caristius, medecin en estime & en aage apres Hipocrates, & tant recommandé par Galien, escriuit au roy Antigonus) d'vser des remedes esquels on ne se peut pas aiseement trom per: auquel rang nous pouuons mettre cõme il dit, la Reparee cuitte en Eaumiel, la Malue, la Parelle, la Mercuriale, & toutes choses cõfites au miel: car toutes ces choses laschẽt le vẽtre, & euacuẽt les excremens. Les Arcades, cõme dit Pline, n'vsẽt point de medicamẽs mais pour toute medicine ils boyuent du laict au printẽps, pource que lors les herbes sont pleines de suc, tellement que le laict est rendu cõme medicinal: ils ne boyuẽt pas aussi que du laict de vache, pource que les vaches mangẽt presques de toutes sortes d'herbes, de façon que lors leur laict porte medicine: & de là, ie croy qu'est venu l'vsage que plusieurs natiõs ont, de garder du beurre de May, pour s'en seruir à diuers vsages, & non pas sans quelque raison. Di moy ie te prie, n'est ce pas vn grand aueuglissement, d'aprouuer tellement les choses estrangeres & incertaines, que ce

*Arcades estoyent certains peuples de Crete qui est maintenãt appelee Candie.*

pendant on reiette les certaines & esprouuees? N'est ce pas vne folie, de laquelle il faut auoir plustost compassion, que non pas de s'en rire, quand les hommes ne veulent pas sauoir ni entendre ce qui leur est profitable pour leur santé, mais aiment mieux marcher des pieds d'autruy, veoir par les yeux d'autruy, ouyr des oreilles d'autruy, & receuoir par les mains d'autruy, tellement qu'ils dependent entierement du iugement d'autruy, & se gouuernent selon qu'il plaist aux autres leur ordonner, comme s'ils ne pouuoyent viure qu'à l'aide, au plaisir & apetit des autres: qu'est ce viure, ou mourir miserablemẽt si cela ne l'est? faudra-il qu'on ne face point d'estat des aides & remedes pour viure, & pour nous secourir en nos maladies que nous pouuons recouurer en nos maisons, & dans nos iardins, comme si nature les auoit faits seulement pour farcir le ventre, & pour repaistre les yeux par leur beauté, & le sentiment par leur odeur, ou pour nourrir la vermine, les chenilles, limaces, & araignees, comme si Dieu, qui est tout bõ, & auteur de toutes ces choses, maistre & superintendant de nature, laquelle Hipocrates appele tousiours tres iuste, n'auoit eu plustost esgard au profit & necessité des hommes? Quel conseil, ie vous prie, & quelle sagesse est cela, de tormenter les malades par medicamens, si souuent reiterez,

terez, si mal plaisans à la veuë, au goust, à l'odeur, voire mesme à l'ouye, & si facheux, que de les ouyr nommer seulement, ils font souslever le cœur, au lieu qu'avec vne simple herbe prinse au iardin, on le pourroit deliurer sans facherie, seurement & promptement? N'est ce pas vne vraye brutalité, ou plustost stupidité, de receuoir & approuuer tellemét les choses douteuses & suspectes, qu'on en mesprise les remedes certains, qu'on peut recouurer sans peine, promptement, & en tout temps en sa maison? Nous remedions donc aux maladies, au rapport & sous la foy d'autruy, & les drogues estrágeres sont en bruit, par l'autorité de ie ne sçay qui: & puis, est-il question d'vn remede, il faudra faire vn meslinge, & vn brouillis de plusieurs simples, qu'vn asne embasté pourroit à grand peine porter, & faire vn amas de plusieurs ingrediens, comme on parle, plustost par ostentation, & pour piper les hommes, que pour besoin qu'il en soit: comme si la vertu & faculté des choses entassees en monceaux, escrites le plus souuent à l'aduenture, par ces ostentateurs plustost que docteurs, dependoit de leur iugement & voloté, comme font les points de la Geomantie: car comme dit Pline, de mesler la vertu & faculté des choses par scrupules, ce n'est pas vne adresse des hómes, mais plustost vne impudéce. Que dirõs

*Geomantie est vne sorte de diuination qui se fait par certains points qui se font à l'auenture, & desquels les Geomantiens tirét apres telle consequence qu'ils veulent.*

nous de ce que Hipocrates mesme escrit en vne certaine epistre adressee à Crateuas herboriste & qui luy fournissoit de drogues, assa uoir que la coniecture & issue estoit incertaine, mesme à ceux qui procedoyent bien prudemmēt és purgatiōs, n'est-ce pas à dire que il n'y à aucun medicament laxatif, qui ne nuise à la vertu, & à la substance de quelque partie de nostre corps? Et pourtāt, il me semble qu'Auicenna a fort bien dit, que boire les medicines, encores qu'elles ne soyent point veneneuses, si sōt elles tousiours ennuyeuses & fascheuses à nature. Auquel s'accorde Platō, quād il escrit ainsi. Ie ne conseilleray iamais à vn homme sage & bien aduisé, de prendre ces purgations que les medecins ont accoustumé de faire boire, composees de medicamens laxatis, & sur tout quand ils sont violens: car il n'est pas bon d'irriter legieremēt les maladies par medicamens, sinon qu'elles soyent fort dangereuses. Or ie sçay bien amy lecteur, qu'entendant tous ces discours, tu demāderas, que faut il donc que ie face, puisque l'vsage & l'issue des medicamens sont tant incertains, commēt pouruoyray ie à ma santé seuremēt? vse en cela de la coustume louable & salutaire des anciens, choisi en ton iardin ou en ton champ, des remedes qui te soyent familiers & cogneus, qui soyent nais & nourris chez toy: desquels tes ancestres ont vsé, qui sōt approuuez par ceux de tō pays, creus

en mesme climat, mesme aër, & mesme contree que toy, & ayãs mesme naturel: desquels tu pourras estre prouueu & fourni toutes les fois que tu en auras affaire, to⁹ frais & en leur vigueur, sans qu'il te faille troter bien loin, ni languir en les attendant. Le medecin est trõpeur dit Arnaud de villeneufue, ou ignorant, qui pouuant secourir au patient par remedes cõmuns & vsitez, cerche ceux qui sont malaisez à recouurer & insitez: il dit dauantage que le sage & bõ medecin tasche de guerir les maladies, plustost par viandes ayans quelque vertu medicinale, que par pures medicines. Or les viandes medicinales, sont celles qui croissent en nos iardins. Tu te peux donc à bon droit, mocquer de ces grands vãteurs des remedes barbares, & estrangers: & mespriser ces grãds aranguerus, des louãges des drogues estrãgeres, & ces grãds aualeurs de medicines, qui n'estiment rien sinõ ce qui est venu des Indes d'Italie ou d'Espagne, d'Aphrique, voire qui ne soit apporté des Antipodes. Mais voulez vous entẽdre, ce qu'André Mathiol, diligent & fidele interprete de Dioscoride, dit de ses drogues barbares. Il se faut bien prendre garde, dit il, qu'auiourd'huy on trouuera à grand peine de ces drogues qu'on apporte de pays estrange, qui ne soyẽt brouillees & sophistiquees, principalemẽt de celles qu'õ apporte d'Alexandrie, &

de Syrie: car d'autant qu'elles passent par les mains des Mores, des Turcs & des Iuifs, qui ne se delectent à autre chose qu'à nous tromper, nous di-ie qui sommes Chrestiens, ils estiment faire grand seruice à Dieu, s'ils nous peuuent abuser & tromper en quelque chose. Il ne faut donc faire que se rire de ceux qui exaltent iusques au ciel, & louent excessiuement les drogues estrangeres, tant simples, que composees, auec leurs noms barbares & incogneus: lesquelles ont bien souuent plus de besoin d'estre purgees elles mesmes, que non pas de vertu, pour purger & mondifier les corps. Certainement si nos predecesseurs eussent prudemment, & en bõne conscience soustenu & empesché que les drogues nouuellement trouuees, & apportees d'vn nouueau monde, n'eussent point eu d'estree, mais qu'on se fusse tenu, à celles qu'on auoit de long temps experimentees, & qui se trouuoyent és iardins, & comme logees en nos maisons, nous en sentirions vn fruit & profit qui ne seroit pas petit ou suspect. Que chacun donc apprẽne à preferer les biens de son pays, & les remedes accoustumez, prins & tirez de ses iardins, qui ne sont point enuieillis pourris, arides, mangez des souris, araignes, vermisseaux, tignes, cloportes, mousches, & qui ne sont point ni chansys, ni moisis, & qui n'ont point combatu cinq ou six annees

contre telle vermine, sans estre remuez, comme il aduient bien souuent és boutiques des Apotichaires, aux estrangers & autres semblables, qui de vieillesse, & pour auoir esté trop gardez, n'ont plus de suc, sont ridez, flestris, & sans substance & vertu: & qu'on s'efforce de remettre sus ceste anciẽne medicine qui prenoit ses remedes és iardins, en la composition desquels il ne falloit pas beaucoup employer de temps, & qui estoyent recens & sans tromperie, qu'on s'employe à la desgager, à la rappeler de son bannissement, & que on luy tende la main, pour la releuer & redresser, afin qu'elle reprenne son ancienne possesion. Qu'on incite ausi tous les amis, parens, aliez & voisins de faire le semblable, & qu'on s'y employe à bon escient, estans asseurez, que le dire de Quintilien est veritable assauoir, que nous vsons plus seurement des choses acoustumees, & que l'vsage des choses nouuelles n'est pas sans danger, fayt on cõte que ces remedes là sont les meilleurs, qui sõt les plus cogneus & experimentez par plus de gens, comme sont les remedes des iardins, qui ne seruiront pas moins d'aliment, & de medicament auiourd'huy, qu'ils faisoyent au temps passé: car comme dit ce Poete qui a escrit des herbes, le iardin suppeditoit aux anciens & de quoy se nourrir, & de quoy se mediciner. Quand ie conseille d'vser des re-

medes prins és iardins, ce n'est pas à dire que ie sois d'auis de reietter les medicamens apportez de pays estrãge, pourueu qu'ils soyẽt biẽ cogneuz, biẽ choisis, & experimentez de longue main : ou qu'on mesprise entierement les Apoticaires, & leurs inuentions & artifices, comme du tout inutiles: car au contraire nous les approuons & louons grandement, pourueu qu'elles soyent maniees & conduites par gens sauans, experimentez, fidelles, & de bon cœur, qui soyent fournis de bonnes matieres, & bien façonnez aux deux parties de la Pharmacie : & sur tout que ce soyent gens charitables, & esloignez de toute auarice, Dieu par sa bonté vueille qu'ainsi soit, car c'est luy qui est vrayement l'Æsculape celeste, sans lequel les medicines sont autant de venins, & duquel on peut bien dire à meilleures enseignes, ce qu'Ouide dit d'Apollo.

*Autheur ie suis de l'art de medicine*
*Sur la vertu des plantes ie domine.*

Et à cela s'accorde le dire de Iesus Syrach, homme fort sage entre les Hebrieux, & doué de l'esprit de Dieu. La medicine (dit-il) est du Souuerain, car le Seigneur a produit les medicines de la terre, ce que Moyse Hebrieu, le plus ancien de tous les escriuans, au moins de ceux desquels nous auons les escrits, auoit laissé par escrit long temps au parauant, disant:

ſant le Dieu ſouuerain a creé les herbes & plantes de la terre, afin que la poſterité d'Adam eut dequoy ſe ſoulager en ceſte vie terreſtre, & dequoy ſe garentir des maladies: auquel ſouſcrit Theodoret Eueſque, en ſes queſtions qu'il a faites ſur le Geneſe, là ou il dit: Le Seigneur preuoyant que les hommes ſeroyent ſubiets à tomber en maladies: (aſçauoir à cauſe du peché, contre lequel la ſentence eſtoit pronõcee) il commanda à la terre de produire les herbes, leſquelles ſeruiroient, non ſeulement pour manger & pour nourriture, mais auſsi pour remedier & ſubuenir aux maladies: mais il nous faut laiſſer traitter ces matieres Theologales aux Theologiens, & mettre fin deſormais à ceſte preface, afin que chacun ſe meſle de ſon eſtat.

Nous auons bien voulu, auant toutes choſes donner ces petis aduertiſſemens: il eſt maintenant temps de diſcourir des aides & remedes qu'on peut tirer de ce Iardin medicinal, mais auant qu'en venir là, ie veux deſcrire l'ordre auquel nous l'auons departi, comme en ſes ſillons & quarreaux, par leſquels on pourra plus aiſément cognoiſtre & retenir ce qui y eſt traitté, & auec quel ordre le tout a eſté diſcouru.

*Ce liure qui est nommé le iardin medicinal, est departi en huict sillons, & chasque sillon est departi en quarreaux à la maniere suiuante.*

Le premier sillon traitte de quelques herbes potagieres, & est diuisé en dix quarreaux. 30.

1 La Laictue.
2 Le Chou.
3 Le Persil.
4 Le Pourpier.
5 La Bette ou Reparee.
6 La Blette ou Saune
7 L'Ozeille.
8 Les Espinars.
9 La Borrache.
10 Les Asperges.

Le second sillon contient quelques racines bonnes à manger, & est departi en quatre quarreaux. 76.

1 Le Pourreau.
2 L'Oignon.
3 L'Ail.
4 Le Reffort.

Le troisiesme sillon traitte de quelques herbes odoriferantes, & est diuisé en onze quarreaux. 109.

1 La Sauge.
2 L'Hysope.
3 La Sarriette ou Sauoree.
4 La Mariolaine.
5 Le Fenoil.
6 La Mente.

7 Le Thym.
8 Le Basilic.
9 L'Orualle.
10 Le Rosmarin.
11 La Lauande.

Le quatriesme sillon contient quelques fruicts des herbes & arbrisseaux, diuisé en six quarreaux. 142.

1 La Courge.
2 Le Cocombre.
3 Le Poupon & Melon.
4 L'Artichaud.
5 Les Fraises & Framboises.
6 Les Groiselles.

Le cinquiesme sillon traitte de quelques fleurs tãt odorantes que sans odeur, & est departi en neuf quarreaux. 160.

1 La Rose.
2 Le Lis.
3 Les Violiers.
4 La Violette de Mars.
5 L'Oillet.
6 Les Pensees & Pasquettes.
7 Le Glay ou Glayeul.
8 Le Passeuelours.
9 La Soulcie.

Le sixiesme sillon descrit quelques herbes qui ne sont point bõnes à manger, diuisé en onze quarreaux.

1 Le Fort ou Aluine. 195.
2 L'Auronne.
3 La Rue.
4 L'Ortie.

# LE IARDIN MEDICINAL D'ANTHOINE MIZALD DE MONLYSSON.

IE suis deliberé que la Laictuë face l'entree & le commencement de nostre œuure: nõ pas que ie vueille inferer de là que elle merite le premier rang entre toutes les herbes des Iardins, car ie contredirois à ce que M. Cato & Pline en ont escrit: lesquels adiugent le premier lieu au Chou, comme nous mõstrerons en son lieu: mais d'autant que ie suis asseuré que la Laictuë est vne herbe fort salutaire, & de bonne nourriture, entre toutes les herbes des iardins: qui a donné occasion à Auicena, de la nommer herbe benite: à cause dequoy elle a esté tellement estimee des Anciens, & ont esté si soigneux de la cultiuer, qu'vne famille notable de Rome, asçauoir la Valerienne, n'a pas desdaigné d'en prendre le surnon de Lactucinii, comme recite Pline au chapitre cinquiesme du dixneufiesme liure. C'est par le moyẽ d'icelle que D. Cesar Octauian Auguste, fut gueri d'vne longue & dangereuse maladie, par le conseil d'Anthoine Musa medicin fort excellent, En recompense dequoy

il luy fit dresser vne statue pres de celle d'Æsculapius, à ses despens. Mais sans s'arrester plus longuemẽt aux louanges de la Laictuë, il nous faut selon nostre petitesse, descrire ses vertus medicinales, & commencer à despartir nostre Iardin en quarreaux.

LE PREMIER SILLON DV Iardin Medicinal contient quelques herbes potagieres, diuisé en dix quarreaux.

*De la Laictuë des iardins, & de ses remedes, quarreau I.*



AR le mot d'herbes potagieres, que les Latins appelent Olera, nous entendons non pas seulement les plantes & herbes des iardins, qu'on met és bouillons & potages, pour leur donner goust, mais aussi celles qui pour estre aisees à aprester, seruent de viande iournellemẽt aux paures, soit en salade ou autrement. Et c'est ainsi qu'Horace en a vsé escriuant à Sæua, cõme s'ensuit.

*Si les Rois prenoyent plaisir d'vser d'herbes*
*potageres:*
*Aristipus n'en voudroit vser du tout point, ou*
*gueres.*

Mais c'est à faire aux Gramairiens de s'amuser à ces choses, mais nous comme medicins, nous arresterõs à descrire les remedes qu'on peut tirer de la Laictuë : laquelle a esté en telle estime entre les anciens Romains, comme sauent bien ceux qui sont versez aux histoires, & mesmement apres que par le moyẽ d'icelle D. Auguste eut recouuré sa santé, qu'ils trouuerent le moyẽ de la pouuoir garder en hyuer, asauoir dans l'Oximel. La Laictuë donc est vne plante fort salutaire, comme tesmoigne Columelle en ses vers, laquelle il magnifie si fort, à cause de la guerison d'Auguste, & voicy ses vers, comme ie les ay tournez.

*Sus vienne auant la Laictuë sauoureuse.*
*Pour soulager l'ennuy de maladie facheuse.*

Le suc de la Laictuë appliqué sur le front de celuy qui a la fieure, prouoque à dormir, comme dit Florentinus fidele interprete Grec, des matieres qui concernent l'Agriculture & la medicine. Lequel enseigne aussi, que si quelqu'vn mangeoit de la Laictuë à ieun, il ne s'enyureroit point. D'auantage, sa semence broyee & beuë arreste la perte de la semence genitale : & pourtant elle seroit fort vtile à ceux qui sont souuent tormentez de songes & imaginations veneriennes: comme le tesmoigne ce distique, commun si ie l'ay bien tourné.

*La semence de Laictuë humee auecques du vin,*
*Oste les songes de Venus: & flux de ventre malin.*

Lequel Distique nous attribuons à Macer, poëte & medicin expert, que plusieurs pensent auoir esté de mesme temps qu'Ouide,& auoir vescu sous D. Auguste, & prennent leur coniecture de ces deux vers d'Ouide, mais mal à propos ce me semble.

*Sæpe suas volucres legit mihi grandior æuo,*
*Quæque nocet serpes, quæ iuuat herba, Macer.*

Mais sans m'arrester à ces choses, ie reuiens à traicter de la Laictuë:laquelle, comme dit le mesme Florentinus, mise sous les draps du lict,sans que le malade en sache rien, elle le fait dormir,principallement si elle a esté arrachee racine & tout, auec la main gauche, auant que le Soleil fut leué. Elle faict aussi dormir, comme dict le mesme autheur, si on en met cinq fueilles,ou troys,ou vne, dessous le cheuet, sans le sceu du malade, mais il faut obseruer que les fueilles qui auront esté cuillies au bas de la tige, soyent tournees vers les pieds, & celles qui auront esté prinses au plus haut de la plante, soyent tournees vers la teste. Pareillement les Grecs qui ont traicté de l'agriculture, ont donné c'est aduertissement à ceux qui desirent d'auoir lignee de fuir sur tout le trop grand & conti-

& continuel vſage des Laictuës:car non ſeulement(comme ils eſcriuent) elle diminue la faculté d'engendrer( à cauſe dequoy les Pythagoriciens luy ont dõné vn non qui ſignifie chaſtree)mais auſsi elle fait que les enfans qu'on a apres,ne ſont pas de bon ſens, mais ſont lourds & ſtupides d'eſprit, & degenerẽt beaucoup de la ſubtilité de leurs peres & meres.Iuſques ici i'ay propoſé ce que les Grecs ont iugé de la Laictuë,il me faut maintenant monſtrer ce qu'en ont dict nos medicins: ils tiennẽt auſsi que la Laictuë prouoque à dormir, qu'elle engendre vn ſang qui n'eſt pas trop mauuais, auſsi n'eſt-il pas parfaict en tout & par tout, ſi eſt-il pourtant beaucoup meilleur que celuy des autres herbes potagieres: Ce que Eobanus Heſſus poëte fort ellegãt,a gentiment exprimé en ſon liure qu'il a faict de la conſeruation de la ſanté, & voici ſes paroles,ſi i'ay bien tourné.

*La Laictuë des Iardins la beauté & l'ornemẽt,*
*Eſtant froide & humide engendre doux repos:*
*Surpaſſant tout herbage en grand nourriſſement*
*Elle produit auſsi vn ſang vif & diſpos.*

Voila pourquoy Galien, à mõ aduis, dit, que entre toutes les herbes qu'on mange,la Laictuë eſt de meilleur ſuc,& de meilleur nourriture,ſi elle eſt mangee par vn homme bien temperé.Que ſi elle ſe rencontre en vn ſtomach chaud, elle y ſert grandement, mais ſi

on en vſe trop ſouuēt,elle nuit fort à la veuē & esblouit les yeux, comme nous dirons ci apres. Ie di dauantage qu'elle eſt fort nuiſible à ceux qui reſpirēt auec difficulté, à ceux qui crachent le ſang,& à ceux qui abondent en phlegme : & qui plus eſt en manger trop ſouuent,ſoit qu'elles ſoyent cuites ou cruës, n'eſt pas moīs nuiſible que la Cigue.Et pour tant nous en vſons en Eſté pluſtoſt pour medicament que pour aliment, aſcauoir pour rafreſchir & humecter, car elle eſt froide & humide. A cauſe dequoy on pourroit demāder, & à bon droit, comme il ſe peut faire qu'elle engēdre de bon & pur ſang au corps humain: à quoy ie reſpons, que c'eſt à cauſe de ſa ſubſtance fort familiere à la noſtre, car elle a vn ſuc laicteux & doux : dauantage eſtant moderément cuitte, elle ſe conuertit aiſément & promptement en ſang,à cauſe dequoy elle fait venir abondance de laict. Elle eſt ſemblablement vtile à ceux qui ſont detenus de ce mal ſoudain & dangereux,qu'on appele entre les Grecs Cholere, qui procede d'vne grande abondance d'humeurs bilieux,auec vn vomiſſement qui ne ſe peut arreſter. Dequoy nous auons pour teſmoin vn fort ancien poëte medicin, aſauoir Quintus Serenus,en ce ſens.

*Celuy qui de Colere tormenté ſe verra*
*V n grand ſoulagement & aide il receura*

*S'il prend la Laictuë cuitte, ou le Chou bien trempé.*

On attribue aussi ceste faculté à la Laictuë de lacher le ventre, à cause qu'estant froide & humide, elle tempere la trop grande chaleur du foye, laquelle chaleur attirant soudainement & fort la viãde & breuuage, est cause bien souuent qu'on n'a pas le ventre à cõmandement. Or que la Laictuë aye ceste vertu de lascher le ventre, nous en auons vn bon tesmoin que nous pouuons produire, asçauoir Martial, qui en escrit en ceste sorte,

*On t'attribue le loz, o Laictuë d'estre vtile.*
*A bien lascher le ventre, & de le rendre habile.*

Et ailleurs:

*Phebe, tu as la face d'vn qui est dur de vẽtre:*
*V se donc de viãde, ou Laictuë, ou Malue entre.*

On tient aussi qu'elle obscurcit la veuë, comme nous auons n'agueres dict, & qu'elle est dõmageable aux yeux & les esblouit, ce que on tient aduenir à cause qu'elle engrossit les esprits seruans à la veuë, d'autant aussi qu'elle trouble l'humeur christalin, qui est le mirouër & principal instrument de la veuë, au lieu qu'il doit tousiours estre cler & net: & outre cela elle offence par sa froideur, les esprits animaux, sinon qu'on corrigé sa froidure meslant d'autres herbes chaudes par-mi, ou quelques choses aromatiques, ou beuuant de quelque puissant vin, apres auoir mangé

la Laictuë. Car comme dit Hypocrates, le froid est du tout ennemi du cerueau, de l'espine, des nerfs, des os, & des dents : pource tient-on que la Laictuë est stupefactiue, comme nous auons desia remarqué cideuant, & Galien l'a experimenté, comme tu entendras. Plusieurs (dit-il) vsent de la Laictuë auant qu'elle soit montee en tige, la faisant vn peu bouillir en eau: ce que i'ay fait, seulement depuis que les dents m'ont commencé à faire mal: car quelqu'vn de mes compaignons, sachant que des ma ieunesse, i'estois accoustumé à en manger, mais qu'à present elle me nuisoit grãdement, me conseilla de la faire cuire. Lors donc que i'estois en ma ieunesse, & que i'auois l'estomach bien souuent tormenté d'abondance de cholere, ie mangeois la Laictuë toute cruë, afin de le rafreschir. Mais quand mon aage a commencé à deschoir, le mesme herbage m'a esté vn bon remede contre les veilles, & l'impuissance de dormir : car lors ie me prouoquois tout exprés à dormir, au contraire de ce que ie faisois en ma ieunesse, pource que cela me estoit facheux de ne pouuoir dormir: ce que m'estoit en partie aduenu, pource qu'en ma ieunesse ie m'estois accoustumé à veiller, de mon propre gré, afin de vaquer à l'estude: en partie aussi pource que les gens vieux sont ordinairement subiects à ce mal, de ne pou-

*Galien v soit de la Laictue & pourquoy et cõment.*

uoir

uoir dormir. Et pourtãt la Laictuë au soupper m'estoit vn remede souuerain pour me faire reposer, ou bien ie la prenois lors que ie me voulois aller dormir: mais auant que la manger, ie la faisois cuire. Voila ce qu'en dit Galiẽ, le recit duquel i'ay voulu ici inserer, pource qu'il est plaisant, & bien propre à la matiere que ie traicte. Au reste les anciẽs n'auoyent pas accoustumé de seruir la Laictuë à l'entree de table cõme nous, mais à la fin cõme Martial l'a testifié clairemẽt par ces deux vers, si i'ay bien tourné,

*Pourquoy anciennemẽt la Laictuë estoit dõnee.*
*A la fin du repas, maintenant à l'entree.*

Mais pour te faire cognoistre que ceci ne se est point fait sans bonne cause & raison, il te faut entẽdre que la Laictuë estant de nature froide & humide, si on la mãge à la fin du repas, & apres toutes les autres viandes, elle incite beaucoup plus à dormir, & si reprime & rabat les fumees & vapeurs du vin, mõtãs au cerueau, parquoy elle empesche l'yurognerie, en humectãt le cerueau. Mais les medicins de nostre siecle, ont iugé qu'il estoit plus profitable de la mãger à l'entree de table, & deuãt toutes autres viãdes, apprestee auec huyle, vin-aigre, & sel, afin de tẽperer & resiouir aucunement l'estomach par trop chaud, & en rabatant la trop grande chaleur ouurir l'appetit, & auec celà elle modere aucunemẽt le

sang bouillant, & la trop grande chaleur du foye & du cœur. Et pourtant ce n'est pas de merueilles, si elle garde de s'enyurer, pour le moins elle y resiste fort, & si elle guerit, par sa froideur naturelle, ceste pesanteur de teste que les Grecs appellent d'vn mot bien propre *Cariuaria*, à cause qu'elle reprime & dissout les vapeurs qui s'esleuēt quād on a trop beu. Ce que Q. Serenus poëte & medicin excelent, n'a pas oublié parlant de la curation de l'yurognerie en ces termes, si i'ay rēcōtré.

*Plusieurs tiennent qu'à ceci la Laictuë est conuenable.*
*Le remede est biē aisé, & si n'est moins profitable.*

Ie croy biē aussi que c'est de là que Rufus Ephesiē medicin, a prins le nom de *Acraipaly*, qu'il luy attribue, pource qu'elle empesche l'yurognerie, & chasse tout mal de teste, procedant de trop boire. Biē est-il vray qu'il en faut vser auec iugement & discretion, car cōme nous auons dit ci deuāt, elle esteint les amoureuses chaleurs: parquoy ceux qui sont liez par mariage, n'en doiuent vser que bien peu souuēt, sinō qu'ils corrigent sa trop grāde froidure, par quelques autres herbes chaudes, comme sont la Roquette, le Cresson de iardin, la Mente, la Mariolaine & semblables, ou qu'ils boiuent apres de quelque vin puissant. Mais ceux qui ont voue chasteté, cōme sont Prestres, Moines, Nōnains, & au-

tre telle vermine qui est enserree dãs les cloi stres, il est bon qu'ils mãgent la Laictuë, sans y mesler rien de chaud, afin que cela leur serue pour mieux garder leur chasteté; & leur oste l'enuie de se frotter, amortissant aucunement le feu de conuoitise. Il est donc bien necessaire d'auoir esgard & considerer la tẽperature des personnes, quãd il est question d'vser de la Laictuë: en laquelle Callimachus parlãt par alegorie & similitude, dit que Venus auoit caché sõ amoureux Adonis: voulãt par là enseigner, cõme l'interprete Athenæus, que ceux-là ne sont pas propres au ieu d'amour, qui vsent souuent de Laictuës: que les femmes donc se gardẽt d'en aprester gueres souuent à leurs maris. Ie ne veux point cacher vn secret qui est cognu par peu de gens, & que i'ay souuent experimẽté heureusemẽt, contre les blanches fleurs des femmes: il est composé de la creime tiree de la semence de Laictuë, laquelle on fait premierement tremper en eau, dans laquelle on ait amorti vn quarreau d'acier, y adioustant de la poudre d'yuoire bien deliee. Ie veux bien aussi qu'on sache que la semence de Laictuë pilee & broyee dans du bouillon, & beuë, fait dormir ceux qui ne peuuent reposer: & ses fueilles cuittes en eau de la decoctiõ d'Orge, augmẽtent merueilleusement le laict, si on en boit, & puis qu'on frotte tout doucement les mã-

melles auec la main. Ie di dauantage que si la teste est par trop eschauffee, pour auoir esté trop longuement au soleil, mesme qu'elle face mal, il sera bon de mesler le suc de Laictuë auec du vin-aigre, & l'en basiner, comme Galien nous en a aduerti. Mesme contre les brusleures, il faut prendre les fueilles, & les bien piler, puis les apliquer sur la partie malade, mais il les faudra changer souuent, sans attẽdre qu'elles soyẽt eschauffees & seichees. C'est assez parlé des remedes qu'on peut tirer de la Laictuë, ie veux encor adiouster seulement ce mot, que la Laictuë mangee ou apliquee, adoucit & appaise l'ardeur & trop vehemẽte chaleur des parties internes & externes: Ce que cognoissant bien ce grand personnage Ant. Musa, medicin d'Auguste ayãt tenté tous autres remedes, & ne sachãt plus que faire, pour le guerir d'vne distilatiõ qu'il auoit, causee par le vice du foye, & de laquel le il estoit grandemẽt tormenté, il fut en fin cõtraint de chãger de methode pour sa guerison, & recourut à la Laictuë, comme nous auons ci deuant touché, par le moyen de laquelle Auguste recouura sa premiere santé, d'ou il vint que la Laictuë fut depuis fort estimee.

Du

## *Du Chou & des remedes qu'on en peut tirer: quarreau II.*

IE n'ignore pas que ce bon perſonnage, & qui n'a ſon pareil en l'agriculture, aſçauoir M. Cato, hõme renommé & remarqué pour auoir triomphé, auoir eſté Cenſeur, & bien verſé aux letres, a preferé le Chou à toutes les autres herbes qu'on mange: ie ſçay bien auſsi que Pline la mis au premier degré de toutes les herbes des iardins: & que Pytagoras a celebré ſes louanges ſur tous autres: Chriſippus medicin, en a faict auſsi vn volume à part, diuiſé par toutes les parties du corps humain. Meſme Cato a fort exalté ſes vertus, & les remedes qu'on en peut receuoir, & les a tellement faictes cognoiſtre au peuple Romain, qu'ils ons lõg tẽps eſté ſans autres medicines ni autres medicins: Toutefois ie n'ay peu eſtre eſmeu pour toutes ces choſes, encores qu'elles ſoyent bien conſiderables, à mettre en ce iardin medicinal le Chou deuant la Laictuë, pour les raiſons que i'ay ci deuant deduites. On ſcait bien que le Chou, à cauſe de la groſſeur de ſa tige, & de ſes fueilles branchuës a prins le nom de Chou, duquel nous auons maintenant a diſcourir, & traitter dequoy il ſert en medicine: & pourtant nous commencerons à ce que les Anciẽs en ont eſcrit, & que M. Cato en a experimenté. Traictant doncques de ceux qui vrinent auec difficulté, & gout-

*Le Chou fort loué & eſtimé par les anciens.*

à goutte, voici ce qu'il en dit. Prenez le Chou & le iettez en eau bouillante, & le faites vn peu cuire, tellement qu'il soit à demi cuit seulement : puis ostez vne partie de l'eau, & y adioustez de l'huyle, du sel, & vn peu de Cumin, & les faites encores vn peu bouillir, & humez de ce bouillon froid, & mãgez le Chou, & reiterez cela tous les matins. Le mesme autheur vsoit du Chou, qui a les branches menues, & les fueilles delicees, qu'on appele Crambe, contre toutes tumeurs, & cõtre toutes vlceres, encores qu'elles fussent enuieillies, le pilant & appliquant dessus : & se seruoit du mesme remede pour nettoyer les chancres, & les guerir : ce que ne se peut faire par autre medicament, comme luy mesme escrit. Bien est vray, qu'auant que l'appliquer il le faisoit lauer en grande quantité d'eau chaude, ou en vin tiede, comme lit Macer, & apres l'ayant pilé l'apliquoit deux fois le iour. Il vsoit du mesme remede contre les desflouëures & meurtrisseures, & contre les vlceres & chancres des mammelles. Si d'auanture l'vlcere ne pouuoit souffrir l'acrimonie il y mesloit de la farine d'Orge ; & puis l'appliquoit. Il testifie aussi qu'il n'y a remede qui plus adoucisse la goutte & douleur des iointures, que le Chou tout cru, si on le hache menu auec de la Rue & du Coriandre, puis que on le mange : ou bien qu'on y mette vn bien

peu de sel & de farine d'Orge, & qu'on l'applique bien à propos. Ce que le Poëte qui a traité des herbes, parlant de la medicine des Chous exercee par M. Cato, a comprins en quelques vers, desquels voici la substance, si ie n'ay failli à tourner.

*Si tu mesles tresbien de l'Orge la farine*
*Auec Rue, Chou, Coriādre & vn bien peu de sel,*
*Faisant vn cataplasme: tu auras medicine*
*Fort propre à appaiser ce grand douleur cruel*
*De la goutte & podagre qui les iointures mine.*

Si tu entens dur des oreilles, dit le mesme Caton, broye le Chou auec du vin, & en tire le ius, puis le fais vn peu tiedir, & le mets goutte à goutte dans tes oreilles, & soudain tu recouureras l'ouye. S'il y a abondāce d'humeur melancholique, si la Rate est enflee, si le cœur te deult, si le foye, les poulmons, les flancs, ou quelque autre partie interieure te fait douleur, tu en seras gueri par le moyen du Chou. Si quelcun desire d'en sçauoir d'auantage, qu'il lise le liure qu'il a luy mesme composé de la chose rustique, & là il trouuera dequoy se contenter. Mais dira quelcun, ces vertus ne se peuuent approprier à nostre Chou de iardin, de l'vsage & vertu duquel nos medicins sont en doute & ne sauēt qu'en dire: Quant à la cause, tu la pourras apprendre ailleurs. Ces choses estans ainsi pesees, ie vien à produire ce que les Agriculteurs en

ont escrit : ils disent donc que la decoction du Chou faite en vin doux & beuë prouoque les mois aux femmes: semblablement que son ius meslé auec miel pur, est vn souuerain remede pour les yeux, si on l'applique sur le coin d'iceux. Que si quelcun auoit mãgé des Champignons ou Poutirons veneneux, il sera grandement soulagé, s'il boit du ius de Chou. Ils disent aussi que le Chou apporte grande nourriture au corps humain, tellemẽt qu'on tiẽt qu'vn enfãt nourri de Chous deuiendra beaucoup plustost grand. Le ius de Chou beu auec vin blanc par l'espace de quarante iours, guerit les Rateleux & ceux qui ont la iaunisse, comme a laissé par escrit Paxamus Grec, en ses Paradoxes rustiques: dans lesquelles il n'a pas aussi oublié de dire, que le Chou meslé auec Alum rond, destrempé en vinaigre, nettoye de la lepre & mal saint Main ; estant cuit & mangé, il aide à la voix, & aux maladies de la canne du poulmon. Et de là vient que ceux qui desirent d'auoir bonne voix, en vsent volontiers. Les fueilles ou la semence de Chous meslez auec Benioin & vinaigre, & appliquez, guerissent entierement la morsure du chien enragé, ou autre. Si l'Vuule, ou Luette est prolõgee par quelque distilation suruenue, tellement que elle pende sur le gosier, il faut appliquer du ius de Chou tout cru, sur le sommet de la teste

teste,& elle se retirera & retournera en son lieu naturel,ce qui doit estre attribué à vn secret de nature. Voila ce qu'en disent ceux qui ont escrit de l'agriculture entre les grecs. Quant aux medecins, ils afferment tous d'vn commun accord, que le Chou trop souuent mangé, engendre grande quãtité d'humeur melãcholique,que sa substance est aussi dommageable à l'orifice de l'estomach, & si obscurcit(comme nous dirons tantost) la veuë: & pourtant il est bon de s'en abstenir,sinon que par faute d'autres meilleurs herbages, on soit cõtraint d'en mãger.Le suc de Chou tout cru humé auec vin,sert de remede cõtre la morsure des viperes: & enduit auec farine de Fœnugrec,c'est vn souuerain remede contre la goutte des pieds,&autres maladies des iointures: il est aussi profitable aux vlceres vieux & sales, mais sans estre meslé, & si on le tire par le nez,il purge le cerueau: & appliqué auec farine d'yuroye sur les parties naturelles des femmes, il prouoque les mois. Les fueilles enduites toutes seules, ou pillees auec griotte seiche&appliquees,sõt fort profitables aux inflãmmatiõs & tumeurs:& auec sel elles rompent les charbons,& arrestent la cheute de poil.Les mesmes fueilles cruës,auec vin-aigre,sont vtiles aux Rateleux:& cuittes &iointes auec miel,sont fort excellentes contre les vlceres corrosifs& les gangrenes.

Les tiges verdes, ensẽble les racines bruslees, & incorporees auec vieil oingt, adoucissent la douleur de costé enuieillie. Ce que le Poëte qui a escrit des herbes, n'a pas oublié ni obmis, disant.

*Si voulez appaiser, mal de cost' & sciatique,*
*Meslez auec vieil oinct, cẽdres de Chou bruslé:*
*De peu d'estime elle est, mais bõne la practique.*

Qui voudra desseicher le ventre par trop humide, lors que le Chou aura vn peu bouilli, il faut oster la premiere eau, & y en verser de l'autre toute chaude, & la faire encore rebouillir, iusques à ce qu'il soit mol & assez cuit: ce qu'il ne faut pas faire quand on veut lascher le ventre: & de là est venu le vers de Salernitanus.

*Ius caulis soluit, cuius substantia stringit.*

C'est à dire

*Le bouillon du Chou relasche, mais la substance restraint.*

Toutes ces choses & dauantage, sont comprinses vn peu plus proprement en quelques vers d'Eobanus Hessus, desquels voici le sens, si ie n'ay failli a tourner.

*Le Chou cuit par deux fois arreste bien le ventre:*
*Mais cuit legerement le lasche doucement,*
*Vray est que pour ce faire, l'huyle d'Oliue y entre*
*Le laict & la semence accroist aucunement.*

C.

Ie n'ay pas voulu laisser ici à dire que toute sorte de Chou, comme i'ay desia dit, est fort nuisible à la veuë: ce que doit estre principalement remarqué par ceux qui sont addõnez à l'estude. Il est de peu de nourriture, & engendre des songes fascheux & terribles, à cause des humeurs melancholiques qu'il engendre, comme nous en auons donné aduertissement ci deuant. Au reste il n'est pas à mespriser, de sçauoir qu'anciennement en Athenes on apprestoit aux accouchees des Chous au repas, lesquels on leur pendoit au col, pour preseruatif, comme recite Atheneus. Il est aussi recité par Suidas, que les anciens seruoyent des Chous en leurs bãquets, mais estans recuits, tellement qu'ils faisoyent souleuer le cœur: & de là est venu le prouerbe entre les Grecs. Le Chou reiteré c'est la mort. Le Chou a vne vertu singuliere contre l'yurogrerie, de laquelle il preserue & empesche, prins non seulement deuant le repas, mais aussi apres, mesme il chasse & dissout toute maladie & pesanteur qui procede de trop boire: & pour la preuue de ceci nous produirons deux tesmoins entre les autres: premierement M. Cato, homme comme dit Pline, excellent sur tous autres en l'vsage de toutes choses. Si tu veux, dit il, boire d'autãt, & souper iusques à regorger, mange auant que entrer à table, tout ton saoul

de Chous tout crus, trempez en vinaigre:& quand tu auras soupé,mãges en encore cinq fueilles, & tu te trouueras comme si tu n'a-uois mangé ni beu,& si pourras boire iusque à creuer, si tu veux. Le second tesmoin que nous voulons produire est C. Galien, lequel a escrit que les fueilles de Chou trempees en eau chaude, & appliquees autour de la teste,resistent naturellement à l'yurognerie : ce que procede d'vne contrarieté naturelle qui est entre ceste herbe & le vin,comme dit Agrius, duquel M. Varron fait mention:A cause dequoy, il me semble qu'Atheneus n'a pas escrit legeremẽt,que les vignes où on seme des Chous, ne rapportent pas si grande abondance de vin,tant il y a de la cõtrarieté entre le Chou & la vigne, & le vin. Theophraste aussi a remarqué, que le sep de vigne encore vif, se retire de l'odeur du Chou. Et Pline,que le vin se gaste dans le tõneau, par la seule odeur & goust du Chou, mais y faisant tremper des fueilles de Reparee,il retourne en son premier naturel. Ceste raison induisoit Androcides, qui estoit homme illustre,comme recite le mesme Pline,à affirmer,que le Chou auoit vne grande vertu contre l'yurognerie, comme nous a-uons dit ci deuant. De là aussi venoit que anciennement les Ægyptiens qui aimoyent fort le vin,comme recite Suidas & Atheneus

auant que manger autre chose, mangeoyent en leurs repas des Chous cuits : & en leurs banquets & festins le premier mets estoit de Chous, afin d'empescher que le vin ne leur nuisit, & se preseruer des inconueniens qui viennent de l'yurognerie. Or plusieurs estiment que cela doit estre entendu du Chou le plus rouge. Ceste façõ de faire des Ægyptiens, est auiourd'huy suyuie de toutes les nations, mais principalement des Alemans & Flamans : car à l'entree de tous leurs repas ils seruẽt de Chous, &bien souuẽt en mettẽt aussi à la fin, pour se garder d'estre surprins du vin, duquel ils ne sont iamais las de boire & ont le gosier tousiours prest à aualer : ce sont nations qui portent patiemment la peine & le trauail, mais ils ne peuuent endurer la soif. Et a ce propos nous auons quelque fois passé le temps auec vn mien ami Alemand, homme docte & bien versé, nommé Geruais Mastalerus qui estoit de Brisgovv, auec lequel ie me suis quelque fois ioué en ces vers.

*Les Alemans sont duits à porter les trauaux*
*Impatiens à porter de la soif les assauts.*

Ce qui reste est bien digne d'estre attentiuement remarqué. La Cendre des tiges de Chou, & leur decoction nettoye la teste des furfures, si on s'en laue. Et si on se basine les tetins auec bouillon de Chous tiede, cela

fait venir le laict. Parcillement les cendres meslees auec blanc d'œufs, seruent de remede aux brusllures: & l'eau qui sort de la tige du Chou, lors qu'on la brusle, guerit le feu volage qui n'est pas encore enuieilli, aussi bien que l'escorce de la racine de Parelle mas chee & appliquee sur le mal. Ie di encores, que le Chou pilé auec Griotte seiche bien delice, puis incorporé auec eau rose, & appliqué sur les yeux, guerit les fluxions chaudes qui descendent sur iceux. Et si tu fais cuire les fueilles de Chou, puis les ayant pilees tu les mesles auec lie de vinaigre, & deux iaunes d'œuf tous crus, auec vn peu d'huyle rosat, meslát le tout bien ensemble, & le faisant vn peu tiedir & puis tu l'appliques sur le lieu qui est affligé de goutte, tu trouueras que c'est vn remede singulier pour appaiser la douleur, mais il le faudra châger souuẽt le mesme Chou tout seul, ou bien meslé auec graisse, est tenu pour vn remede bien propre aux inflammations endurcies, & aux Heresipeles: la maniere de l'appliquer est, de oindre les parties malades auec huyle rosat, & puis appliquer la composition susdite sur la partie, & la lier auec bendes. Ie ne pense auoir rien oublié au recit des remedes qu'on peut tirer du Chou, hors mis vn grãd miracle, & qui n'est point vulgaire, auquel nature se monstre admirable, lequel aussi ie ne veux pas taire: asça

uoir que ceste herbe que nous auons dit e-
stre ennemie de la vigne, estant plantee vis à
vis du Ciclamen ou Pain porcin, & de l'O-
rigan, elle seiche entierement: tant grande
est la contrarieté & haine secrette qui est en-
tre ces plantes & le Chou, non moindre que
celle qui est entre le Chou & la vigne & le
vin, & au contraire. Il ne se faut donc pas e-
stonner, si quand le Chou cuit & bouillit, &
on iette seulement quelques gouttes de quel
que vin fort & puissant dans le pot, le Chou
ne cuira plus, mais ayant perdu toute sa for-
ce, il changera de couleur & se corrompra,
cōme a biē remarqué Paxamus, vn d'entre les
Grecs qui a traité de l'agriculture. Par tous
ces discours on peut aisément recueillir, que
ceux qui ont enuie de faire Caroux, & auoir
le renom & la victoire de bien boire, doyuēt
manger à l'entree de leur repas, des Chous
tout crus, afin de se garder d'enyurer, com-
me nous auons ia dit ci deuant: Ce que Guil
laume Grataroluſ medecin fort renommé,
dit en son liure de la conseruation de la san-
té, auoir esté experimenté en sa presence par
vn personnage docte, & qui faisoit professiō
de Philosophie, car ce personnage estant as-
sis à table, beut Sorbonifiquement, sans ia-
mais refuser pas vn de ceux qui le conuioyēt
à boire, seulement pour auoir mangé vne pe
tite fueille de Chou rouge toute crue, de-

uant qu'entrer à table. Ce sera assez parlé du Chou, i'adiousteray seulement, que s'il est planté en lieu sec & aride, il est fort terrestre & astringent, mais s'il est creu en lieu chaud & humide, il sera de nature toute contraire. Dauantage le Ressort, qui est aussi nommé des Grecs *Crambi*, a les mesmes facultez que le Chou pour empescher l'yurognerie: comme il sera dit en son lieu.

*De l'Ache des iardins, autrement appelé Persil & des remedes qu'no en peut tirer,*

*Quarreau III.*

L'Ache qu'on cultiue és iardins est appelé des grecs *Selinon*(cõme qui diroit lunatique, à cause de ceste hideuse maladie, d'Epilepsie qu'il irrite & prouoque, comme il sera tãtost dit)vulgairemẽt on l'appele Persil, les facultez & remedes duquel nous voulons maintenant traiter. Florentinus en ses Georgiques grecques, afin que ie commence par là, enseigne que l'Ache appliqué auec pain, en forme de cataplasme, sert de remede au feu saint Antoine:& que sa decoction chasse la grauelle, cõme fait aussi sa fomentatiõ. Dauantage qu'il est profitable à ceux qui vrinẽt auec difficulté&aux maladies des reins, tãt sa fueille que sa racine: ce que ie trouue auoir esté remarqué par ce Poëte qui a escrit des herbes, quand il traite de l'Ache en ces termes.

*L'Ache crue mangee prouoqu' à vriner,*
*Encor plus sa racine, prinse en decoction:*
*Beaucoup plus sa semence, formee en potion.*

Le mesme Florentinus adiouste, que si on bassine les lieux meurtris auec la decoction de la semẽce de Persil, ils retournent en leur naturelle couleur: & que si on pille ses fueilles, & les applique sur les mãmelles endurcies cela les amollira. Pline escrit, que la semence appliquee auec blanc d'œuf, ou bouillie en eau & beuë, est vn souuerain remede pour les reins: & broyee en eau froide, est profitable contre les vlceres de la bouche: & auec vin vieil, elle romp la pierre en la vessie: la racine a mesme faculté. On baille la mesme semẽce auec du vin blãc à ceux qui ont la iaunisse, & aux fẽmes qui ont leurs mois retenus. Quant aux racines qu'õ met au potage, ou qu'on mã ge auec huyle & vinaigre, en façon de salade: il sera bon d'en vser plustost en hyuer, ou au cõmencement du printemps, ou sur la fin de l'Autonne, que non pas en Esté, & ce à l'entree du repas, soit du disner ou du souper: dau tant qu'elles conduisent les matieres du haut en bas, & leur seruent comme de guide, prouoquant l'vrine. Mais ie ne veux pas oublier en ce lieu, que l'Ache de iardin ne sert pas seu lemẽt aux reins, mais aussi à la douleur de la colique, & autres maladies procedãtes de vẽtositez encloses, & qui ne peuuẽt auoir issue.

Outre ce, le suc d'Ache beu auec miel, chasse par vomissement le sang figé en l'estomach: sa semence cuite en vinaigre & eau, fait vriner ceux qui ne pouuoyent vriner: & la plante broyee, & mise dãs la matrice, tire l'enfant dehors & l'arriere-fais aussi. Que si la femme boit son ius, il luy purgera la matrice de toutes superfluitez. Dioscoride ne specifie pas particulieremẽt à quelle sorte de maladie l'Ache sert, mais dit seulement en general, qu'il est vtile à toutes inflations, disant simplemẽt l'Ache dissout toutes inflations. Toutesfois il attribue au Persil grande vertu contre les maladies du boyau Colon, comme nous auons ia dit: pareillement contre les maladies de l'estomach, & voici ces propres paroles. Le Persil, dit-il, sert de remede contre les inflations & douleurs de l'estomach & du Colon. Auec lequel s'accorde Galien, adioustãt qu'il est fort plaisant à la bouche. Pline dit, que tout cru il rend l'eau beaucoup plus plaisante à boire. Et Florentinus Grec dit, que si on le mange, il fait que les fluxions qui tombent ordinairement sur les playes, abondent beaucoup dauãtage. Son ius incorporé auec miette de pain blanc, corrige, voire oste du tout les enfleures des yeux, & des mammelles: ce que ce poëte herboriste n'a pas oublié parlant derechef de l'Ache en ces sens.

*L'Ache suruient aux inflations & à la colique.*

*Si dans le suc de l'Ache on met mie de pain blanc,*

*Et en*

*Et en forme d'emplastre on le met sur les yeux,*
*On tiẽt que celà appaise la grãd tumeur d'iceux:*
*Comme aussi des mammelles enflees.*

I'auois presque oublié de dire, que Crisippus medicin & Dionisius, disent qu'ils ne sont d'auis qu'on vse ni de l'vn ni de l'autre Ache, entendans le masle & la femelle, encores que du temps de Pline, comme aussi au iourd'huy on ne voit gueres bouillon ni potage qu'il n'y en ait, pour leur donner goust & saueur, qui est la cause pourquoy Theophraste l'a nommé herbe domestique: la raison que ceux là alleguoyẽt estoit, que l'Ache estoit dedié aux banquets des funerailles & mortuaires, & pourtant qu'il estoit malencõtreux & portoit malheur: ou bien comme escrit Plutarque, pource que on faisoit des festons & coronnes d'Ache autour des sepulchres: & de là estoit venu le prouerbe cõmun il a besoin d'Ache, quand on vouloit dire, il n'y a plus d'esperãce de sãté. Aucuns toutesfois estimẽt, que le dire de Crysippus & Dionisius doit estre entendu de l'Ache des marets, pource qu'il irrite beaucoup plus fort les acces du haut mal, que l'autre. Mais ceci ne conuient aucunemẽt aux vertus de nostre Ache. On tiẽt qu'en la tige de l'Ache femelle s'engendre des petits vers, desquels si quelcun mange, soit homme ou femme, il deuiendra sterile. On dit aussi qu'vne femme estant

*Pourquoy l'Ache estoit anciẽnement defendue en viandes.*

acouchee, celuy qui la tettera apres qu'elle aura mangé de l'Ache, il deuiendra epileptique: toutesfois ils tiennent que le masle est moins nuisible que la femelle, comme escrit Pline, induit par l'aduis & tesmoignage des Anciens. Tellement que ie ne suis pas esbahi si nos medicins, suyuant le conseil d'Auicena, defendent l'Ache à ceux qui sont suiets au haut mal, affermans qu'il fait venir les acces, & les rẽd plus forts: qui est aussi la cause pourquoy les Grecs defendoyẽt aux nourrices, aux femmes enceintes, & à celles qui estoyent nouuellement acouchees, de mãger point d'Ache en leurs viandes: bien est vray, qu'on peut encores alleguer vne autre raisõ c'est qu'il arreste les mois des femmes & empesche l'abõdãce du laict, & incite au ieu d'amour ceux qui en mangent: mais il ne faut pas mettre en oubli, que Celsus met l'Ache entre les choses qui reserrẽt & refroidissent, de sorte qu'estant oint auec huyle, aux grandes ardeurs de la fieure, plusieurs ont experimenté auec heureux succes, leur auoir donné vn grand alegement. Ce qui a esté confirmé par Q. Serenus, comme il l'a laissé par escrit.

*Si par grandes chaleurs ton corps est affligé,*
*Mesle le ius de l'Ache auec huyle d'Oliue,*
*Puis en frotte tes membres, & seras soulagé.*

Ie laisseray a parler des autres vertus & facultez de l'Ache, sinõ que les poissõs malades

en leurs eſtãgs,& viuiers:ſont grãdemẽt reſiouys par luy. Pareillemẽt qu'il n'y a riẽ qui face meilleure haleine & le ſouffle plus doux, que fait l'Ache maché tout frais & verd, ce que ſçauent fort bien les femmes à louage, leſquelles portent ordinairement de l'Ache, & le machent, afin de couurir la puãteur de laquelle elles ſont pleines,& rendre leur ſouffle plus ſoueẽ.I'eſtoys preſt à mettre fin à ceſte hiſtoire des remedes qu'on peut tirer de l'Ache, lors que troys choſes notables me ſont venues en memoire & bien à propos. La premiere eſt qu'il ſe faut bien garder de macher de l'Ache là ou on craint la piqueure des ſcorpions, comme a remarqué Albubater eſcriuant a Almanſor roy des Sarraſins.La ſeconde eſt que les cuiſiniers oſtent ordinairement le vin-aigre de leurs ſauſſes par le moyen de l'Ache mis en vn ſachet,& les tauerniers la mauuaiſe odeur de leurs vins, cõme l'afferme Pline.La troiſieſme eſt que le Petroſelinum,l'Hippoſelinum, l'Eleoſelinum,l' Oreoſelinum, & l'Ache ruſtique, ſont plantes ſi approchantes de naturel, & ſi ſemblables en leurs facultez, que les herboriſtes attribuent bien ſouuent à l'vne,le nom de l'autre.Quant à l'Hippoſelinum,i'ay quelque fois eſtimé ( afin que ie die cela en paſſant)que Gaza auoit fort bien rencontré l'interpretant Equapium, c'eſt à dire, Ache de

*Trois choſes notables de l'ache.*

cheual, non pas à cause de sa grandeur, comme aucuns estiment, mais pource que c'est vne viande fort bonne & plaisante aux cheuaux lassez & recreus: Ce qu'estant fort bien cogneu par ce troys-fois grand personage Homere, il escrit qu'Achiles donna pour pasture aux cheuaux des ambassadeurs d'Vlices & de Phœnix, qui estoient lassez, de l'Ache des marez, qu'on appelle Eleoselinum, & aucuns Paludapium. Dequoy Plutarque en ses Banquets, rendant raison, dit que les cheuaux qui cessent du trauail accoustumé, sont subiects à auoir mal aux pieds: à quoy l'Ache est vn remede souuerain. Et en ce lieu Plutarque ne met aucune difference entre l'Apium Eleoselinum & Hipposelinum, à cause de la grande affinité & conuenance de leurs facultez & remedes. C'est donc assez parlé de l'Ache des iardins & du Persil, lequel nous auõs confondu auec l'Ache commun, pour la ressemblance des remedes, sans qu'on nous puisse imputer cela à grande faute.

## *Du Pourpier & de ses remedes,*
## *Quarreau IIII.*

LE Pourpier ou Pourcelaine, ou Pourchaille, est vne herbe entre celles de iardin, laquelle on met es potages en son tẽps, & fait souuent l'entree du repas & à riches & à po-

ures

ures, accouſtree auec ſel, huyle & vinaigre. Elle eſt de nature froide & humide, aufsi eſt elle propre à corriger aucunement les fluxions bilieuſes & fort chaudes,& ſi aide grãdement à ceux qui ſont tormentez de fieure ardente. Ce que n'a pas eſté caché au poëte herboriſte,qui en eſcrit comme s'enſuit.

*Par ſa froideur humide elle aide grandement*
*Aux fieures Cauſoniques l'appliquant ſeulemẽt* Cauſoniq. C'eſt a dire ardantes.
*Sur l'eſtomach:le meſme le ſuc accomplira*
*Eſtant beu,ou bien l'herbe quãd on la maſchera.*

Elle guerit les dens agacées,pour auoir mãgé quelque choſe aigre, auſtere,ou froide, ſi ſeulement on la mache:Elle eſt aufsi propre cõtre les Hereſipeles & feu ſainct Anthoine, & rabat les aſſauts de Venus & ſes ſonges: elle appaiſe les douleurs de teſte, procedantes de la chaleur du Soleil, ſi on la meſle auec huyle roſat: C'eſt aufsi vn ſouuerain remede aux playes qui ſont dangereuſes de tomber en gangrene & mortification, ſi on l'applique deſſus auec Griotte. Dauantage elle ſert de remede aux enfans deſquels le nombril pend,ſi on l'applique: & r'afermit les dẽs qui branſlent, ſi ſeulement on la maſche: & ſi appaiſe les vlceres de la bouche & palais & de la racine de la langue,& les tumeurs des genciues,par le moyẽ de ſon ſuc. Chaſſe les vers ronds qui s'engendrent dans le ventre, ſoit qu'on prenne de ſa decoction, ou de ſon eau

distilee, & beuë auec vin, elle arreste les dissenteries, d'ou vient que le mesme Poëte en parle en ceste sorte, comme ie l'ay traduit.

*Maschee ou beuë elle peut empescher*
*Le flux de sang, & le ventre arrester.*

Leontinus Grec, qui est vn de ceux qui ont escrit de l'agriculture, a laissé par escrit, que vne fueille de Pourpier mise sous la langue de ceux qui sont alterez, leur appaise la soif, & leur oste l'appetit de boire: & que si on s'en frotte par plusieurs iours les verruës elles se perdront: ce que Pline n'a pas aussi oublié: adioustant dauantage que son suc incorporé auec miel, ou auec terre Cimolienne, guerit les inflammations des mammelles & de la podagre. Ceux qui ont l'estomach froid doiuent corriger la trop grande froidure du Pourpier auec Menthe, Fenoil, ou quelque autre herbe semblable, qui soit chaude. Mais i'auois presque oublie, tant ie suis oublieux, de dire que le Pourpier a vne vertu admirable d'adoucir les grandes chaleurs des fieures, si estant broyee auec farine d'Orge, on l'applique sur les flancs & sur la region du foye. Dauantage, trempee dans du miel, machee, & retenue quelque tẽps en la bouche, sert grandement aux petites inflãmations & vlceres de la bouche. Pareillement, sa racine seichee, puis pillee auec miel, & reduite en forme d'onguent, aide grandement aux

aux creuaſſes des leures,& des autres parties, & n'aide pas moins aux douleurs des playes, ſi on l'applique auec huylle & Griotte. Que ſi on la faict vn peu cuire, elle eſt de grande vertu contre les hemorragies & flux de ſang. Nous adiouſterons pour le dernier, que les Anciens ont cogneu par experience, que le ſuc du Pourpier arreſte merueilleuſement le crachemēt de ſang: voire meſme l'herbe prin ſe en quelque ſorte qu'on voudra. Que ſi on la mange auec vinaigre, elle profitera grandement aux ardeurs de l'eſtomach.

*De la Bette, Poree, ou Reparee, & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau. V.*

CLaude Galien tient que ceſte herbe a vne certaine faculté nitreuſe, par la vertu de laquelle, elle mondifie & nettoye les ordures: mais ceſte faculté eſt plus apparēte en la Poree blanche, tellement qu'elle irrite le ventre, & ſi mort & pique l'eſtomach, qui a vn ſentiment fort exacte, & ſi offence aucunement le foye: Ces deux dernieres facultez ſont proprement exprimees par Eobanus Heſſus en ces deux petis vers, comme ie les ay tournez.

*La Bette crue nuit, mais cuitte elle profite*
*Mangee trop ſouuent le foye & ventre irrite.*

Diphilus medicin qui a traicté de lagricul-

ture, enseigne que la Poree blanche lasche le ventre,& la rouge prouoque l'vrine. Aucuns blasmẽt la noire, pource disent-ils, que elle engendre vn sang melancholique. Son ius tiré par le nez purge le cerueau: distilé dãs les oreilles, appaise la douleur d'icelles: si on s'en frotte appaise la douleur des dens: Si on se frotte la teste auec le suc de Poree, on sera garẽti de la Rasche ou Tigne,& si on tire par le nez le suc de sa racine, on appaisera la douleur des dents. Si quelqu'vn a les mules aux talons,& il les bassine auec decoction de Poree, il sera grandement soulagé: & si on faict cuire les fueilles, ce sera vn fort bon remede pour les brusleures. Ie di dauãtage, que le frequent vsage de la Poree aide grandemẽt à ceux qui voyẽt mieux de nuict que de iour, que les Grecs appellẽt *Nictalopes*. Et si on fait iniection de la decoction de Poree & de Blette en la matrice, ce sera pour corriger les vices qui y sont. On fait biẽ aussi cuire la Poree rouge auec des lentilles, pour restraindre le ventre trop lasche: au lieu que la blanche, cõme nous auons dit, lasche le ventre, laquelle estãt cuitte & prinse auec des Auls crus, chasse la vermine du vẽtre. Et si est beaucoup plus propre aux obstructiõs du foye, que nõ pas la Malue, mesmement si on la mãge auec Moustarde, ou vin-aigre: estãt aussi mangee elle sert merueilleusemẽt aux Rateleux: De

forte

sorte qu'estant ainsi accoustree, on la pourroit bien plustost appeller medicament, que non pas aliment. Menander, qui est vn medicin & Agriculteur d'entre les Grecs, dit que la racine de Poree rostie, esteint la mauuaise senteur des Auls, si on la mange apres. Celle qui a les racines rouges, ou rougeastres, comme elle est de plus grãd nourriture, aussi engendre-elle vn sang plus grossier, que nõ pas les fueilles: & si ont cela dauantage, qu'elles engendrent aisement des ventositez, encores qu'au reste elles passent legeremẽt par le ventre. Vray est que cest herbage, comme aussi tous autres, est de peu de nourriture: que si on en mange en quantité, comme nous auõs ia dit ci deuãt, il fasche & offense l'estomach. Il a neãtmoins ceste vtilité, qu'estant cuit en eau-miel, il purge & nettoye les excremẽs du ventre, cõme l'a escrit Diocles Carystius, hõme par le tesmoignage de Pline, second à Hippocrates & en aage & en renom, en vne epistre excellente qu'il escriuit à Antigonus, du presage des maladies, des signes d'icelles, & de la curatiõ par remedes prins es iardins: Laquelle epistre nous auõs depuis n'agueres mis en lumiere pour le profit public, auec vn petit traitté du Sené, qui est vne plãte fort profitable, & de laquelle on peut receuoir beaucoup de benefices. Au reste ie ne veux pas oublier que (comme nous auons dit ci de-

uant) le vin qui perd sa saueur par le moien du Chou, la recouure si on faict tréper seulement quelques fueilles de Poree dans le tonneau. Si tu veux auoir biẽ tost du vinaigre, il ne faut sinon piller la racine de Bette, puis la ietter dans du vin, & troys heures apres tu auras du vinaigre : que si tu le veux faire retourner en son premier estat, il ne faut qu'y ietter vne racine de Chou. Mais nous deuiõs auoir reserué ces choses, au traicté que nous auons faict des secrets & remedes pour les vins: duquel nous ne ferons iamais participãs les tauerniers, que premierement ils n'ayent desisté de brouiller leurs vins & les mesler, au grãd preiudice & dommage de plusieurs.

*De la Blette ou Saune, & de ses remedes.*
*Quarreau VI.*

ON tient la Saune pour vn herbage inutille à l'estomach, & qui renuerse tellement le ventre, qu'aucuns en prennent ceste maladie qu'on appelle Cholere, & flux de ventre, vomissemens, auec grands tormẽs de boyaux, à cause qu'elle esmeut l'humeur bilieux: ce que se doit entendre quand on en mange trop grande quantité & trop souuẽt. Et de la est venu que Pline la nomme herbage fade, sans goust, & sans acrimonie aucune: & le poëte Hessus, herbage sans vertu, & qui ne sert à rien qu'à lacher le vẽtre: & voicy ses

cy ses vers selon que ie les ay traduits.

*Sans saueur ni vertu est la viande où Saune entre*

*Ayant ce seul vsage de bien lascher le ventre.*

De c'est herbage qui est ainsi sans vertu ni saueur, les Latins ont prins la denomination des hommes sans goust, qu'ils appelét Blitei: Bien est vray que les Anciens Grecs ont aussi appelé *Blitous*, ceux que les Latins nommēt Stolidi, Fatui, & Blitei: de là est aussi prins le mot cōmun & vulgaire qu'on appele Blitres ou Belistres ceux qui ne valēt rien ; & qui ne ont point d'esprit, ni de goust. C'estoit aussi l'iniure que les maris disoyēt à leurs femmes, comme le recite Menander. Aucuns tiennēt que la Saune beuë auec vin, est vtile cōtre les scorpions : & enduite, elle est vtile aux clous qui viennent és pieds: semblablemēt elle profite à la rate, & à la douleur d'icelle, meslee auec huyle. Hippocrates, selon que le recite Pline, tient que par le moyen de ceste herbe mangee, on peut arrester les mois des femmes. Mais il se faut bien prendre garde, que les Anciens ont confondu le Blitum qui est nostre Blette ou Saune, auec Beta qui est nostre Poree ou Reparee, d'où est venu que Martial a appelé la Bette ou Poree, fade & sans saueur, & voicy ses vers.

*O que le cuisinier souuent & vin & poiure*
*Demandera afin qu'au desiunir du febure*
*La Blette fade ait goust-*

Biẽ qu'à la verité elle aye vn goust nitreux, & non pas fade & sans goust, comme la Saunie: à cause dequoy son ius tiré par le nez, fait sortir la morue & phlegme, principalement la Reparée blanche. Ie laissois vn remede, ou deux qu'on peut prendre de la Saune: Le premier est que l'eau de sa decoction, & principalement de la rouge, racines & tout, remedie aucunement aux furfures & peaux mortes qui tombent de la teste. L'autre est, que ses fueilles cuittes sous la cendre, ou bouillies en eau, seruent de remede contre les brusleures. Souuenez-vous bien qu'il y a moins de goust aux Saunes qu'aux Bettes, & si est plus fade & humide aussi engendrẽt-elles la cholere, cõme font aussi les Courges, & Poupõs: car ne pouuãs pas esueiller la faculté expultrice, & seiournant longuement, ils corrompẽt la viãde, & de là procedẽt les vomissemens, & les agitatiõs, & troubles du vẽtre, auec force ventositez: cõme a doctemẽt remarqué Pierre Sena.

*De l'Ozeille ou Saliette, & de ses remedes.*
*Quarreau. VII.*

Este herbe a prins le nom d'Oxalis entre les Latins, à cause de son suc aigre, d'où est aussi venu que plusieurs la nomment Ace

teuse

teuse, & le vulgaire François la nomme Ozeille. Il s'en trouue de deux sortes, l'vne grãde, l'autre petite. On se sert de toutes les deux pour mettre és potages, & pour dõner goust aux salades: mesme on en fait de la sauce verde, pour y tremper la chair, qui est de fort bõ goust & resueille merueilleusemẽt l'appetit: & ne se fait gueres festin qu'il n'en y ait. I'ay experimenté ceey de l'Ozeille, qu'il n'y a chair si dure, ni si seiche, qu'elle n'atendrisse & rende propre à manger, si on les faict cuire ensemble; & l'ayant vn peu faicte tremper, on la faict bouillir: car elle est de nature humide, par le moyen de laquelle elle amollit les choses dures. Mais d'autant que ceste faculté est beaucoup plus forte & plus vigoreuse en l'Oxilapathum, & au Lappathũ, que en l'Ozeille, ie suis beaucoup mieux venu à bout de mon intention, asçauoir, d'atendrir la chair, par le moyen d'iceux, que par l'Ozeille des iardins, laquelle se recouure aisément & sans grande peine, & s'en sert-on ordinairement pour reueiller l'appetit perdu, ou pour adoucir l'ardeur de l'estomach ou du foye, si besoin faict: ce que le poëte herboriste n'a pas ignoré ni teu, escriuant de l'Ozeille en ce sens.

*Plusieurs à la prime vere en mangent non*
*pas petit:*
*Sachans par experience qu'il resueille l'appetit.*

La ſemence des deux Ozeilles broyee en eau ou vin, & beuë, ſert grandement aux diſſenteries, coliques, ſouleuemens de cœur & appetis de vomir. Les racines cuites en vinaigre, ou crues & enduites, gueriſſent la gratelle & le mal ſainct Main: mais il faut premierement auoir frotté le lieu auec vin-aigre & nitre au Soleil. Aucuns ſe ſeruent de toute la plante, cõme auſſi du Semperuiuum minus, cõtre les Hereſipeles, & dartres ou feus volages, meſmes aux enfleures des yeux, appliquee en forme de cataplaſme. Pareillement contre les goutes chaudes des pieds, incorporee auec Griotte, & contre les douleurs de teſte enuieillies, enduite auec huyle roſat. Appliquee ſur la matrice, elle arreſte les purgations ou fleurs blanches des femmes, comme dit Dioſcoride: mais non pas les purgations ordinaires, qui viennent tous les mois cõme eſtime le poëte herboriſte, en ces vers.

*Prinſe auec vin ou maſchee ſouuent*
*Tout flux de ventre arreſte incontinent*

La decoction de ſes racines appaiſe la demangeiſon, ſi on s'en laue ou frotte le corps dans les eſtuues, elle appaiſe auſsi la douleur des dens auec vin. Aucuns pour amolir les eſcrouëlles, cõſeillent de porter de ces racines pendues au col: leſquelles auſsi eſtans beuës auec vin, remedient à la iauniſſe, toutesfois l'Oxilapathum ou Parelle, eſt plus efficace

en toutes ses operations, que n'est pas l'Ozeille. Apulee faisoit vne composition pour le Bubon ou tumeur qui viẽt en l'Eine, en ceste sorte: Il prenoit de l'Ozeille, & la piloit sans point de sel, puis y adioustoit de vieil Oinct, au double de l'herbe, & les ayans bien pestris ensemble, en faisoit vn petit gasteau, lequel il enueloppoit dãs vne fueille de Chou, & le mettoit sous la cendre chaude, & puis le mettoit tout chaudement sur le Bubon: & le bendoit & couuroit auec vn linge. Cuitte en vin brusc & rude, & beuë, elle corrige le degoustement & appetit desordõné des femmes enceintes, ce que faict aussi la decoction de Citron. Ie ne veux pas laisser passer que ie ne die que la racine d'Ozeille cuitte, ou seulement trempeé en eau, faict que l'eau a vne couleur fort approchãte d'vn vin cleret, qui est vne bonne tromperie pour les malades febricitans: ses fueilles enuelopees dãs du papier, & vn peu eschauffees so⁹ les cẽdres chaudes: puis meslees auec vn peu de miel rosat, sont propres à faire suppurer toute sorte de tumeurs. I'ay cogneu vn certain personnage qui n'appliquoit autre remede pour la guarison des dissenteries des petits enfans, sinõ cestui-cy: Il faisoit trẽper l'Ozeille en fort vinaigre, puis il trempoit des estoupes dans le mesme vinaigre, & les faisoit vn peu cuire sous la cẽdre, & pressoit les estoupes pour en

faire sortir le ius, lequel il faisoit boire tout chaud. I'auois presqu'oublié de dire, que l'Ozeille est d'vne vertu admirable contre la cõtagion de la peste, si l'ayant faite tremper en vin-aigre, on en prend de matin: ce qui a esté experimenté auec heureux succes, comme nous l'auons clairement monstré en nostre traicté de la Peste. Il ne sera toutesfois hors de propos ni sans profit, de produire ce que Ant. Gainier medicin de Pauie en a escrit: traitant de la Peste: l'Ozeille, dit-il, a vne vertu admirable contre la Peste, comme ie l'ay aprins de quelque personnage digne de foy, lequel estant en vn lieu là ou la Peste estoit bien forte, ne changea iamais de lieu, estant secouru par le moyen de ceste herbe: de laquelle il faisoit prendre tous les iours, deuant disner & deuant soupper, à chacun de ses domestiques, vn morceau: & si on n'en pouuoit recouurer de la fresche, il en auoit faict seicher, & mis en poudre, de laquelle il leur faisoit boire auec vin blanc: il vsoit aussi par fois des pilules de Rufin, contre la Peste: & aduint par ce moyẽ que pas vn de ses domestiques ne fut surprins de la Peste. Le mesme Gainier dit dauantage, que l'Ozeille mãgée, non seulement guerit la piqueure du Scorpion, mais si on en a mangé auant qu'estre piqué, il ne permettra que le venin face aucun dommage au corps: ce qu'Auicena a-

uoit desia remarqué & laissé par escrit auant que luy. Ie diray pour la fin, que nos femmelletes ont acoustumé de mettre de l'Ozeille sur le poignet de ceux qui sont tormentez de la fieure, qui ne se faict pas sans profit.

### *Des Espinars & des remedes qu'on en peut tirer Quarreau VIII.*

C'Est merueilles que les Espinars ayent esté incogneus aux Anciens, veu qu'on en void les tables des riches & des pauures en estre couuertes quand ce vient en Caresme, desquels aussi ils farcissent leur ventre. Les Espinars laschent le ventre, humectent le corps, & si engendrent force ventositez, sinon qu'on en oste l'humidité superflue, ou qu'on la corrige auec quelque chose chaude. Au reste pource qu'en apprestant ces herbages plusieurs y cõmettent de biẽ lourdes fautes, ce ne sera pas, peut estre, mal-faict, si i'en fay icy vn sommaire recit. Il faut premierement oster tous les petis filets qui sont en la racine, puis les faire cuire sans eau, car ils iettent assez d'humidité d'eux mesmes, en les faisant cuire, sans qu'il soit besoin d'y en mettre d'autre: que si tu les fay cuire autremẽt, tu osteras leur suc naturel, & gasteras tout: apres qu'ils ont bouilli, il faut ietter là le suc, & les biẽ hacher auec vn couteau de boys, ou

autrement, & les tourner souuent, cela faict il les faut prendre entre les mains, & les serrer bien fort, pour en faire sortir toute l'humidité, puis les fricasser dans la poille auec bon huyle, ou auec beurre frais, y adioustant vn peu de Verius, & vn bien peu de poiure pilé, afin qu'ils ayent meilleur goust, & que l'humidité venteuse en soit ostee : Mais ie ne suis pas icy pour traicter de la cuisine, mais seulemẽt de la medicine, parquoy ie me veux arrester à traicter ce qu'apartient aux medicins, & laisser aux cuisiniers leur cuisine.

## *De la Bourrache, & de ses remedes.*
## *Quarreau IX.*

LA Borrache, que plusieurs tiennent pour la vraye Buglose, est vn herbage les fueilles duquel on met souuẽt ès potages, pource qu'il est sain, & y dõne fort bõ goust: mesmes plusieurs vsent en hyuer de sa racine, au lieu de la fueille, lors qu'ils n'en peuuẽt pas recouurer: sa fleur est fort plaisante en Esté pour les salades. Ceste herbe a vne singuliere vertu de resiouir, à cause de sa bõne senteur, car elle sent naifuement le Poupon, & cõme dit Galien, elle recree l'esprit, si on la met tremper dans le vin. D'ou est venu que les Grecs luy ont donné vn nom qui signifie resiouissante ou recreatiue, & vn autre qui signifie chassant

chassant tristesse, à quoy a fait allusiõ le vers, duquel on vse communément.

*Dicit Borrago, gaudia semper ago.*

*La Borrache se vante, d'estre tousiours resiouyssante*

Aucuns disent que ceste plante est vtile contre les frisons des fieures, & que la racine qui aura ietté trois tiges, pilee auec la semence, & cuitte dans du vin, est profitable contre la fieure tierce, & celle qui en aura ietté quatre, profitera contre la fieure quarte, ce qui est confirmé par Dioscoride. D'autres attestent qu'elle est fort vtile contre les absces. Galien escrit qu'elle profite grandemẽt à ceux qui sont tourmentez de la toux, à cause de l'aspreté du gosier, si on la fait cuire en vin-miel. Pline adiouste, que si quelcun prẽd la Borrache, lors qu'elle commence à flestrir & qu'il oste la mouëlle de la tige, puis qu'il l'enuelope de sept fueilles auant que l'acces le prenne, il sera entierement gueri de la fieure. Le poëte herboriste, suyuant le dire des Arabes, rend à la Borrache le tesmoignage qui s'ensuit.

*Si par adustion la colere est bruslee,*
*La Borrache la purge prinse auecques du vin:*
*Si par humeurs malins la poitrine est pressee*
*Son suc prins en eau tiede est vn secours diuin.*

Il adiouste dauantage, asçauoir qu'elle est fort vtile aux afflictions du cœur, & à ceux

qui sont tourmentez de la sciatique: & qui plus est si on la fait souuent tremper dans le vin qu'on boit, elle rend la memoire ferme & viue. Ie ne me taiseray point de ce que i'ay entendu auoir esté experimenté. Si vne femme apres estre accouchee, ne peut biē vuider, qu'on luy face boire du suc de Borrache, de Porreaux, & de Persil, auec du vin & huyle d'Amandres doucces, & on verra merueilles. Si outre cela tu luy fais vn parfum auec de corne & d'ongles de chieure, tu esbranleras grandement la matrice, pour chasser & ietter hors toutes lee superfluitez qui resteront apres l'enfantement.

*Des Asperges & de leurs remedes.*
*Quarreau X.*

IE veux bien aduertir le lecteur, que les Grecs appelent communément & d'vn mot general Asperges, tous les bourgeons ieunes & tendres, tant des herbes que des ar brisseaux. Mais ici nous ne parlons que de ceux qu'on plante & nourrit és iardins, ausquels on a donné specialement le nom d'Asperges. On tient que c'est vne viande fort plaisāte à l'estomach: que si on y adiouste vn peu de Cumin ou d'Anis, il dissipera les ventositez contenues au ventre & au boyau Colō, prouoquera l'vrine & chassera la grauelle. Aucuns baillent à boire la racine auec vin

doux

doux, contre les douleurs de l'Amaris: & tiẽnent que si quelcun s'estoit oint auec huyle, dans lequel on eut pilé des Asperges, il ne pourroit apres estre picqué des mousches à miel. Pline a escrit que les Asperges sõt fort profitables aux douleurs de la poitrine, & de l'espine: qu'ils rendent hardi au ieu d'amour, & laschent doucement le ventre: mais il les faut prendre auant toute autre viande: ceux là donc faillent bien lourdement, qui les seruẽt tout à la fin du repas. Dioscoride dit, que soit qu'on les mange rostis ou bouillis, il appaisent la maladie en laquelle on n'vrine que goutte a goutte, la difficulté d'vrine, & la dissenterie. Galiẽ dit que les Asperges deliurẽt de tout empeschemẽt les reins & le foye, principalement leur racine & semence. Ce que Quintus Serenus n'a pas oublié en cest amas de remedes, qu'il a mis en vers poëtiques, là ou il dit en ceste sorte, traitant des remedes pour la longe, & pour les reins:

*Prens auec vin, d'Asperge le fin bout*
*Ou bien l'applique, pour en venir a bout.*

La decoction de la racine est vtile à ceux qui vrinent auec difficulté, & si sert de reme de à ceux qui sont tormentez de la douleur des dens, si seulemẽt on la tient sur le lieu ou est la douleur. Mesme il y en a qui tiennent que si vn chien auoit beu de la decoction d'Asperges, il en mourroit, si cela est vray

ou non, il ne faut ſinon l'experimenter: ie ne veux pas oublier de dire que les Aſperges ne veulent gueres cuire, car ſi on les fait cuire lõguemẽt, ils ſe fleſtriſſent tous. Et de là eſtoit venu que Druſus l'Empereur, voulant enſeigner le ſoudain ſucces de quelque choſe, auoit accouſtumé de dire: pluſtoſt qu'vn Aſperge ne ſeroit cuit. Si on les fait bouillir dans du bouillon gras, il n'y faut point d'autre ſauce, mais ſi on les fait cuire en eau ſimple, il y faut mettre apres du bon huyle, ou du beurre frais, auec vn peu de ſel & de vinaigre, & vn bien peu de poiure, & ainſi accouſtrez, ils ſont fort plaiſans à manger. Mais ie me ſuis encor oublié à ce coup, que ce n'eſt pas de la cuiſine que i'ay à traiter, mais de la medicine.

## LE SECOND SILLON du Iardin Medicinal, où il eſt traité de quelques racines bõnes à manger, deſparti en quatre quarreaux.

### *Du Porreau de iardin, & de ſes remedes, Quarreau I.*



AYANT a diſcourir de quelques racines bonnes à manger qu'on prend és iardins, il m'a ſemblé bon de cõmencer par le Porreau: lequel, comme dit Sotiõ és preceptes de ſon agriculture Grecque,

que, estant pilé & appliqué sur la morsure des animaux qui se trainent, les guerit plus soudain qu'autre remede qu'on y sçauroit appliquer: & sa semence beuë auec vin cuit, sert de remede aux difficultez d'vrine. Dauãtage elle aide aux crachemens de sang enuieillis, si on en prend vne moyenne quantité, auec pareille mesure de Bayes de Myrthe, ou de Galles, & de farine d'encés dans du vin, pourueu qu'il n'y ait point de fieure. Hipocrates ordonnoit d'en prendre sans y mesler autre chose: il defendoit toutesfois d'en vser trop souuent, & en trop grande quantité, pource qu'ils nuisent à la veuë, & endommagent l'estomach. A quoy Eobanus Hessus a fait allusion en ces vers disant:

*Les Porreaux à la veuë apportent grãd dom-(mage*
*Et chargent l'estomach, si par trop on en mange.*

On les pourra rendre moins nuisibles, si on les fait cuire, iusques à ce qu'ils soyent presques tous en paste, car ainsi accoustrez, on ne les estime pas moins nourrissans que la chair, bien est vray qu'ils sont mal-aisez à cuire en l'estomach, à cause de quelques filamens qu'ils ont. Le suc des Porreaux tout cru, prins en grande quãtité, est nombré par Pline entre les venins: car le commun bruit est que Mela de l'ordre de cheualerie, estant coulpable d'auoir mesusé de la charge qu'il auoit des affaires de Tiberius, & estant appe

lé par luy, ne sachant plus que faire, il beut de suc de Porreau, au pois de trois deniers d'argét,& soudain il mourut, sans aucun torment. Le Porreau pilé auec du miel, mondifie les vlceres: & son suc beu en petite quantité, auec laict de femme, arreste la trop gran de perte des femmes qui ont fait leurs enfãs auant le terme, appaise la vieille toux, cõme à remarqué le poëte herboriste en ces vers.

*Si le suc de Porreau on boit en laict de femme*
*Il appaise la toux tant vieille qu'elle soit:*
*Remediant aux maux que le poulmon entame.*

Ceux qui seront mordus de ces petites bestioles venimeuses,& en boiront auec vin, en sentiront vn grand soulagement. Pareillemẽt si on mesle vne certaine quantité de son suc, auec vne tierce partie de miel,& qu'on le distile goutte à goutte dãs le nez ou dãs les oreilles pourueu qu'il soit tiede, on guerira les douleurs de teste, procedãtes de froidure: si on mesle de son suc auec vinaigre, ou qu'õ l'incorpore auec noix de Galle, puis qu'on l'enduise sur le front, il arrestera le sang coulant par le nez: & aduiendra le mesme si on le met dans les narines, incorporé auec poudre d'encẽs. Mesme prins auec miel, c'est vn bon remede contre les maladies de la poitrine. Il est bon de n'oublier pas ce que Galien a remarqué, asçauoir que l'acrimonie du Porreau diminue fort,& n'enfle pas tant, si on le fait cuire en deux eaux, ostant la premiere,&

y mettant d'autre eau froide,& ainsi accou-ſtré, on eſtime qu'il arreſte le flux de ventre, &adoucit la voix enrouëe, applaniſſãt le go-ſier par ſa léteur. Voila pourquoy les perdrix (ſi on veut croire Ariſtote) mãgẽt couſtumie remẽt du Porreau, afin d'auoir la voix plus reſõnãte. Il ne faut dõc pas s'eſmerueiller beau coup ſi Nerõ auoit accouſtumé de mãger de Porreaux auec huyle, certains iours du mois, pour embelir ſa voix, lors qu'il eſtoit en diſpute auec Phonaſcus, à qui l'auroit plus reſõ nãte, durãt lequel tẽps il ne mãgeoit rien autre choſe, non pas meſme du pain, comme re cite Pline: lequel eſtime que cela ſe doit entẽ dre du Porreau qu'il nõme Sectiuus, auquel le meſme Nerõn dõna la vogue. Aucuns ont experimenté que le ſuc de Porreaux prins a-uec vin, appaiſe la douleur du Rable: & appli quê reunit les rompures. Que diray ie plus.

*Par ſon ſuc tu gueriras la matrice retiree*
*Et la fille tu feras fertile en belle lignee.*

Il ne faut pas diſsimuler ce que Dioſcoride, Pline, & Celſus en diſent, aſçauoir que le Porreau à vertu de reſtreindre, & d'arreſter le ſang, comme nous auons ia dit, & pourtãt qu'il eſt bon de l'appliquer ſur les playes: ce que Q. Serenus à elegãmẽt mõſtré en ces vers

*Si d'une playe freſche le ſang coul' à ruiſſeaux*
*Reſtrein le auec cendre de Fenoil ou Porreaux.*

La ſemẽce du Porreau pillee & beuë auec vin cuit, ou auec vin blãc fort & puiſſãt cõme

nous auons dit, oste les difficultez d'vriner, & ouure les conduits de l'vrine, & si auec le ius de Porreau on mesle de la graisse de canard, & puis auec celà on engraisse le col de la matrice apres les purgations des mois, on adoucira la matrice retraite. Le mesme suc beu auec eau tiede, a vne singuliere vertu pour faire sortir l'enfant de celles qui sont au trauail. I'ay entendu de quelques vns qui disoyent l'auoir experimété, que la semence de Porreau pilee dãs l'eau ou dãs le suc de Plãtain, auec de Myrrhe, sert de remede souuerain contre le crachement de sang, venant du poulmon ou de la poitrine. Et la mesme semence prinse au poids de deux dragmes, auec quelques grains de Meurthe, dãs de l'eau de Pourpier, à la mesme vertu & operation. Au surplus la vapeur de la decoction des fueilles de Porreau, de Sauge, & de Laurier, faite en quelque vin puissant, receuë par le fondement, & les herbes appliquees chaudement sur le ventre, ont vne singuliere vertu pour appaiser la douleur qui suruient, voire mesmes la colique: ce qui a esté souuent experimenté, cõme aussi ce que s'ensuit, asçauoir que le suc du Porreau qu'on coupe, prins auec miel, purge la matrice, & beu auec vin puissant, prouoque les mois. Si on en mange souuent (comme on dit) il rend fertile & fecond la personne. Et si on pile le Porreau a-

uec encés, ou auec Nois de galle, puis qu'on le mette dans le nez, on arreſtera le ſang qui en coule. Au reſte ſi quelcun veut experimẽter, aſçauoir ſi vn mẽbre qui eſt preſt à couper, eſt entierement mortifié ſans eſperance de guериſon, il faut prendre le verd du Porreau, & le bien broyer, & le mettre ſur le mẽbre toute vne nuit, ſi le lẽdemain le mẽbre a perdu quelquepeu de ſa noirceur ou liuidité, c'eſt ſigne qu'il y a encore vie, mais s'il n'en a rien diminué, on le peut hardimẽt couper cõme eſtant mort, de peur que la partie ſaine n'en reçoyue dõmage. Vn certain Eſpagnol, grand recercheur des ſecrets de nature, m'a aſſeuré l'auoir ſouuent experimenté, i'en ay auſsi voulu faire part à la poſterité. C'eſt aſſez diſcouru des remedes que l'on peut tirer des Porreaux. Mais auant que laiſſer ce Quarreau Porrifique, ce ſera vn plaiſant aduertiſſemẽt, ſi on entend que quiconque aura mangé du Cumin, il ne ſentira aucunement la mauuaiſe odeur des Porreaux, encores qu'il en mange tout ſon ſaoul, car par le moyẽ du Cumin la forte odeur du Porreau eſt eſteinte, comme a enſeigné Sotion, au traité qu'il a fait des preceptes de l'agriculture. Il ne reſte plus ſinon de ſcauoir ce que Petrus Creſcentius a laiſſé par eſcrit, aſçauoir que la ſemence de Porreau iettée dãs le vin, le garde d'enaigrir, voire meſme change le vinaigre en vin, luy

oſtant toute l'aigreur: ce qu'on pourra aiſé ment experimenter & ſans qu'il couſte beau coup,&ſi on en pourra receuoir mille commoditez. Mais nos tauerniers, vrayes peſtes du vin,qui couſtumieremẽt le brouillẽt&fal cifiẽt , ne ſõt pas dignes qu'on leur enſeigne ces choſes,ni beaucoup d'autres plaiſantes& vtiles,que nous auõs recueilli en noſtre traité des ſecrets & remedes du vin.

*Des Oignons, & des remedes qu'on en peut tirer,* Quarreau. *II.*

LES anciens qui ont traité de l'agricultu re,ont appelé les Oignõs,Vniones,à cau ſe qu'ils n'ont qu'vne ſeule teſte,vnie,& non pas compoſee de pluſieurs bulbes &noyaux, cõme ont les Auls : de ſorte que noſtre nom François eſt venu de là. Hippocrates a plus recommandé le regard de l'Ognon,que non pas le mãger, diſant qu'il eſt bon de le regar der, mais mauuais à le manger , pource qu'il eſt mordant,fort chaud & bruſlant . Sotion qui eſt vn auteur ancien qui a eſcrit de l'agri culture & de la medicine, dit que l'Oignon encores ieune & tendre , mangé à ieun auec miel,conſerue l'homme en bonne ſanté. Ce que le poëte herboriſte a remarqué eſcriuãt des Oignons en ceſte ſorte.

*Qui des Oignons fera ſon deſiuner*
*Iournellement il viura ſans danger.*

Le

Le mesme Sotiõ enseigne, que les Oignõs guerissẽt entieremẽt les vlceres, & qu'ils effacẽt entieremẽt les taches blãches qui viẽnẽt au corps humain, que les latins nõment Vitiligines, si on les en frotte au soleil : & leur suc est fort vtile à ceux qui ont les oreilles boueuses: on tiẽt que si on en enduit les squinances, ils y seruent grandement, cõme aussi à la toux, mais il les faut faire cuire sous la cẽdre, puis les mãger auec huyle. Aucuns asseurent que si on broye les Oignons verds auec vinaigre, puis qu'on les applique, que ce sera pour guerir les morsures des chiens apres le troisieme iour, semblablement estãs cuits au fouyer, &incorporez auec farine d'orge, puis appliquez, aident grandement aux defluxiõs des yeux, que les latins appelent Epiphoræ, &aux vlceres des parties genitalles. Dauantage leur suc tiede meslé auec laict de femme& distile dans les oreilles, guerit ceux qui oyẽt dur, & qui ont le tintement d'oreilles: lequel aussi plusieurs ont fait boire auec eau, à ceux qui auoyent soudain perdu la parole: toutes ces vertus sont exprimees par le mesme poëte en quelques vers ou il parle des Oignõs en ceste sorte: si i'ay bien tourné.

*Qui dessus la morsure d'vn chien l'appliquera*
*Auec miel & vinaigre soudain la guerira:*
*D'autres auec vin-miel les broyẽt bien ensemble*
*L'ostant trois iours apres, ainsi meilleur leur semble.*

*Si son suc tu distiles auec laict dans l'oreille*
*Pressee de douleur, tu verras lors merueille:*
*Le suc aussi humé auec eau remedie*
*Au mal qui tout soudain la langue humaine lie.*

Il y en a qui font vser des Oignons à ceux qui ont dissenterie, & disent qu'ils sont grandement profitables aux douleurs du rable: ils affirment aussi que leur suc beu auec suc de Fenoil profite aux hydropiques, quand l'hydropisie ne fait que commencer. Lequel seul donné auec Rue & miel, peut reueiller les Lethargiques: & incorporé auec raisins secs, ou auec Figues, meurit les petites apostumes & tumeurs, & les fait rompre incontinẽt. Le mesme suc tiré par le nez, descharge le cerueau de toutes superfluitez, & de toutes mauuaises humeurs: & mis dans le fondemẽt auec coton, fait sortir les hemorroides. Dauantage, si on frotte vne partie desnuee de poil auec l'Oignon, il y fera renaistre le poil: mesme le seul odeur de l'Oignon, aide grandement aux paralisies & conuulsions. L'Oignon blanc cuit sous la cendre, & incorporé auec bonne quantité de beurre frais, appaise les violẽtes douleurs des hemorroides, si on l'applique dessus: broyé auec sel & miel: & mis sur la morsure d'vn homme, ou d'vn chien enragé, si on l'y laisse seulemẽt vn iour le patient en sentira vn soulagemẽt qui ne sera pas petit: Et si on pile l'Oignõ auec graisse de

se de poule, se sera pour effacer toutes les taches rouges ou liuides qui aduiennent au corps, principalement en la face. Ce que fait bien aussi le sang d'vne poule noire. Le mesme Oignon pilé auec sel & miel, seruira pour arracher tous durillons & porreaux, mesmement ceux qui viennent par la casseure des souliers. I'adiousteray ce qu'en dit Galië: que si on frotte souuët auec vn Oignon, vne partie qui aye perdu le poil, il aidera grandemët à faire reuenir le poil. Outre ce, si on fait quelque peu cuire vn Oignon, soit dans de l'eau ou dans du vin, puis qu'on le pile, & que on le fricasse en huyle commun: puis qu'on l'applique en forme d'emplastre sur la matrice, ce sera pour oster entierement toutes les douleurs qui restent aux acouchees, apres l'enfantement. Qui fera aussi cuire le mesme Oignon sous la cendre, puis le pestrira auec huyle de lis, il fera vn remede excellent pour meurir & amollir les abscez: mais ie vous prie de n'oblier que l'Oignon par sa seule odeur fait sortir du cerueau grãde quantité de phlegme: Les anciës aussi se seruoyët du suc d'Oignons, pour la guerison de toutes sortes de playes des bestes, & s'en trouuoyent bien, le faisant seulemët distiller dedans: Ils nous ont aussi donné aduertissement, que l'Oignon mangé ou beu auec vin blanc, prouoque les mois arrestez: & incorporé auec graisse de

poule, il guerit l'eschauffeure & escorcheure des pieds. Si quelcun fait cuire l'Oignon au fouyer, puis qu'il le mesle auec huyle d'Oliue, & qu'il le mange, il sera grandement soulagé des morsures & extorsions qui accompagnent ordinairement la dissenterie: & si adoucira les extremes douleurs & fascheries des hemorroides. Mais les gens studieux & fort addonnez aux lettres, se doyuent bien garder d'vser trop souuent des Oignons, ni des Auls: car ils nuisent grandement aux yeux, obscurcissent la veuë, alterent, & eschauffent dauantage la colere: ils sont toutesfois aucunement vtiles aux phlegmatiques, & mesmement en hyuer: ie di encores auec Galien, que l'Oignon cuit deux fois perd son acrimonie, & est aussi plus foible en ses facultez, ne luy demeurant rien de la mauuaistie de son suc. Mais c'est merueille de ce qu'en dit Plutarque, asçauoir qu'entre tous les herbages, le seul Oignõ ne se resent aucunemẽt des dommages de la lune, & si a la force de croistre & decroistre du tout contraire à icelle: car lors que la lune s'en va & s'enuieillit, c'est lors que l'Oignon reuerdit & regerme, & au cõtraire, lors que la lune reuient & raieunit, l'Oignon seiche & flestrit. Et de là estoit peut estre venu l'vsage entre les Pelusiotes, prestres des Ægyptiẽs, d'auoir defendu religieusement de manger les Oi-

gnons

gnons en leurs bâquets & festins: car puisque toute sorte de fruits, d'herbes, arbres & animaux, se resentent de l'accroissement & decroissement de la lune, d'ou vient que le seul Oignon a ses changemens du tout cõtraires? I'adiousteray pour la fin, que les pelures ou escorces des Oignons cuittes sous la cendre, & appliquees sur les parties bruslees, ostent entierement tout le sentimẽt & la douleur de la brusleure, de quoy que ce soit: son suc tiré par expreßiõ, & appliqué auec des drapeaux tout chaudement, des le commencemẽt, fait le mesme: car il resout les vapeurs acres, & les flammeches de la brusleure, encloses sous la peau endurcie par le feu, & l'ayant aucunement amolie & relaxee, fait qu'elles sortent dehors: ce qu'a esté plusieurs fois experimẽté comme ce qui s'ensuit ausi. On prend vn Oignon blãc, & le caue-on du costé mesme par ou il iette ses racines, & dans la cauité on met de fine Theriaque pestrie auec ius de Citrõ: puis on rebouche le trou auec la mesme piece qu'õ en auoit ostee, & l'enuelope on auec du papier ou du parchemin, & l'ayãt biẽ lié, il le faut puis apres enterrer sous la cendre chaude, & le laisser là cuire iusques à ce que l'Oignon soit bien mol, tellement que en le pressant on en puisse recueillir le suc qui en sortira, lequel sera merueilleusement vtile & profitable à ceux qui sont

affligez de peste:mais il les faudra incontinẽt apres faire suer. Le mesme Oignon caué cõme nous auons dit, puis rempli de graine de Cumin en poudre, cuit & pressé, est vn fort bon remede contre la durté d'ouye, si on distille le suc qui en sort dans les oreilles. L'Oignon est aussi fort salutaire mangé auec succre ou miel, estant premierement bouilli, ou cuit sous la cendre, à ceux qui respirent auec difficulté, aux Asthmatiques ou poussifs, & à ceux qui on la toux, si seulement on y adiouste vn peu de beurre frais: la grosse escorce ou pelure des Oignons, cuite sous les cendres chaudes, sert de remede contre les douleurs enuieillies de la teste, si on en met vne petite piece encores toute chaude, dans l'oreille du costé malade, y adioustant vn peu d'huyle Rosat, & d'huyle Laurin, puis enuelopant biẽ toute l'oreille auec laine ensuyee. Ces choses sont escrites, non pas pour les riches, mais pour les rustiques, & pour le simple peuple.

*Des Auls de iardin, & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau III.*

IL n'y a personne, tant soit il peu versé en la cognoissance des choses rustiques qui ne sache fort bien, que les Auls sont fort en vsage entre ceux qui demeurent aux champs

& qu'ils

& qu'ils s'en feruent bien fouuent pour remede en leurs maifons champeftres. Aufsi y a il vn d'entre les Grecs qui a efcrit de l'Agriculture &de la medicine,qui dit que les Auls mangez, ou feulement pendus droit fur la region de l'eftomach, chaffent la vermine du ventre & appliquez en forme de cataplafme, qu'ils aident grandemẽt à ceux qui font mordus des viperes, ou d'vn chien enragé,voire mefmes que fi quelcun a premieremẽt mãgé des Auls, il fera affeuré cõtre le venin des ferpẽs,& de tous autres animaux qui fe trainẽt. Dequoy nous produirons pour tefmoin (apres le tefmoignage que les medicins Grecs, Arabes, & Latins en ont rendu) Eobaldus Heffus,poëte fort excellent,lequel efcrit des Auls en cefte forte.

*Mal aifé eft de pouuoir amaffer,*
*Drogue qui mieux aux venins remedie:*
*Leur feule odeur peut bien au loin chaffer*
*Le ferpenteau qui guette noftre vie.*

Ce qui a efté confirmé long temps auparauant par le poëte herborifte,difant,

*Si quelqu'vn eft piqué de Scorpion ou ferpent,*
*Il doit mãger des Auls,ou appliquer feulement:*
*Et fi auecques miel l'appofer il endure.*
*Ne l'endommagera d'aucun chien la dent dure.*

Et par là ie penfe que ce que Volaterranus a efcrit eft vray,afçauoir que de fon tẽps

il se trouua vn certain homme de vilage, qui dormant aux champs la gueule ouuerte, vn serpent luy entra dans le corps, sans qu'il s'en apperceut, mais il se gueritluy mesmes soudainemẽt en mangeant des Auls, comme par vn prompt preseruatif: & toutesfois il enuenima sa femme & la fit mourir, ayant compagnie auec elle, qui est vn cas admirable: Et par là tu peux cognoistre que ce n'est point mal à propos qu'on appelle les Auls, la Theriaque des vilageois & paisans, d'autant que ils n'ont point de meilleur ni plus prompt remede, contre les venins, & contre toutes choses venimeuses: A quoy, comme ie croy, a fait allusion Vergile, philosophe & medicin exquis, & qui auoit grande cognoissance des secrets de nature, en ce Distique.

*Thestyle accoustre aux moissonneurs, d'ardeur*
*Lassez les Auls, Serpot, herbes d'odeur.*

La cause de ceci peut estre asignee, dautãt que toutes choses odorantes sont fort contraires aux vers & aux serpens: ou bien pour ce que les Auls resiouissent les esprits lassez, & restablissent & rafermissent les forces defaillantes. Mais il sera bon d'entẽdre les vers d'Æmilius Macer, touchant cecy.

*On mesle aux moissonneurs, en leur repas, les Auls,*
*De peur que par fortune, lassez de leurs trauaux*
*Et de someil surprins dormãs à quelquevmbrage*

O Quel-

*Quelque serpẽt nuisant ne leur porte dommage.*

Ie reuiens aux facultez & remedes qu'on peut prẽdre des Auls: Leurs testes & racines, qui sont faictes à gousses, broyees auec miel, effacent les meurtrisseures, & ostent la liuidité, ramenant la naifue couleur, cõme il a esté experimẽté: l'Ail prouoque aussi l'vrine, & sert de secours aux maladies des reins: il appaise aussi la douleur des dẽs, si on le tiẽt seulemẽt en la bouche, & principalemẽt si la matiere qui cause la douleur est froide. A cecy ie veux adiouster ce qu'en dit Celsus, asçauoir que si ceux qui sõt trauaillez des fieures quartes, mangẽt des Auls deuãt l'accez, ils ne sentiront aucune frisson, mais entrerõt soudain en la chaleur. Mais entre toutes les autres choses cecy est memorable que dit Serapio, qu'encores que les Auls endõmagent la veuë estant bien disposee, que neantmoins si elle est blessee & offusquee par trop grande abõdance d'humidité, ils la resiouissent. enduits auec Nitre, sel, & vin-aigre, ils remediẽt à la maladie que les Latins appelent Pthiriasis, qui est quand les poux sortent de toutes les parties du corps, & mangent vne personne: ce qu'ils feront biẽ aussi tous seuls, soit que on les boyue ou qu'on s'en frotte, comme afferment Pline & Auicene. Dioscoride ordonne de les prendre auec Origan, contre les poux & les lendes, soyent crus ou cuits. Prins

tous seuls, sans y mesler autre chose, & mangez, profitent contre les vers, comme enseigne Celsus: auec lequel s'accorde Rufus Ephesien, y adioustant que les nouueaux sont meilleurs que les vieux. Aucuns asseurent que auec huyle & sel, ils profitent aux bourions & pustules qui viennent en la face: & qu'ils effacent les lentilles & les dartes ou feux volages. Ils sont fort vtiles contre la toux enuieillie, ou crus ou cuits, mais on estime que cuits, profitent plus que crus & bouillis plus que rostis, & ainsi qu'ils profitent plus à la voix. Il y en a qui m'ont asseuré auoir experimenté, que troys Auls, broyez auec graisse de porc, tellement que le tout soit reduit en forme d'Onguent, estre vn remede souuerain contre la toux venue de froidure, si on oinct auec cest Onguent les plantes des pieds, aupres du feu, & l'espine du dos, lors que le malade est au lict: mais il faudra aussi qu'il vse à son disner & à son souper, d'vne decoction pectorale. C'est Onguent profite aussi contre les froidures & frissons des fieures, mais auec les parties susdictes, il en faudra aussi appliquer sur le poignet des mains. Si vn homme a mãgé des Auls, encores qu'il prenne apres de poison, elle ne luy nuira point: & ceux qui ne peuuent cuire la viande, recoiuent vn singulier profit des Auls, pourueu qu'ils n'en

mangent par trop, car il porteroit nuisance aux yeux: ce qu'Hessus n'a pas oublié, parlant des Auls, comme s'ensuit.

*Soit qu'on le mange cru ou bien cuit en potage,*
*Il chauffe l'estomach & le soulage fort*
*De toute humidité: mais il porte dommage,*
*Aux yeux prins trop souuent: & si altere fort.*

Praxagoras mesloit les Auls auec du Coriandre, dans du vin, pour suruenir à la iaunisse. Hipocrates tient que le parfum des Auls, attire l'arrierefais des acouchees, ce que tesmoigne aussi Pline, dans lequel on a, ce me semble, mis mal à propos, les secõds enfans. Diocles, comme le recite le mesme Pline, affirmoit, que les Auls bouillis seruẽt de remede aux Nephritiques, là ou aussi on a commis vne autre faute, mettant phrenetiques au lieu de Nephritiques. Nous auons pour confirmation de nostre aduis Didymus, qui est vn autheur Grec qui a escrit de l'agriculture, lequel enseigne que les Auls prouoquent l'vrine, & guerissent la Nephritique ou mal de reins. Aucuns m'ont racõté pour vne chose bien experimentee, que les Auls bouillis, ou bien cuits sous la cendre, & broyez auec de la poix, tirent hors tout ce qui peut estre dans vne playe. Dauãtage, que les dosses des Auls nettiez de leur escorse, & mis dans les parties naturelles des femmes, bien auant,

prouoquent les mois, mais il eſt bon de les lier auec vn filet, & les atacher à la cuiſſe, pour les pouuoir retirer quand on voudra. Ils diſoyent auſsi qu'on pouuoit faire le meſme plus aiſément & auec moins de faſcherie, ſi on piloit les Auls auec huyle d'Aſpic, ou auec huyle de Violier iaune, puis qu'on les mit dans vn petit ſachet de toile bien clere, longuet & rond, & qu'on le mit dedãs la matrice de la femme bien auant, lequel on pourroit apres retirer quand on voudroit: car ils afferment qu'ainſi preparez, ils ont vne merueilleuſe vertu à prouoquer les mois, & ſi reſiouiſſent grandement la matrice, & la nettoyent: de ſorte que par ce moyẽ il y a eu des femmes, qui ont eſté rendues fertiles, au lieu qu'auparauant elles eſtoyent ſteriles, & comme ſans eſpoir de porter enfãs. Ie ne veux pas oublier, qu'vne petite douſſe d'Ail, priuee de ſa pelure, roſtie, & appliquee ſur la dent qui fait mal, la guerit entierement, pourueu que l'humeur qui cauſe la douleur ſoit froide. Ce que nous auons auſsi experimenté en la racine d'Eſclere, pilee & appliquee. Et qui plus eſt les Auls pilez, & broyez auec du vin, puis coulez, font fort vtiles contre la piqueure des ſerpẽs, ſi on les boit ſoudain apres, & qu'on frotte le lieu mordu auec vn Oignon acre & fort: ou bien qu'on face vn emplaſtre d'Auls, de fueilles de Figuier, & de Cumin, pi-

lez

lez enſemble,& qu'on l'applique deſſus. Ce que pourra bien auſsi ſeruir, és morſures des autres animaux venimeux. Les Auls auec de la Centauree, ou au double de Figues, ſeruēt pour faire vuider les eaux, & vuidees deſeicher le vētre aux hydropiques, cōme teſmoigne Diocles: mais on tient que l'Ail verd pilé auec de Coriandre, & broyé en vin, puis beu, eſt plus efficace en ceci. Sur quoy on peut produire les vers du poëte herboriſte, par leſquels il conferme ceci.

*Hipocrates tient que par la fumee*
*Des Auls bruslez, on pourra retirer*
*L'arrierefais: Praxagoras les faiſoit bien piler*
*Auec Coriandre & vin pour la Iauniſſe.*
*Diocles veut contre le mal & vice*
*D'hydropiſie qu'auecques Centauree,*
*On les aualle: & bouillis il recree*
*Les Nephritiques...*

Aucuns pour appaiſer la douleur des dents prenent trois petites dernes d'Ail, & les pilēt dans du vinaigre, puis les mettent dans la cauité de la dent: D'autres ne font que ſe lauer la bouche de leur decoctiō. A ceci nous pouuons adiouſter que les Auls broyez en vinaigre auec nitre, gueriſſent la tigne: Eſtans mangez, & tenuz en la bouche, ils ſeruēt contre la froidure de l'air, & cōtre les eaux troubles, & procedentes des neiges, & contre les incommoditez qui en procedent.

Mais entre les autres vertus des Auls, c'est bien vne honte qu'on ignore ceste-cy, asçauoir qu'ils rendent habile au ieu d'amours: de sorte que si on frotte la nature des iumés auec des Auls, cela leur prouoquera l'vrine retenue, & si seront plus propres à se ioindre à leurs masles. Si on fait cuire les Auls auec des febues, iusques à ce qu'ils soyent tous en paste, puis qu'on s'en frotte les temples, ce sera pour guairir de la Migraine, & des douleurs de teste procedantes de froidure, comme il a esté experimenté: & si on distile l'Ail, meslé auec graisse de Canard, dedans l'oreille, c'est vn bon remede contre la surdité, ou durté d'ouye. Il corrige aussi la toux, la difficulté d'aleine, & la voix enrouëe. Que si on le fait cuire auec de la bouillie, il seruira grandement, contre les enuies qu'on a de aller à selle sans y pouuoir rien faire, qu'on appelle vulgairement Espraintes: & cõtre les maladies froides des Polmons & procedãtes de Phlegmes. Au reste, Galien dit que les Auls cuits deux ou trois fois, ou bien bouillis, perdent leur acrimonie, mais aussi sont-ils de bien peu de nourriture, au lieu que deuant qu'estre bouillis ils n'en donnoyent du tout point. Il est toutesfois d'auis qu'on vse biẽ peu souuẽt, non seulemẽt des Auls, mais aussi de toutes autres choses acres, principalemẽt ceux qui sont de nature bilieuse: car

elles ne sont propres sinon à ceux qui abondent en humeurs gros, visqueux, & crus, & encores en doiuent-ils vser auec prudence& discretion. Ce que s'ensuit ne m'a pas semblé deuoir estre oublié. Didimus, qui est vn autheur Grec, qui a escrit de la chose rustique, ou plustost Sotion, comme ie l'ay en mon exemplaire Grec, a laissé par escrit, que pour oster la mauuaise haleine que les Auls causẽt, quand on les a mangez, il ne faut que mãger apres vne febue toute cruë. D'autres dient qu'il faut mãger vne racine de Reparee cuitte sur les charbons, & qu'il n'y faut autre chose: par lequel remede Menander, vn entre les Grecs, promet que la mauuaise senteur sera couuerte, comme nous l'auons remarqué cy deuant, quand nous auons traicté des remedes qu'on peut tirer de la Reparee. En nostre temps, on efface communement la senteur des Auls, en mangeant apres vn peu d'Ache verd. Si tu veux auoir des Auls qui n'infecteront aucunemẽt le souffle de ceux qui les mangeront, mesmes qui corrigeront le mauuais souffle, & si seront doux, il te faut lire le second liure de nos secrets du Iardin, & là tu trouueras chose qui te contentera. Pour la fin, ie diray deux choses admirables: la premiere est que si on frotte auec des Auls, les dens des Mousteles & Escurieux, à grande peine oseront-ils rien mordre apres, de sorte

que par ce moyen on les pourra appriuoiſer. La ſeconde eſt, que ſi on pend des Auls, aux brãches des arbres dõt les oiſeaux viẽnẽt manger les fruicts, ils n'en oſeront approcher, ſi ce que Democrite a noté ſur les Georgiques Grecques eſt veritable: & icy nous faiſons fin à la tractation des Auls pour venir aux autres.

*Du Reſſort ou Rauanet, & de ſes remedes.*
*Quarreau IIII.*

LE Reſſort, que les François appelent vulgairement Rauet, Rauanet, ou Raphe, ſert bien ſouuent aux villageois, pour recouurer l'appetit quand ils l'ont perdu, & qu'ils ſont degouſtez, le mangeãt quelque fois tout ſeul, & quelquefois auec eau & ſel. Florentinus Grec en ſes commentaires qu'il a faicts de l'Agriculture, dit que le Reſſort eſt propre pour ceux qui ſont phlegmatiques, & qu'il ſert de remede au mal de Reins, & à la pierre: principalement ſi on prend l'eſcorce exterieure, & qu'on la face cuire en eau & vin, ou qu'on la pille, & l'ayant paſſee par vn linge, qu'on la face boire au malade de matin à ieun, & qu'il continue cela quelques iours. On a de couſtume de le faire prendre auec eau tiede, auant qu'auoir rien mangé, pour preparer les voyes au vomiſſement,

bien

bien eſt-il vray, qu'à ces fins les medicins ordonnent pluſtoſt la ſemence que non pas la chair de la racine. Si pour le manger on le prepare auec huyle, cela garde qu'il ne produit pas tant de rots & ventoſitez, comme il a accouſtumé autrement, la raiſon eſt, pour ce que l'huyle qui nage par deſſus en l'eſtomach, garde les ventoſitez de ſortir. Le ſuc de Reffort beu auec vin-cuit guerit la iauniſſe: & auec miel, il guerit la toux: ce qu'on pourra auſsi ordonner à ceux qui ont courte haleine, & qui reſpirent à peine. Vn certain Medien medicin, duquel Pline fait mention, ordonnoit à ceux qui crachoyent le ſang, le Reffort cuit: l'aduis duquel ſuit Q. Serenus, en ces vers.

*Si de ſang bouillant la poictrine eſt remplie,*
*L'vſet de Mente y ſert, ou la Reffort bouillie.*

Pline dit dauantage, que le Reffort cuit en eau & vin-aigre, remedie aux morſures des Serpens, ſi on les applique deſſus: Q. Serenus dit le meſme, hormis qu'il ne fait point de mentiõ de l'eau & vin-aigre, voicy donc ſes vers, comme ie les ay tournez.

*Bon eſt de boire dans du vin le germe du Sebu broyé:*
*Ou la decoction du Reffort: ou bien pilé & lié.*

Dautres affirmẽt, que toute la Racine est tellement contraire à tous venins, que si quelcun en mange à ieun, les venins ne luy nuiront aucunement : mesme que si on se frotte les mains auec son ius, on pourra apres manier les serpens, sans crainte d'en estre offencé: ce que ie conseillerois de croire plustost que de l'esprouuer. Mais entre les autres choses, ceci me semble fort notable, que si quelcun a mangé du Reffort, & puis qu'il soit piqué d'vn Scorpion, il sera du tout hors de dãger de sa vie: & si on iette du Reffort sur vn Scorpion, il mourra soudain. Les Agriculteurs Grecs adioustent, que si quelcun a esté fouëtté, & que les playes & marques y soyẽt demeurees, que pilant du Reffort & l'appliquant dessus, elles seront entierement effacees, & la liuidité estant ostee, la partie reprendra sa naifue couleur, car mesme le Reffort efface les lentilles & taches du visage. Ceux qui ont la fieure quarte pourront receuoir santé & guerison, s'ils vsent souuent du Reffort pour se prouoquer à vomir. Il est aussi bon aux acouchees, & aux nourrices, pour leur faire venir abondance de laict: & prins à l'entree du repas, faict fort roter, & si prouoque à vriner. Ce que iusques icy nous auons traicté, est prins pour la pluspart de Florentinns, vn des premiers Agricul

Agriculteurs & medicins Grecs. Hipocrates(pour mesler parmi la medicine, quelque chose de Rustique) dit que le poil tombant aux femmes, il le faut frotter auec du Reffort pilé: dauantage que contre les douleurs de l'Amaris, il le faut appliquer sur le nombril. Praxagoras estoit d'auis d'en bailler à ceux qui ont mal de flancs: & Plistonicus, à ceux qui ont la Colique. Prins auec miel, ils ne prouoquent pas seulemẽt les mois, mais aussi chassent la vermine du ventre, & aident grandement aux inflammations du gosier si on les gargarise auec vin-aigre melé. Mais qui refusera d'entendre ce qu'en dit Galien? La racine du Reffort, dit-il, est entre les choses que nous mangeons ordinairement, & nous sert plustost de sauce que de nourriture. Plusieurs tiennent que le Reffort mangé ou beu, est grandement vtile à ceux qui ont mangé des Potirons ou Champignons, en danger d'estre estranglez. Vray est que le Reffort engendre vn sang acre & mordant, à cause de quoy il est fort contraire aux colériques & bilieux. Aucuns estimẽt qu'il est fort contraire à l'estomach, & qu'il engendre des rots, mesmes des cruditez, sinon que la faculté qui cuit la viande en l'estomach soit bien forte. Ce que doit estre entendu quand on en mãge par trop, ou qu'on ne mãge autre chose, ou bien peu: car mangé comme on

le mange auiourd'huy, il ne peut pas beaucoup nuire : mesme on void souuent les paisans en manger tout leur saoul auec du pain seulement, sans que cela leur porte aucun dommage. Galien s'esmerueille de ceux qui mangent du Refforta pres souper, pour aider à la digestion: car dit-il, encores qu'ils affirmẽt l'auoir experimẽté, si est-ce que personne ne les a sceus imiter, sans en receuoir dommage. Il semble donc bien que le poëte Hessus a bien escrit, disant,

*Plusieurs estiment bien meilleur de le manger deuant le past-*

Mais sur ceci il faut entendre ce qu'en dit Leuinus Lemnius : Le Reffort, dit-il, lequel par excellence & par epithéte, on appele Radicula, est coustumierement mis à l'entree de la table : & ainsi il ouure l'appetit, & nuit moins à l'estomach : parquoy ceux-là sont à reprendre qui le mangent sur la fin du disner ou du souper: estimãs par ce moyẽ, qu'il aide mieux à la digestion, au lieu qu'il est fort nuisible à l'estomach s'il n'est mangé à l'entree, acoustré auec sel & eau, car autremẽt il cause des puantes ventositez, & des rots sentãs le bruslé. La decoction des ses fueilles est vtile contre les opilations du foye, & contre la iaunisse. I'approue donc bien ce qu'aucuns mettent dans le potage la fueille de

Ref-

Reffort, au lieu de Chou, car le gouſt n'en eſt pas moindre, ni moins ſalutaire. Le ſuc de Reffort, ou l'huyle tiré de ſa ſemence, diſtilé dans les oreilles, chaſſent les ventoſitez, & le tintement d'icelles : & la ſemence broyee en vin blanc, puis paſſee par vn linge & beuë n'a pas moins d'efficace contre les venins que la Theriaque meſme: ce que nous auons ſouuent veu experimenter en temps de peſte. La meſme ſemence broyee auec du vin-aigre, & appliquee ſur les Gangrenes, y ſert grandement: Et ſi quelqu'vn a eſté frappé ou fouëtté, de ſorte que les marques & meurtriſſeures y ſoyent demeurees, il faut prendre de la ſemence de Reffort, la broyer auec miel, & l'appliquer, & elles ſeront effacees. Si on pile la racine auec du vin-aigre, ce ſera pour remedier aux inflãmations qui ne font que cõmencer: & ſi on la pille auec racine de Blanc d'eau, ce ſera pour appaiſer les douleurs de la veſcie: & ſi prouoquera l'vrine ſi on l'applique en façon d'emplaſtre ſur le penil. Si on meſle le ſuc de Reffort auec du fromage ſalé, ce ſera pour effacer les meurtriſſeures & terniſſeures. Ie di dauantage que manger ſouuent du Reffort, augmente le laict. Ie n'oublieray pas auſsi ce que Pline dit, que le Reffort eſt acre, ſelon qu'il a ſon eſcorce eſpeſſe, & qu'il nuit aux dens, à cauſe qu'il les mine & conſume.

C'est vne chose admirable de la contrarieté qui est entre les Resforts, & la vigne, car la haine est si mortelle, que s'ils sont plantez l'vn pres de l'autre, il semble, à les veoir, qu'ils se fuyent l'vn l'autre, par vne certaine inimitié naturelle. Que si on les met dans la fosse l'vn de l'autre, ils ne prendront iamais, & de là ont conclu les Grecs, que le Ressort est vn bon remede contre l'yurongnerie, tellement qu'ils n'ont point faict de distinction entre le Ressort, & le Chou, comme nous auons remarqué en nostre traicté des secrets des Iardins: toutesfois ils leur ont attribué diuerses facultez à l'endroict des vins: car on tient que si on met vn Ressort dans vn tonneau de vin gasté, il le corrigera, & attirera toute la corruption à soy: ce qui est tout au contraire du Chou, lequel mis dans le vin, tant s'en faut qu'il le corrige, qu'au contraire il le corrompt & gaste. Pierre Crescẽtius (afin que ie ne cache riẽ de ce que i'ay leu, ouy, ou obserué) enseigne de faire du vin-aigre medicinal auec du Ressort, en ceste sorte: pren dit-il, vn Ressort, & le fay seicher, puis le mets en poudre, & mets ceste poudre dans le tonneau ou est le vin que tu veux faire enaigrir, & les mesle tresbien ensemble, puis les laisse reposer quelques iours: car par ce moyen tu auras du vinaigre composé auec

Ressort,

Reffort, duquel tu te pourras feruir auec grand profit pour diminuer &brifer la pierre aux reins, & la faire fortir, & pour plufieurs autres chofes. Il y a encore quelque peu a dire du Reffort: les anciens l'ont eu en telle eftime, que Mofchion Grec a efcrit vn liure tout entier de fes louanges: dans lequel il dit qu'on l'a tellemẽt preferé à toutes les autres viandes entre les Grecs,que au tẽple d'Apollo,qui eftoit en Delphes, on prefentoit le Reffort au pois de l'or, la Bette au pois de l'argẽt,& la Raue au pois du plomb: Ce que Eobanus Heffus a doctement exprimé par ces quatre vers,parlant du Reffort en cefte maniere, comme ie les ay traduits.

*Apollo Delphien comme contient la fable,*
*Cheriffoit le Reffort plus qu'autre mets de table:*
*Aufsi luy offroit on au pois de l'or luyfant:*
*La Bette au pois d'argent, la Raue en plomb pefant.*

Deuant que mettre fin à cefte hiftoire, ie veux manifefter vn fecret du Reffort,que i'ay efprouué & confirmé par plufieurs fois, contre la violence de la douleur de la grauelle, & contre la coliqueprocedante de grauier, ou ventofitez:pareillemẽt contre les difficultez d'vrine:& le veux franchemẽt defcouurir à ceux qui franchemẽt le voudront receuoir: & ce remede feruira grandement, tant pour

preuenir le mal, & l'empeſcher auant qu'il vienne, que pour le guerir quand il eſt deſia venu, comme ie l'ay ſouuent experimenté: & puis bien dire que i'ay refuſé de l'enſeigner à pluſieurs qui eſtoyent contens de m'en donner bonne ſomme d'argent. Voici donc quelle en eſt la compoſition. Il faut prẽdre de l'eſcorce de la racine de quelque Reffort bien acre & fort, vne once: de noyaux de Neſles. deux drachmes: les ayãt rompues groſsierement, il les faut faire trẽper en quatre onces de bon vin blãc, l'eſpace de huit heures: puis les couler, & l'ayant vn peu fait tiedir ſur le feu, le faire boire lors que le malade ſe leuera du lict, & le ſoir quand il ſe couchera: & ſi beſoin fait il faudra reiterer le meſme breuage: augmentant & diminuant la quantité, ſelon l'aage & force du patient. Ie m'aſſeure que pluſieurs me remercierõt de leur auoir enſeigné vn ſi ſouuerain remede, ou pluſtoſt m'enuoyeront quelque bonne ſomme d'argent, ou pour le moins me feront quelque petit preſent. C'eſt auſsi vne choſe plaiſante de ſcauoir que le Reffort a vne ſinguliere vertu de polir l'yuoire, comme on dit: pareillement que le Reffort enſeueli dans vn monceau de ſel, quelque grand qu'il ſoit, le fera fondre tout, & conuertir en eau ſalee ſoudainement: & ſi on le met dans du vin punais, il tirera toute la puanteur à ſoy, comme i'ay

desia dict. Vray est qu'il semble que ces choses soyent hors de nostre propos, parquoy ie poursuiuray au reste.

## LE TROISIEME SILLON du Iardin medicinal, contenant quelques herbes odoriferantes, diuisé en onze Quarreaux.

*De la Sauge des iardins, & des remedes que on en peut tirer.* *Quarreau* I.



IL ne se trouue point, ou bien peu de iardins, soit aux châps soit à la ville, ou il n'y ait de la Sauge : elle est appelee des Latins Saluia, pource qu'elle saue & conserue en santé plusieurs: parquoy le poëte qui a fait la pluspart de ces vers en rithme, s'esmerueillant des vertus & facultez singulieres de ceste herbe, dit en demandant.

*Cur morietur homo, cui Saluia crescit in horto*

C'est à dire.

*Pourquoy meurt l'homme puisque la Sauge on a?*

A laquelle demande on fait vne responce bien a propos, asçauoir

*Contra vim mortis, non est medicamen in hortis.*

C'est à dire.

*Contre les assauts de la mort,*
*On n'a remede ni support.*

La Sauge donc est vne plâte fort salutaire,

comme le mesme poëte semble l'auoir voulu monstrer par ces six vers qui se commencēt.

*Saluia saluatrix, naturæ conciliatrix &c.*

C'est à dire.

*La Sauge sauueresse, & de nature apointeresse.*

Sur tout on tient que la Sauge est fort vtile a rendre fertile: à cause dequoy Agripa ne l'a pas sans cause appelé sacree: enseignant que les sages femmes en font tousiours prouisiō, & la donnent à manger pour faciliter l'enfantement. Aëtius n'a pas oublié de dire, que les femmes qui ont la matrice glissante, & qui sont suiettes à ne retenir, reçoyuent grād profit, si elles mangent souuent de la Sauge: car elle retient l'enfant, & le rend vigoureux. Si vne femme prend vne hemine du ius de ceste herbe, auec vn peu de sel, & qu'elle le boiue quatre iours apres auoir esté separee d'auec son mari, & vn quart d'heure apres l'auoir beu elle se conioint auec son mari, indubitablement elle conceura, ou les liures des anciens sont menteurs. Et pourtant ils disent qu'en Copto pays d'Ægypte, apres vne grande mortalité, ceux qui estoyent demeurez de reste, contraignoyent les femmes de boire de ce ius, & que par ce moyen elles faisoyēt beaucoup d'enfans. Les medicins tiennent, qu'auec le parfum de Sauge, on arrestera la trop grande abondance des mois, & tout autre flux des femmes, & que les nerfs en sont forti-

*Hemine est vne certaine mesure contenant demy septier.*

fortifiez:ce qu'auient aussi si on boit du mesme suc:car il desseiche fort les humiditez,par lesquelles ils sont rendus laches: & pourtant on tient que ce suc sert de remede contre le tremblement des mains. Nous adioustons que les fueilles de Sauge,mises dans ce qu'on boit, corrige toute la mauuaistié & malice qui y peut estre, ce qu'on declare par ce vers commun.

*Saluia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta.*

C'est à dire.

*La Sauge & la Rue rendront ton boire asseuré.*

La Sauge aussi pillee, & appliquee sur les morsures des bestes venimeuses, y aide grandement, & si arreste le sang coulant des playes: Si on boit son ius tiede auec vin,il appaise la toux enuieillie, & la douleur de costé. La Sauge beuë,ou appliquee par dessous, purge la matrice, & si fait sortir l'arrierefais,qui demeure apres l'enfantement:mesme elle aide fort à la difficulté d'enfanter. Il est aussi fort bon de la boire auec Aluine, à ceux qui ont la dissenterie: on tient aussi qu'elle pousse hors l'enfant qui est mort dans le ventre de sa mere,si on l'applique:& si fait mourir la vermine qui s'engendre dans les oreilles:& broyee auec huyle, elle profite contre les Serpens. Elle noircit les cheueux,& nettoye les vlceres sales:& auec vin,elle fait ruisseler les mois arrestez.Dauãtage si on se baf-

ſine bien auec la decoction, tant des tiges que de la fueille de Sauge, cela appaiſera la demangeiſon des teſticules, & de la matrice. Ce que le poëte herboriſte a aucunement ex primé par ces vers ſuyuans.

*En lauant auec vin ou aura cuit la Sauge*
*Les parties naturelles de femelle ou de maſle*
*Oſteras la friſon que ces parties la mange*
*Noirciras les cheueux, ſi bien ſouuent au hasle*
*Tu les oins & les frottes auec le ſuc de Sauge.*

On fait du vin auec Sauge, qu'on appele Saluiatum, duquel on ſe ſert en pluſieurs cho ſes auec grande vtilité, duquel nous auōs am plement traité en noſtre diſcours que nous auons fait des vins medicinaux. Mathiol fait vne certaine compoſition de pilules, pour les Tabides, en ceſte ſorte. Pren du Nard & de Gingembre, de chacun deux drachmes, de ſemence de Sauge roſtie, pilee, & criblee, huict drachmes: de Poiure lōg, douze drach-mes: de tout ceci mis enſēble auec ſuc de Sau ge, il faut former les pilules: & en bailler au matin à ieun vne drachme, & autant le ſoir, & faire boire apres vn peu d'eau pure. Or-pheus cōmādoit de donner à ceux qui cra-choyent le ſang, du ſuc de Sauge meſlé auec miel & le leur faiſoit prendre à ieun, & par ce moyen il arreſtoit ſoudain la violence du ſang coulant. Aucuns vſent fort de la Sauge en leurs ſauces & potages, afin de faire reue nir l'ap-

nir l'appetit perdu, principalement quand ils ont l'estomach repli de mauuais humeurs & de cruditez. Ie ne veux pas oublier de dire ce petit mot en passant, asçauoir que la Sauge doit auoir en vn iardin tousiours la Rue pour compagne, autrement elle est en danger d'estre infectee par les serpens, crapaux, & verdiers, dont ceux qui en mangerőt receuront grand dommage, car tel bestial s'aime fort aupres de ceste herbe: ce que Bocace a enseigné par le recit d'vne gentile histoire, & bien memorable: d'vn qui se iouant auec son amoureuse dans vn iardin, & s'estãt frotté les gencives auec vne fueille de Sauge, les pensant nettoyer, il tomba soudainement mort, la femme qui se iouoit auec luy, & qui faisoit les preparatifs au ieu d'amour, fut incontinent soupçonnee de luy auoir donné quelque poison: le iuge donc l'ayant menee au mesme iardin, elle voulant monstrer cõme l'homme estoit mort, & comme il auoit fait, print vn bouquet de Sauge, & fit de mesme qu'il auoit fait, & soudain elle mourut aussi, dequoy les regardãs, furent merueilleusement estonnez: & pourtant le iuge qui estoit homme prudent, & qui n'estoit pas ignorãt des secrets de nature, print mauuaise opinion de ceste Sauge; parquoy il commanda qu'on l'arrachast incõtinent, aduint qu'ẽ l'arrachant on trouua vn crapaut fort grand

& de couleur blafarde, qui se logeoit là dessous, lequel par sa mauuaise haleine & par sa baue & pernicieuse saliue, auoit infecté toute la plante. I'ay bien voulu ici faire ce recit, afin que chacun en soit aduerti, bien que ie l'aye desia remarqué au recueil que i'ay fait de mille choses notables & memorables: & que desormais, on se garde de porter legerement & sans consideration, au nez ou à la bouche, les herbes qu'on trouue és iardins.

*De l'Hysope & des remedes qu'on en peut tirer.* Quarreau II.

L'HYSOPE est vne herbe assez cogneuë aux François, pour le moins en ce qu'ils s'en seruent fort pour donner goust à leurs viandes, & que quand ils mettẽt à bouillir, ou qu'ils fricassent des febues fresches, ils en mettent ordinairemẽt parmi, & non sans profit, car il corrige & dissout l'humidité vẽteuse qu'elles engendrent. L'Hysope cuit auec vin, & gargarizé, sert de remede contre la squinance. Il est aussi bon à ceux qui respirent auec difficulté: & si chasse la vermine du ventre: meslé auec huyle, il est bon pour guerir la galle & rongne des bestes: & cuit auec miel, Figues, & Ruë, il sert grandement contre l'inflammation des poulmons, cõtre les maladies du foye, les toux enuieillies, la difficulté

difficulté de respirer, aux pleuretiques, & à ceux qui sont suiets à distilations: ie ne veux pas oublier de dire qu'il fait mourir la vermine large du ventre, & qu'il fait sortir les vers prins auec Figues, & si est fort efficace cõtre la tigne ou rache. Le ius de sa decoctiõ prins auec vinaigre mielé, a grande vertu d'inciser le phlegme gros & visqueux, & de le faire sortir par embas. Il sert cõtre l'hydropisie, & cõtre la tumeur de la ratte, si on l'applique auec Figues, Nitre & Glayeul: auec eau chaude il guerit les ternisseures & meurtrisseures, & la vapeur receuë, guerit le tintement des oreilles. La douleur des dens, de laquelle aucuns sont tormentez s'appaisera, si on se laue la bouche de la decoction d'Hysope encores tiede, auec vn bien peu de vinaigre, principalement si la douleur procede de matiere froide. Le vin de sa decoction appaise les suffocations de matrice, & si la nettoye de tous humeurs superflus. Mais le poëte herboriste a en peu de paroles comprins toutes ces vertus en ces vers, comme ie les ay traduits.

*Si quelque fluxion se fait sur la poitrine,*
*Qui la toux & la phtise engendre bien souuent*
*La decoction d'Hysope sera pour medicine,*
*Cuit auec Figues seiches, & miel ensemblemẽt.*

Ceux là mesme pourront aussi vser de la poudre d'hysope incorporee auec miel, & reduit en forme de loch, ou bien auec vinaigre

miel. Le mesme medicament chasse aussi & dissout les vẽtositez, & attenue les phlegmes gros & visqueux,& les rend plus aptes à expulsion. Mais il sera bon d'entendre ce que Iean Mesué, vn des plus excellens d'entre les Arabes,a dit de l'Hysope. Voici donc comme il en parle. L'Hysope, dit-il, nettoye la poitrine, les poulmons, & toutes les autres parties seruantes à la respiration, de toute phlegme, de tous humeurs pourris & corrõpus,& de toute pourriture qu'y pourroit estre amassée: & d'autant qu'il a vertu d'inciser,attenuer,& mõdifier,il fait qu'on crache plus aisément:& pourtant il est salutaire aux Asthmatiques & pousifs,à ceux qui tombẽt du haut mal, pour trop grande abondãce de phlegme, & a toutes autres maladies procedãtes de trop grãde humidité de cerueau, si seulement on prend de sa decoction, auec vinaigre-miel scilitique. Il aide ausi la digestion,aide à la respiratiõ,&fait auoir la couleur naifue. On le fait cuire auec vin, quand on s'en veut seruir pour amoindrir les tumeurs du foye, de la rate, & des autres entrailles. L'Hysope qui est le plus fort à l'odeur &au goust,est estimé le meilleur:&sera bon de le cueillir lors qu'il flourit: voila ce qu'en dit Mesué. Il m'est venu en memoire & bien à propos, vn secret d'vn fort docte medicin bien aisé à faire & bien familier, duquel

quel il se seruoit pour faire sortir les pierres des reins, il n'y mettoit autre chose sinon du sirop d'Hysope, auec deux ou trois fois autant d'eau de Parietaire, & par ce remede, le quel il faisoit prendre en hyuer, à ieun, l'espace de dix ou douze iours, il m'a asseuré en auoir gueri plusieurs, & auoit chassé le grauier & sable qui estoit aux reins. Il suffit d'auoir dit des facultez & vertus de l'Hysope, ce que nous en auõs discouru iusqu'ici: i'adiousteray seulement cest aduertissement, asçauoir que l'Hysope endure seulement d'estre moyennement cuit & pilé: mais encore ne sera il pas fascheux de remarquer ce que Pierre Pena à dit, asçauoir qu'en Angleterre se trouue és iardins d'Hysope, qui sans aucun artifice ni fard, a la moitié de ses fueilles & branches si blanches, qu'il n'y a neige ni chaux plus blanche, sans qu il y ait point de bourre par dessus, l'autre moitié demeurant verde.

*De la Sauoree, & de ses remedes.*
*Quarreau III.*

LA Sauoree, que les François nõment cõmunément Sarriette, a vertu de prouoquer l'vrine & les mois, ceste herbe ensemble auec sa fleur mise sur la teste en façon de chapeau, resueille ceux qui sõt trop endormis & assoupis, On distile son ius auec huyle rosat

dans les oreilles, contre la doulcur d'icelles: & appliqué auec farine de Froment, il est vtile à ceux qui ont la sciatique: & auec vin, il sert de remede contre les maladies du poulmon, de la poitrine & de la vessie. Ceste herbe broyee auec eau, & respandue, fait mourir les puces. Elle sert aussi pour bien faire purger les femmes, apres l'enfantement: & si rend habiles, ceux qui sont par trop lasches au ieu d'amour, de sorte qu'aucuns estiment qu'elle a prins le nom duquel les Latins la nomment, des Satyres fort addonnez à paillardise, comme qui l'appeleroit Satyreia, au lieu de Satureia. Il ne faut pas oublier à dire qu'elle aide a la digestion de l'estomach, & oste le degoustement. Si on pestrit sa poudre auec miel cuit, puis qu'on le lesche, ou qu'on le boiue auec vin, il fera cracher aisément les humeurs gros & visqueux qui sont en la poitrine. Le mesme prins en vin tiede, appaise les trenchees du vẽtre. Tu reueilleras ceux qui sont surprins de mortel sommeil, si tu mesles la Sarriette auec vinaigre chaud, & que de cela tu bassines souuent la teste du malade. Sa Poudre prinse dans vn œuf molet resueille l'appetit de se iouer auec les dames. la Sarriette hachee menu auec du persil, & mise parmi les febues, ou fresches ou seiches, & fricassee, fait vne viande merueilleusement plaisante au cœur tant à ceux des villes qu'aux

qu'aux payſans. Mais laiſſons parler de la cuiſine aux cuiſiniers.

*De la Mariolaine, & de ſes remedes.*
*Quarreau. IIII.*

LES François appelent Mariolaine, ce que les Latins nõment Sampſucus: & ſemble qu'ils ayent prins leur nõ des Latins, l'appelãt Mariolaine, pource qu'elle eſt cultiuee par les fẽmes, auec plus grand ſouci & diligẽce que pluſieurs autres herbes, elle a vertu de eſchauffer, & pourtant le bouillon de ſa decoction eſt donné a boire, auec grand profit à ceux qui commencent à tomber en hydropiſie: pareillement à ceux qui ont difficulté d'vriner, ou qui ſont trauaillez de trenchees: les fueilles ſeiches enduites auec miel, gueriſſent les meurtriſſeures: & appliquees par le bas en forme de peſſaire prouoquẽt les mois arreſtez, empeſchent les inflammations des yeux: & auec Griotte oſtent les enfleures. Enduites auec vinaigre & miel, elles reſiſtent au venin des ſcorpions: & auec cire, elles ſeruent grandement aux deloueüres. Le ſuc de Mariolaine tiré apres l'auoir broyee en vin, prins par le nez fait eſternuer, & purge le cerueau de la phlegme. L'huyle compoſé auec Mariolaine, eſlargit la matrice ſerree, ſi ſeule mẽt on en oint le col de la matrice, cõme dit Auicena. Certainement c'eſt vne choſe admi

rable & digne d'eſtre remarquee, que les rats eſpient à grandes troupes les racines de Mariolaine (comme ie l'ay ſouuent obſerué) comme ſi elle leur ſeruoit de quelque remede ſouuerain, & que pour cela ils la cerchaſſét: mais de ſcauoir dire pourquoy, & pour remede à quelle maladie, ie confeſſe que ie ne le ſcay pas encores. Pour la fin ie di que de la Mariolaine la plus menue, qui eſt auſsi la plus delicate, & la plus odorante, qu'on appele vulgairemẽt prime Mariolaine, on fait de l'huyle par diſtilation, lequel eſtant meſlé auec caillé de lieureauec vn biẽ peu de vray muſc, a eſté vn fort bon remede à pluſieurs qui ne pouuoyent conceuoir, comme l'aſſeurent pluſieurs doctes autheurs, qui ont recerché de bien pres les ſecrets de nature.

## *Du Fenoil & des remedes qu'on en peut tirer.*

### *Quarreau V.*

LE Fenoil eſt aſſez cogneu par tous les iardins, & grandement anobli par le moyen des ſerpens: car on tient qu'ayans mangé du Fenoil, ils laiſſent leur vieille peau, & renouuellent leur veuë: & de là on a prins argument, comme dit Pline, d'eſtimer que le Fenoil pouuoit ſeruir contre l'eſblouiſſement

ment de la veuë des hõmes. Quand les nourrices n'ont pas assez de laict, il leur faut faire boire sa semence, & elles auront incontinant les mammelles remplies de laict : ce qu'il fait comme dit Dioscoride, si on le baille auec ptisanne, voire mesme l'herbe. La mesme semẽce de Fenoil broyee auec eau, arreste l'appetit de vomir, appaise les ardeurs d'estomach, & renforce l'estomach affoibli: & si est grandement profitable aux poulmons & au foye. Elle arreste le ventre, si on la mange par mesure, prouoque l'vrine, & si on le fait rostir, il appaisera incontinent les trenchees & douleurs du ventre. La decoction de sa fueille cheuelue profite grandement à la douleur des reins, & si prouoque les mois: & la racine prinse auec ptisane fait le mesme : laquelle estant beuë auec vin, porte vn merueilleux soulagement aux hydropiques, & à ceux qui sont retraits. Les fueilles enduites auec vinaigre, soulagent grandement toutes tumeurs auec inflammatiõ. Et la poudre de la semence broyee auec Menthe & graisse, allege les tumeurs des mammelles. Dauantage si quelcun a l'estomach refroidi, & s'il a besoin d'attenuer & incisér de phlegme grossier & visqueux, il sentira vn grand profit s'il prend six onces de l'escorce de racines de Fenoil cuittes en vne liure de vinaigre & de miel: apres qu'elles sont cuites, on les presse,

& iette on là les racines, puis on met le miel dedans, & les fait encores recuire, iusques à ce qu'il soit assez espais, & de cela on en fait prendre trois cuillerees au malade, plus ou moins, selon l'aage du patient. Plusieurs vsent de la racine de Fenoil, incorporee auec cire, contre les meurtrisseures: auec miel, contre les morsures des chiẽs, & contre l'esblouissement des yeux: & auec vinaigre, contre l'enfleure qui suruient apres auoir receu quelque coup: & de ceci nous pouuons produire vn bõ tesmoin, asçauoir le poëte herboriste: lequel traitant du Fenoil, en parle en ceste façon.

*Qui sur les yeux applique son suc auec du miel,*
*Chasse toutes tenebres, void bien clair iusqu'au ciel.*
*Et si auec vinaigre l'enduit sur les tumeurs*
*Venues de meurtrisseures, en resout les humeurs.*

La semence du Fenoil est souuerainement bonne pour dissiper & faire sortir les ventositez qui sont au vẽtre, comme le vers cõmun composé en rithme le tesmoigne disant.

*Du bon Fenoil la semence ouure les conduits du cul.*

Au reste il n'est pas bon de se taire ici de beaucoup de choses: premieremẽt de ce que le Fenoil prins en quelque façon que ce soit, augmente la semence genitale, car il est fort ami des parties qui seruent à la generation,

ſoit qu'on les baſsine ſeulement de la racine cuite en vin: ou qu'on les frotte de la meſme racine broyee en huyle. On tire vn certain ius de ſa ſemence encores nouuelle & tẽdre, enſemble des fueilles, branches & iettons, le tout broyé & preſſé enſemble : lequel ſeiché au Soleil, eſt tenu pour vn ſingulier remede qu'on meſle parmi les autres qui eſclarciſſent la veuë. On peut faire le meſme, auec ſemblable effect, des racines qui viennent les premieres de la ſemence pilee. Aucuns couppẽt la tige, lors qu'elle fleurit, & la mettẽt au feu, & reçoyuẽt la liqueur qui en ſort par la chaleur du feu, comme vne gomme, laquelle on eſtime beaucoup plus profitable aux yeux, que non pas le ſuc precedent. Q. Serenus ſe ſert pour la meſme fin, de la liqueur du Fenouil meſlé auec miel, & voicy quels ſont ſes vers, ſelon que ie les ay tournez.

*Quand la veuë par vieilleſſe commence à s'obſcurcir.*
*Le ſuc du Fenoil tendre la pourra eſclaircir,*
*Meſlé auecques miel.*

Paul Æginete deſcrit vne certaine eau fort vtile pour les yeux qui ne voyẽt gueres clair, & voicy qu'elle en eſt la compoſition. Il faut mettre dans vn pot de terre tout neuf, du Fenoil tout verd & fraiz auec eau de pluye, & les laiſſer là tremper quelques iours, puis les tirer dehors, & faut garder ceſte eau pour

s'en seruent au besoin, de laquelle il se faudra lauer les yeux tous les matin vn moys durant. Ie ne veux pas oublier d'aduertir, qu'il ne faut pas vser du Fenoil comme pour viãde, mais bien cõme medicine: car il est de difficile digestion, & si engendre peu de nourriture, & mauuaise : Toutesfois on s'en sert quelquefois, pour corriger aucunement la malice & intemperature de quelques autres viandes: car comme à la Laictuë nous adioustons par fois du Persil, de Menthe, de Mariolaine, ou quelque autre herbe semblable, afin de moderer sa trop grãde froidure, semblablement nous mettons le Fenoil parmi les Courges, & Naueaux, & les faisons cuire ensemble, afin de temperer leur malignité & mauuaise qualité. Ce qu'on pratique aussi quand on fait cuire plusieurs poissons, principalemẽt de ceux de mer, lesquels on enueloppe par fois des fueilles de Fenoil, par fois on les en farcit, pour leur donner bon goust, & pour esteindre le goust de la Maree, laquelle les friants & delicats ont accoustumé de craindre. Mais ceci sent mieux sa cuisine, que sa medicine, parquoy ie suis content de n'en dire plus pas vn mot.

*De la Menthe des iardins, & de ses remedes.*
*Quarreau. VI.*

LA Menthe a retenu son nom Latin entre les François, laquelle Florentin (qui est vn excel-

excellent autheur entre les Grecs,qui a escrit de la chose rustique)tient pour vne herbe inutile,d'autant,dit-il,que si on la baille à mã ger à vn personnage blessé, elle gardera que la playe ne se pourra consolider ni refermer: on la baille toutesfois à boire à ceux qui crachent le sang,comme tesmoigne Q.Serenus, duquel voicy les paroles,que nous auons desia alleguees ailleurs.

*Si de sang bouillonant la poictrine est remplie.*
*La Manthe beuë y sert:ou la Reffort bouillie.*

C'est vne chose asseuree que ceste plante suruiẽt à plusieurs maladies des genitoires,si on les bassine de la decoction d'icelle opportunement:dauantage elle guerit les douleurs d'oreilles,& les aspretez de la langue,si on la mesle auec miel:& auec vin-cuit, elle haste l'enfantement:& auec sel elle guerit les morsures des chiens. Qui la mettra dans le laict, elle gardera que le laict ne se prendra point par la presure,ni n'especira point, quoy que on y mette du caillé,comme a escrit Florentin:lequel conclud par là, qu'elle resiste & empesche la generation, & pourtant qu'elle est peu profitable. Dautres la tiennent fort salutaire, de sorte que si on la met sur des Mammelles, le laict n'aura garde de se figer ni mettre en grumeaux: & pour-tant ils conseillent de la mesler par-mi le laict qu'on veut boire, pour empescher que le

laict ne se prenne & caille dans l'estomach, en danger d'estouffer vne personne. Plusieurs m'ont asseuré auoir experimenté, que les fromages frottez auec suc de Menthe, ou auec sa decoctiō, ne pourrissent ni corrōpent point: parquoy il me semble, que le poëte herboriste (apres les Grecs toutesfois) n'a pas escrit legerement ni sans bonne consideration de la Mēthe ce qui s'ensuit, comme ie l'ay tourné.

*Pour garder que les fromages ne pourrissent, faut le ius*
*De la Menthe: ou l'herbe mesme pilee & mise sus.*

Sa decoction prinse par trois iours, deliure tellement de la douleur de la Colique, comme on dit, que iamais elle ne reuient apres: mesme Aëce recite & rend tesmoignage, qu'il en fut gueri par le moyen de ce remede. Le suc de Menthe meslé auec ius de Grenade, arreste les sanglots & les vomissemēs, tant de phlegme que de cholere, comme a remarqué Democrite en ses Georgiques: Prins auec Amidon & eau, il arreste les grāds assauts de la colique, & les trop abondantes purgations des femmes. Comme l'odeur de la Menthe resueille l'esprit, aussi sa saueur ouure l'appetit des viandes. Le suc de la Menthe fresche tiré par le nez, corrige les vices des narrines: lequel sert aussi és douleurs de

la

la teste,si on en enduit les temples. Le mesme prins auec vin-aigre retient le sang qui coule interieurement : Voire mesme aucuns disent,que la plāte guerit le feu volage,si seulement on la tiēt en la main, ce que d'autres entendent du Mentastre. Il ne faut pas ici oublier ceste grande vertu que la Menthe a de fortifier l'estomach,& de corriger les corruptions & putrefactions qu'y suruiennent, & si chasse & par dessus & par dessous, la vermine qui monte souuent iusqu'en l'estomach, & qui tormēte grandemēt le vētre: Dequoy nous auons pour tesmoin Salernitanus, lequel parle de la Menthe,en ses vers Rithmez en ceste sorte.

*La Menthe ment S'elle se monstre lache*
*A chasser la vermine,qui ventre & stomach fasche.*

Mais il faut faire prendre sa decoction seulement(comme de l'Aluine)& nō pas sa substance. Cornelius Celsus tient,que cela doit estre entendu des vers longs, qui tormentent ordinairement les enfans, Dioscoride promet que le suc de Menthe donné en breuuage auec vin-aigre produira le mesme effect. Mais on prendra plaisir d'entendre ce que Q. Serenus,a dit & philosophé, de ceste matiere.

*Quelle misere peut l'hōme douter & craindre,*
*Qui ne naisse auec luy?en son sein est la mort.*

*Le ver, la tigne, qui tant le pique & mord*
*S'engendre en luy: le vient ronger & espraindre:*
*Mesme montans souuent viennent attaindre*
*Iusqu'à la gorge saisissant souffle & vie*
*Mais Menthe beuë guerit & viuifie*
*Dit Democrité.*

Estant beuë elle auance l'enfantemẽt, augmẽte l'abondãce du laict: & amollit les durtes des mãmelles, si on la faict cuire & la met dessus en façon d'Emplastre. Il ne faut pas laisser passer, qu'il se peut faire par art & par la culture, que la Menthe s'acquerra vn suc, lequel incitera merueilleusement l'appetit du ieu des dames: ce qui est commun à toutes les choses qui sont participãtes d'vn humeur à demi cuit, & qui est venteux: & ceci seruira pour bien entendre ce prouerbe d'Aristote, qu'on interprete diuersemẽt, asçauoir, La Manthe ne doit estre plantee ni mangee en temps de guerre: car ceux qui mangẽt de ceste herbe en quãtité, sont fort adonnez à paillardise, laquelle affoiblit merueilleusement le corps, diminue les vertus & facultez, & si abestit l'esprit: lesquelles trois choses, comme chacun scait, sont directement contraires à la force & magnanimité. Toutesfois Aristote rẽd vne autre raison de ceci, disant, que cela aduiẽt pource que la Menthe refroidit le corps, & allegue pour preuue de cela, que la Menthe consumant la semence genitale,

tale, refroidit par ce moyẽ le corps: or la froi dure, cõme chacun cõfesse, est du tout cõtraire à magnanimité & hardiesse. Quoy que ce soit, Dioscoride recommande fort la Menthe, pour la gaillardise au ieu d'amour, cõme nous auons ia dit: il ne se faut donc pas esbahir si les anciens, durãt la guerre, defendoyẽt aux soldats de mãger de la Menthe, & si Aristote en a escrit en ceste façon.

*Ne mange point la Menthe, ni plante en tẽps de guerre.*

Car les plus forts & robustes deuiennent mols & effeminez, pour estre trop addonnez à paillardise. Mais ie crain que ie ne me sois par trop arresté a deduire ceste matiere, car ceci ne cõcerne point les remedes qu'vn medicin peut tirer de la Menthe.

## *Du Thym, & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau. VII.*

LE commun des Frãçois appelle Thym, ce que les Latins nõment Thymus: plusieurs luy donnent le nom de Mariolaine d'Angleterre: Les mouches à miel aiment merueilleusement ses fleurs, cõme chacun sçait, car elles rendent vn miel de fort belle couleur, & de bonne odeur, comme la bien remarqué Virgile, disant,

*Le miel sentoit naifuement le Thym.*

La decoctiõ du Thym faite auec miel, aide

à ceux qui ont courte haleine & qui respirēt à peine : & mesmes pour faire cracher, tous les vices & empeschemens de la poictrine. Il esmeut les mois des femmes qui sont arrestez: faict sortir l'enfant mort dans le ventre, l'arrierefais, & si prouoque les vrines. Si on pile l'herbe, puis qu'on en frotte les porreaux & verrues, elle les effacera: auec vin & Griotte, elle sert de remede cōtre la sciatique & si est bon d'en faire prendre à ceux qui ont le haut mal: mesme i'ay souuēt ouy dire, que la senteur du Thym resueille ceux qui en sōt tombez: & qu'il est besoin que telles gēs dorment sur le Thym mol. Les fueilles pilees, & saupoudrees sur de la laine, sont profitables aux delouëures, si on l'applique dessus auec huyle: & en enduit-on les brusleures, auec graisse de porc, nō sans profit. Mais il ne faut pas vser du Thym qui est noir, ains prendre de celuy qui est enrichi d'vne fleur de couleur perse ou blanche. Au surplus, ie croy qu'on prendra plaisir d'ouir le discours que Iean Mesué fait, touchant le Thim: Il eschauffe, dit-il, attenue, rend plus subtil, resout, ouure les obstructions, & disipe les grosses vētositez: Il purge doucement la phlegme par le bas auec sel & vin- aigre (dit Dioscoride) & selon aucuns, elle purge ausi la melancolie, mais fort lentement, si on y mesle du sel Gemmé, ou du sel Indique. Il attire le phlegme

me gros & visqueux, de la poictrine, & des partiesseruans à la respiration : voire mesme du cerueau: & pourtant il aide grandement aux maladies qui suruiennent à ces parties,& aux maladies des nerfs procedâtes de phlegme & de froidure : comme sont l'asthme, la toux,& quand on sent douleur aux poulmõs pour auoir eu froid:en quoy on se sert principalement de son sirop, ou de sa decoction, ou de l'huyle faict de ses fleurs cuites: lequel aussi a vertu d'esclaircir la veuë,& conseruer la santé.Le Thym fortifie les nerfs & les parties nerueuses par sa chaleur: son parfum corrige le tintement & bourdonnement d'oreilles.Il est fort salutaire aux gens vieils,contre la froidure de l'hyuer:il ouure l'appetit, aide la digestion:auec miel & nitre.il fait mourir la vermine du ventre, il prouoque les mois, & l'vrine, & si sert de remede aux rigueurs & frissons des fieures. Sa trop grande chaleur est aucunement corrigee par le meslange des autres choses, soit qu'on le face cuire auec Raisins secs,ou qu'on le face tremper en vinaigre, ou en eau-miel, auec vn bien peu de sel gemmé, qui sert mesme pour accroistre sa vertu laxatiue.Il endure d'estre cuit & pilé mediocrement. Outre ces vertus & facultez recitees par Mesué, il ne nous faut pas laisser en arriere celles qu'Aëtius de Capa-

doce luy atribue: L'experience, dit-il, a fait cognoistre que ces choses sont veritables, touchant le Thym. Baillez à ieun, à ceux qui sont tormẽtez des gouttes, quatre drachmes de Thym sec, mis en poudre tresdeliee, auec vn Cyathe de vinaigre-miel: car ainsi prins il purgera la cholere, & les autres humeurs, & le sang corrompu & plein d'acrimonie: il est aussi propre cõtre les maladies de la vescie. Quand on aura le ventre enflé, asçauoir, lors qu'il commencera à deuenir gros, baillez à ieun vne drachme de ceste poudre auec vne cuilleree d'eau-miel. Contre les douleurs du rable, de la hanche, des costez & de la poictrine, contre les suspensions des flancs, & quand il semble qu'on soit conflé, il en faut bailler au poids d'vne drachme, auec vne cuilleree de vinaigre-miel. On la baille ausi à ieun, ou deuant souper, à ceux qui ont les yeux chassieux, ou qui ont quelque grande douleur aux yeux. Semblablement aux melancholiques, à ceux qui sont troublez de leur sens, qui sont deuenus timides & craintifs, on leur en fait prendre vne drachme, auec vne cuilleree d'Oximel. Dauantage contre la goutte des pieds, voire quand mesme elle auroit presque osté tout le mouuement, on sentira vn merueilleux profit si on prẽd de ceste poudre dãs du vin: finalement on en peut bailler enuiron deux

*Remede pour les gouttes.*

drachmes à ieun, à ceux qui ont les genitoires enflez, & ils en sentiront grand profit. Iusqu'icy nous auons assez amplement traicté l'histoire & recit du Thym, laquelle nous auons vn peu amplifié, pource que c'est vne herbe de grãde vertu, & qu'elle se trouue par tous les iardins en abondance.

### *Du Basilic des Iardins, & de ses vertus & remedes.* *Quarreau VIII.*

LE Basilic des iardins, que les Latins appelent Occimũest vne herbe fort bien cognue, voire tellement qu'a grãde peine void on fenestre de maison, ni iardin qui ne'n soit garni & qui ne soit rempli de l'odeur qui en prouiẽt, tãt il est de bõne& souẽfue odeur:ie parle de celuy des iardins, & non pas de celuy qui vient aux chãps & par-mi les blez, qui sert bien souuent de pasture au bestail) à cause de laquelle plusieurs ont estimé ceste herbe auoir prins le nom d'Ocimum, car *Oxo* en Grec signifie sentir bon. Les Grecs modernes qui ont escrit des herbes, suiuans Psellus, le nomment Basilicum, c'est à dire Roial, d'ou les François on prins le nom de Basilic dont ils l'appelent communemẽt: & peut estre qu'il a esté ainsi appelé, à cause qu'on

le ſouloit trouuer és iardins des Rois ſeulement, ou bien pource qu'il eſt digne des Rois, pour ſa bonne & ſouefue odeur. Mais tout ceci ne ſert de rien à ſes vertus medicinales, deſquelles il faut maintenant parler. Les anciens ne s'accordent gueres en ceci, aſçauoir ſi le Baſilic eſt bon à manger ou non. Chryſippe qui eſt vn medicin fort ancien, tient que le Baſilic eſt nuiſible à l'eſtomach : Gallien & Paul Ægineta, ont defendu d'en vſer pour viande, à cauſe d'vn certain humeur ſuperflu, qui nuit aux parties interieures du corps : ce qui ſe doit entendre quand on en mange par trop : mais ils ne l'ont pas reietté pour s'en ſeruir exterieurement. Ceux qui maintiennent le contraire, comme ſont Dioſcoride & Pline, ne font que ſe mocquer de toutes ces choſes comme inuentees à plaiſir: car ils afferment qu'il eſt fort vtile à l'eſtomach, d'autant qu'il diſſout & diſsipe les ventoſitez qui s'y engendrent, ſi on le prend auec vin-aigre. Certainemet ie croy que tout ainſi que le trop grand vſage eſt nuiſible, auſsi ſi on en vſe par meſure & ſobrement, il eſt profitable : car ſi quelqu'vn en vouloit vſer en telle quantité que des autres herbes, il ſe peut aſſeurer qu'il ſentira domage en ſes entrailles : mais s'il en vſe ſobrement, & comme pour medicine, il

en

en ſentira du profit interieuremẽt. Le Baſilic amollit le ventre, diſsipe les ventoſitez, prouoque l'vrine, & ſi engendre grande quantité de laict aux femmes. Si on le pile & qu'on le ſente, il faict eſternuer, durant leſquels il faut fermer les yeux. Par ſon odeur il reſiouit ceux qui ſont triſtes, & rend hardis les timides & puſilanimes : & ſi on le meſle parmi de l'ancre des courdouanniers il efface les verrues. Il reſueille & incite au ieu d'amours, à cauſe dequoy on en baille parmi la viande aux cheuaux & aux aſnes, au temps qu'ils ſe doyuent ioindre à leurs femelles. On a auſsi cogneu par experience, que prins auec vin-aigre,, il eſt fort ſalutaire à ceux qui ont defaillance de cœur: pareillement à ceux qui ont douleur de teſte, procedante de froidure, auec huyle roſat, ou auec le vin-aigre meſme. Dioſcoride ſouſtient, que enduit auec farine d'orge bien deliee, huyle roſat, & vin-aigre, il ſert de remede ſouuerain contre les inflammations des poulmons : & que ſon ſuc deſſeiche les defluxions: & ſa ſemence beuë, ſert de remede contre la difficulté d'vrine : & qui plus eſt, qu'il aide grandement à ceux qui engendrent beaucoup d'humeurs melancholiques. Pline recite que Chryſippe medicin a fort crié contre le Baſilic, & qu'il a deffendu aux hommes d'en vſer, d'autant, dit-il,

que les cheures n'en mãgent point:lesquelles mangeans de toutes autres herbes assez gouluëment, elles s'abstiennent de ceste-ci seule quoy qu'elles soyent affamees : ce qui a esté aussi remarqué par Sotion, qui a escrit de l'agriculture en grec: lequel adiouste encores, que quiconque vsera du Basilic, se mettra en danger de perdre le sens: & dauãtage, que si celuy qui a mangé du Basilic, est mordu le mesme iour d'vn scorpion, il ne pourra estre garenti. Auquel, & à Chrysipe, semble que Pline cõtredise directemẽt, car il a laissé par escrit, que les cheures mãgẽt fortvolõtiers le Basilic, & que iamais persõne ne fut troublé de son sens pour en auoir mangé: voire prins en vin, & vn peu de vinaigre, il sert de remede contre les piqueures de scorpions terrestres. Dioscoride enseigne, l'ayant tiré des enseignemens des Africains, que ceux qui ont mangé du Basilic, ne sentent aucune douleur, s'ils sont piquez des scorpions. Ie laisse donc à penser, asçauoir si l'opinion de Sotion, qui nie le Basilic estre bon, est point à reietter. Diodore en ses Empiriques croit que le Basilic engendre les poux, si on en mãge abondamment à cause d'vn humeur superflu qui abonde en luy. C'est bien vne chose merueilleuse, & digne d'estre remarquee, ce que Iaques Holier medicin excellent, & qui a esté mon maistre, atteste auoir veu luy

mesme

mesme, asçauoir qu'vn certain Italien, pour auoir souuent senti du Basilic, s'engendra vn scorpion dãs la cerueau, lequel apres l'auoir longuement & griefuement affligé de douleurs, le fit en fin mourir. Ie diray pour la fin ce qu'vn mien ami, homme bien versé, m'a fait entendre auoir esprouué: Si vne femme est au trauail de l'enfant, & qu'on luy face tenir vne petite racine de Basilic, auec vn tuyau de canne, elle enfantera soudain & sans douleur. Il y a plusieurs autres secrets excellents de ceste plante, qui sont encores cogneus à bien peu de gens, mais nous les reseruerons à publier, auec plusieurs autres, si seulement nous entendons qu'on aye prins plaisir à ceci.

*De l'Orual, & des remedes qu'on en peut tirer.*

*Quarreau IX.*

L'ORVAL est vne herbe fort odorante, laquelle les Parisiens appelent Toute bõne: d'autres la nomment Sclarea ou Scarlea, & d'autres Matrisaluia & Gallitricum: mesmes aucuns la disent l'herbe de saint Iean. Quant à ses vertus, tu apprẽdras pour le present ceci de moy. L'herbe pilee fait sortir les pointes & espines, & si aide à celles qui enfãtẽt auec dificulté faisant sortir l'enfant: mise

dans le vin, elle resiouit l'esprit, & si rend plus habile au ieu des dames : vray est que si on en prend par trop, elle offence le cerueau. L'orual tant des iardins que le sauuage, sont medicinals : mais le sauuage, incite beaucoup plus à paillardise que l'autre, & pourtant on estime que c'est de là qu'il a prins son nom. Sa semence qui est noire, viēt dans des petites gousses, & cause pesanteur de teste, pour l'odeur forte & violente dont la plante ferit le nez & est toute pleine. La mesme semēce oste la chassieuseté des yeux, & si on la met dans l'œil, & qu'on la demeine longuement par dedans, en fin elle sortira comme pleine d'humeur, & chargee de petites peaux, & accompaignee de plusieurs ordures, faisant sortir hors auec soy & baliant tout ce qui estoit tombé dans l'œil, & qui faisoit de la fascherie. Ce qui est autant notoire à plusieurs, & ce par plusieurs experiences, comme la chaste Diane estoit cogneuë de ses chiens. Dauantage, elle nettoye les taches & blanchisseures qui viennent és yeux, si on la mesle auec miel: & si on la tient pour estre fort profitable à ceux qui ont la toux. Les femmelettes s'en seruēt, & en vsent, contre l'esblouissemēt de la veuë, l'appliquāt dessus les yeux, & ne l'ostēt que premieremēt l'esblouissement ne soit osté. Or asçauoir si ceste plante est point celle que Pline nōme

Ale

Alectorolophos: ie m'en rapporte à ceux qui ſont bien ſauans & bien verſez. Ie ne veux pas laiſſer en arriere (encores qu'il ſemble n'eſtre pas bien conuenable à la matiere medicinale dont nous traitons) que la fleur & la ſemence de l'Orual des iardins mis en vn tonneau de vin, lors que le vin bouillit encores, fait que le vin a vne telle bonté, & ſaueur ſi plaiſante, qu'on le prendroit pour vin grec de Cãdie, ou pour Maluoiſie: dreſſez hardimẽt les oreilles tauerniers & vendeurs de vin, mais au moins ie vous prie ne trompez plus perſonne par vos brouilleries & meſlinges meſchantes & nuiſibles: au grand dommage & perte & des ames & des corps, & qui deuroyent eſtre punies de la teſte, & principalement en ceſte ville de Paris, qui eſt la premiere ville de France, en laquelle ce mal regne fort, duquel ceux qui y viennẽt pour eſtudier reçoyuent vn merueilleux dommage & incommodité.

### *Du Roſmarin & de ſes remedes.*
### *Quarreau X.*

LES villageois, & apotichaires auſsi nõment Roſmarin, ce qu'aucuns appelent Libanotis: c'eſt vn arbriſſeau propre à vigneter, & à faire chapeaux de fleurs, duquel l'odeur approche aucunement de la ſenteur

de la Resine, ou de l'encés, & est si souësue, & plaisante, qu'elle fait reuenir à eux ceux qui ont deffaillãce de cœur. Son parfum arreste les fluxions & la toux: & sa decoction guerit la iaunisse. Et ce qu'il a de singulier entre les autres, c'est que par la seteur qu'il iette quãd on le brusle, il rend vne maison asseuree, en temps de peste, corrigeant & repurgeant le mauuais aër par son parfum & vapeur salutaire. On tire par distilation vn huyle des plus hauts bouts des branches & reiettõs de Rosmarin, & de ses fleurs, qui est de fort bonne odeur, & grandement vtile aux paralitiques, & à ceux qui ont des durtez és iointures. L'eau tiree du Rosmarin est fort propre au cœur, & a l'estomach: les fleurs confortẽt grandement la teste & le cerueau: & pourtãt leur vsage est fort efficace contre les maladies de la teste. Aucuns confissent ses fleurs auec sucre, puis les gardent, tant pour eux que pour leurs amis, pour en vser au besoin. Toute la plante est fort vtile à toutes maladies prouenantes de froidure, d'autant qu'elle renforce & eschauffe les membres & les nerfs. Mais il nous faut ici philosopher plus particulieremẽt, des aides & remedes du Rosmarin, qui sont experimẽtees & approuuees.

*Collire est vne sorte de remede pour le mal des yeux.*

Le suc donc tiré de ces racines & de ses fueilles estant rassis & purifié, & puis estant reduit en forme de Collire auec miel escumé, sert

ſert de beaucoup contre les defluxions de la phlegme qui tombe ſur les yeux. Que ſi la fluxion eſt chaude, on y pourra adiouſter vn blanc d'œuf, auec le ſuc de quelque pomme de bonne ſorte, & vn peu d'eau Roſe, le tout bien battu & meſlé enſemble. La ſemence du Roſmarin prins auec poiure dans du vin, eſt vn ſingulier remede contre la iauniſſe, contre les oppilations du foye, & quand il s'enfle & deuient gros. Sa racine ſeichee, miſe en poudre, & beuë auec vin, appaiſe & adoucit les douleurs du ventre, quand ce ſeroit meſme la colique: ce que font biẽ auſsi la Rue & la Sarriette. Nous reſeruerons le reſte au traité ou nous parlerons des vins compoſez & medicinaux, & des autres choſes des iardins.

### *De la Lauande, qu'aucuns appelent Nard baſtard, & de ſes remedes.*

### *Quarreau XI.*

LA Lauande, qui eſt appelee d'aucuns Nard baſtard, & entre les François a preſque retenu le nom latin de Lauãdula (pource qu'on s'en ſert fort aux bains & eſtuues, pour lauer les corps, & y eſtant meſlee, elle fait ſentir fort bon ce qu'on y laue) eſt vn arbriſſeau aſſez cogneu de chacun: lequel n'eſtant pas de moindre odeur que le Nard, a prins entre nous le nom de Spica & l'appe

lons Aſpic:encores que pluſieurs donnent ce nom à la grande Lauande . On met à Paris en poignees &en petits faiſſeaux,les eſpics& ſommitez, qu'on a accouſtumé de tondre & rogner de la Lauande,qu'on va vendant par la ville, en Eſté à belles chartees, & cheuaux chargez,pour s'en ſeruir à diuers vſages, cõme chacun ſçait. Mais ceci ne ſert de rien pour les remedes qu'õ en peut receuoir , deſquels ie vay maintenant diſcourir. Les Arabes eſcriuent, qu'elle aide grandement à toutes maladies froides du cerueau, meſmes aux paralyſies,& aux retractiõs de nerfs ou ſpaſmes, à quoy s'accordent les autheurs Grecs & Latins: dauãtage elle renforce l'eſtomach affoibli, & deliure le foye de toutes obſtructions & empeſchemens . Elle aide auſsi bien fort aux opilations de la ratte:eſchauffe la matrice:& prouoque les mois, & fait ſortir l'arrierefais.La Lauande a vne odeur fort aromatique, à cauſe de laquelle , ſa ſemence & ſes fueilles ſont tant plus priſees és maladies & afflictions de la matrice: meſme ſi on en fait des fomentations ou lauemens, ou eſtans en poudre, ou ſeulement en infuſion les faire prendre au dedans, elles ſeruent grãdement aux ſuffocations de matrice , & aux eſleuations d'icelle procedantes de quelques vapeurs pourries & corrõpues: & auſsi pour haſter l'enfantement . On tire vn huyle des

fleurs de la Lauande, par diſtilation faite en Alambis de verre, que les parfumeurs appelent huyle d'Aſpic, lèquel a vne ſenteur ſi for te & ſi bonne, qu'il ſurpaſſe toutes les autres ſenteurs, meſme fait qu'on ne les ſent point: qui eſt la cauſe pourquoy les parfumeurs & apotichaires, le tiennent ailleurs qu'en leurs boutiques, afin qu'il n'efface la ſenteur du Muſc, de l'Ambre, de la Ciuette, & des autres onguents & parfuns aromatiques: ceſt huyle a les meſmes vertus & facultez que la plan te, & ſert aux neſmes maladies, voire ſes ver tus ſont plus ſingulieres que de l'herbe meſme, comme nous declarerons ailleurs.

Voila ce que ie puis pour lè preſent mettre en auant des plantes & arbriſſeaux de ſen teur qui ſont és iardins. Ie viens maintenant a traiter des herbes qui reſſemblent à herbes ou arbriſſeaux, & ſuiuray la meſme methode & ordre que i'ay tenu ci deuant en la tractation des autres: ie veux ſeulement aduertir le lecteur, que ie n'ay pas voulu mettre la Lauãde entre les fleurs odoriferantes, pource que la fueille ne l'eſt pas moins que la fleur, ce que ne ſe peut pas dire des fleurs, dont nous traiterons au cinquieme ſillon. Toutesfois pource qu'on peut bien cueillir ſa fleur ſeparément de la fueille ſi quelcun la veut mettre entre les fleurs, ie n'y empeſcheray pas beaucoup.

# LE QVATRIEME SILLON du Iardin medicinal, contenant la descrip tion des fruits Cartilagineux, prouenant sur plantes semblables à herbes ou arbrisseaux: diuisé en six Quarreaux.

## *De la Courge & de ses remedes. Quarreau* I.

PVISQVE entre les fruits ressemblans à herbes, & reuestus d'vne peau ferme comme Cartillage. La Courge tiẽt le premier rang: ie traiteray aussi d'icelle en premier lieu. Bien est vray que Crysippus medicin, condamne entierement les Courges, comme nuisibles & dommageables à l'estomach: mais c'est tout au contraire de ce que Diphilus en auoit dit, le quel tenoit, que les Courges estans cuites en eau & vinaigre, renforçoyent l'estomach. Ceux d'entre les Africains & Grecs, qui ont escrit de l'Agriculture, tiennent que la Courge lasche le ventre: & que son ius distilé dans les oreilles, profite grandement con tre la douleur d'icelles. La chair du dedans nettoyee de ses semences, sert de remede cõ tre les clous, qui viennent és pieds: & le ius de sa decoction, r'affermit les dẽts qui branslẽt, & appaise les douleurs d'icelles, procedantes de cha-

de chaleur. Elle amolit aussi le ventre par sa grãde humidité, encores qu'elle donne mauuaise nourriture au corps, cõme Hessus poëte l'a fort bien declaré par ces deux vers.

*La Courge froide estant humide de nature,*
*Bien peu au corps humain donne de nourriture.*

Si on la prent comme pour medicine, elle refroidit & humecte: si pour nourriture, il sera bon d'y mesler quelque autre chose chaude, comme du Persil, d'Oignon, du Poiure, de Menthe, du Thym, & semblables: autrement elle engendrera vn humeur aqueux & qui se corrompra incontinent, mesmement si elle rencontre vn estomach froid. Les racleures de l'escorce pilees, & appliquees sur la teste des enfans, esteignent les ardeurs procedantes de l'inflammation du cerueau qu'õ appele Siriasis. Si on prend vne Courge crue & l'ayant cauee, on la rẽplit de vin, puis qu'õ le tienne au serein, & l'ayant vn peu amorti, on le face boire à celuy qui est dur de ventre & qui ne peut aller à selle, celà luy fera bon ventre. La cendre de la Courge seiche, mise sur les brusleures, y sert de singulier remede. Mais ie vous prie que nous n'oblions point de remarquer en ce lieu, que la Courge cuitte a l'estufee, ou frite, est beaucoup plus saine que bouillie: car en fricassant, elle perd beaucoup de ceste humidité superflue dont elle abonde: aussi est elle de plus gran-

de & meilleure nourriture. Que si on la fait bouillir, il y faudra mesler quelque chose acre& picquante:autrement elle sera fade & sans saueur: tellement que pour luy donner goust il faut mettre auec,quelque chose aigre,aspre, salee, & autre semblable: la vertu de laquelle elle communique à nostre corps: & par ce moyen elle perd ce vice qu'elle a de prouoquer à vomir: comme a tresbien & doctement escrit Galien,grãd en tout apres Hipocrates. Mais apres ces choses venons à deduire par le menu,les remedes qu'on a experimentez de la Courge. Quiconque donc fera brusler la Courge dans vn pot de terre, puis la broyera auec graisse de canard, il aura vn excellent & incredible remede contre les playes. Et le suc qu'on tire de ces raboteures pilees toutes seules, ou auec huyle rosat, guerit toutes brusleures de la peau. Mais entre tous les remedes cestuy-ci est merueilleux, asçauoir l'eau qu'on en fait, contre les fieures aiguës & ardẽtes,en ceste façon. Couurez vne Courge fresche de paste fraischemẽt pestrie, puis la mettez dans le four tout chaud, & la faite cuire tant que la paste de dessus soit cuite,puis la tirez & l'ouurez &recueillez l'eau que vous trouuerez dedans. Si vous voulez faire le mesme en vne autre sorte,il faut mettre toute la Courge entiere en petites pieces, & la mettre dans vn pot de

*Eau singuliere de Courge contre les fieures ardentes.*

terre tout neuf,& le bien boucher, puis le mettre dans le four,& le faire cuire, & garder apres l'eau qui en sortira. La façon d'vser de ceste eau, est de la prendre auec du sucre, pour rabatre les chaleurs violentes des fieures, pour desalterer & lascher doucement le ventre. L'infusion de la semence de l'herbe aux puces, que les Latins appelent Psylium, ou l'eau ou elle aura trempé, auec sucre rosat, ou Iuleb violat fera le mesme, cõme nous l'auons remarqué par plusieurs experiences. Ie ne veux pas laisser ce que i'ay tiré d'Auicena, asçauoir que celuy qui est suiet à la colique, se doit garder bien estroitement de manger ni Courge ni Concombre, en quelque sorte qu'on les puisse apprester, autrement s'il a du mal, qu'il s'en prenne à luy mesme, & qu'il die hautement ce vers.

*Aduertissement à ceux qui sont suiets à la Colique.*

*I'endure & souffre playes que mon traict mesme a faict.*

Au reste ce ne sera point sans profit ni hors de propos, si ie donne cest aduertissement: que la Courge estant de soy insipide & du nombre des choses que les Grecs appelent Apia, c'est à dire sans aucune qualité manifeste, elle reçoit facilement telle saueur & odeur, mesme telle couleur qu'on luy voudra donner: selon les choses qu'on meslera parmi. Or par quel moyen on la pourra rendre laxatiue sur le Courgier mesme, nous l'ensei-

*La Courge est de soy insipide & sans goust.*

gnons au traité que nous auons fait des secrets des iardins, & par quel moyen on peut auoir des fruits, herbes, racines, raisins, & vins, qui purgeront le corps doucement & sans dommage.

### *Des Concombres, & de leurs remedes. Quarreau II.*

LE Concombre est tellement cogneu & par ceux des villes & par ceux des châps, qu'à grand peine se trouuera il des fruits des iardins, vn autre plus cogneu. Matron en ces vers l'appele fils de la terre, pource qu'estant cõme produit d'icelle, il demeure tousiours en son sein. Heraclite Tarentin luy a donné le nom d'Hedygeon, comme qui diroit douceur de la terre. Diphilus Caristius, me dicin fort excellent entre les Grecs, & bon agriculteur, a entierement defendu de le manger à l'entree de table, comme estant nuisible, à cause qu'il reuient à la bouche, comme le Reffort: mais prins à l'issue de table, il estime qu'il sera plus aisé à cuire & digerer: autrement il est d'aduis de s'en abstenir du tout. Ceux qui ont escrit de l'agriculture & de la medicine, tiennent que la semence de Concombre a vertu de temperer aucunement l'acrimonie de l'vrine. Toute la chair du Concombre a vertu de refreschir: qui est

la cause pourquoy il se distribue difficilemẽt par le corps, & passe malaisément par les destours du ventre, esmouuant par fois les frissons de la fieure, & esteignant les amoureuses chaleurs. D'où est venu ce prouerbe entre les Grecs : La femme tissant vn mãteau, doit manger du Concombre : pource que celles qui font estat de tistre, si nous voulõs adiouster foy à Aristote, sont pour la pluspart impudiques, & adõnees à paillardise. La senteur du Concombre sert grandement à ceux qui sõt tõbez en sincope, procedãt de cause chaude: & sa semence aide grandement à ceux qui ont la vescie vlceree, ou qui sont tormentez pour auoir pris des Cãtharides, si on la leur fait prẽdre dãs du laict, ou en du vin cuit: elle est aussi propre à ceux qui ont la toux, si on pile de ladite semence autant qu'on en pourra prẽdre auec trois doigts, auec du Cumin, puis qu'on la face boire auec vin. Elle profite aussi aux phrenetiques, prinse auec laict de femme, & à ceux qui ont flux de ventre auec sang prise au pois d'vn acetabule: Item à ceux qui crachẽt pourri, prise au mesme pois, auec du Cumin. Tout le Cõcõbre a vne vertu abstersiue, & incisiue, a cause de laquelle il embellit les corps, & les rẽd luisans: & principalemẽt si on fait seicher sa semẽce, qu'on la pile, & l'ayant criblee, on s'en serue comme d'vne poudre pour mondifier &

*Acetabule est vne certaine mesure pesant deux onces & douze scrupules, selon que Paul Aegineta escrit.*

nettoyer. Mais il sera bon & plaisant d'entẽdre ce que Claud. Galien discourt de bonne grace (comme il fait de toutes choses) touchant l'vsage des Concombres. Ceux, dit-il, qui peuuent bien cuire & digerer les Concõbres, & qui se fiãs en celà en mãgẽt sans crainte tout leur saoul, amassent pour vn lõg tẽps vn humeur froid & aucunement grossier, dãs les veines, lequel se conuertit à grande peine en bon sang, par la faculté que les veines ont de chãger les cruditez: & pourtãt ie suis d'aduis que chacun s'abstienne de mãger ces viãdes qui engendrent mauuais sang, quoy que aucuns ayent l'estomach assez fort pour les cuire: car sans s'en prendre garde, telles viandes causent long temps apres vn mauuais suc dans les veines, lequel à la moindre occasiõ se corrõp & pourrit, & engendre des fieures fort mauuaises & difficiles. Ce sont là les propos dorez de Galien, lesquels tous ceux qui desirent de conseruer leur santé doyuent biẽ notter, & encores mieux pratiquer. Certes ce que i'ay leu autresfois dans les Georgiques des Quintilins, est bien memorable, & si a esté experimenté heureusement par aucuns, comme i'ay entendu. Mais qu'est ce pourra dire quelqu'vn? Si vn ieune enfant qui est encores à la mammelle, ou vn peu plus grandet, a la fieure, & qu'on prenne des Concombres de sa grandeur, & que

on les mette aupres de l'enfant,lors qu'on le couchera,comme si on les vouloit faire dormir auec luy, il sera incontinent gueri, la chaleur de la fieure estant du tout engloutie & esteinte par iceux. Athenæus escrit que les Concombres croissent és iardins, principalement en pleine lune, & que c'est lors que ils deuiennent gros, mesme ils se remplissent, comme nous voyons aux Herissons de mer, qui est vn tesmoignage manifeste d'vn humeur aqueux. Pline s'accorde auec Athenæus, adioustant que les Concombres estans comme effrayez toutes les fois qu'il tonne,ils se tournent & deuiennent secs: ce que i'ay cogneu par experience, en la presen ce de quelques miens amis, qui s'enquierent de la nature & secrets des choses,les voulans cognoistre par experience. N'oublions pas ie vous prie que les mulets, les chats, & les asnes,sont fort friands des Concombres,ausquels ils prennent vn merueilleux & singulier plaisir,mesmes ils les sentẽt de bien loin il faut donc bien bien fermer les lieux ou les Concombres viennẽt,de peur que ces bestes n'y entrent,gastent tout,& foulent tout aux pieds. Mais que fay ie m'esgarant ainsi de mon propos: ie reuien donc aux remedes qu'on en peut tirer. Si on prend des semẽces de Concombres, de Courge, & de Citrule, vne certaine quãtité,autant d'vn que d'autre

de ſemences de Laictuë & de Pourpié la moitié de la quantité: de ſuc de Regaliſſe, la quarte partie: & qu'auec de la Mucilage, tiree de la ſemence de l'herbe aux puces, on en face des petits torchiſques ou panicles, pour les tenir en la bouche, ou pour les diſſoudre en quelque ſirop aigrelet auec eau d'orge, ce ſera vn ſouuerain remede pour eſtancher la ſoif, & la chaleur de la fieure.

*Des Poupons, Melons, & Melopepons & de leurs remedes.* Quarreau III.

POVRCE que ces trois ſortes de fruits venãs és iardins, ſont preſque de meſme nature & qualité, nous les traitõs ici en meſme lieu, les cõprenans tous ſous le mot de Poupon: lequel on dit eſtre meur lors que la queuë ſe ſepare du corps, & qu'il produit vne ſenteur ſouëfue, quand on approche du nez le nõbril. Diocles Cariſthius a eſcrit en ſon liure qu'il a fait des choſes ſalubres, que le Poupon eſt de facile digeſtion, & qu'il plaiſt merueilleuſement au cœur, mais qu'il n'aide pas beaucoup. Diphilus enſeigne que il s'engroſsit ſoudainement, & qu'il donne fort peu de nourriture: auec ce qu'il paſſe difficilement par le ventre. Phænias eſtoit d'aduis de mãger cru ſeulement celuy qui eſt ſans ſemẽce. Galien tenoit que toutes les ſortes de Poupons ont vertu de refroidir, & remplir de

*Pour cognoiſtre quand vn Poupon eſt meur.*

plir de force humeur: auec vne manifeste faculté de mōdifier, ce qui se mōstre clairemēt parce qu'il embelit & nettoye le cuir de toute crasse & ordure, & toutes lētilles & taches qu'y suruiennēt: mesme il efface les taches qui viennēt au visage pour auoir esté au soleil, & ces macules blanches que les latins appelent Vitiligines, à quoy on se sert principalemēt de la semence: il dit dauantage, qu'ils engendrēt mauuais suc, encores que l'estomach les cuise bien. Outre ce qu'ils esmeuuēt à plusieurs ceste maladie soudaine & dangereuse qu'on appele cholere, chassant par dessus & par dessous grande quantité d'humiditez superflues. Il les faut māger à l'entree du repas, à la condition toutesfois, que ceux qui sont phlegmatiques, boyuēt apres de quelque bō vin vieil: & les bilieux mangent deuant quelque viande aigrette, & par ce moyen on euitera tout danger: car les Poupons mangez se conuertissent aisémēt en humeur bilieux, ou en phlegme: parquoy le Melon qui est doux & bien meur n'est pas bon, mais nuit aux bilieux, & celuy qui n'est pas bien meur, nuit aux phlegmatiques. Plusieurs estiment plus les longs que non pas les ronds: mais & les vns & les autres esmeuuent le ventre & prouoquent l'vrine, pourueu qu'ils soyent bien meurs: & pourtant on les estime vtiles aux reins: mais sur tout la semence, laquelle

on tient pouuoir chasser la pierre qui y seroit desia formee. Si on lie l'escorce de Poupon sur le front de ceux qui ont quelque fluxion chaude sur les yeux, elle l'arrestera fort bien. Le suc espessi, auec sa semence mise en poudre, font vne composition detersiue, fort propre à nettoyer la peau, & rendre la face fort polie & belle. Au reste toutes les especes de Melons prouoquent à vomir, si elles rencontrent vn corps qui y soit disposé : sinon qu'on mange, apres auoir mangé du Melon, quelque autre viande de bonne nourriture : car par ce moyen il descend plustost par le bas. Plusieurs medicins tiennent, que les Poupons amortissent les amoureuses chaleurs, & qu'ils amoindrissent la semence genitale. Aucuns ont escrit pour chose certaine & asseuree, que si on met vne piece de Melon dans le pot auec la chair, il fera que la chair sera beaucoup plustost cuite : ce qu'on peut bien aussi faire auec la semẽce d'Ortie, ou de Moustarde, ou seulement auec vn surgeon de Figuier, comme nous dirons en son lieu. Pour la fin, les chats sont fort frians des Melons, il se faut donc bien prendre garde qu'ils n'approchent des Melonnieres. Ie ne veux pas oublier que les semences de Melon nettoyees de leur escorce, & confites en succre, sont de grande efficace, pour prouoquer l'vrine, & pour appaiser aucunement la douleur

*Secrets notables & bien remarquables.*

leur de reins. I'auois laissé, par mesgarde, de dire, que les racleures de Melon mises sur le deuant de la teste, soulagent grandemēt l'ardeur que les petits enfans ont au cerueau, qu'on appelle communement Syriasis.

*De l'Artichaut, ou Cardon de iardin: & de ses remedes. Quarreau IIII.*

IL y a auiourd'huy bien peu de iardins en France, qui n'ayent grande abondance de Artichauts : de sorte qu'on n'estimera pas vnbāquet magnifique, s'il n'y a d'Artichauts, ou ce seroit en saison qu'on n'en pourroit recouurer. Nous l'appelons Cardon qu'on plante en des iardins, pource qu'à la verité c'est vne espece de Chardon, mais par artifice & culture, on l'a rēdu domestique, de sauuage qu'il estoit: ce qui en a esté cause c'a esté la friandise des hommes, laquelle s'est bien sceuë approprier les choses sauuages & prodigieuses de nature, la viande des Asnes, mesmes celles que les bestes mesprisent, pour seruir à sa volupté & delicatesse: tāt le plaisir de la bouche & de Venus, a transporte vn tas de Epicuriens, qui ne seruent que de fardeau sur la terre. Les François appellent communément ceste plante Artichauts, prenans le nō comme ie pense, d'vn article des Arabes Al, & de Cocalos, qui signifie ( comme dit Ga-

lien interpretant le dire d'Hippocrates) le fruict d'vne pomme de Pin, à laquelle l'Artichaut ne resemble pas mal. On les faict cuire en bouillon gras, comme les Asperges, & on les apreste auec beurre, sel & vin-aigre, pour les seruir à la table des riches, comme chacun scait. Aucuns les mangent tous crus auec sel & poiure, ou poudre d'Anis ou Coriadre, & mangent ainsi ses escailles si bien agencees. Mais encores à ce coup ie m'ahurte à la mesme pierre, oubliant que ce n'est pas de la cuisine que ie traicte ici, mais de la medicine. Ie reuien doncques à traiter des vertus & facultez de l'Artichault: lequel Galien met entre les viandes de mauuaise nourriture, mesmement quand il est desia vieil & endurci, & desia prest à fleurir: car lors il engendre vn sang bilieux, il sera doncques meilleur de le manger bouilli que tout cru. On tient que ses pommes encores petites & tendres prouoquent l'vrine: & si on les fait tremper en quelque vin puissant, elles resueillent l'appetit de Venus, comme le tesmoigne Hesiode: lequel dit aussi, que lors que l'Artichaut est en fleur, les Cigales chantent fort asprement, les femmes sont fort apres le masle, & au contraire les hommes sont fort laches au ieu d'amours. Si on oste la mouelle de dedans sa racine, puis qu'on la face cui-

re en vin, & qu'on la boyue, elle ostera la mauuaise senteur des aisselles, qui sentent cõme le Boucquin, laquelle senteur s'euacue & s'en va par les vrines, comme Xenocrates asseure l'auoir experimenté. La mesme racine cuitte en eau, fortifie l'estomach, & si profite aucunement à la matrice, pour faire conceuoir des masles, comme l'ont asseuré Cherias Athenien, & Glaucias. Mais sur ceci ie te laisse à discourir & coniecturer, asçauoir si nostre Artichaut est celuy mesme des Anciens. Il reste seulement d'aduertir (encores qu'il semble hors de propos) que les Artichauts sont rudement assaillis par deux sortes d'animaux, & qu'ils en sont fort friands: premierement des Rats, lesquels estans vne fois afriandez de leurs racines, viennent à grandes troupes, & de bien loin pour en manger: Pareillement des Taupes, lesquelles nous auons quelquefois veu en vne nuict auoir gasté toute vne Cardonniere & Artichaudiere à force de remuer la terre & cauer. Quant aux moyens pour remedier à ces maux, il les faut cercher en nostre traicté des secrets des iardins. Ie reuien doncques aux remedes quon peut tirer de l'Artichaut. Sa racine estant cuite en vin & beuë, fait vriner en abondance, & si l'vrine sent fort mauuais, comme l'enseigne Oribase: elle abolit aussi la mauuaise

ſenteur qui procede du corps de pluſieurs, qui ſentẽt comme le Boucquin, comme nous auons ia dit ci deuant. Et pource Iean Langius treſdocte & biẽ expert medicin des Cõtes Palatins, a eſcrit auoir experimenté auec heureux ſuces, que ceſte racine eſt vn remede ſouuerai cõtre ceſte maladie que les medicins appelent Gonorrhea. Au reſte, les iettõs tendres des Artichauts, cuits dans du bouillon, & apreſtez auec Beurre, reſueillent ceux qui ſont laches au ieu d'amour, ſoit homme ſoit femme: aſçauoir les hommes en Eſte, & les femmes en hyuer, comme auoyent remarque deuant Pline, Heſiode & Ariſtote. Ce n'eſt donc pas de merueilles, ſi les femmes ſont ſi curieuſes d'auoir des Artichauts, & ſi elles les nourriſſent ſi ſoigneuſement.

*Des Cardons ſauuages on en fait des artichaux.*

### *Des Fraiſes & Framboiſes, & des aides & remedes qu'on en peut tirer.*

### *Quarreau. V.*

LES François appelent communement le fruict du Fraiſier, Fraiſes: & le fruict du Framboiſier, Frãboiſes, cõme s'ils vouloyent dire, Fraiſes de bois, leſquelles ne ſont gueres differẽtes des meures rouges, hormis que ce fruict a vne odeur & vn gouſt beaucoup plus plaiſant: D'où eſt venu que quand on veut louër vn vin, comme eſtant de bõne ſaueur,

on

on dit en nostre commun langage, il sent la framboise. Le fruict tant des Fraises que des Framboises se corrompt fort aisément & biẽ tost: parquoy ceux qui en mangent beaucoup, tombent facilement en fieure. Toutesfois les fueilles du Fraisier cuittes dans du bouillon, & beuës, seruent de remede aux rateleux: leur suc prins auec miel a la mesme faculté & vertu. Les mesmes fueilles auec les racines, guerissent les playes & vlceres, arrestent le flux des femmes, & les disenteries & flux de ventre, & si prouoquent l'vrine. La docoction tant de l'herbe que de la racine, profite grandemẽt aux inflammatiõs du foye, & si nettoye les reins & la vescie. La mesme tenue dans la bouche & gargarisee, renforce les genciues, r'afermit les dẽs branslantes, & arreste les fluxions. L'eau de son fruict meur, tiree par distilation, efface fort, voire abolit du tout les dartres, & les lentilles qui gastent le visage des femmes. La mesme eau beuë aide grandement les graueleux, & ceux qui ont quelque inflammation interieure: comme Pierre Pena medicin fort excelent l'a enseigné. Le vin qu'on tire des Fraises, ou par distilation, ou par pourriture, sert grandement à ces petis vlceres qui viennent en la face, de trop grãde chaleur de foye, & efface les varons ou bourgeons du visage, les toiles des yeux, & les defluxions chaudes qui

y furuiennent, fi on s'en laue ou qu'on l'applique deffus. Voire plufieurs m'ont affeuré, comme chofe bien experimentee, que ce vin peut effacer les taches & tumeurs des ladres. Dauantage que l'herbe des Fraifes, enfemble la racine, cuits en vin, & baillez à boire à ceux qui ont la iauniffe, à ieun, par quelques iours leur aporte vn fecours affeuré. On confit les Meures du Framboifier, qui font de couleur azuree purpurine, pour les manger auec plus grand plaifir, & pour eftancher la foif.

### *Du Groifelier tant blanc que rouge, & de leurs remedes.*

### *Quarreau V I.*

LE Groifelier eft fort commun, non feulement és iardins, mais mefme parmy les hayes & lieux champeftres, principalement celuy qui porte fon fruit blanc, & qui auant qu'il foit meur, a vne aigreur fort plaifante: à caufe dequoy, tât les riches que les pauures le mettent ordinairement en leurs potages, lors qu'il eft en fa faifon, & dans les tartres & farces, au lieu d'aigrets: pour cela aufsi les femmes enceintes en font fort friandes. Il y a vn autre forte d'Arbriffeau és iardins, qui eft fort femblable au premier, lequel porte vne grande quantité de grains rouges pendans

*Defcriptiõ des Groi-*

dans & amassez en forme de Raisin, qui sont fort propres à resueiller l'appetit perdu (cōme sont aussi les grains de la Grenade) que nos François appelent communément Groiscle rouge ou d'outre-mer. Il y en a plusieurs qui la prennent pour le Ribes des Arabes. Au reste le fruict tant de l'vn que de l'autre Groiselier, asçauoir tant du blanc que du rouge, rafreschit fort l'estomach trop chaud, estanche la soif qui tormente coustumierement les febricitans & autres. Il arreste les vomissemens, renforce l'estomach affoibli, appaise le flux de ventre procedant de cholere, & si corrige les rongemens de ventre & les extorsions qui viennent d'humeur bilieux. Outre ce il adoucit la trop grande chaleur de sang, amortit la violente acrimonie de la cholere; retient la trop abondante purgation des femmes, & si est grandement vtile à ceux qui sont tormentez de colique & disenterie: voire à ceux qui sont affligez de vomissement qu'on ne peut arrester, procedant de cholere. Les vendeurs de confitures confissent le fruict de l'vn & de l'autre, auec sucre ou miel, pour les garder toute l'année. Ie sçay bien que plusieurs tiennent que tout ceci doit estre entendu du fruict de l'Aubespin, ce que ie ne veux pas nier opiniastrément, mais aussi ie puis bien dire que ceci conuient fort bien à nos

*Groiseles rouges ou raisins d'outre mer.*

*Vertu des groiseliers.*

Groiſelles, comme ie l'ay ſouuent experimenté.

## LE CINQVIEME SILLON du Iardin medicinal, contenãt le diſcours des fleurs, tant de celles qui ſont odorantes, que de celles qui ſont ſans odeur, diuiſé en neuf Quarreaux.

### *Des Roſes, & des remedes qu'on en peut tirer.* *Quarreau I.*

POVRCEQVE les Roſes ſont par tout eſtimees ſur toutes les autres fleurs, comme par vn priuilege ſpecial, tant à cauſe de la beauté de la fleur, que pour l'odeur ſouëfue: car elles reſiouïſſent merueilleuſement la veuë, & ſont comme l'embelliſſement des iardins: pourtant traitant des fleurs, i'ay voulu premierement traiter des facultez des Roſes, & à bon droit comme il me ſemble, pour à quoy paruenir, il m'a ſemblé bon de remarquer en premier lieu leurs parties. Or les anciens nous en ont propoſé ſix bien notables, & leſquelles il ne faut pas negliger à ceux qui ſont la medecine. En la fueille, ou ſi tu aimes mieux, en la fleur, ſe trouue deux parties, l'vne eſt du coſté

ſté qu'elles ſont attachees au bouton, ou petit calice, laquelle eſt blancheaſtre comme l'ongle: auſſi l'appele on vulgairemẽt l'Ongle des Roſes: l'autre contient tout le reſte de la fueille. Apres celles-ci ſuyuent deux autres parties, leſquelles ſont au milieu de la Roſe, comme petites ſemences de couleur iaune, attachees à des petits filamens, les petits grains font vne partie, & les filamẽs l'autre. Les autres parties de la Roſe ſont contenues dans le bouton ou petit calice, aſçauoir l'vne tout au deſſus, & l'autre au fond. Quãt aux facultez de ces parties, les fueilles fortifient le cœur, l'eſtomach, le foye & la vertu retentrice, elles moderent les douleurs procedantes de chaleur, & reſoluent les inflammations. Quant aux Ongles, elles ſont propres à mettre dans les lauemens, fomentations clifteres, qu'on fait pour arreſter les defluxiõs. Les petits grains ou mouchets qui viennent au milieu, auec leurs filamens, ont vne vertu admirable pour arreſter les fluxiõs des gẽciues, & les blãches fleurs des femmes. Le Calice, qu'aucuns appelent teſte ou bout ton, auec tout le pied, arreſte le flux de ventre & les crachemens du ſang. Outre les parties des roſes floriſſantes dont nous auons ia parlé: il s'en trouue encores trois autres au fruict, lors qu'il eſt venu à maturité. L'vne en la ſubſtance de la chair qui eſt rouge: l'au-

tre en la ſemence : & la troiſieſme en ceſte bourre qui eſt encloſe dedans : toutes ces trois parties ont vne manifeſte vertu de reſteindre, parquoy on les tient pour eſtre vn remede ſingulier contre les flux de ventre, & contre les purgations & vuidanges des femmes, de quelque ſorte qu'elles ſoyent : ſemblablement contre la perte de la ſemence genitale, que les medicins appelent Gonorrhoea, à laquelle elles ſeruent principalement. Apres auoir diſcouru aucunement de ces choſes, ie viens à traiter plus particulierement des remedes qu'on peut tirer des Roſes. Si on fait vn chapeau de Roſes toutes freſches & recentes, & qu'on l'agence gentiment ſur la teſte, celà ſeruira pour appaiſer les douleurs d'icelle procedãtes d'auoir eſté trop au Soleil, ou d'auoir trop beu : mais à faute de pouuoir recouurer des Roſes freſches on pourra prendre des ſeiches, & les faire vn peu tremper en eau auec vn bien peu de vin-aigre, & s'en ſeruir, comme l'a enſeigné Galien : lequel conſeille d'vſer de la decoction de Roſes ſeiches contre la chaſsieuſeté des yeux qui vient en eſté, baſsinant de ceſte decoction les paupieres, auec vne eſponge. Le meſme eſt d'auis d'vſer de Roſes ſeiches pilees & broyees en vin blanc, & appliquees ſur les coins des yeux, contre la chaſsieuſeté conioințe auec demangeiſon, proce

*Remede contre la douleur de teſte.*

procedante du soleil & de la poussiere: mais il faudra oindre les yeux auec huyle, lors qu'il voudra aller dormir, & si sera necessaire que le malade s'abstiene de toutes choses acres & fortes. Les Roses seiches bouillies en vin blanc, iusques à la consumption de la tierce partie, & données pour s'en lauer souuent la bouche, appaisent fort la douleur des dents, mesmement si elle prouient de matiere chaude. Les mesmes Roses bouillies en eau, seruent de remede souuerain contre les inflammations de la bouche, du gosier, & de la Luette. Que si tu prens trois onces de Roses, deux iaunes d'œufs cuits durs, & que tu broyes le tout en vin blanc, & puis que tu les incorpores auec Cerat Rosat, tu appaiseras les grandes chaleurs & violentes douleurs du fondement, comme aussi des Hemorrhoides. Mais auant que passer plus auant, il sera bon & plaisant d'entendre ce que Damascenus Mesué a escrit des vertus des Roses, fort doctement & en medicin, & voici son discours. La Rose est froide au premier degré, seiche au second, & est composee de diuerses substances, lesquelles on peut separer: asçauoir de substance aqueuse moyennemēt, de substāce terrestre, laquelle est astringente: de substāce aëree, laquelle est douce & aromatique, & finalemēt de

*Cerat rosat est vne certaine cõposition ainsi appelee par les medicins.*

*Les diuerses substances contenues en la Rose.*

substãce ignee, en laquelle est contenue l'amertume, la rougeur, la perfection & la forme. Les Roses fresches tiennent plus de l'amertume que de l'astriction, & à cause de ceste amertume, elles laschent le ventre, & mesmement leur suc: Mais estans seichees elles retiennent la faculté astringente & qui refer re, les blanches plus que les rouges. Elles ont vertu de resoudre, d'ouurir & de nettoyer, & si corrigēt les intemperies chaudes, & fortifient les parties par leur vertu astringente, principalement ces petits poils, & la semence qui se trouue dans le boutton ou calice. Entre les deux sortes de Roses (asçauoir les rouges & les blanches) celles qui ont la couleur plus naifue, & qui ont moins de fueilles & lissees, sont les meilleures. Les blanches ne sont point laxatiues du tout, ou bien peu, mais elles sont plus astringentes & confortatiues que les rouges. L'eau ou les Roses sont esté mises en infusion estans fresches, ou mesme leur suc, purge le sang des veines & arteres de l'humeur bilieux qu'y peut estre, ouure les obstructions de l'estomach & du foye, profite grandement à la iaunisse, remedie aux fieures causees d'humeur bilieux, fortifie les entrailles, guerit le battement de cœur, entretient la faculté retentrice, amortit toute inflammation & appaise la douleur qui en procede, prouoque le so meil

*Plusieurs belles facultées de l'infusion & suc des Roses.*

meil & repos, reſerre l'Aluette prolongee, fortifie le goſier, oſte l'yurognerie, & ſi contrarie fort aux catharres & fluxions. Au reſte d'autant que c'eſt vn medicament benin, mais fort foible pour purger, on le fortifie ordinairement auec quelque autre choſe, comme auec petit laict ou auec miel: car vne once de ſuc de Roſes, auec deux onces ou trois de petit laict, & vn bič peu de Nard purge cõmodémét. Semblablemẽt les fueilles de Roſes miſes en infuſiõ dans du petit laict, & qu'en l'expreſsiõ on adiouſte vn peu de miel, cela purge ſans aucune facherie. Les roſes confites en miel, nettoyent, purgẽt & fortifient: mais incorporees auec ſucre, elles ne ſont pas tant mõdificatiues, mais elles ſont plus aſtringentes & confortatiues. Le vinaigre Roſat appaiſe toutes inflammations, il eſt inciſif, il purge & cõforte. Les Roſes freſches ne peuuent ſouffrir d'eſtre rien cuittes, ou bien peu: car la vertu laxatiue & deterſiue qu'elles ont, s'en va incontinent au feu. Leur ſuc cuit moyennement ſe fait plus cler, & eſt rendu plus deterſif. Voila ce que Meſuë en dit. Ie reuien donc à mon propos, aſçauoir à traicter des remedes qu'on peut tirer & receuoir des Roſes, en quoy ie ne laiſſeray rien de ce que i'ay leu dans les bõs autheurs, ou que i'aye aprins de ceux qui l'ont experimẽté, ou que i'aye obſerué moymeſme. Que

si quelqu'vn se plaint de ce que ie suis si long en ce discours, qu'il considere que ie le fay à cause du populaire, qui ont leurs Iardins & leurs cofres tous farcis de Roses. Or pour ne rien laisser en ce recit, tant commun & vulgaire soit-il, ie veux descrire en brief la conserue de Roses, qu'on appelle : Laquelle on faict coustumierement de Roses rouges seulement, estans encores fresches, & leur ayant osté l'Ongle, les pilant dans vn mortier de pierre, puis y adioustant au double de sucre: Apres cela on les serre sans les rien mettre au Soleil: mais il ne faut pas du tout remplir le pot, de peur qu'il ne verse; & afin qu'il y ait assez d'espace pour pouuoir bouillir. Ie reuien maintenant à traiter des remedes des Roses. Zoroaster en ses obseruations Grecques d'agriculture enseigne, que celuy ne sentira aucune douleur aux yeux toute l'annee, qui aura remarqué tous les boutons des Roses, auant qu'elles espannissent, les touchant tout doucement, & se nettoyant les yeux auec trois desdits boutons, les laissant toutesfois sur le Rosier. Ce que plusieurs affirment estre veritable, en celuy qui premier remarquera les boutons cachez en leur plante. Quoy que soit, la rosee qui se trouue sur les Roses recueillie auec vne plume nette, ou auec vne spatule, & mise sur les cillons des yeux, guerit la chasieuseté d'iceux. Le ius es-

*On appele l'Ongle és Roses ce qui est blãc au fin bout de la fueille en bas.*

pez

pez des Roſes ſeiches cuittes en vin, & fort preſſees, eſt fort eſtimé contre les douleurs de la teſte, des yeux, des genciues & des oreilles. Il eſt auſſi bon & profitable contre les maladies du fondement, & du boyau culier, ſi on l'en oinct auec vne plume, ou qu'on en verſe dedans. La Roſe pilee & appliquee appaiſe le feu qu'on appele de ſainct Anthoine, & ſi adoucit la trop grande chaleur de l'eſtomach & de la poictrine. Elle arreſte le flux de ventre, & la trop grande abondance des mois, ſoit qu'on la boiue auec vin, ou qu'on la ſiringue dedans. Il faut encores adiouſter ceci, que la poudre des Roſes ſeiches, ſert de remede ſingulier contre les maladies de la bouche, appliquee toute ſeule, ou bien auec miel. Ie ſuis content de paſſer ſous ſilence ſans faire aucune mention de l'eau Roſe, laquelle on tire communément par la vertu du feu, auec diuerſes ſortes d'inſtrumens & alambics: mais celle eſt bien meilleure & de meilleur odeur, qu'on tire auec alembics de verre ſuſpendus en vaiſſeaux d'eau chaude: ou à la façon des anciens dans le bain d'eau chaude meſme, qu'on dit communément Bain marie, comme nous le monſtrerons ailleurs.

*Comme il faut ſeicher les Roſes & toutes autres fleurs.*

Ie diray ſeulement pour la fin, que les Roſes, comme auſſi toutes autres fleurs, ſeichees au ſoleil qui ne ſoit par trop violent, ou au four

lors qu'on en a tiré le pain, retiennent mieux leur odeur & leur vertu, que si on les faict seicher à l'ombre, pourueu qu'on ne les y laisse pas trop longuement. Il en est de mesme des herbes & racines odorantes. Ie me contenteray doncques de t'en auoir aduerti à ceste foys, m'asseurant que tu entendras le mesme des autres fleurs. Il reste beaucoup de secrets & merueilles des Roses, lesquels ie te communiqueray quelque iour, auec plusieurs autres choses incogneues iusqu'à present, en nostre traitté des secrets des choses medicinales.

*Du Lis des iardins, & des remedes qu'on en peut tirer.*

*Quarreau II.*

D'Autant que le Lis suit de bien pres l'excellence de la Rose (comme l'a escrit Pline) & qu'il iette sa fleur enuiron le milieu de la recueillie des Roses: nous le mettons aussi incontinent apres les Roses, comme voulãs faire vn couple de deux excellentes fleurs, & comme disent les Grecs, que les fleurs des fleurs soyent mariees ensemble par vn lien estroit: à cause qu'elles produisent vn odeur continuel presque diuin. I'escriray donc tant plus volontiers de ceste noble fleur, d'autant qu'elle sert d'enseigne & marque à nos rois & à ceux qui sont sortis & issus de leur sang,

mesme aucuns pour son excellẽce l'appelent fleur royal, ou fleur de Iuno estant fort plaisante, à cause de sa naifue blancheur qui est sans aucune tache, & sa souëfue odeur. Ses racines beuës en vin, seruent de remede singulier contre la picqueure des serpens : & aualees auec vin-miel, elles purgent le mauuais sang par embas, & par ce moyen profitent grandement à la ratte. Elles effacent les dartes & peaux mortes de la face, & derident la peau. Cuites auec gresse & huyle, elles sont bonnes contre les brusleures, mesme font renaistre le poil és lieux bruslez: elles amolissẽt aussi les durtez de la matrice: les fueilles cuittes en vinaigre s'appliquent auec profit sur les playes: & le suc qu'on tire en les pressant est fort vtile pour derider la matrice: pour prouoquer les sueurs, & pour faire meurir les apostumes. Les mesmes fueilles seruent de remede aux morsures des serpens si on les applique dessus, & aux brusleures si on les fait bouillir. Les racines rosties auec huyle rosat ferment les playes, & auec miel appliquees sur les nerfs coupez, & sur les parties desnouees, y seruent de souuerain remede, & si effacent les taches blanches qui viẽnent au corps, que les Latins appelent Vitiligines: ce que font bien aussi les fueilles si on les fait bouillir & qu'on les reduise en forme de cataplasme. On tire vn certain suc des

*Remede cõtre les dartes & brusleure,*

fleurs de Lis, qui ſert à meurir les apoſtumes & à amollir la matrice, que les anciens ont appelé miel & Syrion, & non pas Syræon, comme pluſieurs eſcriuent, qui eſt celle liqueur douce comme miel, qu'on fait de la decoction des Figues ſeiches, fort propre à mondifier & amollir. La racine du Lis qui eſt faite en façon d'Eſchalote, cuite en vin & broyee, ſert contre les clous qui viennent és pieds, mais il la faut laiſſer là ſans l'oſter iuſques au troiſieme iour. Les meſmes racines auec fueilles de Iuſquiame & farine de froment meſlez, appaiſent & adouciſſent les inflammations des teſticules. On tire vne certaine eau des fleurs de Lis, auec Alembics de verre au Balneum mariæ, merueilleuſement exquiſe pour polir & derider le viſage des femmes, & le rendre blanc comme neige, laquelle nous deſcrirons en ſon lieu. La racine appliquee en quelque façon que ce ſoit, ouure les hemorroides: L'onguent qu'on en faict auec huyle d'Amandres ameres & cire blanche, deride merueilleuſemẽt, nettoye & polit le viſage des femmes. La meſme racine cuitte ſous la cẽdre, & broyee auec huyle d'oliue ſert de remede contre les bruſleures, ſoit qu'elles ſoyent faites auec feu ou auec eau bouillante, comme teſmoigne Galien. Si on la fait cuire en vinaigre, elle corrigera les apoſtumes chauds des teſticules: ſi on la broye

*Eau ſinguliere des Fleurs de lis.*

auec

auec miel, elle nettoyera la teste des furfures & peaux mortes qui en sortẽt ordinairemẽt, mais se faut tõdre premieremẽt, puis s'ẽ oindre & frotter. Elle est aussi bonne contre la rache ou tigne. Les fueilles cuittes en vinaigre, & appliquees sur la ratte, seruent de remede singulier contre la durté d'icelle, mais il faudra premierement boire vn peu de la decoction. Le suc aussi tiré d'icelles, pilé auec la semence, & beu, aide merueilleusemẽt aux picqueures des animaux venimeux: Et le suc tiré des fleurs, aide grandement aux apostumes qui viennent en la matrice. Dauantage, la racine cuitte sous la cendre, & broyee auec huyle: puis mise dans la matrice, auec vn linge en forme de Pessaire, prouoque les mois, amollit la matrice, & ouure l'amarri: outreplus la semence pilee dans du vin blãc, & beuẽ, fait soudain sortir l'enfant mort dãs le ventre. L'huyle qu'on fait des fleurs fraschement fait, y adioustant vn peu de saffran, resout toutes inflammations. Si on basine les parties secrettes des femmes auec eau de la decoction des fueilles & racines de Lis, ce sera vn bon moyen pour leur prouoquer les mois, & les purgations qui doyuent sortir apres l'enfantement auec l'arriere-fais: Vray est qu'apres la fomentation il sera bon & profitable de tremper vn linge dãs la mesme decoction, & le mettre iusques à l'orifice de

la matrice, & continuer cependant la fomentation au dehors. Que ceci soit la fin. La racine cuitte auec des Auls, & broyee dans la lie de vin clairet, corrige fort bien la mauuaise couleur que les femmes ont apres l'enfantement, à cause des douleurs qu'elles ont eu: mais il faudra oindre la face de la femme le soir, & la lauer & nettoyer auec eau d'orge le matin, ce qu'il faudra reiterer iusques à ce qu'elle aye recouuré sa premiere couleur, voire encores plus naifue. I'escri ces choses pour les villageoises, ausquelles les Auls sentent le musc, & non pas pour les mignardes des villes ou de la cour qui ne veulent rien sentir que Ciuette, Ambre & Roses: mais quoy? il ne sent sinon ce qu'il doit sentir, & tous ne prennent pas plaisir aux bonnes senteurs. Mais tout ceci ne fait rien à nostre propos.

### *Des sortes de Violiers & de leurs remedes* Quarreau III.

IE trouue qu'entre les anciens les Violiers ont esté en pris apres les Roses & Lis. Toutes les especes se trouuent coustumierement (tant sous le nom de Violette que de Girofle, pource qu'elles sentent le Girofle) és iardins & en leurs murailles, comme aussi és murailles des maisons & des temples: & sur toutes les iaunes, que les Arabes & les Apo-

tichaires

tichaires appelent Keiri. Elles viennent incontinent au printemps, & sentent meilleur que pas vne des autres. On void aussi les fenestres toutes tapissees & les petits iardinets de toutes les especes de Violiers diligemment cultiuez & nourris par les femmes, & par ceux qui habitent és cloistres & monasteres, & c'est merueille de combien de diuerses couleurs on en trouue: car il y en a de blãches, de rouges, de couleur cœleste, de iaunes comme saffran, & de bigarrees & marquetees, & c'est vn plaisir que de les veoir & sentir leur odeur plaisante, mesme de bien loin, & toutes les especes sont fort fertiles. Mais les plus estimees sõt les iaunes, lesquelles viennent les premieres, & ont vne odeur si forte que bien souuent elles font mal à la teste & faschent le nez. Ces Violettes iaunes hyuernent d'elles mesmes parmi les murailles, & ne craignent pas l'hyuer, la glace, la neige, la gresle, ni les autres iniures de l'aër: elles ont leur racine dure comme bois, & qui a beaucoup de filaments, par le moyẽ desquels elles sont tellement attachees & enlacees aux fentes & creuasses des murailles que difficilement les en peut on arracher. Noˀ en auõs veu quelquesfois de fleuries en uiron Noé: Bien est vray que toutes ces choses ne seruent de rien aux facultez & remedes des violiers, desquels nous voulons à pre
sent

ſent traiter. Les fleurs ſeiches du Violier eſtans bouillies prouoquent les mois, auec miel gueriſſent les vlceres de la bouche, auec cerat corrigent les fentes & creuaſſes du fondement, & les trop grãdes purgations, comme eſcrit Dioſcoride, elles ſont de merueilleuſe vertu contre les inflammations de l'amarri. Les racines enduites auec vinaigre diminuent la ratte, & aident grandement ceux qui ont la goutte aux pieds. La ſemence prinſe auec vin au pois d'vne drachme, ou enduit auec miel ſur les parties naturelles des femmes, attire les mois. l'arriere fais, & l'enfant encores qu'il ſoit mort, La plante de tous les Violiers, comme dit Galien, a vne vertu deterſiue, & eſt de ſubtiles parties: mais principalement les fleurs, & les ſeiches ont plus de vertu que les verdes, pource que toute l'humidité ſuperflue eſt conſumee: auſsi ont elles ceſte faculté d'amoindrir & ſubtilier les cicatrices des yeux, quelques eſpeſſes qu'elles ſoyent. Si quelcun reprime auec force eau, ou autrement, la grande force qui eſt cachee és fleurs, il aura vn medicament fort propre contre les inflammations, tant de la matrice que des autres parties : principalement contre celles qui pour eſtre enuieillies, ſe ſont endurcies : & auec cerat il ſeruira de remede ſingulier pour reſouder les vlceres qui ſont difficilles à conſolider. Aucuns pour guerir

les inflammations endurcies des iointures, font cuire la racine du Violier, la pilent & l'appliquent dessus. La semence du Violier iaune pilee en vin blãc (s'il n'y a point de fieure) & beuë, prouoque efficacement les mois: & si on s'en basine elle soulage grandement les douleurs de la goutte froide. Les fleurs du mesme Violier iaune prinses à la mesure d'vn demi Ciathe, auec trois ciathes d'eau, seruẽt aussi pour prouoquer les mois si on continue d'en prendre quelques iours. Ie me suis aduisé de faire ici cest aduertissement, que i'auois oublié en nostre discours des secrets des iardins, asçauoir que par la diligence des iardiniers, & en replantant souuent les Violiers, soit les iaunes, les rouges, ou les autres, on fera que leurs fleurs viendront si grandes & leurs fueilles si espesses, qu'elles ne seront gueres moindres qu'vne Rose musquee.

*Le Ciate est vne certaine mesure qui pese douze drachmes, qui sont vne once & demie comme dit Oribasius.*

### *De la Violette de Mars, & des remedes que on en peut tirer.* Quarreau IIII.

ENTRE les Violettes que nous appelõs de Mars, pource qu'elles viennent pour la plus part au mois de Mars & font l'entree du printemps, il s'en trouue non seulement de couleur violette, mais aussi de blanches

qui ne sont pas pourtant de moindre odeur que les autres, quoy que Mathiol medicin tresdocte & fort diligent soit d'autre aduis, comme il le testifie en ses commẽtaires que il a fait sur Dioscoride. Quant à leurs vertus & facultez, Tarentinus autheur bien versé & experimenté en l'agriculture & medicine des Grecs, escrit que les fleurs des Violettes de Mars refroidissent, à cause dequoy elles seruent de remede contre les inflammations comme aussi l'huyle & le vinaigre qu'on en fait comme nous dirons incontinent apres. L'eau de leur infusion & ou elles auront trempé quelque temps, sert de remede pour soulager les petits vlceres & apostumes qui viennent en la bouche des petits enfans: & si aide grandemẽt les pleuresies, Squinances, & les apostumes & tumeurs qui viennent en la poitrine. La senteur de ces fleurs seulement, est bonne contre l'yurognerie & pesanteur de teste, ou bien agencees en forme de chapeau & mises sur le deuant de la teste. Ie di dauantage, que ceux qui sõt suiets au haut mal, sõt fort resiouis par la seule senteur de la Violette (ce que peut estre se doit entendre du Violier iaune) mesme en sont aucunement soulagez, & principalement les enfans: & non pas seulement de l'odeur, mais s'ils boyuent de l'eau ou ses fleurs auront trempé. Ses racines broyees auec Mirrhe & Saffran, aident merueilleu-

*Squinãce est la maladie que les Latins nõment Angina, qui est vne inflammation du gosier.*

ueilleuſement aux inflammations des yeux: & les fueilles pilees auec miel & vinaigre, gueriſſent les vlceres de la teſte. Les meſmes fueilles bouillies gueriſſẽt toutes les tumeurs de la matrice, ſi on la baſsine auec la decoction encores tiede. Elles ſont auſsi bonnes, meſlees auec Cerat: cõtre les fentes & creuaſſes enuieillies du fondement, qu'on appele Rhagadies. Les ſemences pilees auec vin blãc ſoulagent la goutte chaude, ſi on s'en laue: mais apres la fomentation il faut mettre deſſus les fueilles pilees en huyle roſat, leſquelles il faudra appliquer auec vn linge, & les changer ſouuẽt. Ie m'eſtois preſque oblié de dire que les ſemẽces broyees en vin blanc (pourueu qu'il n'y ait point de fieure, & beuës, purgent l'eſtomach de la cholere, comme feroit le Rhubarbe, ce qu'on attribue auſsi aux fueilles verdes, & aux fleurs trempees longuement en eau ou Oximel, & changees ſouuent. Voire elles aident auſsi aux maladies du coſté & des poulmons, engẽdrees d'humeur bilieux ou de ſang, comme nous auons ia dit & appaiſent la toux & difficulté de reſpirer des petits enfans. Les meſmes fueilles toutes ſeules, ou auec Griotte ſeiche, appliquees ſeruẽt de remede cõtre l'ardeur de l'eſtomach, contre les inflammations des yeux, & contre la deſcente du fondement. Le deſir & affection que i'ay d'aider à la poſterité, me con-

*Oximel eſt vne cõpoſition faite auec vinaigre & miel.*

traint de ne laisser point en arriere vn ou deux secrets des Violettes, lesquels m'ont esté communiquez familierement depuis peu de temps par vn medicin Italien, lesquels neantmoins i'ay depuis leu en vn autheur digne de foy, & que i'ay bien remarqué. Si Bos de la teste disoit-il, a receu quelque coup violent, soit en vn ieune homme ou autre, baillez luy incontinent à boire des Violettes pilees, & continuez par quelques iours. Outre ce, si quelcun a le pied droit blessé & offencé, qu'il lie sous la plante du pied gauche des Violettes pilees auec du vin: que si la blessure est au pied gauche, qu'il les lie au pied droit, ces choses sont assez aisees à esprouuer à ceux qui les voudront experimenter, & qui seront curieux de tels secrets. Mais il sera bon de mettre en auant ce que Mesué a dit touchant les Violettes. La Violette, dit il, recente est froide & humide au premier degré, mais estant seichee elle ne l'est pas tant: car en celle qui est toute fresche, l'humidité superflue qui est en la superficie, & qui rendant les parties glissantes purge, amoindrit la chaleur: mais estant seichee, celle humidité se resout, de sorte que la chaleur se manifeste dauantage, de laquelle procede toute l'amertume qui purge par atraction. La Violette donc fresche & recente refroidit, appaise les dou-

*Vertu des violettes selon Mesué.*

leurs procedantes de chaleur, comme font les choses Narcotiques, c'est à dire qui rendent les membres stupides & endormis, esteint les inflammations, adoucit la poitrine & la canne du poulmon, purge l'humeur bilieux, & rabat aucunement la chaleur: outre ce, elle prouoque à dormir, profite à la matrice & à l'esquinance, appaise le mal de teste procedant de chaleur, aide fort aux inflammations & obstructions du foye, & à la iaunisse, appaise la soif, & adoucit les fieures procedantes d'inflammation, mais elle engendre defluxion d'humeur au nez que les medicins appelent Coryza. Au reste il faut cueillir la Violette de matin, lors que sa vertu n'est point encores resolue ni esuanouie par la chaleur du soleil, ou par la pluye. Si on en fait de la conserue auec miel, elle est plus detersiue, mais elle refroidit moins: mais auec sucre au contraire. Son suc & le sirop qu'on fait de son infusion plusieurs fois reiteree, rendant les parties glissantes purge doucement, comme celuy des Roses, parquoy il est bon pour dõner à ceux qui ont mal de costé, pour lacher le ventre. Le vinaigre aussi qu'on en fait, corrige les ardeurs & violentes chaleurs des fieures. Voi la ce qu'en dit Mesué, sur lequel recit nous mettons fin au discours des Violettes.

### *De l'Oeillet des iardins, qu'aucuns appelent Gyroflee, & des remedes qu'on en peut tirer.*

### *Quarreau V.*

LE commun peuple François appele ceste fleur dont nous auōs à discourir maintenant, Oeillet, à cause de sa forme : laquelle est en tel pris & estime entre les femmes & les moines, à cause de son odeur plaisante & de sa couleur viue, qu'ils la nourrissent & cultiuent auec vn soin & diligence nompareille, non seulement és iardins, mais aussi dans des pots de terre & en des caisses quasi par toutes les fenestres. Ces fleurs sentent naifuement le Gyrofle, d'ou est venu aussi qu'on leur a dōné le nom de Gyroflees, & leur peut on donner encores vn odeur plus plaisant, par l'artifice que nous auons monstré en nostre traité des secrets des iardins. C'est merueille qu'vne fleur si remarquable, tant plaisante & belle, & qui peut bien debatre contre la Rose & pour la beauté & diuersité, & ie ne scay mesme si elle emportera le pris, a neantmoins esté enseuelie sous silēce par les anciens : car à la verité elle ne doit rien à la Rose, ni en couleur ni en odeur, sauf que la Rose se fait sentir de plus loin, mais aussi apres estre cueillie elle ne se peut garder fresche qu'vn iour au plus, au lieu que l'Oeillet

se gar-

ſe gardera frais & beau quatre iours ou plus: Ie ſcay bien qu'aucuns eſtiment que c'eſt le Lychnis coronarius dont les anciens ont eſcrit. Quant à ſes vertus & facultez, & aux remedes qu'on en peut tirer, encores que les anciens medicins & agriculteurs n'en ayent dit pas vn mot, pour le moins que ie ſache: ſi ſuis ie deliberé d'en dire ce qu'André Mathiol en a eſcrit. Il eſt aiſé à coniecturer, dit il, que l'Oeillet a vne faculté chaude & ſeiche tant par ſa bonne odeur que par l'amertume qui eſt en luy: ſes fleurs, principalement les rouges, ſont bonnes contre toutes les affections du cœur, comme ſont defaillances & tremblemens de cœur. Elles ſeruent auſsi contre les tournoyemens de teſte, contre le haut mal, la paralyſie, le retirement des membres qu'on dit conuulſions, ſi on les boit auec decoction de Betoine ou de Mariolaine: on en fait de la conſerue auec ſucre, comme on fait des Roſes: & ſont fort profitables non ſeulemẽt pour les choſes ſuſdites, mais auſsi contre tous venins & morſures venimeuſes. On en baille communément pour faire mourir les vers du ventre, & contre la contagion & infection de la peſte: Vray eſt que le ſuc tiré de toute la plante pilee & preſſee, eſt meilleur & de plus grande vertu contre ces choſes: car ce ſuc eſtant beu au pois de quatre onces, meſme apres qu'on eſt ſaiſi

du mal,il guaretit. On fait aussi de ses fleurs du vinaigre fort exquis.

Tout ce qu'on recite du Hyacinthe n'est rien au pris de ce qu'on peut dire de l'Oeillet. Quant à l'Oeillet sauuage & ses facultez, outre ce qu'en a esté traité par les autheurs Grecs & Arabes, il y en a vn traité fort beau & proprement descrit, que Anth. Musa medicin d'Auguste, en a fait, qu'il a dedié à M. Agripa.

*Des Pensees, & des Marguerites des iardins appelees autrement Pasquettes, & de leurs remedes.*

*Quarreau VI.*

CELLE plante & celle fleur sans odeur que les François appelent vulgairemēt Pensees, & les apotichaires herbe de la trinité à cause que sa fleur est cōposee de trois couleurs, est à mon aduis le Phlogium. Pierre Pēna medicin tresdocte & bien disant, l'appele Viola flammea. Elle fleurit au printēps incōtinēt apres la Violette de Mars, & porte vne fleur fort propre pour faire chapeaux & bouquets, qui est faite a trois quarres, & est enrichie de plusieurs couleurs, encore qu'elle soit sans odeur, comme nous auōs ia dit: elle dure fort long temps entre les autres fleurs, car on

car on en trouue en nos iardins iusques en automne, voire iusques en hyuer, ie di en ces quartiers ou l'air est fort doux & les iardiniers soigneux de les cultiuer. Quant à ses vertus & remedes, ie puis bien dire le mesme que i'ay dit de la fleur precedẽte, asauoir que ie n'en trouue riẽ escrit ni és autheurs grecs, ni és Arabes, ni és Latins qui ont escrit de la medicine, que ie sache. Ie diray neantmoins par l'experience qu'aucuns en ont fait, que ceste plante est fort bonne pour consolider les playes, tant appliquee au dehors comme prinse au dedans: pareillement aux relaxations & descentes des boyaux: & pour ce faire ils font prendre de la poudre de ceste herbe à la mesure d'vn demi cuillier, en vin brusc & rude, & s'en trouuent bien. Aucuns disent que ceste plante porte grand soulagement à ceux qui respirent auec difficulté, & aux inflammations de poulmons: voire ils asseurent qu'elle guerit & nettoye la galle & & toutes autres maladies & affectiõs du cuir. On tient aussi que l'eau qu'on en tire par distilation, est fort bonne contre les trenchees de ventre qu'ont les petits enfãs. On applique aussi toute la plante, ou bien on la fait manger aux porceaux qui ont l'esquinance. *Vertu de la Pensee.*

Ie vien maintenant à traiter de la Belis des iardins (car il s'en trouue aussi bien de sauuage par les prez en grand abondance) &

auant que discourir ses facultez, ie veux donner cest aduertissement, asçauoir que les François appelent ses fleurs Marguerites, & nos Borbonnois Pasquettes, pource que, comme ie croy, elles viennẽt enuiron Pasque, ou biẽ, pource que par leur couleur plaisante & tant bigarree, elles paissent les yeux, encores que elles n'ayent point d'odeur : Mais tout ceci ne sert de rien à la medicine, il est donc tẽps d'y venir & traiter en bref ce que les modernes en ont obserué & remarqué, car ie ne trouue pas aussi que les anciens en ayẽt rien escrit. Les Pasquettes donc pilees toutes seules, ou bien auec Armoise, guerissent gentiment les escrouelles. On en fait aussi cas cõtre les gouttes des pieds, contre la sciatique & la paralysie, d'ou est venu qu'aucuns l'ont nommee l'herbe de la paralysie. Elle est aussi bonne contre les fractures de la teste, & cõtre les playes de la poitrine, lesquelles entrẽt iusques à la cauité du thorax : & pour ceste fin est bon de faire messer leur suc parmi les bruuages. Les fueilles estans maschees guerissent les petites vescies vlcerees tant de la bouche que de la langue : & pilees elles amortissent les inflammations des genitoires & les resoluent. L'herbe mesme mangee en salade, amolit le ventre reserré : ce qu'elle fait semblablemẽt si on la fait cuire en bouillon gras ou bien auec beurre frais. Aucuns

*Remedes des Pasquetes.*

mettent

mettent ceste plante au nombre de la petite Consoulde.

### *Du Glay ou Glayeul ou Flambe, & des remedes qu'on en peut tirer.* *Quarreau. VII.*

LE Glay ou Glayeul est ainsi appellé entre les François à cause qu'il a sa fueille pointue & faicte en forme de glaiue: & à cause de la couleur de sa fleur composee de couleurs diuerses, comme l'arc en ciel, on l'appelle Iris. Et outre les fleurs violettes qu'il porte ordinairement, on en trouue des blanches, des pasles, des iaunes, & des rouges, le tout par le moyen & artifice que nous auons monstré & enseigné en nostre traicté des secrets des iardins. Aux champs on l'appelle en quelques lieux Flambe, à cause, comme ie croy, de la couleur reluisante comme feu dont elle a quelques rayes & lignes, desquelles elle est marquetee & enrichie: ou bien pource qu'elle eschauffe, comme la flambe du feu, ce qui se void clairemẽt en ces racines encores fresches. Ces racines sõt cõposees de plusieurs nœuds, & sont fort odorantes: parquoy aucuns enuirõ la fin du Printemps les arrachent, & les ayant couppees en petites roëlles les enfilent & les font seicher à l'vmbre pour les garder: D'autres

le font tremper dans de la lexiue, afin de consumer l'humidité superflue, à cause de laquelle elles sõt fort subiettes à vermoulisseure, & apres cela ils les font seicher: car ces racines sont tellemẽt suiettes aux vers & à la tigne, qu'elles n'en sont pas seulement gastees estans seiches, mais mesme estans encores verdes & en terre. Estãs dõc ainsi acoustrees on les garde dans les armaires, cofres, & garde-robes, afin qu'elles facent sentir bon les habillemens & le linge. Mais laissons deduire ces choses, si ainsi vous semble bon, aux femmes, & venons à discourir diligemmẽt les vertus & facultez medicinales du Glay. La racine a vne vertu qui eschauffe & attenue, à cause de laquelle on l'estime propre contre la toux: car elle subtilie les humeurs gros qui sont mal-aisez à cracher, parquoy on la tient pour vn bõ remede cõtre les trẽchees. Auec vin-aigre elle profite à ceux qui ont la ratelle grosse & enfle, aux transis de froid, à ceux qui ont les nerfs retirez, & à ceux qui perdẽt leur semence. Cuite auec vin & beuë, elle prouoque les mois arrestez, & fait cracher aisément: on l'enduit auec grãd profit sur la longe & sur la hanche, meslee auec Resine: & sa poudre est propre à mettre dans le nez pour faire esternuer, aussi est bien le suc: Elle purge le cerueau, fait larmoyer, & par sa decoction guerit la difficulté de respirer. Estant

machee

machee elle oste la puäteur du souffle,& si on s'en laue & basşine, elle oste la puanteur & mauuaise senteur des aissellés. Le vin de sa decoctiõ guerit la toux, & prouoque vn doux sõmeil. Sa poudre prinse auec du vin, s'il n'y à point de fieure, fait sortir la matiere purulente qui nuit aux entrailles pres du cœur, & qui empesche la poitrine. La mesme poudre auec vin-aigre appaise les grandes tranchees. On fait quelques compositions de ses racines auec miel, qui sont fort efficaces pour faire sortir l'arriere-fais. En la douleur de la hache, le suc de la racine fresche, clisterizé apporte grand alegement, si fait bien aussi si on se basşine de sa decoction: Elle oste entierement les ennuis & empeschemens des femmes, amollissant les durtez qui suruiennent à leurs parties secretes, & les relaschant si elles sont retirees. La mesme racine seichee & mise en poudre, nettoye les vlceres, & remplit les fistules & cauitez ou il y a faute de chair. Elle sert aussi contre les apostumes qui viennent à la racine des ongles, que les medicins appelent Paronychia, & cõtre les clous & verruës, auec vin. Elle fait sortir les os rompus, si on l'applique auec miel, & les reuestit de chair quand ils en sont desnuez. Les lentilles & taches du visage sont effacees par le moyen d'icelle, & la dou leur des dents appaisee, si on les laue & basşi-

ne de la decoction de ces racines,& si la matiere qui cause la douleur est froide:Elle remplit de chair les vlceres caues:& si on la mesle auec du miel,elle les mondifie & nettoye: Ce qu'on peut aussi faire(comme on dit)auec la poudre d'vn os humain bruslé, incorporee auec Aloës & miel,& mise dãs la cauité de l'vlcere,cõme l'a escrit Rhasis. Mais ces choses doiuent estre reseruees au traicté que nous voulõs faire des secrets de Medicine.La racine de Glay mise en poudre, incorporee auec huyle d'Aspic,iusques à ce qu'elle aye la consistance d'vn liniment, purge le cerueau de toutes superfluitez phlegmatiques, si on la tire par le nez, & si a vne odeur fort plaisante, mais il faudra premierement purger tout le corps.Le suc de la mesme racine mis dans le nez,corrige la puanteur qui en sort, & beu auec vin-aigre abolit les douleurs de la rate. Il est temps de proposer ici ce que Iean Mesué en dit.La racine de Glay,dit-il, est chaude & seiche au troisiesme degré,voire elle est acre, Elle deterge & mondifie,resout,meurit,adoucit,ouure,appaise les douleurs, purge la phlegme & l'humeur bilieux qui est parmi,voire les eaux claires,& le tout doucement & sans facherie. Elle cuit & meurit les matieres grosses & visqueuses qui sont en la poitrine & aux poulmons, elle les attenue, & les rend plus propres à cracher aisément,

ment,& si mondifie toutes les entrailles. Elle oste toutes les obstructions & empeschemens du foye, de la rate & des parties voisines, & tous les accidens qui en peuuent suruenir, comme hydropisie, douleur, tension, durté, & semblables, pour le moins les amoindrit. Elle digere & resout toutes tumeurs dures, mesme les Escruëlles, & principallement és nerfs & iointures, & mesmemēt auec ius de Bette ou de Chou, ou auec vin, miel, & huyle de Camomile. Outreplus elle guerit le mal de teste enuieilli, principalemēt si estant reduite en cataplasme on l'applique dessus, & qu'on tire son suc par le nez: car elle fait esternuer, & par l'esternuement les hu meurs qui estoyent prests à tomber sur quelque partie, sont mis hors par des conduits & voyes secretes. Prinse auec vin-cuit elle aide grandement à la vieille toux causee par vn humeur grossier & gluant, & à la difficulté de respirer qui en procede. Dauantage elle purge la matrice: & appliquee en forme de Pessaire, ou en façon d'emplastre appaise les douleurs d'icelle, prouoque que les mois, & fait auorter la féme. On la met es clisteres, ou on l'applique en façō d'emplastre à ceux qui ont la Sciatique. Si on se laue la bouche auec vin-aigre ou elle aura bouilli, il oste la douleur des dens & arreste la defluxiō: mise en façon de suppositoire ouure les hemorrhi-

*Pessaire est vne forme de medicament qui est tellemēt approprié qu'on le peut metre dās la matrice de la femme.*

des. Son ſuc incorporé auec farine de febues & de Chiches & enduit, nettoye la face, & la mõdifie de toutes taches & macules. Au reste, pour empescher qu'elle ne nuiſe à l'eſtomach, on la pred auec eau-miel & vn peu de Nard, ou auec petit laict, miel & Maſtic. Iuſqu'ici nous auõs recité ce que Meſué en dit. Paul Æginета enſeigne que prinſe au pois de huict oboles, ou de quatre ſcrupules qu'el le purge comme l'Agaric, ſinõ que la racine ſoit enuieillie & vermoulue: Dioſcoride met vn peu plus grãde quãtité. On la peut piler & faire cuire mediocrement. Pour la choiſir il faut prẽdre celle qui a force neuds, qui eſt maſ ſiue, de couleur rouſſaſtre ou blãche tirãt ſur le rouge, mal-aiſé à rõpre, ayãt l'odeur de la Violette aromatique, d'vn gouſt acre & piquant, & qui fait eſternuer quãd on la pile. En toutes ces choſes celle de Florẽce & celle qu'on cuillit en Prouence & Languedoc, eſt plus à eſtimer, que celle qu'on trouue en nos quartiers: & vne autre marque de bonté eſt, quãd elle a la fleur violette, car celle qui a la fleur blanche, cõme auſsi les autres couleurs, eſt moins eſtimee, d'autãt que cela ſe fait par artifice. Il la faut cueillir lors que la fleur cõmence à cheoir. On en fait de l'huyle, qu'on appele huyle de Glay, qui eſt fort bon & de grande vertu en pluſieurs choſes, cõme nous dirons, Dieu aidant, quelque iour en vn petit œuure

œuure que nous deliberons, faire des huyles qui se peuuẽt cõposer des herbes des iardins.

*Du passe-velours & de ses remedes.*

*Quarreau. VIII.*

ENcores que Pline appele le Passe-velours plꝰ propremẽt Espi purpurin que nõ pas fleur, si ne laisseray-ie pourtant de le mettre ici entre les fleurs: car il surpasse par sa reluisante couleur les plus belles fleurs: parquoy les François n'ont pas mal rencontré de l'appeler Passe-velours: car il ne cede en rien en couleur, au velours cramoisi, il est neãtmoins sans aucune odeur: Et c'est merueilles que lors que toutes les autres fleurs defaillent, si on met ceste-cy tremper dans de l'eau elle reuerdit, & enrichit les chapeaux & bouquets qu'on fait en hyuer: à cause dequoy plusieurs l'ont appellee Amaranthus, pource qu'il ne flestrit point, tellemẽt que les Latins ont ainsi emprunté le nõ Grec. Les modernes medicins le tiennẽt pour froid & sec: & pourtãt on croit que sa fleur beuë dãs du bouillõ, aide à ceux qui ont la disenterie ou la colique: d'auantage qu'elle arreste la trop grande abondance des mois. Et qui plus est elle profite à ceux qui crachent le sang, principalement s'il procede de quelque veine rompue és poulmons ou en la poictrine, comme l'a escrit André Mathiol tresdocte & tresexpert medicin, en ses commentaires qu'il a faits sur

Dioſcoride. Il y a pluſieurs qui diſent qu'il eſt contraire à l'eſtomach,encores que beuë auec vin elle arreſte les vomiſſemens & les defluxions.Si on fait tremper ceſte fleur dãs de l'eau,elle prendra vne telle couleur qu'on la prendroit pour du vin,qui eſt vne bonne tromperie pour ceux qui ont la fieure, & par ceſte inuention nous en auons trompé pluſieurs qui s'en ſont bien trouuez.Que ce ſoit ici la derniere choſe que ie diray du Paſſeuelours, & ce pour faire plaiſir aux ieunes filles: La fleur du Paſſeuelours ſeichee dans le four apres que le pain en eſt tiré, retient vne couleur merueilleuſement belle, pour faire feſtons & chapeaux en hyuer, & ſe pourra bien garder a inſi beau & de couleur naifue, iuſques à ſept ans ou plus.

*De la Soulcie, & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau IX.*

PLuſieurs ſe trompent bien lourdement, prenans la Soulcie pour le Heliotropiũ, ſoit pour le grand ou pour le petit: Non pas que la Soulcie ne ſuiue le Soleil,comme nous dirons tantoſt, mais d'autant que la deſcription d'Heliotropium ne luy conuient aucunement. Les Apotichaires l'appelent communément Calendula, pource qu'elle fleurit preſque tous les mois,le premier iour deſquels

quels on appele Calendæ, ou côme d'autres estiment, pource qu'elle germe & produit tous les mois: Les poëtes la nommẽt Caltha, & les François Soulcie, qui vient du mot Latin Solsequiũ, pource que ceste fleur suit notoiremẽt le Soleil à mesure qu'il s'en va d'Orient en Occident, côme si elle se resiouissoyt de le veoir, tant il y a de conuenance entre ces fleurs & le Soleil. D'où est venu qu'õ appele ceste fleur l'horologe des paisãs, la fiãcee du Soleil & l'herbe du Soleil, côme nous auõs amplemẽt mõstré en nostre traité des secrets de nature, & ailleurs. Ie vien maintenãt à traitter des remedes qu'on peut tirer de la Soulcie. Le parfum de ses fleurs seichees, receu par les parties naturelles des femmes, fait sortir l'arrierefais: & les mesmes fleurs fresches, broyees auec du vin & beuës, prouoquent les mois: mais le suc de l'herbe est biẽ de plus grãde vertu pour celà: duquel si on se laue la bouche auec vn peu de vin ou vin-aigre vn peu chaud quand on a douleur de dents, ce sera vn bon & soudain remede. Le mesme fera la fueille amollie vn peu auec les doits, & appliquee sur la dẽt malade, mais il la faut premierement vn peu monstrer au feu pource que le froid (côme dit Hypocrates pere de la medicine) est ennemi des nerfs, des dents, des os, du cerueau & de l'espine, & leur est fort contraire. Aucuns affirment que

l'eau de Soulcie est bonne à toutes maladies des yeux, soit qu'elles procedēt de chaleur ou de froidure, & qu'elle oste les douleurs de teste. Peu s'en a falu que ie n'aye ici laissé passer sans en dire mot, vn grand secret souuent esprouué par moy & par mes amis, qui faisons estat d'experimenter les secrets de nature. Si vn personnage se sent saisi d'vne fieure pestilentiale, & que tout au cōmencement il boiue deux onces de suc de Soulcie, & puis qu'il se couche dans son lict & se faisant bien counrir qu'il sue, il se releuera tout garenti d'vne telle contagion: ce que comme ie confesse franchemeut l'auoir prins d'Alexander Benedictus, aussi le te presente-ie liberalemēt. Il y a bien d'autres secrets medicinaux de ceste plante, cogneus à bien peu de gens, lesquels auec plusieurs autres, iusques ici incogneus, nous produirons quelque iour en lumiere. I'estois sur le point de mettre fin à ce discours de la Soulcie, lors qu'vn medicin mien ami & familier me vint visiter familierement, cōme c'est sa coustume, lequel ayant leu ce recit des facultez de la Soulcie, m'asseura auoir cogneu vn Moine, qui guerissoit les fieures quartes, en baillant à boire deuāt l'acces, du vin blanc dans lequel on auoit broyé sept grains de Soulcie, reiterant ce bru uage par quelques iours: ie suis esté biē aise de t'aduertir de ceci, ensemble de ce que les
fueil-

fueilles de Soulcie se mettent ordinairement dans les potages, qui n'y donnent pas mauuais goust ni mauuaise odeur : Les femmes les meslent aussi parmi les salades, comme elles font aussi les fleurs, contre les maladies du cœur, contre la iaunisse, les pales couleurs des filles, & contre la difficulté de respirer. On a aussi trouué par experiēce que le suc & les cymes de la Soulcie, reduites en forme de tourteau auec iaunes d'œufs, & mangees, arrestent les fleurs trop abondantes des femmes, & les prouoquent si elles sont arrestees, l'autheur de ceci est Pierre Penna medicin tresdocte, & bien versé en la cognoissance des simples.

## LE SIXIESME SILLON DV Iardin medicinal contenant, le discours de quelques herbes qui ne sont pas bonnes à manger diuise en onze Quarreaux.

### *De l'Aluine ou Fort, & de ses remedes.* *Quarreau I.*



IE veux icy ensuiure nature qui est la mere qui produit toutes choses, car cōme elle mesle ordinairement les choses facheuses parmy celles qui sont plai-

ſantes,& les ameres parmy les douces : ainſi veux-ie faire en ce diſcours des remedes tirez des iardins,ie meſleray les choſes plaiſantes parmy celles qui ne le ſont pas,& les choſes fâcheuſes parmy les agreables:Et pourtãt apres les herbes & fleurs de bonne ſenteur ie veux deſcrire quelques herbes ſans odeur & de gouſt mal-plaiſant,cõmençant par l'Abſinthe, lequel comme chacun ſcait, eſt faſcheux & au gouſt & à l'odeur. Les anciẽs en ont faib de trois ſortes,& ont appellé l'vn vulgaire,que les François nomment Aluine, pource qu'il a vne grande amertume, cõme l'Aloës: nos Bourbonnois l'appellent fort,à cauſe de ſa forte odeur & ſaueur, auquel eſt ſemblable le põtique,comme dit Galien : Le ſecond eſt celuy qu'on dit Seriphiũ ou Marin,de la ſemence duquel les medicins ſe ſeruent pour faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps, à cauſe dequoy ils lappelent Semen contra:le cõmun peuple François l'appele Barbotine & la mort aux vers, & les Apotichaires entendent fort bien ce langage.Le troiſieſme eſt nommé par quelques vns Romain,nous l'appellons Saintongeois,à cauſe qu'il croiſt en abondãce en ce pays là: or ceſtuy-ci,comme c'eſt le plus petit,auſsi eſt-il moins amer, il a ſes fueilles blanchaſtres,polies & plaines: il a auſsi vn odeur plaiſant & vn gouſt qui n'eſt pas trop fa-

*Trois ſortes d'Abſinte.*

facheux. Il est auiourd'huy fort frequent en nos iardins, & le mesle-on parmy les salades d'ou il reuient vn grand profit pour l'estomach & pour le foye. Mais laissant ces choses ie vien à traitter de ses facultez & remedes. Le parfum de la decoction d'Aluine oste la douleur des dents & oreilles: & si est bõ d'en distiler dedans, si elles iettent de la bouë. Plusieurs condãnent d'en faire breuuages, pource disent-ils, qu'il cause douleur en l'estomach & à la teste, principalement le cõmun, quoy qu'l y profite si on l'applique dessus. Il corrige les cruditez, prins auec Poiure, Rue, sel & vin: il nettoye la poitrine si on le prẽd auec Glay, mesmemẽt le Saintongeois. Cuit en eau de pluye, & refroidi à l'aër, est reputé auoir vne singuliere vertu pour renforcer l'estomach & le foye, & prouoque l'vrine si on le boit. Il est bon & profitable de le boire auec Ache, ou auec Capili veneris, contre la iaunisse: Et si prins auec miel, ou appliqué auec de la Laine, il profite pour prouoquer les mois. Si on se laue de sa decoction, il oste la demangeison: & beu auec vin empesche les souleuemens de cœur qui trauaillẽt ceux qui vont sur la mer, ou si seulement on le sent, ou qu'on le pende droit sur la region de l'estomach. Toutes les autres facultez & remedes de l'Absinthe sont comprins & clerement exposez par le poëte herboriste, en ces vers

comme ie les ay traduits:

*Beu auec du vin-aigre il suruient à la rate:*
*Et beu auec du vin dechasse le poison*
*De la Cigue Mortelle, du malin mousseron*
*Et la mauuaise dent qu'enuenime & qui gaste.*
*Si sur les lieux meurtris on le met il profite:*
*L'esquinance guerit, pourueu que bien tu l'ayes*
*Meslé auec nitre & miel: si à la façon ia dite*
*Tu l'appliques dessus, guerit du chef les playes.*
*Si auec linge prins en façon de ceinture*
*On s'enuironne & ceint sans doute il guerira*
*De l'Eine molle la tumeur & enflure.*
*Et auec fiel de bœuf elle dissipera*
*Tout tintement & bruit qui fasche les oreilles.*
*Que si la Rate est dure o les grandes merueilles*
*Il l'amollit fort bien, si comme vn cataplasme*
*On l'applique dessus: & cuitte encores verde*
*Auec de l'huyle aide fort l'estomach.*

Voila ce qu'en dit ce poëte, l'ayant presque tout prins de mot à mot des Arabes. Ie m'estois presque oblié de dire que la cendre de l'Aluine meslee auec onguent rosat, est bonne pour noircir les cheueux: & qu'vne branche d'iceluy mise sous la teste, par sa seule odeur fait dormir, pourueu que le malade n'en sache rien. Le vin prend le goust de l'Aluine, lequel on appele apres, vin d'Absinthe, qui est la chose la meilleure qu'on sauroit trouuer contre les maladies & affectiõs de l'estomach, comme nous dirons en no-

ſtre traicté desvins medicinaux.Il ne faut pas cacher que l'Abſinthe mis dans les coffres & parmy les habillemens, les preſerue des Artres & autres animaux qui les gaſtent:d'auãtage que ſi on deſtrempe l'encre des imprimeurs auec l'infuſiõ d'Aluyne,les rats ne mãgeront ni ne rongeront les liures,cõme Pline l'a remarqué l'ayant prins de Dioſcoride, dans lequel aucuns auoyẽt mis des mouches au lieu des rats, aſçauoir Muſcis au lieu de muſculis. C'eſt vne belle choſe dit Ægineta, de boire de l'infuſion d'Abſinthe, auant que boire autre choſe:car on le met entre les remedes qui empeſchẽt l'yurongnerie: Quãt à la façon de le faire boire,les Anciens faiſoyẽt boire le ſuc aux enfans,enduiſant ſeulemẽt le bord du gobelet auec du miel,cõme le poëte Lucretius l'a bien monſtré par ces vers.

*Comme les medecins qui veulent faire boire*
*L'Aluine trop amer aux bien ieunes enfans,*
*Enduiſẽt tout premier de miel le bord du voirre.*

D'autres bailloyent ſes fueilles dans vne Figue pour couurir l'amertume,& pour luy dõner vn peu meilleur gouſt,qui eſt vne fort ſalutaire trõperie.Si on le fait cuire auecRoſes dãs du vin rude,puis en baſsiner l'eſtomach, oſte les douleurs d'iceluy,ou qu'õ y applique toute la decoctiõ:Et ſi on l'applique auec raiſins ſecs ſur les yeux,il corrigera la douleur d'iceux cõiointe auec battemẽt: ce q̃ fait biẽ

aussi le parfum de sa decoction en vin blãc, si on le reçoit les yeux ouuers. Galiẽ escrit que le bondonnement & tintement d'oreilles se peut guerir par le moyẽ de la decoctiõ d'Aluine si on s'en bassine: ou bien si on y distile du suc de Reffort meslé auec huyle rosat. D'auantage, que l'herbe pilee, puis mise sur vne tuile biẽ chaude & arrosee de vin, elle guerit les coups, playes & meurtrisseures: outre ce sa decoctiõ faite auec Son, Chamomile, Melilot, Malue, vin & eau, y adioustãt d'huyles sedatifs de douleur, d'huyle Rosat, de Lis, de Aneth, ou de Chamomile. Appliquee sur les contusions & foulemens des muscles y sert merueilleusement. Et si on applique les fueilles pilees auec miel, sur les parties naturelles de la femme, elles ferõt ruisseler les mois. Si on fait cuire la semẽce d'Aluine auec racine de Glay, puis qu'on la face boire, elle nettoyera la poitrine, & seruira grandemẽt cõtre la iaunisse: Mais ce sera vn plaisir d'entendre Iean Mesué, recuillãt toutes ces choses & plusieurs autres en peu de paroles. l'Absinthe dit-il, est composé de deux substances, l'vne chaude amere, & nitreuse, à cause de laquelle il est laxatif, & ouure les opilatiõs: l'autre est terrestre, astringente & par icelle il cõforte & fortifie les parties, principalement quand il est sec. Or pource que la substance chaude est en la superficie, quand on le boit elle

fait

fait premierement son operation, & puis la substance terrestre & astringente la fait apres: par laquelle aucuns ont pensé qu'il laschoit le ventre, asçauoir en serrant & pressant, mais ils se sont trõpez: car il purge l'humeur bilieux & les eaux qui sont en l'estomach, dans les boyaux, au foye, & dans les veines, mesme quelquesfois par les vrines. Mais quãt à la phlegme, il ne la purge point ou bien peu, quoy que Auenzoar l'ait mis entre les medicamens qui purgent la phlegme. Il empesche toute corruption & pourriture: si tous les iours on prend vne once ou deux de vin ou eau dans lesquels on l'aye fait tremper ou cuire, ou bien de son eau distilee. Enduit auec miel & vn peu de Cumin, & chaufé puis mis sur les parties meurtries & frappees, y aide grandement. Si on fait tremper vne esponge dans du vin, ou d'eau, ou d'huyle, où l'Aluine aura cuit, & l'ayant vn peu pressee, on l'applique sur les temples, ce sera fort bon pour guerir la Migraine, qu'on appele. L'oreille aussi parfumee de la decoction de Absinthe, soit vin ou eau, sera deliuree de toute douleur, tintement, & durté d'ouie qui y pourroit estre. Dauantage le vinaigre ou le vin dans lequel l'Aluine aura cuit, auec escorce de Citron, corrigera la puanteur de la bouche procedante de la pourriture des dẽts ou de quelques matieres corrompues en l'e-

ſtomach:ce que fait bien auſsi ſon eau diſtilee. Sō ſuc meſlé auec noyaux de Peſche, tue & fait ſortir les vers qui s'engendrent aux oreilles,& és outres parties du corps. Mais ſur tout voici vn electuaire qui eſt ſingulier pour faire mourir les vers: D'Abſinthe deux onces, d'Euphorbe vne drachme & demie, de corne de cerf bruſlee demie once, de miel autant que beſoin ſera. On fait vn breuuage fort propre contre la gratte & la rongne, qui eſt composé d'Aluine, de Fumeterre, de Raiſins ſecs nettoyez des petits pepins de dedās, & de Mirabolans citrins. Et d'autant qu'il purge trop doucement, on y adiouſte fort bien a propos le petit laict, la Fumeterre, le Nard, les raiſins ſecs mondez, afin qu'il purge mieux & plus ſeurement. Il fortifie l'eſtomach & le foye, ouure l'appetit, ouure les opilations, & oſte les maladies qui en procedent, comme ſont l'hydropiſie & la iauniſſe, il profite auſsi contre les fieures putrides & longues. Il faut cueillir l'Abſynthe au printemps, & en tirer le ſuc ſur le milieu du printemps, & le faire ſeicher au ſoleil ou ſur les cendres chaudes, dans vn pot de verre, comme on fait l'Aloës. Quant à la fleur, il la faut cueillir à l'entree de l'Eſté, elle endure d'eſtre moyennement cuitte. Iuſques ici nous auons produit ce que Meſué dit touchant l'Abſynthe, par le dire duquel nous acheuerons

rons l'histoire au discours de laquelle si nous nous sommes vn peu eslargis, & auons esté vn peu longs, qu'on en impute la faute à ce, qu'vne herbe si commune à tant de remedes & si singuliers qu'on ne les peut pas tous reciter en brief.

### *De l'Auronne, & des remedes qu'on en peut tirer.*

### *Quarreau I I.*

POVRCE que l'Auronne a la mesme amertume de l'Aluine, ie l'ay aussi voulu descrire incontinent apres. On le diuise communement, comme chacun sçait, en masle & femelle: laquelle plusieurs appelent Cyprez, ayant les fueilles blanchastres, mais le masle n'est pas ainsi blanchastre. Les Parisiens appelent l'vn & l'autre Auronne, petit Cipres de Garderobe, pource que mis dans les cofres, contregarde les abillemens des artres & tignes. Les anciens l'ont tenu pour vn contrepoison, si on le boit auec du vin & enduit auec huyle il est bon aux transis & roides de froidure: voire contre tous venins qu'on baille pour rendre l'homme inhabile à habiter auec les femmes: mis dans le lict ou parfumé seulement, chasse tous serpens & bestes venimeuses qui se trainent.

Sa cendre incorporee auec huile de Reffort,

de Palma Christi, ou de Sauinier, fait sortir la barbe qui est trop tardiue à venir:& la decoction de ses fueilles aide grandement aux maladies des nerfs & de la poitrine:& pourtāt on estime qu'il sert de remede à ceux qui respirēt auec difficulté, à ceux qui ont la toux & aux douleurs de la longe & de la matrice, si on le boit auec vin & vn peu de miel. Et en ceste sorte il remedie aussi a la sciatique& aux mois retenus. On tiēt que l'Auronne appaise les frissons des fieures, si on le boit auec eau tiede auant que la frisson commēce, ou bien si on se fait frotter l'espine du dos auec son huyle, aupres du feu. D'autres pour ce faire pilent les fleurs & summitez de ses branches, & les reduisent en forme de liniment, auec d'huyle, duquel apres ils oignent les plantes des pieds, le poignet des mains, & l'espine du dos. Auec la semence d'Auronne on fait mourir les vers, comme l'experimentent iournellement les femmes mesme. Ie di dauantage, que la mesme semence prinse au pois d'vne drachme, auec quelque peu des fueilles, & pilez dans du vin blanc, y adioustant vne noix & vn peu de Bol armeniē, puis coulez & beus, est vn remede admirable contre les venins, cōtre la peste, comme moy & plusieurs autres l'auons souuent heureusement experimenté. La semence de l'Auronne, bien broyee & destrēpee en vin blanc fait

sortir

ſortir les mois. Que veux tu dauantage.

*Si la douleur & chaleur de tes yeux*
*Tu veux guerir, applique ſur iceux*
*L'Auronne cuit en pure eau de riuiere*
*Coins, mie de pain, en voila la maniere.*

Il fait ſortir toutes eſpines, eſguillõs, & autres choſes qui ſont plantees en la peau, ſi on l'applique tout ſeul, ou bien broyé auec graiſſe. Dauantage, ſoit qu'on le prenne par la bouche, ou qu'on l'applique, ou qu'on le cliſterize, il chaſſe & extermine la vermine du ventre, auſsi bien que l'Aluine: on dit auſsi qu'il rend hardi au ieu d'amours, ſi ſeulemẽt on le met ſous le cuiſsin: or de dire ſi cela eſt vray ou non: i'ayme mieux en douter que de aſſeurer opiniaſtrement & temerairement ceux donc qui ſont mariez le pourront eſprouuer.

## *De la Rue des iardins, & des remedes qu'on en peut prendre.* Quarreau III.

IL ne ſe trouue point de iardin ſoit à la ville ou aux chãps, qui n'aye la Rue touſiours verdoyante, & d'odeur forte & malplaiſante. Pline & Pallade tiennent que ſa nature eſt telle, qu'elle vient mieux quand elle eſt deſrobee, & ſe plaiſt d'eſtre ſous l'õbrage d'vn Figuier: parquoy Theophraſte eſtimoit la meilleure Rue eſtre celle, qui eſtant fichee

en l'escorce de Figuier, estoit apres enterree. Ce que Plutarque a bien aussi recogneu, escriuant en ceste sorte en sõ traité des festins: La Rue dit-il qui croist sous vn Figuier, ou qui vient tout ioignant, est estimee plus plaisante & de meilleur goust. Dioscoride n'est pas beaucoup esloigné de l'opinion de ceux-ci, recommandant d'vser és viandes & pottages de la Rue qui croist pres d'vn Figuier, & reiettant l'vsage de toutes les autres. Voila qu'elle est la conuenãce qui est entre la Rue & le Figuier, laquelle Pline a tant magnifié: & au contraire la grande cõtrarieté d'entre la Rue & la Ciguë, de laquelle nous auons vn manifeste argumẽt, en ce que ceux qui veulẽt cueillir la Rue, se frottent premierement les mains auec ius de Ciguë, pour empescher que la Rue ne leur cause des mauuais vlceres aux mains: ce qu'il faut entendre auoir esté escrit de la Rue sauuage, comme l'experiẽce mesme, qui est la maistresse des choses douteuses, le fera cognoistre. Mais tout ceci ne sert en riẽ aux facultez & remedes de la Rue, lesquels estans excellẽts, aussi les veux ie traicter amplement & au long. Florẽtinus tres-diligent interprete de l'agriculture grecque dit, que si on bousche les oreilles auec la mouëlle de la Rue, ou auec vn de ses bourgeons nouueaux, elle fera cesser la douleur de la teste: Si on oint les yeux auec son suc

meslé

meslé auec bon miel, ou auec du laict d'vne femme qui ait enfanté ou qui alaicte vn masle, il ostera tous esblouissemés & obscuritez de la veuë; ce qui se pourra bien aussi faire par le moyen du suc tout seul, le mettant sur le coin des yeux: & ceci seruira non seulemét pour les hommes, mais aussi pour les brebis & pour les cheuaux. Ce que Salernitanus n'a pas oublié disant ainsi en ses vers.

*La Rue est noble qui fait veoir clair les*
*yeux*
*Car par icelle clair void le chassieux.*

Et le poëte herboriste,

*La Rue mangee rend les yeux nets & purs:*
*Encores mieux si auec les liqueurs*
*De Fenoil tendre, de fiel & miel ensemble*
*Les yeux malades tu oints quand bon te semble.*

Le mesme suc beu auec vin, resiste aux venins des serpens, & aide à ceux qui sont affligez du haut mal: mesme la Rue cuite auec des Figues iusqu'à ce qu'il n'en reste que la moitié, est bonne aux hydropiques: & sert de beaucoup contre les douleurs de la poitrine, des flancs, & de la longe: voire contre la toux & contre les maladies des poulmons, du foye, des reins & contre les frissons & tremblemens des fieures qui viennent par interuales. La mesme Rue cuite en vin & Hysope, aide merueilleusemét pour apaiser les trẽchees de vẽtre & à

prouoquer les mois, soit qu'on la prenne par la bouche ou qu'on s'en bassine: Mise dans le nez elle arreste le sang qui en sort: & flairee souuent guerit celle maladie que les medicins appelent Ozena: & si on s'en laue, elle profite grandement aux dents. La semence est fort estimee de plusieurs medicins, contre la goutte, contre les amas de chair qui s'engendrent dans la matrice des femmes, & contre les humiditez d'icelle. Chacun scait que le Basilic, qui est vne espece de serpent, guette & espie l'homme & les autres animaux pour leur nuire: & qu'il infecte par son attou chemēt & par son souffle venimeux, les fruits & les plantes: & qu'il n'y a aucune sorte d'animal qui l'ose attaquer au combat sinon la Moustelle: laquelle par le moyen de la Rue qui luy sert de contrepoison & de deffence, ne fait point de difficulté de l'assaillir, & quand elle le treuue hors de son creux le fait mourir: le Basilic estant mort, si la Moustelle ne se retire soudain ailleurs, & si elle ne preuient le mal, en mangeant de la Rue, elle est en grand dāger d'estre suffoquee par l'infection de l'aer qui est au tour. Et pourtant il me semble que ceux là sont bien aduisez, qui plantent force Rue à l'entour des maisons champestres, des estables ou ils hebergent le bestial, prés des maisons & loges des bergers, puisque par sa vertu & faculté elle

resiste

resiste aux venins, & que nul serpent n'ose habiter en lieu où son ombre seulement puisse paruenir: comme Pline escrit aussi du fresne. Que s'il aduient que quelcun aye mangé de la Mandragore, du Iusquiame, de la Ceruse, de l'Opium, ou quelque autre chose semblable qui par sa grande froidure cause vn assoupissement mortel, il pourra estre guerien beuuant du suc de Rue, ou du vin de sa decoction. Mais il ne faut pas oublier que la Rue par sa grande chaleur & bruslãte faculté, nuit au corps, si on en prend trop grande quantité, ou si on la flaire trop longuement: d'où est venu, comme i'ay souuent remarqué, que en temps de peste, ceux qui portoyent ordinairement de la Rue pour la sentir, se faisoyent venir des petites vescies aux leures, au nez & aux parties voisines, comme nous l'auons desia remarqué en nostre traicté des remedes & secrets contre la peste: car si on la met sur vne partie exterieure, elle l'vlcerera, & si on s'en frotte seulement, elle fera leuer des petites vescies. Parquoy il est fort bon de la mettre sur les charbons & autres tumeurs de la peste: car elle attire le venin au dehors, & ne laisse point retourner au dedans les mauuaises & venimeuses vapeurs. Et à ceste fin on la pile, auec du leuain bien aigre & de la graisse de porc, voire auec vn Oignon & des Figues on la fait cuire, y

adiouſtant vn peu d'Ammoniac, de chaux viue, de ſauon, de cantharides & vn peu de Theriaque, on en fera vn emplaſtre fort ſingulier, lequel eſtant mis bien à propos ſur la partie malade, fera ſoudain rompre les tumeurs peſtilentiales: ce que tu trouueras eſtre veritable, ſi tu en veux faire l'experience, & feras ioyeux de l'auoir apprins. Mais d'autant qu'en noſtre traicté, dont i'ay ci deuant fait mention, i'ay mis en auant vn grand nombre de tels remedes, ie ſuis deliberé & d'aduis de n'en adiouſter ici plus pas vn mot, mais de pourſuyure les remedes de la Rue par bon ordre, & le plus brief que faire ſe pourra, meſmement ceux où il ne faut pas beaucoup d'artifice pour le preparer. Si on fait chauffer le ſuc de la Rue dans vne eſcorce de Grenade, puis qu'on le mette dans l'oreille, il en oſtera la douleur, corrigera le tintement d'icelle, & fera mourir les vers qui s'y ſont engendrez. Les fueilles maſchees oſtent la puanteur de la bouche, cauſee pour auoir mangé des Auls ou des Oignons, mais il ſe faudra apres, lauer la bouche auec du vinaigre. Si on fait cuire les fueilles de Rue, puis qu'on les pile auec du ſouphre, & vn peu de vinaigre, & qu'on les applique ſur les mammelles en façon d'emplaſtre, laiſſant le bout du tetin, il diſsipera le laict figé, & toutes les tumeurs qu'y peuuent

uent estre. Galien escrit que la Rue resiste fort à tous vlceres malins, soyent pourris & corrompus, ou corrosifs: mais en vn corps delicat, il la faudra faire cuire & piler auec mie de pain ou farine d'Orge. Mais en vn corps robuste & grossier, il conseille plustost d'vsur de la Rue sauuage, que non pas de celle des iardins. Sa semence cuitte en vin & beuë, corrige les sanglots qui sont causez & engendrez par la phlegme, & deliure de tout danger de suffocation qui s'en pourroit ensuyure. Les fueilles pilees & mises sur les escruëlles en façon d'emplastre, aneantissent entierement leur durté. Et les mesmes fueilles seichees & prinses en vne certaine quantité auec la moitié dautant d'encens, & beuës auec du vin ou auec sirop de Menthe, arreste les vomissemens, si on mange quelque nombre de fueilles fresches, puis qu'on boyue vn traict de quelque bon vin, cela ne guerira pas moins la morsure de la moustelle, que fait vne febue maschee & appliquee soudainement, la morsure du chat & du singe. Si on forme aussi vn pessaire, comme parlent les medicins, auec suc de Rue, il attirera puissamment les mois. Et les fueilles pilees & cuittes auec huyle de Lis, & auec graisse de poule ou de canard, & appliquees bien chaudement deuant & derriere sur la region de la matrice en façon d'emplastre,

corrigent les suffocations & subuersions de l'Amarris : lequel remede est aussi singulier contre les inflations du colon, de la matrice & du lõg boyau. Mais les fueilles seiches meslees auec les graisses susdites ont bien plus grãde vertu. Ce que dit Arnaud de Villeneuf ne est bien remarquable, asçauoir que la Rue trempee en vin blanc ou en eau rose, puis pilee & chauffee, iette vne vapeur qui se conuertit aisément en eau, & pourtant si on la recueillit auec vn vaisseau de verre, qu'on mettra dessus, on aura vn remede fort propre pour guerir les maladies des yeux. Ce que i'ay leu en Auicena n'est pas moins digne d'estre notté. Si quelcun, dit-il, prend des fueilles de Rue & de la semence, vne Noix auec vn peu de Bol armenien, & que il pile le tout en du bon vin blanc, & que l'ayant passé il le boiue à ieun, il sera asseuré que nul venin ne luy pourra nuire ceste iour nee là, non pas mesme la contagion de peste quelque grande & forte qu'elle puisse estre. Les mesmes fueilles pilées seruent grandement contre les morsures des animaux venimeux, voire quand ce seroit vn chien enragé : pourueu qu'on les applique auec miel & sel sur la morsure, ou qu'on les face cuire auec vinaigre & de la poix, pour s'en seruir à mesme vsage, mesme il s'en trouue plusieurs qui afferment, que si vn person-

nage

nage s'eſt frotté auec ſuc de Rue, ou s'il porte de la Rue auec ſoy, il ne pourra eſtre offencé par les animaux venimeux. C'eſt bien vne choſe aſſeuree que ceux qui en mangent, ſont rendus mal propres à la generation, parquoy les femmes qui deſirent d'auoir lignee de leurs maris doiuent hair la Rue comme la mort: car elle ouure la matrice & prouoque les mois. Ie di dauantage que mangee ou beuë, elle eſteint & conſume la ſemence genitale, amortit le deſir d'habiter auec les femmes, & principalement aux hommes. Et pourtant les Grecs l'ont appelee d'vn mot qui ſignifie cela, aſçauoir que par ſa grande chaleur & ſiccité, elle conſume la ſemẽce genitale la rendant ſeiche & aride, & pourtant la ſemence eſtant comme caillee & diminuee ils ſont rendus ſteriles, principalement les hommes, ce qui aduient tout à rebours aux femmes, comme Salernitanus l'a remarqué par ces vers que i'ay ainſi tournez diſant.

*La Rue eſteint aux hommes le deſir d'habiter*
*Auec femme: & à elle le luy peut augmenter.*

Eſtant pilee auec miel elle ouure toutes ſuffocations de matrice, ſi on enduit toute la partie qui eſt depuis le penil iuſques au fondement. Ce qui eſt bon auſſi contre les douleurs des iointures: & auec huyle pour chaſſer la vermine du ventre. Si on la fait cuire

auec fueilles de Laurier, ce sera vn bon reme de pour oster l'inflation des genitoires, estãt enduite dessus: & auec miel & alum, elle est fort bonne pour frotter les dartres & feux vollages. Auec Poiure & Nitre elle efface les taches blanches qui viennẽt sur le corps qu'õ dit vitiligines: & si on prend quelque nõbre de ses fueilles auant le repas auec vne Figue seiche, & des vieilles noix, y adioustant vn bien peu de sel, cela rabatra la force des venins, & rendra l'homme asseuré des inconuenients qui en pourroyent suruenir, & si resistera au mauuais aër & contagieux. Et attribue on ceste inuention à Mitridates, tellemẽt qu'on appele ceste composition le Diatessaron de Mitridates, lequel & moy & plusieurs autres auons heureusement esprouué au milieu de grandes pestes & contagions. Mais il sera bon d'entendre le poëte herboriste discourant & philosophant de la Rue.

*Beuë auec vin ou mangee crue surmonte*
*Tous les venins: comme ce Roy de Ponte*
*Mithridates l'a souuent esprouué:*
*Car de matin soudain estant leué,*
*Mangeoit vingt fueilles de Rue auec du sel,*
*Deux Noix, deux Figues rendu cõme immortel*
*Contre poisons par ce beau Antidote.*

Mais nous deduirons ces choses plus amplement, quand ce viendra à parler de la Noix quand nous traiterõs des arbres. Theo-

pompe

pompe attribue ſemblables & pareilles vertus à la Rue qu'au Citron, contre les venins: diſant que Clearchus qui eſtoit tyran en la ville d'Heraclee, auoit de ſon temps fait mourir pluſieurs auec de l'Aconit, & que ſes ſuiets pour ſe garentir de ſa rage & violence, ne ſortoyent de leurs maiſons que premierement ils n'euſſent mangé de la Rue, par le moyen duquel remede ils furent guarentis de la violence de Laconit: pluſieurs attribuẽt cela au Citron, comme nous monſtrerons ci apres en ſon lieu. Il ne faut pas ici oublier ce que Hyppocrates & Galien diſent de la Rue & de la Menthe, aſçauoir qu'eſtans verdes elles engendrent ventoſitez, & rendent habile au ieu d'amours, mais qu'eſtãs ſeiches ou frittes, principalement leur ſemence, diſſipent les vẽtoſitez, rẽdent l'hõme laſche a ſe iouër aux dames, & arreſtẽt la perte de ſemẽce que les medicins appelent Gonorrhoea: & encores qu'il ſẽble que ceci cõtrarie aucunemẽt à ce qui a eſté dit ci deuát, toutesfois ſi on y regarde de bien pres, & qu'on examine le tout diligemment, on trouuera qu'il n'y a point de contradiction. Luc. Apulee Platonique eſcrit que la Rue verde cuitte en huyle, & enduite auec cire neufue, a vne ſinguliere vertu contre les douleurs des Aines, mais il la faudra appliquer auec vn linge en forme de Cerat. La meſme Rue pilee auec Griote appaiſe

les defluxiõs des yeux appelees des medicins Epyphoræ: enduite auec vinaigre & huyle, elle esteint le feu saint Antoine: & la rosee du matin cuillie sur la Rue & distilee dans les yeux, en oste tout esblouissement & obscurité: ce qu'on peut faire aussi par le moyen de la vapeur qui en sort, quand elle est trempee & mise sur le feu. Si vn homme perd sa semence genitale sans y penser, qu'il mange de la Rue cuitte en vin auec quelque chose grasse, ou auec beurre frais, ou auec huyle fresche d'Amẽdres douces. Si tu veux arrester le flux des femmes (comme enseigne le mesme Apulee) enuironne la Rue auec or, argent & yuoire, & l'ayant ostee attache la dessous le talon. Aristote & Pline enseignent que la Moustelle ayant à combatre le serpent ou le crapaut, quand elle les trouue estant à la chasse des rats, elle mange premieremẽt de la Rue comme vn bon & souuerain preseruatif. Et pourtant tous les anciens ont tenu la Rue cõme vn excellent cõtrepoison, contre tous ensorcelemens, venins & contagions: & Pythagoras s'est abusé quand il a iugé qu'elle estoit dommageable aux yeux: car au contraire les tailleurs, graueurs & peintres, en vsent ordinairement pour leur aider à la veuë: elle est tellement contraire aux serpens qu'ils n'ont garde de se loger aupres, mesme l'odeur les fait fuir bien loin, & pourtant i'ay esprouué qu'estant

qu'estant appliquee auec vn peu de sel & d'Oignon, sur la morsure venimeuse des serpens, y sert de singulier remede. Ceux-là dōc font à mon aduis, sagement, qui enuironnēt les sillons de leurs iardins, de Rue, afin de contregarder les herbes potagieres des animaux venimeux. Que ceci soit pour la fin, encores qu'il ne semble gueres appartenir à la medicine. Les chats n'approcherōt point de la voliere ni des pousins, si on les frotte auec suc de Rue, ou biē si on garnit la voliere tout à l'entour de l'herbe mesme: ce que tu pourras aisémēt esprouuer, ensemble ce que dit Democrite, asçauoir qu'on chassera les mouscherōs & qu'on empeschera qu'ils n'approcheront aucunemēt, si on arrose la maison ou la chambre d'eau, auec vn rameau de Rue verde, ou qu'on l'arrose de la decoction de l'herbe mesme. Ce qu'aucuns rapportent aussi aux puces, & disent pour l'auoir experimenté, qu'il est vray. Pourtant ce que le poëte herboriste a escrit se trouuera veritable, asçauoir,

*La Rue cuite deschasse, les puces & leur race.*

Or c'est assez discouru des facultez & remedes de la Rue: que i'ay voulu traicter amplement & au long, pource qu'elle est fort commune és iardins, & neantmoins elle est enrichie de beaucoup de vertus singulieres,

qui ne sont pas cogneuës de chacun, mais sont comme des merueilles, le discours desquelles nous reseruons ailleurs, afin que ie ne sois trouué trop long, & sans pouuoir trouuer le bout.

*De l'Ortie, & des remedes qu'on en peut tirer.*

*Quarreau. IIII.*

POurce qu'en plusieurs iardins, tant de la ville que des champs, il vient ordinairement vne grande quantité d'herbes (si les iardiniers sont negligens de les arracher) qui ne sont pas seulement inutiles à mettre és potages, mais mesme sont facheuses à la veuë, au toucher, & au sentir: voila pourquoy ie veux ici en traicter, entant qu'elles peuuent seruir à la medicine, car elles ne laissent pas d'auoir de grandes facultez, pour secourir le corps humain. Ie commenceray doncques par l'Ortie, laquelle a cela de particulier, que sans auoir aucuns aiguillons ni espines, mais seulement vn certain poil folet & certaine bourre, laquelle pique de telle façon & a vne vertu tellement bruslante, que pour peu qu'on la touche, elle fait sortir des petites vescies semblables aux brusleures du feu: ie croy que les gramairiens Latins luy ont donné ce nō d'Vrtica qui signifie bruslāte: & les Grecs luy ont donné le nō d'Acaliphe & de Cnide, vou-

voulans dire qu'il ne la faut point toucher ni manier, à cause de la douleur & demãgeiſon qu'elle engẽdre, par ce poil folet dont elle eſt reueſtue, quoy qu'il ſemble delié & mol. Mais ceſte mordacité & aſpreté (laquelle ſe peut guerir auec d'huyle ſeulement) ne ſe manifeſte pas incontinent, mais à meſure quelle croiſt elle ſe monſtre : car au commencement du printemps, ceſte plante n'eſt pas trop mal plaiſante au gouſt, meſmes aucuns en mangent, eſtimãs que cela les preſerue de maladie tout le reſte de l'annee. Nicander aſſeure que la ſemence d'Ortie eſt du tout contraire à la Ciguë, aux potirons, à l'argẽt vif, au Iuſquiame, aux Serpens & Scorpions. Ses fueilles pilees & miſes dans le nez, arreſtent le ſang qui en coule, & ſur tout ſa racine : ce que fait auſsi ſon ſuc enduit ſur le front. Phanias medicin fort renommé entre les Grecs, a deſcrit les louanges de l'Ortie, & dit qu'elle eſt fort profitable ſi on la fait cuire parmy les viandes, ou ſi on la confit. Auec vn bien peu de ſel elle aide à la morſure des chiens : cuite en huyle, elle faict ſuer : cuite auec des Limaces ou coquilles elle laſche le ventre: auec priſane nettie la poictrine: auec Thym ou Poliot, prouoque les mois arreſtez : auec ſel arreſte les vlceres rampantes. Mais l'aſpreté & mordacité qu'elle a, fait retirer la Luette prolõge, la matrice

qui eſt cheute,& le boyau des ieunes en,ſans quand il ſort par le fondement, ſi ſeulement on les en touche: & ſi faict que les beſtes à quatre pieds s'eſchauffent à cercher le maſle. Ce que le poëte Macer(que ie nomme ordinairement le poëte herboriſte)a biẽ ſceu,auſſi ne l'à-il pas oublié, diſant.

*S'on frotte la matrice auec fueilles d'Ortie*
*Soudain retourn' amont la beſte refroidie.*
*Qui ne veut nullement le masle ſuporter*
*Qu'on l'en frotte hardiment, pour nature eſchauffer.*

Pluſieurs diſent qu'on pourra eſueiller les Lethargiques, ſi on leur frotte les cuiſſes auec quelque Ortie bien forte & piquante. & encores mieux le front. Dioſcoride eſcrit & Galien conſent à ſon dire, que les fueilles d'Ortie corrigent les Gangrenes, voire les chancres qu'on appele malins. Outre ce elles gueriſſẽt les Eſcrouëlles, les vlceres ſales, les apoſtumes & tumeurs,& remettẽt les deloëures:les meſmes fueilles pilees auec vin & vn peu de mirrhe & appliquees, prouoquent efficacement les mois: & auec Cerat, elles aident fort à la Rate. Prinſes dans du bouillon elles irritent aucunement le ventre, à cauſe qu'elles le chatouillent & ont vne certaine vertu deterſiue. La Sauuage(que les Grecs appelent Agria, & eſt nommee des François Ortie Grieche) beuë en vin, efface les tu-

tumeurs qui viennent au visage, comme de ladrerie:ce qu'aucuns attribuent aussi à l'Ortie mauuaise & mordante:le suc de laquelle, comme on dit, prouoque l'vrine arrestee, rõpt la pierre,& si fait retirer l'Aluette prolongee pour quelque inflammation qui y est suruenue. Aucuns estiment pouuoir faire sortir les choses qui sont plantees dans le corps,par le moyen de sa racine, y adioustãt seulement vn petit de sel: & auec ses fueilles, broyees auec graisse,dissiper & dissoudre les Escrouëles:que si elles se viennent à suppurer, ils disent lors qu'elles sont completes. Plusieurs broyent l'Ortie auec huyle vieil,& l'enduisent aux gouteux, & à ceux qui ont douleurs de iointures,pour lequel vsage la racine pilee auec vin-aigre, est estimee fort profitable. *Remede contre la Pierre.*

*Sa semence auec miel sert fort à la Colique*
*Et à la vieille toux si souuent on la boit:*
*Au polmon refroidi & au ventre tumide:*
*Et si fait vriner qui auec eau-miel la boit.* *Vertus de l'Ortie.*

La mesme semence beuë semblablement en eau-miel,au pois de deux oboles,qui sont vn Scrupule,fait qu'on vomit aisément apres souper:& beuë auec vin cuit remedie aux inflatiõs de l'estomach:elle profite aussi à ceux qui respirent auec difficulté, si on la prend auec miel,car elle nettoye la poictrine. Elle est aussi bonne au mal de costé, si on la *Vn Scrupule est le tiers d'vne Once.*

fricaſſe auec ſemence de Lin & Hyſope. On fait vn certain liniment composé de fueilles d'Ortie, d'huyle & de ſel, lequel contregarde le corps de toutes froidures & friſſons violentes, encores qu'elles procedent de la fieure, ſi ſeulement on s'en oinct l'Eſpine, la plante des pieds & le poignet des mains. Il eſt bon auſsi contre les vlceres cauſees de froidure & glace. I'ay cogneu plusieurs grands recercheurs des ſecrets de nature, qui pour rabatre aucunement la grande chaleur du cœur, procedante de la fieure, & pour le rafreſchir, ils prenoyent le ſuc d'Ortie, & en enduiſoyent les arteres, y adiouſtãt vn peu d'onguent de Peuplier, que les apotichaires appelent Populeum. D'autres pour ce meſme effect, pilent ſeulement les fueilles d'Ortie & les appliquent ſur le poignet, & ſur les temples, auec vn bien peu d'huyle Violat ou d'huyle de Pauot. I'auois preſque oublié de dire, que la vapeur procedante de la decoction des Orties, receuë par les narines, les ouure & deliure de tout empeſchement: Ce que fait bien auſsi l'Auronne, mais ie l'auois oublié en traictant ſon hiſtoire, de haſte que i'auois de venir au reſte, ce qui eſt aduenu par negligence, afin que ie ne die pas par imprudẽce, Les fueilles d'Ortie pilees & appliquees ſur la matrice, en forme d'emplaſtre, la font retourner en ſon lieu, ſi elle eſt ſortie.

ſortie. La ſemence beuë auec vin cuit ouure les ſuffocatiõs de matrice:& le ſuc de ſes fueilles auec vn bien peu de myrrhe, eſmeut puiſſammẽt les mois. Au ſurplus il ne faut pas cacher, que ſi quelcun a de l'apoſtume dans le corps (que les medicins appelẽt Empyique) qu'il prẽne vn ſcrupule de ſemẽce d'Ortie reduite en poudre, auec quelque ſirop pectoral l'aualant peu à peu, il crachera aiſément c'eſt humeur gluant, & en ſentira vn merueilleux ſoulagement. Quant à l'Ortie qui ne pique point, à cauſe dequoy on l'appele morte, plusieurs diſent qu'elle a de ſingulieres vertus cõtre les eſcruëlles, les chãcres & gangrenes. Ils enſeignent auſsi touchant la ſauuage, laquelle à ſa ſemence cõme le Lin, que ceſte ſemẽce eſt fort propre pour inciter & nettoyer la phlegme groſſe & gluante cõme colle, quãd on craint de tumber en vn Aſthme, ou grande difficulté d'aleine: car non ſeulement elle prepare l'humeur gluãt qui empeſche, mais auſsi l'euacue particulieremẽt, cõme fait la ſemence de Carthame, prins' au meſme pois. Voici pour le dernier, encores qu'il ſemble ne conuenir gueres à la medicine: Les racines d'Ortie cuittes auec la chair, la font cuire plus ſoudainement. Et la racine de Blanc-d'eau miſe dedans les pois qui cuiſent, les fait tous ſortir l'vn apres l'autre, ſans qu'il en reſte pas vn, comme ſi le pot meſme

les chassoit. Il sera bien aisé de l'esprouuer, quant à moy ie ne l'ay pas encores essayé.

### *Du Plantain & des remedes qu'on en peut receuoir. Quarreau. V.*

S'Ensuit maintenant le Plantain, lequel on trouue par tous les iardins les louanges duquel, sont amplement recueillies par Themison medicin, duquel Pline fait mention. Si quelqu'vn prend ses fueilles apres les auoir faites tremper en eau-miel, ou bien apres les auoir broyees & pressees, deux heures deuāt l'acces, au pois de deux drachmes, il rendra les acces des fieures tierces beaucoup plus courts & plus aisez: ce que fera biē aussi le suc de sa racine trempee ou pilee: ou la racine mesme trempee en eau ferree. Aucuns baillent trois racines à boire en trois ciathes d'eau, ou comme dit Dioscoride, en trois ciathes moitié eau & moitié vin, à ceux qui ont la fieure tierce: & quatre racines & autant de ciathes d'eau & de vin à ceux qui ont la fieure quarte. Les fueilles sont fort bōnes pour mettre sur les gouttes chaudes, pour les rafreschir, & sur tout au commencement. Son suc guerit les vlceres de la bouche, si on s'en laue: voire la fueille mesme appliquee, ou sa racine machee, encores qu'il tumbe de la defluxion en la bouche.

On don

On donne le Plantain à ceux qui ne ſentent point la viande, c'eſt à dire, qui n'en tirent point de nourriture (que les Grecs appelent Atrophous) à diuers iours: & pourtãt on tiẽt qu'elle guerit la Pthiſe, ſi on la fait cuire en vin & qu'on la baille à boire. Il aide à ceux qui ont le haut mal, à ceux qui reſpirent auec difficulté, & ſert de remede contre les Eſcrouëlles, ſi on y adiouſte vn peu de ſel. Auec le Plantain on guerit les bruſleures, ſi on le meſle auec blãc d'œuf, de telle ſorte qu'on ne s'apperceura pas de la cicatrice. Il arreſte le ſang qui coule d'vne playe: & pilee elle fait ouurir les charbons. On la donne auec profit à ceux qui ont diſenterie & flux de vẽtre, l'ayant premierement faitte cuire en vin aigre & ſel: ou bien ſon ſuc auec Ris ou Froumentee: on le peut bien auſsi cliſterizer. Auec terre Cimolienne & Ceruſe, il ſert de remede au feu ſainct Anthoine, encores qu'il auroit deſia occupé la moitié d'vn homme, lequel mal on appele Zoſter, & s'il enuironne vne fois vn homme il le fait mourir. La ſemence pilee beuë en vin bruſc & rude (pourueu qu'il n'y ait point de fieure) arreſte fort bien tous crachemens de ſang, aucuns diſent toutes euacuations & pertes de ſang, ſoit par la bouche, par le ventre ou par la matrice: ſi fait bien auſsi le ſuc des fueilles beu ou cliſterizé: lequel auſsi ſiringué dans les

fiſtules, leur ſert de ſingulier remede. On fait cuire le Plantain auec la Lentile de marais, comme on fait la Bette, pour s'en ſeruir contre l'hydropiſie. Et ſi vn homme eſt affligé de celle maladie que les medicins appelent Leucophlegmatia, que nous pouuõs appeler mauuaiſe habitude, il luy faut faire vſer du Plantain bouilli, apres toutesfois que le malade aura mangé du pain tout ſec, de ſorte que le Plantain ſe trouue comme au milieu de la viande. Les fueilles pilees oſtent la douleur & l'enfleure des deſlouëures, y adiouſtant vn peu de ſel. Elles amoindriſſent auſsi les gros bords des vlceres, & arreſtent les vlceres corroſifs: bref, elles remedient à toutes ſortes d'vlceres, principallement des femmes, des gens vieux & des enfans: mais, ſi on les faict vn peu amollir au feu, elles en ſeront meilleures: & pour le meſme vſage on ſe pourra ſeruir du ſuc auec Cerat: Lequel beu tout ſeul ſert aux ſuffocations de matrice, & diſtilé dedans les oreilles ſert aux douleurs d'icelles: & eſt bon pour mettre és colires qu'on fait pour les chaſsieux, & pour ceux qui ont inflammation aux yeux. Il proufite auſsi contre les genciues ſanglantes, ſi on s'en laue la bouche: & mis és lieux naturels des femmes auec de laine, les garde de tomber en ſuffocation de matrice,

& arreste les fluxions dicelles, encores qu'elles soyent auec sang. La racine machee appaise la douleur des dents, si faict bien aussi si on se laue de la decoction d'icelle. Laquelle sert contre les vlceres de la vescie & contre les maladies des reins, si on la prend, ensemble les fueilles, auec vin cuit. Aucuns disent que si quelqu'vn attache vne de ces racines auec vn filet, & qu'il la porte pendue au col, cela dissipera les Escrouëlles & les gardera de croistre. Ie reuien à parler des fueilles, lesquelles guerissent les vlceres vieux & inegaux, si on les met dessus: outre ce elles consolident les fistules, & remedient à la morsure des chiens: & apropriees auec laine en forme de pessaire, elles purgent la matrice. Sa semence pilee & saupoudree sur les playes & vlceres, les guerit bien tost: Son suc donné à boire auec eau miel, deux heures deuant l'acces de la fieure quarte, y aide fort, & si on le continue en fin la fera perdre, ce que plusieurs ont experimenté, comme i'ay entendu. Les fueilles du moindre Plantain pilees auec sel, & appliquees en façon de cataplasme, adoucissent peu à peu la douleur des nerfs & l'enfleure de la goute: l'emplastre aussi composé de son suc, d'vn blanc d'œuf, & de Bol armenic, appliqué sur le front, arreste le sang qui coule du nez: & le suc beu ou siringué dedans

la matrice retient la trop grande abondance des mois.

*Son ſuc guerit l'vlcere qui vient aupres des yeux*
*Si auec laine molle on le met ſur iceux*
*Et par neuf diuers iours ſouuent on le rechange:*
*Que ſi par long chemin quelque douleur eſtrange*
*Vient aux pieds, dont ſouuent on eſt bien tormenté:*
*Le Plantain en vin rude te donnera ſanté.*

Les fueilles ont vne vertu admirable pour refroidir, nettoyer, & deſſeicher, comme l'ont teſmoigné Dioſcoride & Galien: & pourtant on les enduit auec heureux ſucces ſur les vlceres malins,& ſur les tumeurs de la lepre:& ſi ſont bonnes aux vlceres humides, & à ceux qui pour la grãde abondance d'humeurs que s'y amaſſe ſont malaiſez à nettier. Ie ne puis que ie ne die que i'ay ſouuent experimenté vne vertu ſinguliere du Plantain contre la contagion de peſte, en quelque ſorte qu'on le print: d'auantage ie puis bien affirmer, pour l'auoir bien experimenté, que s'il s'engendre des vers dans vne playe ou vlcere, il ne faut ſinon les ſaupoudrer auec de la poudre de Plantain ſec, car cela les fera mourir. Tu trouueras d'autres ſecrets & remedes bien certains & eſprouuez pour cela meſme,

mesme, en nostre traicté des secrets de nature, & en nos Centuries des choses memorables, qui seront bien tost acheuees.

*De l'Armoise & de la Tanee, & des remedes qu'on peut tirer & de l'vne & de l'autre. Quarreau. VI.*

IE me suis prins garde que plusieurs dames riches, plantent & nourrissent soigneusement l'Armoise en leurs iardins, à cause des commoditez qu'elles en reçoiuent, comme nous monstrerons ci apres: & c'est ce qui m'a donné occasion, de recueillir ici en peu de paroles les remedes qu'on en peut prendre. On en void en nos quartiers de deux sortes: L'vne iette force branches, comme l'Aluine ayant les fueilles grandes, & de couleur de verd-brun, & c'est celle qu'on appelle communémẽt Armoise. L'autre vient le long des leuees & fossez, voire parmy les champs labourables, ayãt les fueilles plus petites, & c'est celle qu'on appelle communément en France l'herbe de sainct Iean. Toutes les deux, selon dioscoride & Galien, ont vertu d'eschauffer, de deseicher, & d'attenuer, & les met-on auec profit és remedes qu'on fait pour les defauts des femmes, pour faire sortir les mois, l'enfant, & l'arrierefais: elles laschent les retressissemens

de l'amarris, appaise les imflammations de celle: rompt la pierre, & fait vriner. Pour faire venir les mois arrestez, il faut mettre de poignees d'Armoise toutes chaudes sur le penil: ou bien faire boire de ses fueilles au pois de trois dragmes. Les fueilles de la petite Armoise bien pilee auec huyle d'Amãdres ameres, & mises sur l'estomach, appaisent la douleur d'iceluy: & son suc auec huyle Rosat, guerit la douleur des nerfs. Toutes les deux sortes pilees en huyle de Glay, auec des Figues & de la Myrrhe, est vn bon remede pour la matrice, car cela la purge & nettie, soit qu'on la siringue dedans ou qu'on l'applique. Le suc meslé auec huyle violat, & oinct sur l'espine, corrige les chaleurs des fieures des enfans.

*Aux Escrouëlles auec suif Pline fort la recommande,*
*Pour l'appliquer: ou la boire auec du vin il commande.*

La racine beuë purge tellement les femmes qu'elle fait sortir mesme les enfans morts. Les fueilles cuites, & appliquees sur le petit ventre auec farine d'Orge, font sortir les mois & l'arrierefais: Et si vne femme est au trauail d'enfant & qu'elle ne puisse deliurer, il luy faut mettre ces fueilles cuites & encores chaudes sur le nombril & sur les cuisses, & tu verras l'enfant sortir comme

par miracle. On baille aussi la decoction des deux Armoises, faitte en vin doux, contre la grauelle, & contre la difficulté d'vriner. Aucuns tienent que si quelqu'vn porte de l'Armoise auec soy, il ne pourra receuoir dommage d'aucun mauuais medicament, ni d'aucune beste, non pas mesme du Soleil. Et si celuy qui a à cheminer la porte auec soy, il ne sentira point de lassitude. I'oubliois icy vne chose bien notable & bien belle, asçauoir que l'Armoise broyee entre les doigts, ou auttrement pilee, puis mise dedans les parties secretes d'vne femme en forme de pessaire, seruira de beaucoup pour deseicher la matrice de celles qui l'ont trop humide & glissante. La mesme, comme nous auons desia dit, estant cuite & appliquee sur le petit ventre, voire sur le dedans de la cuisse, attire l'enfant & l'arrierefais: mais il la faudra oster bien tost, autrement elle attireroit la matrice aussi. Si tu broyes le suc de l'Armoise auec quelque nombre de iaunes d'œufs cuits, & que tu mette tout cela sur la matrice, incontinent tu appaiseras les douleurs qui suyuent l'enfantement.

Plusieurs prennent la Tance pour vne troisiesme espece d'Armoise, & luy attribuent mesmes facultez: A quoy cōtredisēt plusieurs excellens medicins, disant que la Tance est

pluſtoſt le Parthenium maſle. Les facultez & vertus aprouuees duquel ſont, qu'il diſſout les ventoſitez de l'eſtomach & du ventre, & chaſſe la vermine. Pluſieurs s'en ſeruent auſſi comme d'vn ſouuerain remede pour rompre la pierre, & pour faire vriner. Mais comme la Tanee eſt plus propre pour les hommes, auſsi la Maronne eſt meilleure pour les femmes; laquelle les Latins appellent Matricaria, pource qu'elle remedie & guerit les douleurs de la matrice. Les Pariſiens la nomment cõmunément Eſpargoutte: pource que ſes fueilles eſtans pilees & appliquees à la bouche & aux oreilles contre la douleur des dents, elles eſpardent les gouttes de la phlegme, & attenuant la ſaliue la font ſortir.

*De la Chelidoine ou Eſclere, & des remedes qu'on en peut tirer.*

*Quarreau VII.*

LA grande Chelidoine (car c'eſt d'icelle que nous voulons parler principalement icy) croiſt en pluſieurs murailles des iardins & és lieux vmbrageux: on l'appelle communément en France Eſclere: pource qu'elle eſclarcit la veuë & en chaſſe toute obſcurité & esblouiſſement. Quant au nom de Chelidoine, elle l'a prins des hirondelles (que les Grecs appelent Chelidones) pource que cõ-

me dit Theophraste, elle fleurit quand les hirondelles viennent, & quand elles s'en retournent, elle flestrit & se meurt. D'autres, comme Aristote & Pline affirment, que la vertu de ceste plante a esté cogneuë par le moyen des hirondelles, car elles font venir la veuë à leurs petits, qui naissent aueugles, auec ceste herbe: que si les petits estans encores dans le nid on leur pique les yeux auec vne espingle, tellement qu'ils ayent la veuë perdue, ils la recouureront par le moyen de ceste herbe que la mere apportera, & leur en touchera les yeux: mesme Dioscoride dit, que quelques vns ont bien esté de cest aduis: mais Cornelius Celsus tient cela pour vne fable & pour vn cõte fait à plaisir, & dit que si la veuë de ces oyselets est blessée par quelque chose externe, qu'auec le temps elle retourne peu à peu en son premier estat, & se guerit: de sorte qu'on attribue à la mere par le moyen de ceste herbe, ce qui se fait de soymesme: de là on a recueilli que le sang des hirondelles sert de remede contre les blesseures des yeux, par quelque cause externe, ne plus ne moins que celuy de palumbes & de pigeons, au deffaut de celuy d'irondelle. On tire vn certain suc de la fleur de l'Esclere, lequel estant mis en vn pot bien net, auec de bon miel, on le fait cuire sur les cẽdres chaudes, & s'en sert on apres pour oster l'esblouis

-sement des yeux. Sa racine beuë auec Anis dans du vin blanc remedie à la iaunisse, & aux obstructions & opilations du foye, & sert aux vlceres rampantes, si on l'applique dessus, voire à ceux qui sont enuieillis, & qui sont conuertis en fistule: ce que Q. Serenus à confirmé par ces vers.

*Si vieille playe en fistule se tourne*
*L'esclere & miel fort bon secours luy donne.*

Je ne me taiseray pas ici de ce que plusieurs tiennent pour vn grand secret: asçauoir que l'herbe de la grande Chelidoine portee dessous la plante du pied, guerit ceux qui ont la iaunisse, comme on dit, mais il la faut porter nuit & iour & la changer souuent; Ils disent aussi que si on applique la mesme herbe sur les mãmelles des femmes, qu'elle arrestera l'abondãce des mois: Et dauantage que l'herbe pilee auec la racine, & bouillie auec huyle de Chamomile elle oste les trenchees de ventre, & les douleurs de l'amarri: & la poudre de toute la plante, guerit les playes & vlceres. Les verruës tomberont & seicheront, si on les frotte souuent auec suc de Chelidoine. Si quelcun desire d'en sçauoir dauantage, qu'il lise nostre Chiliade des choses memorables, Mise sur les mammelles elle arreste fort bien la trop grande abondance des mois: & desseiche tellement les vlceres que plusieurs s'en seruent au

uent au lieu de Spodium : mesme on l'applique sur les vlceres qu'on ne peut guerir auec graisse. Galien dit qu'elle a vne vertu chaude & fort detersiue, & que son suc est fort propre pour esclaircir la veuë: principalement à ceux ausquels s'amasse sur la prunelle quelque chose d'espez, qui a besoin d'estre digeré & disipé. Plusieurs sont d'aduis de n'en gueres vser au dedans, mais qu'il est plus commode d'en vser au dehors, comme contre la gratelle & le mal S. main ddes enfans & pour les remedes des metaux dont les Alchimistes vsent.

*De la Mercuriale, & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau VIII.*

CESTE herbe a retenu entre les Fräçois le nõ mesme latin : & en fait on de deux sortes, asçauoir masle & femelle: La femelle a les fueilles plus blanchastres, & le masle les a chargees de couleur plus brune. C'est merueille de ce qu'on dit de l'vne & de l'autre, asçauoir que le masle fait qu'on engendre vn masle, & la femelle fait aussi qu'on engendre vne femelle, si incontinent apres auoir conceu on boit leur suc auec vin cuit, & qu'on mange leurs fueilles cuittes auec huyle & sel, ou biẽ crues auec vinaigre: Dioscoride est d'accord en cela auec Pline, sinon qu'il

dit qu'il faut boire ce suc incontinent apres la purgation des mois,& qu'il faut appliquer les fueilles pilees sur les parties seruans à la generation:l'experience y a adiousté ceci,asçauoir qu'vn iour ou deux apres les purgations il faut faire prẽdre à la fẽme ce suc par trois diuers iours, & le quatrieme,apres que elle sera sortie du bain,auoir sa compagnie. Q.Serenus medicin autant docte qu'ancien: discourãt sur ceci tant de la conception que de l'enfantemẽt, en a ainsi parlé en quelques vers,comme ie les ay traduits.

*Si le fruit des enfans,qu'on cerche au mariage*
*Et l'espoir de lignee plusieurs ans te deçoit:*
*Par les Mercuriales grand profit on reçoit*
*Si ensemble on va coucher soudain apres l'vsage*

Hipocrates,comme le recite Pline, a fort magnifié l'vne & l'autre Mercuriale pour l'vsage des femmes, l'appliquant auec miel, ou huyle rosat, ou huyle de Glay, ou huyle de Lis,pour faire concepuoir, pour prouoquer les mois, & pour faire sortir l'arrierefais: & dit qu'il aduiendra le mesme,si on la boit ou qu'on s'en basine. Il distiloit aussi le suc dãs les oreilles de ceux qui oyent dur, & les oignoit auec vin vieil: il mettoit aussi les fueilles cuittes auec graisse fresche,à ceux qui auoyent difficulté d'vriner, l'appliquant sur la vescie,Pour lascher le ventre,encores qu'il y ait de la fieure,on en prend vne bonne poi

gnee,

gnee, & la fait on cuire en deux festiers d'eau, iusques à ce qu'il n'en reste que la moi tié: ou bien on boit le suc auec miel, y adiou stant seulement vn petit de sel: ou bien on fait aussi cuire l'herbe auec de la Malue, dans vn bouillon de poulet, ce qui est bien meilleur. Dioscoride ordõne de la faire cuire dans le potage, pour lascher le ventre: & dit que le bouillon purge l'humeur bilieux & les eaux par le bas. Le suc meslé auec vinaigre re medie aux maladies rampantes. La semence de l'vne & l'autre Mercuriale, mise dans ce qu'õ boit, ou cuite auec Aluine ou Chiches, guerit la iaunisse, & ses fueilles enduites ou son suc, ostent toutes sortes de verruës, nettoyent la poitrine, mais elles nuisent à l'esto mach. Galien enseigne que chacun vse de la Mercuriale, pour lascher le ventre & pour purger: que si on s'en veut seruir en cataplas me, on trouuera qu'elle a vne vertu digestiue. L.Apulee Platonique donnoit la semence de Mercuriale broyee en vin cuit, à ceux qui auoyent le ventre dur: & appliquoit les fueilles auec vin blãc vieil, à ceux qui auoyẽt des defluxions sur les yeux, & à ceux ausquels les yeux larmoyent continuellement. Outre ce il distiloit le suc tiede dans les oreilles de ceux qu'y auoyent de l'eau qu'y estoit entree

*De l'herbe appelee Parietaire & des remedes qu'on en peut tirer. Quarreau IX.*

CESTE herbe a prins ſon nom de Parietaire, des parois ou murailles où elle croiſt le plus ſouuent, encores qu'on en trouue bein auſsi pres des hayes & parmi les vignes. On l'appele auſsi Helxine, pource que elle a des petites boulettes aſpres & piquantes, par le moyen deſquelles elle ſe prend & attache aux habillemẽs. D'autres la nommẽt Perdicium, pource que les perdris en ſont fort friandes, & ſe veautrent volontiers ſur icelle. Elle s'apele pareillemẽt Vrceolaris ou Vitreola pource qu'elle eſt fort propre pour nettoyer les cruches & verres. On tiẽt que ſi les grues, pigeõs, & poulets mangẽt de ceſte herbe, ils en ſont degouttez vn an entier: On l'applique auec profit ſur les gouttes, auec ſuif de cheure ou de bouc, & contre les rompures, cheutes, precipitations & renuerſemẽs de chariots, elle y ſert diuinemẽt. Elle guerit les apoſtumes & inflammatiõs, & toutes bruſleures. Son ſuc incorporé auec Ceruſe, diſſout les tumeurs qui viennent en la gorge, & les goittres qui ne ſont que commencer: fritte auec beurre frais, ou auec graiſſe de chapon fraiſche, & miſe ſur le ventre toute chaude en façon de cataplaſme, appaiſe la violẽte douleur de la colique, mais il la faut chãger ſouuent: cõme auſsi elle appaiſe les douleurs de la grauelle, & les cruels tormẽs de la pierre, ſi on prend ſon ſuc auec du vin blanc, &

meſlez auec d'huyle frais d'Amãdres douces, on les meſle bien enſemble, puis on le boit. Elle guerit auſsi les inflammations de ces glandes qui ſont à la racine de la langue que les medicins appelẽt Tonſilæ, ſi on la meſle auec huyle roſat. Les fueilles, comme dit Dioſcoride, ont vertu d'incraſſer & refroidir, & pourtãt enduites elles gueriſſent le feu ſaint Antoine, comme nous auons deſia dit: & corrigent aucunement le mal qui vient au fondemẽt, qu'on appele le mal ſaint Fiacre, & tous vlceres qui rampent & s'eſlargiſſent. Tant l'herbe que le ſuc: enduits ou gargarizez, profitent grandement aux maladies du goſier & diſtilé dans les oreilles enflambees auec huyle roſat, les ſoulage fort, & bien ſouuent les termine du tout. Elle a auſsi vne faculté deterſiue, comme on le peut aiſément cognoiſtre és pots de verre qu'elle nettoye ſi biẽ: pareillement elle a quelque aſtriction, conioin te auec vne humidité aucunement froide: par quoy elle guerit toutes inflammations, ſi on l'y met au commencement ou en l'augmentation, & iuſques à ce que la maladie ſoit arreſtee. L. Apulee la faiſoit cuire en eau: de laquelle il baſsinoit la partie affligee de goutte, & quant à l'herbe ainſi cuitte, il la piloit auec graiſſe & la mettoit deſſus auec vn linge en façon de cataplaſme. Au reſte i'ay apprins par l'experience certaine, & qui a eſté

esprouué d'aucuns que la Parietaire verde pillee auec pain, huyle de Lis, huyle Rosat, ou de Chamomile,& vn peu chauffez,seruẽt grandement aux apostemes des mammelles des femmes.

*De la Malue & Guimauue,& des remedes qu'on en peut retirer. Quarreau X.*

NOVS escrirons ici amplement & autãt que touche la medicine de l'vne & de l'autre Malue,asçauoir de celle des iardins& de la sauuage: car elles sont toutes deux fort en vsage,aussi sont elles fort communes.Anciẽnement on la plantoit és iardins, & s'en seruoit-on pour mettre és pottages, & pour se nourrir,auec ce qu'elle tenoit le ventre lasche & mol,d'où est venu le nom Grec de Malachi & le nom Latin de Malua: ce que le poëte tesmoigne plaisamment,disant.

*Ma fermiere m'apportoit Malues pour lacher le ventre.*

Et l'autre poëte,comme nous l'auons desia remarqué, au commencemẽt quand nous parlions de la Laictuë.

*Phebe tu as la face d'vn qui est dur de vẽtre*
*Mange donc de viande ou Laictuë & Malue entre*

C'est bien vne chose admirable de ceste herbe, asçauoir que non seulement la fleur mais

mais aufsi la fueille (comme a escrit Theophraste) suit & remarque le soleil, encores qu'il soit caché & couuert de nuees: tellemẽt que c'est comme vne vraye marque & signal pour cognoistre où est le soleil: & à cause de ce on le nombre entre les herbes qui suyuẽt le soleil, comme nous en auons aduerti il n'y a pas long temps, en nostre traité des secrets de nature & ailleurs. Damageron qui est vn auteur fort celebre entre les medicins & agriculteurs Grecs, a laissé par escrit à la posterité, que le suc de Malue est bon pour adoucir l'aspreté de la gorge: & qu'il corrige les cuisons qui suruiennent à la peau: Item qu'il aide à la fascherie des reins, & suruient grandement aux irritations de la vescie: Si on la mange bouillie elle esclaircit fort la voix, & auec huyle & murete de poisson, que les medicins appelent Garum, elle lasche le ventre. Ie n'ay pas voulu oublier ni passer sous silẽce ce que Pierre Pena a escrit en son liure des plantes. Les medicins, dit-il, & les apotichaires plus experimẽtez de Venise, font des petites tablettes auec de la mucilage tiree de la racine de Guymauue, lesquelles ils font endurcir les faisant cuire auec du sucre, mais il les faut tousiours remuer de peur qu'elles ne bruslent: & se seruent de ces tablettes contre les defluxiõs subtiles & deliees des poulmõs: tous ne sont pas bien experts pour les bien

faire à cause de la lenteur & viscosité qui est en la mucilage. Les fueilles de Guymauue ou de Malue pilees auec vne brãche de Saulx font vne emplastre qui empesche les inflammations de venir ou de croistre, & si arreste le sang qui coule. Estant ausi pilee auec Oignõs ou Pourreaux, elle guerit les picqueures des serpẽs, si on l'applique dessus. Son suc distilé dãs les oreilles, appaise la douleur d'icelles: & beu auec miel sert de remede à ceux qui ont douleur de foye: le mesme suc asiste à ceux qui sont affligez du haut mal: & sert de remede singulier aux graueleux & à ceux qui ont la sciatique. Si quelcun est oint auec suc de Malue sauuage & huyle, ou qu'il porte la plante auec soy, il n'a garde d'estre piqué des mousches guespes. Que s'il a esté picqué depuis n'agueres, mesme que l'esguillon y soit demeuré, le mesme suc y seruira de secours, ou l'huyle seul. Le bouillon de la Malue ou Guymauue bouillie beu, fait cesser les difficultez d'vriner, & deliure la femme qui est au trauail de l'enfantemẽt. On a trouué par experience, que piquer les dents qui font mal, auec la racine de la Malue qui n'a qu'vne tige y sert beaucoup: pareillement qu'vne femme deliure plus aisément, si on luy met des fueilles de Malues dessous: mais incontinent que elle sera deliuree il les faudra oster, de peur que la matrice ne sorte ausi: à quoy sert aussi si on

ſi on leur fait prendre à ieun du ſuc auec vin. Aucuns ont enſeigné, que ſi les femmes prennent vne poignee des fueilles auec huyle & vin, que cela les purgera ſuffiſamment. Elle guerit auſsi les eſcrouëlles, les parotides, oreillons, & enfleures de la gorge, y adiouſtant vn peu de ſaliue humaine, ſans aucune playe. Aucuns attachent ſa ſemence pilee, au bras de ceux qui ne peuuent contenir leur ſemence genitale. Xenocrates a bien remarqué ceci (pourueu que ce ſoit d'vne Malue n'ayant qu'vne tige) qu'eſtant ſaupoudree ſur les parties ſecrettes des femmes, cela leur acroiſt merueilleuſement le deſir d'habiter auec le maſle. Quoy qu'Olympias de Thebes die que les Malues font auorter, ſi on les met dãs la matrice en forme de peſſaire, auec graiſſe de canard: ce qu'il euſt peut eſtre mieux vallu taire. Dioſcoride dit que celle des iardins eſt meilleure à manger que la ſauuage, mais qu'elle nuit à l'eſtomach: les tiges de laquelle comme elles ſont aiſees au vẽtre & aux entrailles, auſsi ſont elles fort propres pour la veſcie. Sa ſemence cuitte dans du vin & de l'eau, & vn bien peu de vinaigre, profite grandement contre les piqueures & morſures des animaux venimeux, ſi on en boit vne partie, & qu'on applique l'autre ſur la partie bleſſee. Et auſsi les fueilles toutes

crues pilees auec huyle rosat aidēt grādemēt aux brusleures, comme aussi l'eau de leur decoction. Les mesmes fueilles auec pain s'appliquent auec vtilité contre la vehemēce des playes. Le suc beu tout à par soy, ou siringué auec huyle de Lis, amollit la matrice. Ie di dauantage que la fomentation de la decoction de Malue, ou Guymauue, oste les durtez de la matrice, & ouure ses conduits. Aucuns tiēnent que sa racine portée, retiēt l'enfant conceu au ventre, voire si elle touche la matrice: ce que plusieurs attribuent aussi à la Parietaire. Il y en a qui la pilēt auec huyle rosat & l'appliquent chaudement, contre la tumeur des mãmelles. Elle a vne singuliere vertu, cōme nous auons dit contre toutes piqueures des mousches guespes, des mousches à miel & sẽblables. Si on la laisse pourrir dans l'vrine, elle guerira la mauuaise rache: elle guerira aussi les dartres & feux volages, & les petits vlceres qui viennent en la bouche des enfans, auec miel. Quintus Serenus semble attribuer à la decoction de sa racine vne singuliere vertu contre les furfures & peaux mortes qui tombent de la teste quand on se pigne, escriuant de cela fort proprement en ces vers comme s'ensuit.

*La racine de Malue cuitte peut guerir bien seurement*

*L'abon-*

*L'abondance de peaux mortes qui tombent en se pignant*

Ses fueilles pilees en huyle rosat & bouillies, profitent grandement au feu S. Antoine & aux brusleures, si on les enduit dessus. Et sa semence beuë en gros vin rouge, deliure de la phlegme, & de tous appetits de vomir: & clisterizee ou beuë, aide grandement à ceux qui ont vn desir continuel d'aller à selle sans y pouuoir rien faire, & aux dissenteries: pareillement aux asthmatiques, & aux melancholiques: ausquels toutesfois, cõme aussi à ceux qui sont transportez de leur sens, aux graueleux, & à ceux qui sont trauaillez d'inflation, & qui ont le col retiré vers les espaules, sans se pouuoir plier (que les Grecs nomment Opistotonos) le suc leur est beaucoup meilleur, soit qu'ils le boyuent ou qu'ils l'en duisent. La racine de celle qui n'a qu'vne tige, sert de remede aux maladies des tetins, si on la lie auec laine noire: & prinse auec laict en façon de breuuage, elle corrige la toux en peu de temps. Le bouillon de toute la plante racine & tout, est de grande efficace contre toutes choses venimeuses, si apres l'auoir beu on le vomit. Hippocrates (selon que Pline l'a remarqué) faisoit boire le ius de la racine cuitte, à ceux qui auoyent receu plusieurs playes, & qui estoyent alterez pour auoir per du beaucoup de sang, dequoy ils receuoyent

grand ſoulagement:il appliquoit auſsi ladite racine auec miel & reſine, ſur les playes auec ſalutaire ſucces:comme il faiſoit auſsi aux de ſlouëures,cõtuſions & meurtriſſeures,& aux enfleures des muſcles, & aux nerfs & iointures malades. Mais c'eſt merueille que l'eau dans laquelle on aura pilé la racine deMalue &laiſſé tremper quelque temps à l'aër,ſe prẽdra & caillera comme laict, ce que nous ſauons bien pouuoir ſeruir à pluſieurs choſes, & tant plus freſche & recente elle eſt, tant meilleure elle eſt auſsi. Ie ſcay bien auſsi que Theophraſte attribue cela pluſtoſt à la Guymauue,que non pas à la Malue.

*Du Lathiris,ou petite Catapuce, ou Eſpurge & du Tiquet ou Palme Chriſt,ou grande Catapuce,& de leurs remedes.*

*Quarreau. XI.*

EN ce recit des remedes medicinaux que l'on peut tirer des iardins, il reſte ſeulement à traiter de deux herbes, aſçauoir l'Eſpurge & le Tiquet, deſquels nous deliberõs de traiter auec meſme methode &ordre que nous auons traité les autres.I'auois certes de liberé de n'en dire mot & les paſſer ſous ſilence,à cauſe de ceux qui en abuſent, au grãd dommage de pluſieurs,mais l'importunité& les frequẽtes prieres de quelques miens amis m'ont induit à en traiter, leſquelles ſont cauſe qu'on change bien ſouuent d'aduis, meſme és

me és bons conseils. Ie desirerois bien, Dieu le scait, que ces plantes tant dangereuses fussent entieremẽt arrachees des iardins, & que on ne print pas tant de peine, ni qu'on n'eust si grand soin de les cultiuer, mais i'espere que parce que i'en discourray ici, on apprendra à n'en plus abuser, & qu'on apprendra quel en est le legitime & vray vsage. Puis dõc qu'il a semblé bon, mesme aux grãds, que ces plantes fussent au nombre des herbes des iardins, ie suis content d'en traiter auec le mesme ordre & methode que i'ay fait les autres: Ie commenceray dõc par la Lathyris, que les François & les laboureurs appelent Espurge pource qu'elle purge le ventre. Les apotichaires la nomment petite Catapuce, pource, si ie ne m'abuse, qu'elle porte sa semence en petites boulettes rondes comme pilules, que les Latins appelent Catapotia, ou bien pource que plusieurs, non seulemẽt entre paysans, mais aussi plusieurs grãds & courtisans se seruent assez inconsiderément de ceste semẽce, pour se purger le vẽtre, & faire vomir, au lieu de pilules. Toute la plãte abõde fort en laict, & ses fueilles aprochẽt fort des fueilles d'Amandrier, de sorte toutesfois que celles qui sont aux plus hautes brãches, sont beaucoup moindres que celles qui enuironnẽt le trõc, elle porte semblablement au plus haut des petites boulettes, lesquelles sont miparties

en trois petits eſpaces: & dans ces eſpaces & cauitez on trouue ſept ou huit grains ſeparez par les petites peaux qui y ſont: leſquels grains ſont ronds, & vn peu plus gros que la ſemence d'Ers: quand ils ſont deſpouillez de leur peau & eſcorce, ils ſe monſtrent blancs, & ont vn gouſt doux: vingt de ces grains beus en eau pure, ou en eau miellee, gueriſſēt les hidropiques: ceux qui veulēt eſtre purgez dauantage, prennent ces grains auec leur eſcorce & gouſſe: mais d'autant qu'ils nuiſent bien fort à l'eſtomach, on a inuenté le moyē de les prēdre auec bouillon de Pois, ou bouillon de poulet. Il eſt permis d'en prendre ſept ou huit grains en pilules, pour vuider le ventre, mais il y faut meſler quelque choſe parmi, de celles qui ont vertu de fortifier l'eſtomach, comme ſont la Cānelle, le Maſtic, l'Anis, ou le Fenoil, autrement elles tormentēt & troublent l'eſtomach & les boyaux. On les mange auſsi couſtumierement auec Figues ſeiches, Raiſins ſecs, ou Dattes, mais il faut boire apres de l'eau froide, ils euacuent les eaux, la cholere, & la phlegme. On fait auſsi cuire les fueilles auec vn poulet, ou parmi des autres herbes, ou en quelque autre bouillon, pour la meſme fin & vſage. La quantité eſt vingt grains des petits, & quinze des plus gros, plus ou moins ayant eſgard à l'aage, & à la force du malade. Ceux auſsi qui deſirent

d'eſtre

d'estre purgez d'auãtage, selon que dit Aëce, doiuẽt mascher les grains: ceux qui ne le veulent pas tant estre, les doiuent aualler tous entiers, mesmement ceux qui ont l'estomach foible & debile. Quoy que ce soit i'admoneste chacun d'en vser fort peu souuent, & auec discretion & bon aduis.

La plante du Ricinus est nommee des modernes herboristes, grande Catapuce, pource que ses semences, sont encloses dans des boulettes & pilules plus grandes que non pas la petite: ou bien pource qu'elle purge comme feroyẽt des pilules. Le commun peuple François l'appele auec les apotichaires Palma Christi, pource que sa fueille est formee en façon d'vne main d'homme. On la plante en plusieurs iardins, pour l'opiniõ qu'on a que elle chasse les taupes, qui gastent & renuersent la pluspart des iardins. Ceste plante croist grande comme vn petit arbre, ayant la fueille fort aprochãte de celle de vigne, plus noire toutesfois: ses tiges sont creuses & caues dedans comme d'vne Canne, sa semence est enclose dans des gousses piquantes comme vn herisson de chastaigne, & est appelé des apotichaires Kerua. Or ceste semence estant ostee de dedãs la gousse, ressemble entierement cest animal vilain & de couleur liuide que les Latins appelent Ricinus, & les François Tiquet, & n'y a autre difference si-

*De la grã de Catapuce & de ses appelations.*

non que c'est animal a vie,&la semence n'en a point:& de la est venu qu'on a donné à ceste plante le nom de Ricinus ou Tiquet. Trente grains de ceste plante,ou bien comme Iean Mesué trouue bon,& que i'approuue aussi,quinze grains pour le plus, & sept pour le moins, nettiez & mondez de leur escorce, purgent l'humeur bilieux & les eaux par le bas & par vomissemens, si on les boit: Ils font aussi vriner, mais le breuuage en est fort mal plaisant,comme en parle Dioscoride:& si apres l'auoir beu il y suruient vn fascheux renuersement d'estomach. La mesme semence pilee & enduite corrige les bourgeons & les taches qui viennent au visage par l'ardeur du Soleil: & les fueilles pilees auec Griote,appaisent les tumeurs & defluxions qui viennent és yeux,& repriment les inflammations & tumeurs des mammelles. Enduites auec vin-aigre elles amortissent le feu sainct Anthoine,& appliquees toutes seul les trois iours durant nettoyent la face.Mais on prendra plaisir & profit d'ouir ce que Iean Mesué discourt de ceste plante, qu'il appele grain Roial, & des ses vertus & facultez.Le Ricinus,dit-il, euacue auec violence la phlegme,& quelque fois l'humeur bilieux tant par le bas que par vomissement: il attire aussi les matieres & eaux des iointures. On baille à boire ses grains pilez & cuits en bouillon

*Ricinus ou Tiquet est vn animal noir & sans forme, qui fasche fort les testes.*

bouillon d'vn vieux poulet ou chapon: ils sont vtiles contre la colique, & contre les douleurs des iointures, cõme sont la goutte des pieds & mains,& la Sciatique:Ou bié on les fait cuire en petit laict,ou on tire du laict de Cheure dessus & les coule-on, & ainsi on les baille à boire aux hydropiques, dont ils re çoiuent grand profit. L'huyle qu'on tire de ses semences par expresion,& que les medicins appelent Cicinum ou Ricininum, est fort profitable à la colique causee de phlegme & de ventositez,& aux maladies des iointures. La mauuaistié de ceste plante,se peut corriger en la mesme façon que nous auons dit de l'Espurge. La quantité qu'il en faut prendre est depuis sept grains iusques à quinze,comme nous aeons dit ci deuant. Mais il est desormais tẽps de mettre fin au discours de ces herbes des iardins,& venir à la description des arbres domestiques, & de leurs fruicts, lesquels nous poursuyurons auec le mesme ordre & methode que nous auons fait les herbes.

## LE SEPTIESME SILLON DV Iardin Medicinal, contenant le discours des arbres portans fruicts qui ont l'escorce deliee & tendre, & de leurs fruicts. Desparti en treize Quarreaux.

### *Du Pommier & de son fruict, auec les remedes qu'on en peut tirer.*
### *Quarreau I.*

IVSQVES icy nous auons discouru (ie desire que ce soit heureusement) des herbes potagieres des iardins, des racines bonnes à manger, des herbes odoriferantes, des fruicts qui ont nature d'herbes, des fleurs tant de celles qui ont odeur que de celles qui n'en ont point, selon nostre petite portee. Il reste donc que par mesme ordre & methode, nous traictiõs des arbres fruictiers qu'on trouue ésvergiers, desquels l'homme peut tirer quelque commodité, & principalement de leurs fruicts, commenceant par ceux qui ont leur escorce deliee & tendre, que les Latins appelent d'vn nom general Poma: apres lesquels nous viendrons à ceux qui estans paruenus à maturité sont reuestus d'vne peau & escorce dure cõme bois, lesquels les Latins nomment d'vn mot general aussi Nuces. Nous commencerons

cerons donc par les Pömiers, l'arbre desquel les est fort commun, tant aux champs qu'és iardins, vergiers & lieux de plaisir qui sont pres des villes. Diphilus medicin & agriculteur Grec, dit que les Pommes qui ne sont encores meures, engendrent vn mauuais suc dans le corps, & produisent abondance d'humeur bilieux, & force maladies, & esmeuuẽt les causes des frissons: mais celles qui sont biẽ meures, dit-il, sont de meilleure nourriture & engendrent meilleur suc: car elles sortent plus aisément par le bas, à cause qu'elles ne sont pas si aspres ni rudes. Les aigres engendrent mauuaises humeurs, & sont plus astringentes. Et pour dire en vn mot, nous deuons vser des Pommes sobrement & prudemment selon que nous pourrons cognoistre leur nature & faculté par la diuersité du goust. On pourra vser de celles qui sont austeres & aspres, lors que l'estomach est affoibli par trop grande chaleur ou par trop grande abondance d'humidité: Des brusques & rudes, quand ces choses sont fort acreuës: Des aigres, lors que tu crains que dans l'estomach ne se soit amassé vn humeur gros, lequel neantmoins n'est pas par trop froid: car l'humeur froid ne peut pas estre corrigé ni veincu, par choses aigres, mais par choses acres & fortes. Celles qui se sont gardees tout l'hyuer, le printemps, & iusques en

Esté,sont biẽ souuẽt fort profitables és maladies,mais il les faudra couurir de farine pestrie auec eau,& les faire cuire dans le four, ou les faire vn peu cuire sous les cẽdres chaudes,ou les faire vn peu mortifier à la vapeur d'eau chaude:Et est bon de les manger incõtinent apres le repas: quelquefois aussi on les fait manger auec du pain pour renforcer l'estomach,& le ventre de ceux qui sont desapetissez, & qui cuisent difficillement la viãde, ou qui sont molestez de vomissemens ou flux de ventre, soit auec sang ou sans sang:& pour celà les aspres sont propres: car apprestees comme i'ay dit, elles sont moyennement astringentes.Il mẽ semble que ce ne sera point hors de propos (encores que ne touche pas la medicine) de remarquer icy ce que Pline a dit, asçauoir, que les Pommes chargent tellement les iuments qui les portent sur le doz,qu'encores qu'il n'y en ait pas beaucoup,& que les bestes soyẽt assez puissantes pour en porter beaucoup d'auantage, neantmoins elles defaillent sous le fais: ce qu'Apulee autheur Latin atribue à la senteur, laquelle les fasche de telle sorte que le cœur leur en faut. Ce que ie croy deuoir estre plustost entendu des Coings qui ont vne odeur forte & violẽte:quoy que soit,il sera bien aisé de l'experimenter qui voudra.Le souuerain remede,à cela est de leur donner

du

du pain, car incontinent qu'elles en auront mangé, comme l'a escrit Pline, elles reprendront cœur. Quant aux diuers moyens pour bien garder les Põmes, tu les pourras voir en nostre traitté des secrets des iardins. Peu s'en a falu que ceci ne me soit oublié : asçauoir, que la Põme douce & de bõne odeur, estant mondee au dedans de ses semẽces, & replie d'Encens, puis qu'on remette la piece qu'on en auoit ostee pour la pouuoir monder, & qu'on la face cuire sous la cendre, puis qu'on la face manger à celuy qui est detenu de Pleuresie, on verra qu'elle fera vne operatiõ admirable: ce que nous auons experimenté vne & deux fois, en des personnes deplorees. *Remede excellent contre la Pleuresie.*

*Du Poirier & de son fruict & des remedes qu'on en peut receuoir. Quarreau. II.*

SI on sauoit raporter aux Poires ce qu'auõs dit des Põmes, il ne seroit ia besoin de nouueau discours : car on scait bien qu'entre les poires il y en a aussi des aspres, des brusques, des aigres, des douces, & beaucoup d'autres qui ont vn goust meslé de ceux-ci. Il y en a aussi qui n'ont point de qualité notable qu'on puisse remarquer, parquoy estans aqueuses & de moins de goust, elles n'ont aucune vertu pour renforcer: L'vsage des Poires sera semblable à celuy des Põmes, cõme l'a

tresbien escrit Galien : lequel attribue presque à toutes les sortes de Poires vne douceur aqueuse, auec vne aspreté lente: qui est vn argument manifeste de diuers temperamens, parquoy il tient que la Poire mangee à la fin du repas, profite à l'estomach, mais si on la mange deuant, elle resserre le ventre. Certainement l'vsage de toutes les sortes de Poires crues, quoy qu'on soit robuste & ait bon estomach, est facheux, mesmement si on les mange à ieun : mais estans cuittes elles sont beaucoup plus saines. Aucuns les mettent en quartiers, & les font seicher au Soleil, ou au four, apres auoir osté les grains de dedans, puis en hyuer ou en Caresme ils les mangẽt, les faisant tremper en vin ou en eau chaude, & mettant force sucre par dessus, qui est vne viande fort plaisante. Toutes les sortes de Poires astringentes, sont propres à mettre dans les cataplasmes repercussifs : Elles sont aussi contraires aux Mousserons & Champignons; car elles les chassent par leur pesanteur, & par leur suc qui presse & restraint. Aucunsont laissé par escrit que si dans la chãbre d'vne femme qui est au trauail d'enfant y a desPoires, encores qu'elles soyent cachees, cela fera qu'elle deliurera auec plus de peine: Mais cela doit estre entendu des Coings, cõme nous dirons ci apres, & comme quelques miens amis m'ont asseuré, qui se delectent

*Chose notable.*

ctent à experimenter les secrets de nature.

*Du Coignier & de son fruict, & des remedes qu'on en peut tirer.* *Quarreau* III.

ON ne peut pas descrire la forme de ce fruict comme des precedens: car il s'en trouue les vns qui ont des rayes, & leur couleur est aprochante de la couleur d'or, d'où est venu que les Grecs les ont nõmez Chrysomela, & VergilePommes d'or, comme plusieurs estiment. Les autres sont plus blanchastres, & ont vne senteur excellente. Il y en a des autres qui sont surnommez Struthea, qui viennent plus tard & plus gros, & ont ie ne sçay quelle senteur plus plaisãte que les autres. Il y en a aussi des sauuages, qui sont petits, & qui viennent en abondance és hayes. Toutes les sortes sont couuertes d'vne certaine bourre ou cotton, & ont vne odeur fort plaisante au nez, & qui conforte le cerueau. Plutarque autheur fort estimé, a laissé par escrit que les Pommes de Coing, par leur odeur plaisante rabatẽt la violẽce des venins mortels, & leur ostẽt la force: Il adiouste que le Pharicum, qui est vn venin, fort violent & qui tue soudain, ayant esté mis dans vn vaisseau qui sentoit encores le Coing, ou sa cõfiture, il perdit sa force & violẽce, mesmes que ayant delaissé son naturel, il n'eut aucune vi-

gueur:& par ce moyen tous ceux qu'on vouloit empoisonner furent garentis & sans dommage:ce qui fut apres descouuert par ceux-mesmes qui auoyent vendu le poison, qui s'apperceurent du faict & comme le tout alloit. Les Coings tant cuits que crus profitent à ceux qui ont l'estomach debile, de sorte que la viande s'en va par embas sans estre cuitte :à ceux qui ont la disenterie, difficulté d'haleine, qui abondent en humeurs bilieux, & à ceux qui crachent pourri. Ils font fort bonne haleine, & pour ce Solon commandoit aux femmes, comme Plutarque le recite, qu'elles n'allassent point coucher auec leurs maris,qu'elles n'eussent premierement mangé du Coing.La liqueur dãs laquelle les Coings auront trempé, sert aux fluxions de l'estomach & du ventre. Ceux qu'on confit tous crus dans le miel sont propres à faire vriner: & le miel prend & reçoit leur nature,asçauoir de restraindre & espessir. Mais ceux qu'on confit au miel les faisant cuire,sont vtiles à l'estomach,& plaisans au goust, mais ils perdent la vertu qu'ils ont de restraindre:Les Coings tous crus reduits en forme de cataplasme, arrestent le ventre par trop lache, & renforcent & fortifient l'estomach s'il est trauaillé de vomissemens, ou bruslant par grande chaleur. Simeon Sethi,en vn liure qu'il a cõposé des viandes,enseigne

ſeigne que les Coings portez en la chambre où il y a vne femme qui eſt au trauail d'enfãt, ou meſme s'ils y ſont cachez, font que non ſeulemẽt la femme demeure plus longuemẽt à enfanter, mais elle deliure auec plus grande difficulté, & neantmoins ſi durant ſa portee elle a ſouuẽt mangé de Coings, elle enfantera des enfans fort ingenieux & de bõ eſprit, cõme ce meſme autheur à remarqué. Quant à la cõfiture qu'on fait des Coings, qu'on dit vulgairemẽt Cotignat, pour le faire excellẽt (afin que i'aduertiſſe de ceci en paſſant) il faut fendre les Coings, & les bien nettoyer dedans, puis les mettre en petites pieces, ſans rien oſter la peau de deſſus qui eſt de fort bonne odeur, & les faire cuire en eau iuſques à tant qu'ils ſoyent mols: eſtans ainſi cuits il les faut paſſer par vn linge, & les ſerrer & preſſer bien fort, puis les faire recuire, aſçauoir ce qui ſera paſſé, auec bon Sucre. Que ſi pendant qu'il cuit tu y adiouſtes vne ſuffiſante quantité de poudre de bon Rhabarbe, tu feras vn Cotignac nonpareil, non ſeulement pour lacher le ventre & purger le corps, mais auſsi pour renforcer l'eſtomach, le foye, & toutes les entrailles: beaucoup plus ſeurement & auec plus de profit, que non pas auec celuy que on fait à Lion où on met de la Scammonnue & du Diagride, lequel auſsi ie conſeille

de fuir comme la mort, à ceux qui sont curieux & soigneux de leur santé, à cause des grans & dangereux accidens que nous auons souuent veu aduenir à ceux qui en vsoyent, auec perte de leur vie, sans y pouuoir remedier en sorte que ce fut: Ce sera asses que i'en aye aduerti, se seruira de l'aduertissement qui voudra. Ce que ie veux dire maintenāt est biē plaisant & confirmé par l'experiēce que plusieurs en ont faite: fendez vn Coing par le milieu, & le nettiez biē de toutes ses semēces & pelures de dedans, puis rēplissez la cauité de quelque bon Rhabarbe, mis en poudre fort deliee, ou de semēce de Carthame mōdee ou d'Agaric trochisqué ou de l'autre, ou d'Epithyme, ou biē de fueilles de Sené oriental, ou de quelque autre simple medicamēt laxatif, tel que te semblera bō: cela fait tourne assembler les deux pieces, & les enuelope dans du papier, & apres les auoir biē liees ensemble, fai les cuire dās le four ou au fouyer, iusqu'à tāt que le Coing soit deuenu mol: Apres que le Coing sera cuit il le faut ouurir, & ietter là le medicament qu'on auoit mis dedās & māger seulemēt la chair du Coing: Il purgera sans aucune facherie ni dōmage (voire en purgeant il rēforcera) l'estomach, le foye & tout le corps, de l'humeur qui est propre au medicament qu'on aura mis cuire dedans: Que si tu y mets des medicamens diuers & de

diuer-

diuerse faculté, tu euacueras aussi diuerses humeurs. Mesme si le Coing est gros, tu pourras eslargir la cauité & la rendre plus ample que n'est pas celle où sont les grains, afin qu'il y ait plus d'espace pour mettre les medicamẽs que le medicin bien expert aura ordonnez: mais il sera meilleur de le prẽdre plus petit, afin qu'ayant eslargi la cauité on puisse apres manger tout ce qui restera. Et tout cela se fera sans aucune facherie ni mal de cœur, si tu veux croire à ceux qui l'ont essayé, & qui m'ont remercié de ce que ie leur auois enseigné vn si gentil secret, duquel m'a semblé bõ te faire participãt gratuitemẽt. Ie poursui maintenant les autres facultez & vertus des Coings. Si tu fay cuire le suc des Coings astringens auec pareille quantité de miel rosat, & qu'auec cela tu enduises les glãdes qui sont à la racine de la lãgue enflãmees ou la Luette enflammee, ou les putrefactions de la bouche, tu en sentiras vn grãd secours: l'adiouste encor que la decoctiõ des Coings entiers sert grandement à ceux qui ont des trẽchees, ou qui ont la disenterie, soit qu'on la leur face boire ou qu'on leur en baille des clisteres. Le suc des Coings crus, est vtile aux douleurs des mammelles, & la decoction des fleurs de Coignier, empesche que la matrice ne tumbe, ou que l'enfant ne glisse, si on s'en basine. La decoction de la chair on poulpe

de Coings, arreste la cheute du fondemẽt & de la Matrice, & les contregarde de tomber en inflammation, Mais c'est assez parlé des Coings.

*Du Prunier & de son fruict & des secours & facultez de l'vn & de l'autre.*

*Quarreau. IIII.*

LA diuersité des Prunes est entre nous presqu'infinie, & mal-aisémẽt les peut-on nõbrer: mais les plus estimees de toutes, sont celles qu'on appele Prunes de Damas, pource qu'on les a aportees de Damas mõtagne de Syrie, cõme dit Galiẽ, qui sont neantmoins auiourd'huy fort communes entre nous. Les Prunes Dates tiennẽt le secõd reng, lesquelles i'estime auoir prins le nom de ce qu'elles sont longues cõme le doigt: elles sont de figure presque ouale, & ont leur chair fort plaisante. On en trouue aussi qui sont entees sur vn Noyer, lesquelles tiennent de la forme & du goust de la Noix, aussi sont elles appelees d'vn nõ cõposé des deux, asçauoir Noixprunes. Mais tout ceci ne sert de riẽ aux remedes des Prunes. Les prunes donc, mesmemẽt les douces, cuites en eau-miel ou autre, & prinses deuãt le disner laschent doucement le vẽtre: mais il ne faut pas disner ou mãger incontinent apres les auoir mãgees, ains mettre vne petite demie heure entredeux. Celles qui sont aigrettes doiuẽt estre presentees à l'issue

du

du repas,afin de renforcer l'orifice de l'estomach. Les fueilles du Prunier cuites en vin seruent à la Luette,aux genciues, & aux glandes qui sont à la racine de la langue,quãt elles sont molestees de quelque defluxiõ, mesme les resserre si on s'en gargarise ou qu'on s'en laue la bouche.Les pruneles sauuages seichees quãd elles sont meures,font le mesme: Que si on les fait cuire en grosvin rude,elles arrestẽt le flux de ventre,& appaisent les trãchees.La Gõme qui viẽt au pied des pruneliers & des Pruniers, a vertu de cõsolider, & beuë dãs du vin rõp la pierre:& si on l'enduit auec vin-aigre, elle guerit les Dartres & feux volages des enfans,cõme l'escrit Dioscoride. Mais il est tẽps d'entendre ce que Ican Mesué traitte en medicin & assez subtilemẽt, des facultez & vertus des Prunes, & voicy ce qu'il en dit.Les Prunes laschent le ventre & l'esmeuuent, mais les blanches,les iaunes & les rouges, ont moins de vertu que les noires:entre lesquelles celles qui sont de moyen goust,asçauoir aigres-douces,esmeuuent d'auantage.Les douces lachent d'auãtage le ventre, toutesfois & les vnes & les autres laschẽt le ventre,les vne plus les autres moins.Celles de Damas & les Armesines font & l'vn & l'autre, mieux que pas vne des autres, mais mieux estãs fresches que seiches:bien est vray qu'estãs fresches elles se corrõpẽt plustost en

l'estomach quand elles sont seiches. Toutes les sortes de Prunes ont vertu de nettoyer, adoucir, rafreschir, & euacuer l'humeur bilieux: parquoy elles sont bõnes aux fieures & autres maladies causees d'humeur bilieux: elles nuisent à l'estomach, & sont de peu de nourriture. Pource qu'elles laschẽt le ventre trop foiblement, on y adiouste princpalemẽt en infusion la Casse la Manne, les Tamarins, & les Violettes confites. On fait vn electuaire de la chair des Prunes cuites, qui est propre à tout celà. Au reste si tu perces le trõc du Prunier en deux ou trois lieux, de sorte que les pertuis soyent distans l'vn de l'autre d'vne palme, puis que tu mettes dans ces trous de la Scãmonee, & que tu les bouches tresbien auec de terre grasse, les Prunes qui viendrõt apres seront plus laxatiues. Iusques icy nous auons recité ce qu'en dit Mesué. Ie diray ceci pour la fin, pour faire plaisir aux malades: Si tu faits cuire vn peu les Prunes seiches, & que tu les piques en plusieurs & diuers lieux, puis que tu les faces trẽper en eau fresche, tu les verras enfler & deuenir fort poulpues: Il t'auiendra le mesme sans les rien faire cuire, si tu les piques en plusieurs lieux, & que tu les faces tremper deux iours entiers en eau fresche. On peut faire le semblable des raisins secs & des autres fruicts. Mais nous escrirons de ces choses plus amplement en peu de iours.

## *Des Cerisiers, de leurs fruits, & des remedes & facultez d'iceux. Quarreau V.*

LE Cerisier porte le fruit le plus plaisant de tous les autres arbres fruictiers, & les plus diuers, & de plus de sortes, aussi leur a on dõné diuers noms & diuerses appelatiõs, lesquelles ie ne me trauaille pas beaucoup de raconter, me contentant seulemẽt de dire que les François appelent Cerise ce fruict qui vient en vn arbre de moyenne stature, le quel fruit est rond, & pendu à vne queuë courte, lequel on voit rougir parmi les fueilles verdes comme vne scarboucle quãd il est paruenu à maturité: lequel a beaucoup de chair, molle & pleine de suc, l'vsage duquel est fort plaisant à cause de sa petite aigreur: & partant il resiouit merueilleusement les malades qui sont desgoutez, & les fẽmes enceintes qui sont desapetissees en sont fort friandes, deuãt mesme qu'il soit du tout meur. DiphilusSiphnius, qui a esté vn medicin fort renommé quelque temps apres Hippocrates (car il viuoit du temps de Lysimachus qui estoit successeur d'Alexandre) escrit ainsi des Cerises. Les Cerises, dit-il, engendrent bon suc, mais elles sont de peu de nourriture: elles sont plaisantes à vn estomach par trop chaud, & luy seruent de remede, si on les prend en eau froide: mais les rouges sont les

meilleures,& les Milesiẽnes,pource qu'elles prouoquent l'vrine:voila ce qu'il en dit. Or i'ay esté bien aise de remarquer le temps de ce Diphilus,afin de rembarrer l'erreur de ceux qui disẽt que les Cerises ont prins leur nom d'vne certaine ville de Ponte nommee Cerasunta, ou Cerasuntia,laquelle iouissoit de mesmes priuileges que la ville de Rome, & que Lucul⁹ les porta premieremẽt en Italie apres auoir vaincu Mitridates. Mais ie reuien aux remedes qu'on peut tirer de ce fruit. Les Cerises qui sont douces laschent le ventre & le rendent mol, au lieu que les aigres & les seiches le reserrent & arrestent, lesquelles, asçauoir les aigres, refroidissent & restraignent, d'où vient qu'elles amortissent l'humeur bilieux, & deliurẽt le foye de tous empeschemens. La gomme qui sort du Cerisier destrempee en vin, adoucit les aspretez de la gorge, rend la couleur de la peau plus recommendable & belle, esclarcit les yeux, sert de remede à la vieille toux, guerit les dartres & feux volages des enfans si on la destrempe auec vinaigre: Et prinse en vin blanc profite beaucoup aux graueleux, comme plusieurs ont experimenté auec leur grand profit. I'auois presque oublié vne chose qui me semble bien memorable & digne d'estre nottee: L'eau tiree par distilation des Cerises, peu de temps apres qu'elles sont cueillies, mise

dãs la bouche de celuy qui tũbe du hautmal, toutes les fois que l'acces le prendra, cela empeschera la violence & impetuosité du mal: chose certes fort à priser, & qui a esté souuent approuuee par Iean Manard, qui estoit vn medicin fort renommé en la ville de Ferrare. Il reste encores quelque petite chose à dire: Ie trouue dans les autheurs, dit Pline, que si quelcun auale de matin quelque nombre de Cerises auec leurs noyaux, lors que la rosee est encores dessus, le ventre luy est tellement alegé que les pieds sont deliurez de maladie. Aucuns les font seicher à l'ardeur & chaleur du soleil, iusques à ce qu'elles soyent ridees. D'autres font le mesme dans le four, le faisant chauffer moderément, & estans seichees les gardent pour en vser, tant pour les sains que pour les malades.

*Du Meurier & de son fruit, & des aides & facultez de l'vn & de l'autre.*

*Quarreau. VI.*

ENTRE tous les arbres domestiques, cõme Pline l'a escrit, le Meurier fleurit tout le dernier: car il ne iette ses bourgeons que bien tard, & lors que le froid est du tout passé: & de là est venu qu'on l'a appelé le plus sage de tous les autres arbres, quoy que les Grecs luy ayent donné vn nom qui signifie

fol & sot, car ie croy qu'ils ont fait cela par vne antiphrase. Le suc de la fueille du Meurier ou de sa racine est fort vtile contre l'esquinance, & contre le danger d'estre suffoqué si on s'en gargarise: & les fueilles enduites auec vinaigre, seruent de remede aux bruslures. Si aucun prēd des Meures à demi meures, vne once: de Roses seiches autant, & qu'il mesle le tout auec miel, il aura vn medicamēt fort bon contre les inflammations des glandes qui sont à la racine de la lāgue, de la luette, & contre les putrefactions & corruptiōs qui viennent en la bouche, mais il les faudra vn peu faire cuire & presser apres les auoir meslez auec le miel. Le suc de sō escorce peut consolider & refermer les playes. Quant à la nature du fruict de cest arbre, qu'on appele Meures, si elles sont paruenues à maturité elles laschent le ventre, & le font glissant, mais elles se corrompent soudain en l'estomach: Elles humectent aussi & rafreschissent quelque peu, sinon qu'on les mange actuellemēt froides: que si on ne mange point d'autre viāde apres les auoir mangees, elles s'enflent aisément. Et encores qui plus est, quand elles ne sont pas meures, elles reserrent le ventre: que si on les fait seicher au soleil, ou dans le four chaud, & qu'on les reduise en poudre, elles ne seront pas seulement plaisantes pour mettre parmi les sauces, mais aussi seruiront de re-

de remede à ceux qui ont flux de ventre, ou dissenterie: elles seront aussi bonnes contre les vlceres qui s'eslargissent & rongent les parties voisines. Aucuns lauent la bouche de ceux qui ont les dents & les gensiues pourries auec ceste poudre destrẽpee en vin. Les fueilles de l'arbre pilees & enduites auec huyle, seruent contre les brusleures: Les mesmes fueilles cuittes en eau de pluye, auec les fueilles de vigne noire & de Figuier, seruent pour noircir les cheueux. Si on fait tremper ces fueilles dans de l'vrine, elles seruiront pour oster le poil des cuirs. Si on rõpt vn rameau de l'arbre à la premiere lune, lors qu'il commence à produire son fruit, il profite contre la trop grande abondance des mois (comme disent les magiciens, & Pline l'a remarqué) si on l'attache au bras de la femme: mais il ne faut pas que ce rameau ait iamais touché à terre ni deuant ni apres: il dit dauãtage, que ce rameau n'arrestera pas seulemẽt les mois des femmes, mais aussi le sang qui coulera d'vne playe, de la bouche, du nez, ou des hemorroïdes, & pour ces fins plusieurs gardẽt ce rameau fort soigneusement: si quelcun le veut experimẽter il sçaura s'il est vray ou nõ. Plusieurs ont senti grand soulagement à la douleur des dents, en se lauant la bouche de la decoction des fueilles & de l'escorce. Ie ne me tairay point ici d'vne chose admira-

ble que Pline dit du Meurier, encores qu'il ſemble n'eſtre gueres a propos de la matiere que nous traitons. Le Meurier, dit-il, le Laurier & le Lierre frottez l'vn contre l'autre, font aiſément du feu: ce qui a eſté trouué par les gardes des armees, & par les gardiens du beſtail: car n'ayans pas touſiours la commodité de trouuer de la pierre à feu, ils frottent vn bois contre l'autre, & auec d'amorce bien ſeiche, reçoyuent le feu: Mais il n'y a rien meilleur que le Lierre frotté contre le Laurier & le Laurier contre le Lierre. C'eſt aſſez parlé du Meurier & des Meures.

*Du Peſchier & de ſon fruit, & des remedes & vertus de l'vn & de l'autre.*

*Quarreau VII.*

NOVS auons en ces quartiers trois ſortes de Peſches. L'vne eſt appelee Auãtpeſche, pource qu'il vient long temps deuãt les autres Peſches: d'où auſsi il a prins le nom d'Abricot entre les François, qui eſt autant à dire que primerouge: anciennemẽt on l'appeloit Armenien: il nous eſt aſſez commun au commencement de l'Eſté, car lors on en mange à force. L'autre eſt populaire & cogneu de chacun, lequel meurit ſur la fin de l'Eſté, plus toſt ou plus tard ſelõ la diuerſité des regions & climats. Le troiſieme eſt appelé Peſche dur, à cauſe qu'il a la chair dure &

ferme,

ferme,laquelle eſt tellement attachee au noyau,que mal-aiſément l'en peut on ſeparer: d'où eſt venu qu'on l'a appelé vulgairement Peſche preſſé,pource que la chair eſtant cõme attachee au noyau, ſemble eſtre preſſee: Entre leſquels on en trouue qui ont la chair rouge comme ſang,& quand on les fend, le noyau de dedans s'ouure en deux, & ſe mipart par le milieu, lequel on trouue tout couuert d'vne choſe blanche comme farine ou ſucre iointe auec la poulpe. De laquelle ſorte on en trouue grande quantité, & plus gros qu'en autre part,au terroir de Moluſſõ, qui eſt le lieu de ma natiuité au duché de Bor bonnois. Il s'y en trouue auſsi de ceſte troiſieme ſorte & de la ſeconde,qui ſont fort iau nes & dehors & dedãs,cõme ſont les Coins. Il y en a bien d'autres ſortes qui ſont venues par l'artifice des iardiniers,& par la diuerſité d'enter,leſquels ie laiſſe tout à eſciét pour ve nir au diſcours des remedes qu'on peut tirer tant de l'arbre que du fruit. Galien ſemble condamner toutes les ſortes de Peſches, cõme eſtãs de mauuaiſe nourriture, à cauſe que ils ſe corrompent fort aiſément. Ce que ie croy deuoir eſtre entendu des Peſches communs,cõme auſſi les doctes l'ont interpreté, leſquels du temps de Pline, à plus forte raiſõ du tẽps de Galien, eſtoyẽt incõtinẽt gaſtez, tellemẽt que le plus qu'on les pouuoit garder

c'estoit deux iours, à cause dequoy ils estoyẽt contraints de les vendre incontinent, cõme encores auiourd'huy nous en voyõs qui sont de ceste nature là. Et pourtant Galien estoit d'aduis de les manger incontinent à l'entree de table, principalemẽt ceux qui ont la chair humide, & la poulpe aqueuse: car si on les mã ge à l'issue, ils nagent sur l'estomach, & en se corrompant ils corrompent tout le reste de la viande qu'on a mangé: mais si on les a man gez deuant, ils rendent les voyes & conduits glissans, afin que le reste de la viãde passe plus aisément. A cause dequoy on estime les Abri cots, & les Pesches qui n'ont la chair nullement humide, comme sont à Paris les Pesches de Corbeil, les moins nuisibles: car elles ne se corrompent pas aisément, ni s'enaigrissent facilement, & pourtant elles sont plaisantes à l'estomach. Le peuple Frãçois se fait à croire que le noyau de Pesche corrige la nuisance que la chair pourroit auoir apportee: & ne sont pas trop mal fondez, car le noyau a vne vertu incisiue, detersiue & aperitiue, par le moyen desquelles il corrige la mau uaistié de la chair. On peut bien aussi corriger la mauuaistié de la Pesche, auec quelque bon vin & puissant, soit qu'on le boyue apres auoir mangé la Pesche, ou qu'on la face trem per dedans auant que la manger. Ce qui est souuent mis en auant és festins & banquets où on

où on allegue vn certainvers fait en rime par vn prebſtre

*Petre, quid eſt peſca? cum vino nobilis eſca.*

C'eſt à dire,

*Qu'eſt-ce peſche ie te demande?*
*Auec vin fort bonne viande.*

Les noyaux de peſche ſeruent beaucoup en temps de peſte, font mourir les vers, & ouurent les obſtructions. Meſme pluſieurs à cauſe qu'ils ſont amers & mal plaiſans à la bouche, les confiſſent auec ſucre pour s'en ſeruir. Pilez auec huyle & vin-aigre, ſõt bõs contre les douleurs de teſte ſi on l'enduit, mais à quelles douleurs de teſte, ni de quelle cauſe, Pline n'en dit mot, qui eſt aſſez couſtumier de mettre en auant des remedes, ſans rien ſpecifier, & pourtant il le faut lire auec prudẽce & bon aduis. Les fleurs du Peſchier laſchent le ventre, ſoit qu'on les mange ou qu'on les mette dans le bouillon: mais ce n'eſt pas ſans faſcherie, & ſans dommage de l'eſtomach & du foye: Ce qu'on pourra faire auec moins de dommage, faiſant tremper ces fleurs ameres en eau: & les changeãt par ſept fois, y en mettant à chaſque foys des nouuelles, faiſant apres cuire ceſte eau auec ſucre, iuſques à ce qu'elle ſoit reduite en forme de Iulep. Car outre ce que ce Iulep laſche le ventre, il chaſſe auſsi & fait ſortir les vers: leſquels on fait mourir pilant les fueilles du

Peſchier,&les appliquant ſur le nombril des petits enfans. Ie ne veux pas icy oublier que les peſches qui viennent en lieux aquatiques & arrouſez, nuiſent grandement aux dents, au cœur, aux yeux & aux poulmons: & ceux qui viennent és lieux ſecs au contraire, comme a fort bien remarqué Albert, à bon droit ſurnommé grand. Ie ne veux pas auſsi oublier, que qui remplira vn pot de terre de fleur de peſchier, & l'ayant bien bouché, le laiſſera ainſi dans terre quelque iours, ou les fera pourrir dans le fumier, il en tirera apres vne huyle duquel ſi on en oinct les poux, les temples, & l'eſpine deuant l'acces des fieures putrides, indubitablement il les guerira, comme l'experiẽce l'à fait cognoiſtre: Ce que ie confeſſe franchement auoir apprins d'vn certain medicin Alemand.

*Du Neſlier & du Sorbier, de leurs fruicts & des vertus & remedes de l'vn & de l'autre.*

*Quarreau VIII.*

NOus deſcrirons icy enſemble les fruicts de deux arbres que nous pouuons appeler pluſtoſt ſauuages que domeſtiques, aſçauoir du Meſlier & du Sorbier. Le premier eſt nommè des François tantoſt Neſlier, tantoſt Meſlier: duquel on trouue de deux ſortes: l'vn qui eſt ſemé d'eſpines picquantes, & vient ordinairement parmy les lieux eſpineux,

neux, parmy les bois & viues hayes, comme estant sauuage : aussi a-il son fruict fort petit, & si rude au commencemẽt, qu'il est biẽ malaisé de le pouuoir manger, sinon que par la froidure de l'hiuer il soit deuenu mol & cõme cuit. L'autre a son fruict plus gros, de sorte qu'il vient quelquefois aussi gros qu'vne pomme, sans qu'il ait point d'espines : lequel est deuenu tel pour auoir esté souuent enté & bien cultiué, tellement que de sauuage il est deuenu domestique & priué.

Le Sorbier est appelé des François tantost Sorbier tantost Cormier : duquel on trouue de quatre sortes: car les vnes sont rõdes comme pommes:les autres vont en apointant comme vne poire:les troisiesmes sont longuettes comme vn œuf:les quatriesmes sont surnommees torminales, approuuees seulement pour seruir de remede, comme il en escrit. Ie viens à discourir des remedes tant du Neflier que du Sorbier. Chacun se sert du fruict du Neflier encores verd, pour arrester le flux de ventre. Mesme plusieurs se seruent des fueilles seiches & reduites en poudre, pour mettre és clisteres de ceux qui sont trauaillez de discenterie, dequoy ils sentent vn grand soulagement. C'est veritablement vne chose remarquable & fort esmerueillable, que encores que la chair des Nefles soit fort astringente ( ie di

des verdes) neantmoins sa poudre rompt efficacement la pierre au reins : Ce qu'Antonius Musa medicin tresdocte & bien expert en la ville de Ferrare, dict auoir experimenté luy-mesme. Ie sçay bien qu'aucuns asseurent le mesme des noyaux, entre lesquels est Brassauolus, & d'autres, qui disent l'auoir souuent esprouué par experience bien asseuree, & de moy i'en ay souuent fait prendre pour la mesme fin, en faisant boire vne cueil leree en vin blanc, auec de la poudre d'Anis: Mais nous parlerons plus amplement de ces choses en nostre Chiliade des choses memo rables. Quant au fruict du Sorbier, Galien dit qu'il a mesme vertu & faculté que le fruict precedent: & est d'aduis de ne manger pas beaucoup de ces fruicts ni tout à la fois, comme on fait des figues & des raisins : car nous n'auons pas grand besoin de mãger de ces fruicts pour viande, mais seulemẽt pour medicament. Dioscoride faisoit fendre les Sorbes auant qu'elles fussent meures, & les faisoit seicher au Soleil, pour s'en seruir comme d'vn remede asseuré pour arrester le flux de ventre. On se sert pour mesme vsage de la poudre des Sorbes seiches, pilees dãs vn mortier, laquelle poudre on prend en façon de Griotte seiche, ou biẽ on le mesle parmy les bouillons & potages, ou parmy de la bouillie, & dans les clisteres: à quoy sert pareille-

ment

ment la decoction des Sorbes verdes, cõme asseurent ceux qui l'ont experimenté. C'est bien aussi vne chose bien memorable, & qui ne merite pas qu'on l'oublie, que si quelqu'vn a esté autresfois mords d'vn chiẽ enragé, & il demeure couché sous vn Sorbier, il se met en dãger de retomber en sa rage: car on tiẽt que l'vmbre de cest arbre a faculté de resueiller la rage desia passee & amortie. Duquel arbre, comme aussi du precedent, c'est assez parlé, car on ne les void encores gueres plantez parmi nos iardins & vergers de France.

*Du Citronnier, de son fruict, & des remedes de tous les deux. Quarreau IX.*

EN ce recit medicinal des arbres portans põmes, il nous reste a traiter de quelques arbres notables, & de leurs fruicts. Lesquels encores que difficilement peuuent-ils venir és iardins de nos quartiers Septentrionaux, si ne laisserons-nous pas pourtant d'en traiter, afin que chacũ puisse recueillir profit de nostre œuure. Entre ceux-ci nous mettrons le Citronnier en premier rang, le fruict duquel est appelé par fois Medien ou Persien, & d'autres Asirien, cõme Theophraste appele l'arbre Medien & Persien, & Pline le nõme Asirien. Or plusieurs ont anciennemẽt beaucoup trauaillé d'atirer & le fruict & l'arbre en leurs quartiers, à cause de l'excelen-

ce des remedes qu'on en peut tirer, mais leur labeur a esté vain, Du temps de Pline il n'y en auoit encores point en Italie : & tient on que Paladius Neapolitain fut le premier qui en apporta l'engéance de Mede en Italie, & là par vn soin & diligence merueilleuse il le nourrit: lequel a depuis esté suyui par l'industrieuse posterité, mesmes qu'on en a porté en Espagne, & és parties meridionales de la Gaule. Du temps de Theophraste on ne mangeoit point ce fruict, ni aussi du temps de Plutarque, cõme l'a escrit Atheneus. Les plus notables d'entre les Parthes faisoyent seulement cuire les grains parmi leurs viandes, pour auoir bonne halaine, ce que plusieurs rapportẽt aussi aux fueilles, qui ne sont pas moins odorãtes que le fruict mesme: par quoy on mettoit ordinairemẽt & l'vn & l'autre parmy les coffres des habillemens, cõme le monstrẽt bien Homere & Neuius, quand ils donnent aux habillemẽs ce beau titre, sentans le Citron. Mais d'autant que tout ceci semble estre hors de nostre propos & intention, ie suis deliberé de venir à la descriptiõ des remedes qu'on peut prendre des Citrõs. Tous ceux qui ont escrit de la medicine & de la chose rustique entre les Africains, Arabes, Grecs & Latins, disent tous d'vn commun acord, que le Citron est ennemi des venins, & pourtant qu'à bon droit on s'en sert contre

contre iceux,cõme d'vn Antidote & cõtre-poiſon. Ce qu'Atheneus confirme par le recit d'vne hiſtoire bien notable. Vn certain Roy d'Egypte, dit-il, ayant condamné deux hõmes de neant & malfaicteurs, pour punition de leurs malefices, ſuyuant les loix & ordonnãces d'Egypte, à eſtre expoſez en proye aux aſpics: aduint d'aduenture qu'ils mangerẽt par chemin, allans au ſupplice, vne pomme de Citrõ, laquelle vne certaine tauerniere leur auoit dõnée, aduint qu'eſtans entrez dedans le parc ou les beſtes eſtoyẽt, ils furẽt mordus en pluſieurs parties de leurs corps par ces beſtes cruelles & affamees, mais ils n'en ſentirẽt aucun dõmage: le Preuoſt eſtãt eſtonné, cõmença à demander aux officiers à ſauoir ſi on leur auoit point baillé quelque contrepoiſon & preſeruatif, à quoy fut reſpondu qu'ils n'auoyent rien mãgé ſinon vn Citron, qu'on leur auoit donné ſans y mal penſer, pendãt qu'on les menoit au ſupplice. Le lendemain le meſme Preuoſt commanda qu'on fit mãger du Citron à l'vn & nõ pas à l'autre, puis qu'on les ramenaſt dans le parc receuoir la peine de leurs malefices. Ce que eſtant executé, celuy qui auoit mangé le Citron eſtãt mordu comme l'autre n'en receut aucun dommage, mais celuy qui n'en auoit point mãgé ayant eſté mordu, deuint incõtinent tout violet, & mourut ſur le chãp. Eſtãt

depuis experimenté par plusieurs,& approu ué,on a en fin trouué vray &a esté recogneu que le Citrõ est vn remede excellent & bien soudain contre tous venins, quelque mortels qu'ils soyent,& qu'estant pris par la bouche il resiste à toutes morsures venimeuses, iusques à tant qu'il soit cuit en l'estomach. Si quelcun tient ce recit pour vne fable, & n'y veut adiouster foy, qu'il regarde ce q̃ Theopompus de Chio, autheur bien veritable & fidelle, dit de Clearchus d'Heraclee tyran de Ponte, lequel ayãt fait mourir plusieurs par poison, estoit en volonté d'en faire encores mourir dauantage, & n'eust esté que le peuple se seruit du Citron pour se cõtregarder, ayant esté aduerti de sa vertu & faculté: ce qu'aucuns attribuent aussi à la Rue, comme nous auons dit au recit & discours de ses remedes. Les Citrons donc resistent vertueusement aux venins: & mesmement leur semẽce beuë en bon vin. Leur suc fera le mesme, car il fait sortir la poison par embas. Il ne faut pas aussi oublier que l'escorce du Citrõ corrige la puanteur de l'haleine. Surquoy il ne sera pas hors de propos de mettre en auant le tesmoignage de Virgile, comme ie l'ay tourné.

*Autre recit bien notable.*

*Mede produit Citron qui a ius aigre & lent*
*Citron heureux, propre medicament*
*Pour s'en aider, si par cas d'aduenture*

*Poison*

*Poison au pot mettoit maratre dure*
*Ou nuisante herbe, ou parole enchantee*
*Par ceste pomme elle sera dontee*

Et vn peu apres il adiouste.

*Les Mediens leur haleine en fomentent*
*Leur bouche aussi quand puantement sentent:*
*Aux bons vieillards qui respirent à peine.*

Si on mãge les Citrons tous crus, ils sont de difficile digestion, & s'y engendre vn suc gros, & espais, parquoy les medicins trouuent meilleur de les manger confits au miel ou au sucre: car par ce moyen ils eschauffent & fortifient l'estomach: A quoy ne regardent pas ceux de nostre aage, estans par trop addonnez à leur gorge & à leur plaisir, car ils les donnent à manger tous crus en leurs festins & banquets, ce qu'ils font assez imprudemment. Quoy que soit nous auons cogneu que le Citron sert de fort bon reme de contre l'humeur melancholique & contre les maladies longues qui en prouiennẽt. Son suc reprime l'humeur bilieux, & chasse toute contagion de peste: à cause dequoy les modernes medicins vsent contre les fieures pestilentiales, du sirop composé de ius de Citrõ, auec heureux succes. La semence profite merueilleusement contre la picqueure des Scorpions, soit qu'on la boyue, ou qu'on l'applique dessus. Si quelcun fait cuire vn Citron tout entier dans du bouillon, ou dans

quelque autre liqueur, & ayant pressé le dedãs,il boit le suc, il aura l'aleine fort souëfue & plaisante. Si aussi on fait cuire le mesme tout entier,dans de l'eau rose & du sucre,iusques à ce qu'il soit tout creué & conuerti en suc. Celuy sera garenti de tout venin & cõtagion qui prendra tous les matins, vne ou deux petites cuillerees de ce suc,ou decoctiõ ou si tu l'aimes mieux appeler electuaire : ce qui a esté experimenté & approuué par moy & par mes amis singuliers, par plusieurs fois en temps de peste. Toutesfois pource que à Paris & en plusieurs autres villes les Citrõs se recouurent difficilement, & s'y en trouue bien peu,il ne sera pas mal fait de prẽdre des limons au lieu de citrõs, & la faute n'en sera pas fort notable : ie di ces limons qu'on crie par les rues sous le nom de citrons.

*Des Orangiers & Limonniers, & de leurs fruicts, & des remedes & secours qu'on en peut prendre. Quarreau X.*

CES deux sortes de fruicts, & les arbres qui les portent se plaisent si peu en ces quartiers de la Gaule septentrionale, que quoy qu'on les y mignarde & cultiue auec grand soin & diligẽce, si ne s'y peuuẽt-ils apriuoiser, encore qu'on leur cerche les lieux les plus doux & plus à l'abri, & qu'on y face tout son possible pour les nourrir, tant a de

vertu

vertu l'amour de la patrie & du lieu de la na tiuité. Mais laissans la longueur de ces prefaces, venons au faict, & enfermons ces deux sortes de fruits, cõme dans vn mesme coffret, c'est à dire traitons les tous deux ensemble. Les Oranges ont pris leur nom, & à bon droict, de ce qu'ils ont vne couleur luysante comme fin or: & de là aussi plusieurs estiment, que Vergile a pris occasion de les nommer Põmes d'or: ce que aucuns aimẽt mieux entendre des Coings, comme nous l'auons remarqué en traitãt leur histoire. Quant aux limons, on en met de trois sortes, lesquelles nous pourrõs recognoistre par les vers fort elegans de Iouinian Pontanus en son iardin des Hesperides: voici donc comme il diuise les Limons.

*L'vn a son fruict petit, & son suc fort fascheux,*
*L'autr' auec fruit plus gros iette aussi plus de ius:*
*Et tous les deux estans longuets en leur figure.*
*Le tiers iette son fruit fort gros de sa nature*
*Et de figure ouale: ressemblant au Citron*
*En ses replis & bosses: mais n'est nullement bon*
*Au goust.*

Ces choses ainsi disposees ie vien au discours & recit des remedes & facultez de l'vn & de l'autre. On trouue de trois sortes d'Oranges, asçauoir des douces, des aigres, & des moyẽnes qu'õ dit cõmunemẽt aigre douces les douces sont chaudes en toutes leurs par-

ties : mais le suc des autres deux rafreschit, plus ou moins selõ que l'aigreur est plus grã de ou moindre, ce qu'on pourra cognoistre au goust:parquoy on fait fort bien de dõner le ius des aigres à ceux qui ont la fieure, pour leur estancher la soif. L'escorce de toutes les sortes d'Oranges, est fort chaude & ardente, ce qui se peut bien cognoistre au goust, car il est acre & amer:& de là vient que le suc qui sort de l'escorce quand on la presse contre la flamme de la chandelle, reçoit incontinẽt le feu, & passe soudain à trauers le verre, & le vin en reçoit le goust, encores qu'on le iette de bien loin, à cause de la subtilité de sa substance. Les Limõs sont plus aigres beaucoup que ne sont pas les Citrons ni point d'oranges:parquoy leur suc est aussi plus froid & pl⁹ sec:duquel on fait vn syrop fort propre pour amortir l'ardeur de l'humeur bilieux: pareillement fort bon aux fieures pestilentiales, & à celles qui sont contagieuses. Mais il ne faut pas oublier ceci, assauoir que

*Le Limon mis au feu, & cuict tout à son aise,*
*Perdant force & vigueur se conuertit en eau:*
*Fort propre à nettoyer le visage & la peau*
*De la pucelle, afin que tant mieux elle plaise.*

Auiourd'huy on tire dans le Bain marie (qu'on appele) auec alãbics de verre, de l'eau du suc des Limons, laquelle outre ce que les femmes s'en seruent fort, pour se faire belles,

&

& pour blãchir & derider la peau de leur visage, elle efface toutes taches, en quelque partie du corps qu'elles soyẽt, tous varous & autres macules, encores qu'elles seroyẽt causees de ladrerie. Laquelle aussi meslee parmi les syrops propres, sert de remede aux fieures aiguës & contagieuses: ce que nous auons heureusement experimenté souuent. Pour faire plaisir aux ieunes filles & ieunes femmes, qui prennent si grand plaisir de se faire blanches & belles, & en sont si soigneuses, ie ne m'espargneray, ni ne refuseray point de leur enseigner ici vne sorte de fard fort exquis, & digne de quelque Roine que ce soit. Il faut prẽdre vn Limon de bonne grosseur, & l'ouurir par dessus, de sorte qu'on puisse oster de la chair & de la mouëlle de dedans, la grosseur d'vne petite noix, puis faut remplir la cauité de sucre rosat, ou de sucre candi, & de quelques fueilles d'or, & remettre la couuerture dessus: puis le faut mettre sur les cẽdres chaudes, & pendãt qu'il boust mesler bien le tout puis le retirer du feu. Le moyẽ d'en vser, c'est de trẽper vn linge dans ceste mixtion, & s'en lauer tout doucement la face & tu verras vne belle face. I'estoye sur le point de faire fin, lors qu'il m'est souuenu bien à propos, que si on fait trẽper des perles toutes entieres dans du suc de Limõs, passé & coulé deux ou trois fois, & qu'on les mette apres au Soleil, on

trouuera qu'en cinq ou six iours elles seront tellement fondues, qu'elles seront reduites à la consistence du miel, & de ceste matiere tu en pourras apres former ce qu'il te plaira, & en peu de temps deuenir riche : dequoy est autheur Ierosme Cardan, auquel nous sommes beaucoup tenus, voire si tout ce qu'il dit est vray. Il y a encores vne autre chose admirable, que i'ay leu & remarqué en Leuinus Lemnius medicin fort docte, asçauoir que les Limons ont leur suc si aigre & de nature si corrosiue, que si tu fais trẽper dedans quelque espace, vne piece d'or, tu trouueras qu'elle sera amoindrie de pois. Mais nous passons legerement ces choses, pource qu'elles sont hors de nostre propos: mais nous en discourrons quelque iour plus amplement, quand l'opportunité & occasion s'en offrira, s'il plaist à dieu nous en faire la grace.

*Du Grenadier & de son fruict, & des remedes qu'on peut prendre d'eux. Quarreau XI.*

LE fruict du Grenadier est au nombre des fruits que nous manions, que nous mangeons, voyons, & auõs en grand estime: mais quant à l'arbre qui les porte, nous ne sçauõs que c'est, & en ce quartier de la Gaule septẽtrionale nous n'en auons point. Aucuns estiment que la Grenade a prins son nom de la grande multitude des grains dont elle est rẽplie: d'autres tiennent qu'elle est ainsi nommee,

mee, à cause du Royaume de Grenade, qui est en Espagne, où il en vient en fort grande quantité. Mais laissons, si vous le trouuez bõ toutes ces questions & controuerses aux gra mariés qui n'õt gueres a faire, & qui sont assez opiniastres, & venõs au discours des remedes qu'õ peut prẽdre des Grenades & de leurs vertus & facultez. Pline tiẽt q̃ les Grenades douces sõt inutiles à l'estomach à cause qu'elles cõflent, & nuisent aux dẽts & aux gẽciues. Mais celles qui approchẽt du goust de celles ci (qu'on dit vineuses) elles arrestẽt le vẽtre p̱ trop lasche, & si sont fort profitables à l'estomac, pourueu qu'on n'en mange gueres. Aucuns ne sont nullement d'aduis d'en dõner à ceux qui ont la fieure, car ni leur suc, ni leurs grains ne sõt nullement vtiles, parquoy elles ne sõt aucunemẽt bõnes à ceux qui sont affligez de vomissemẽs, ou qui iettẽt de l'humeur bilieux: voila ce qu'en dit Pline; auec lequel n'est pas d'accord Dioscoride, car il dit que toutes les sortes de Grenade sont de bonne nourriture, & vtiles à l'estomach, biẽ est vray qu'elles sõt de peu de nourriture: les douces cõme elles sõt tenues pour les pl9 vtiles à l'estomach, aussi y causẽt elles quelque peu de chaleur, & des inflatiõs: qui est la cause pour quoy on les defẽd à ceux qui ont la fieure: les aigres seruent grandement à l'estomach par trop chaud & bruslant, & prouoquẽt l'vrine

vray est qu'elles nuisent aux dents & aux gẽciues. L'escorce (qu'on appele vulgairement Malicoriũ, à cause qu'il est fort propre pour conroyer les cuirs, ou bien pource qu'il sert de cuir & couuerture à ce fruit) cuitte dans du vinaigre : y meslant vn peu de Noix de galle, raffermit les dens qui branslent. Et si on met vne Grenade toute entiere dans vn pot de terre tout neuf, puis l'ayant bien couuert, on le met dans le four, & que là on le laisse tellement rostir, qu'on la puisse mettre en poudre, elle seruira pour arrester le vẽtre, & pour guerir les trenchees si on la boit auec du vin. Ce qu'on pourra aussi faire par le moyen d'vne Grenade toute entiere cuitte, en beuant la decoction ou bien la clisterisant. Les fleurs (qu'on appele balaustia) arrestent les mois des femmes si on les boit, & guerissent les vlceres de la bouche si on s'en laue: dauantage elles donnent grand secours aux glandes qui sont à la racine de la langue enflees, à la luette, aux crachemens de sang, & aux desuoyemens de l'estomach & du ventre: & corrige les vlceres des parties seruans à la generation, & de quelque autre partie du corps que ce soit. La poudre de ces fleurs pilees, a deliuré de mort plusieurs personnes affligees de disenterie. Les grains de Grenades aigres estans seichez, & mis en poudre & la poudre mise parmi les viandes, ou cuits

seu-

ſeulement dans les potages, reſerrent le ventre par trop laſche, arreſtent les vomiſſemẽs: & ſi il eſt bon que ceux qui crachent le ſang en prennent : outre ce ils ſont fort vtiles au flux diſenterique, & aux humiditez & ſales fluxions de la matrice, que vulgairement on appele fleurs blanches. Dioſcoride enſeigne que celuy qui aualera trois biẽ petites fleurs de grenadier, il ne ſera chaſſieux de toute ceſte annee là. On fait vn vin medicinal des grenades, dont voici la façon de le faire, cõme nous l'auons deſia deſcrit en noſtre traité des ſecrets des vins. Il faut tirer les grains hors de l'eſcorce, lors qu'ils ſont meurs, & les bien mõder de toutes pelures, les mettre au preſſoir & les preſſer tresbiẽ, puis on fait paſſer le vin par des ſacs propres à cela, & le met on dans des phioles ou autres vaiſſeaux conuenables, iuſques à ce que la lie ſoit raſſiſe, & en fin on met le clair à part, lequel on garde, & pour le conſeruer de corrompre, ou s'enaigrir, on met de l'huyle par deſſus. Aucuns le gardent en des barraus ſans y mettre point d'huyle, mais quand l'eſté vient il s'enaigrit aiſément. Nous enſeignerons ailleurs d'autres moyens, Dieu aidant, auec les facultez & remedes de ce vin. Ce ſera pour la fin, quand nous aurons monſtré que l'eſcorce de la Grenade cõuertit le fer en acier, comme a fort biẽ remarqué Hierome Car-

*Vin fort profitable fait de Grenades.*

dan, lequel neantmoins a teu le moyen comme il le faut faire, mais ailleurs où nous verrons estre conuenable nous le declarerons: car d'autant que ceci semble plustost conuenir à vn mareschal, que non pas à vn medicin traitant des remedes des iardins, ie ne passeray pas plus outre, afin que chacun se mesle de son mestier. Ie laisse donc les Grenades & vien à discourir des Figues. Mais comme ie suis oublieux, ie laissois vn secret souuent esprouué par moy & par mes amis. Tu me demanderas, quel est ce secret? Si tu passes vne Grenade douce toute entiere auec son escorce, apres l'auoir bien pilee, & que sur six parties de son suc tu y en mettes vne de miel, & que tu les face cuire iusques à ce qu'il soit espessi, tu auras vn remede singulier contre les inflammations de la bouche, de la luette, & du gosier, encores qu'vne personne seroit sur le point d'estre suffoquee: pareillement contre les vlceres du nez, cõtre le poupe, contre la puãteur de la bouche, & à plusieurs autres maladies qui me seroyent longues à raconter, mais tu les pourras aisément penser.

*Des Figuiers, de leurs fruicts, & des remedes qu'on en peut tirer.*

*Quarreau XII.*

On peut

ON peut bien cognoistre que le fruict du Figuier estoit fort cogneu & commun, non seulemẽt à nostre aage, mais aussi anciẽnement, par le recit qu'on fait de la dexterité d'esprit & prudence singuliere de Caton: car luy estant ennemi capital de la ville de Cartage & curieux de la seurté de sa posterité, & qui ne faisoit que crier iournellemẽt au senat qu'il falloit raser Cartage, aporta vn iour en plein senat vne Figue primerouge, qu'on auoit apportee de la prouince des Cartaginois, & la monstrant aux Senateurs (comme l'a escrit Pline) leur dit. Ie vous demande depuis quand pensez vous que ceste Figue ait esté cueillie? or chacun voyoit bien qu'elle estoit toute fresche. Il leur dit lors, sçachez qu'il n'y a que trois iours qu'elle a esté cueillie à Cartage, tant auez vous l'ennemy pres de vos murailles: & soudain apres fut entreprise la troisieme guerre contre les Cartaginois, en laquelle la ville de Cartage fut rasee & destruite, & l'annee apres Caton mourut: lequel par vn argument fondé sur vne Figue, qui est chose admirable sceut bien persuader & en fin obtenir la ruine & subuersion d'vne si triomphante, tant renommee, & opulente ville: laquelle auoit par l'espace de six vingts ans, esté parangonnee sur toutes les villes de la terre, à la ville de Rome.

Mais tout ceci ne sert de rien au recit

des remedes des Figues, auquel ie vien main tenant, apres toutesfois vous auoir donné ce petit mot d'aduertissement, asçauoir que anciennement les Figues tant fraisches que seiches, seruoyẽt de pain & pour toute autre viande: de sorte que les anciẽs luiteurs ne se nourrissoyent d'autre viande, iusqu'à ce que Pythagoras leur enseigna de manger de la chair: on auoit aussi trouué le moyen de les garder salees, & les manger au lieu de froma ge, selõ le dire de Pline. Les meilleures & pl' saines, sont celles qui ayans senti la chaleur du soleil, se sont meuries de leur propre natu rel. Celles qui ont grande abõdance de laict ou qui ont vn fruit aqueux, encor qu'elles sẽ blẽt plus plaisãtes à la bouche & à l'estomac, si sont elles neãtmoins plus fascheuses & pe-sãtes: & à cause de ce, elles desçẽdẽt plustost & laschent le ventre, cõme font les noix frais ches. Demetrius Sceptius dõne cest aduertis semẽt, que ceux qui desirent auoir bõne voix se doyuẽt garder de mãger de Figues: propo sãt pour exẽple Egesianactis Alexãdrin, qui deuint excellẽt ioueur de tragedies, pour s'e stre abstenu de mãger des Figues dixhuit an nees entieres. Cuites auec Hysope elles pur-gent le corps, guerissent la toux enuieillie, & corrigent les lõgues maladies des poulmõs. Auec Rue, elles sont fort vtiles cõtre la coli-que, & contre les trenchees, soit qu'on prẽne

la deco-

la decoctiō par la bouche, ou qu'on la clistérise. Pilees, & appliquees, elles dissipent les durtez qui viēnēt au corps, soit qu'on les applique seules, ou bien auec huyle de Lis, ou quelque autre huyle propre & cōuenable: & ainsi aprestees amolissent les escrouëlles & les frōcles. Cuittes en vin auec Aluine & farine, & biē pestries, sont propres aux hidropiques, si on les enduit: & bruslees auec de la cire, seruēt de remede aux mules qui viennent aux talōs. Ie di encores q̄ les Figues meslees auec farine de Fenugrec & vinaigre, s'appliquēt auec profit à ceux qui ont la goutte aux pieds, & à ceux qui sōt tormētez du mal des dens, prenant leur suc tout frais auec de laine ou coutō, & l'appliquant. Le mesme suc efface les verrues, si on les en oinct tout autour: mesmemēt celles qu'ō surnōme Myrmecies, pource qu'ō sēt vne petite piqueure cōme si on estoit mordu d'vne formi: les autres peuuēt estre ostees par le moyē des fueilles de Figuier, si on les en touche seulement, & puis qu'ō enterre lesdites fueilles cōme on dit: Les figues cuites en vin, pilees & appliquees sur le fōdemēt, guerissent les apostumes qui suruiēnēt, les excroissances de chair (q̄ les medicins nōmēt cōdyloma) & les creuasses d'iceluy: si on les māge à ieun auec des noix, du poiure, ou des Amandes ameres, elles ouurēt les opilations du foye, fortifient l'estomach & le

nettoyent. Eubolus medicin defendoit de mãger des Figues à gouster, pource qu'elles causent maladies, disoit il, & que la fieure s'ẽ ensuit soudain, laquelle prouoque vn vomissemẽt d'humeur bilieux: parquoy Aristophanes ayant vn iour d'Esté visité vn malade, cogneut incontinent qu'il auoit mangé des Figues à gouster: ce que ie pense deuoir estre entẽdu des Figues fraisches: ou des nouuelles & qui ont encores leur laict, lesquelles font suer, & causent eschambouilleure, aussi les tient on pour fort mal saines en autõne. On fait vne lexiue de cendres de Figuier, apres auoir fait brusler ses branches, laquelle tant plus est reiteree & enuieillie, tant meilleure elle est: ceste lexiue, dit Dioscoride, est fort profitable aux vlceres qui sont en danger de tomber en gangrene, mesme pour consumer les excroissances de chair: La façon d'en vser c'est de trẽper vne esponge dans ceste lexiue puis l'appliquer soudain. Ceste mesme lexiue sert aux vlceres grãds & cauerneux, si on les en laue bien fort: car elle les consolide, remplit de chair, restraint, nettoye, & r'assemble les leures separees, ne plus ne moins que feroit vn emplastre de ceux qu'on applique sur les playes sanglantes. Elle sert aussi pour dissoudre le sang figé en l'estomach, si on en boit vne drachme auec vn peu d'huyle. Mais ie croy qu'on prendra plaisir d'ouir Galien discourant

difcourant des vertus & facultez des Figues cõme s'enfuit:encores que les Figues engendrẽt moins de mauuais fuc que pas vn des au tres fruićts,non feulemẽt de ceux qui ne font pas de garde, mais aufsi de ceux qui viennẽt en autõne:fi ne font elles pas exẽptes de toute nuifance:& bien que tous les fruits d'autõ ne foyent de bien petite nourriture, fi n'en eft il pas ainfi des Figues : bien eft vray que elles n'engẽdrẽt pas vne chair ferme ni ferree comme fait le pain ou la chair de porc,mais aucunemẽt enfle &lafche,telle que l'ẽgẽdrẽt les febues. Au refte elles ont vne vertu de terfiue, d'où viẽt que les grauelleux fõt force grauier apres en auoir mangé.Les Figues fei ches ont plufieurs vtilitez,mais fi quelcun en mãge quãtité il en receura dõmage: car elles n'engendrent pas bõ fang,aufsi voit on que elles produifẽt grãde quãtité de poux à ceux qui en vfẽt. Ce grãd antidote tãt renõmé de Mithridates,cõtre les venins & cõtagion de pefte,eft cõpofé de Figues,Rue,& de Noix, nous l'auõs defia dit ci deuãt.Ie dis que fi on fait cuire des tendres bourgeons de Figuier parmi la chair de bœuf,cela fera qu'elle fera pluftoft cuitte,qui fera vne grande efpargne de bois, dequoy Pline eft autheur:ce qu'õ at tribue au Figuier fauuage. Columela dit que fi on fait cuire des figues fauuages, & qu'on baille à mãger aux poules ou autres oyfeaux

parmi leur mangeaille, on les degouftera de manger plus de Figues, desquelles autremẽt ils sont fort friãds. Outre ce Africain, qui est l'vn des agriculteurs Grecs, fort renommé, enseigne que si on fait vn bien peu chauffer le laict, puis qu'on le remue auec vn baston de figuier, il se prendra & caillera incontinẽt. Ce qu'on pourra bien faire aussi, si on met dans le laict le ius qui sort du Figuier quand on fait vne ouuerture à l'escorce : ou bien le laict que le Figuier domestique iette, mais non pas celuy du Figuier sauuage. Il m'estoit quasi eschapé de la memoire, de dire, que les Figues bruslees corrigent les mules des talõs & la tigne : si on les mesle auec Cerat. Et le laict du Figuier, enduit sur la picqueure des scorpions, y est grandemẽt salutaire. I'estois sur la fin quand deux choses merueilleuses, (œures toutefois de nature) me sõt venues en memoire, lesquelles ne m'õt pas sẽblé dignes d'estre oubliees ni cachees, encores qu'elles semblẽt n'estre gueres conuenables au recit des remedes qu'on peut prendre des Figues. La premiere est que les taureaux quelques farouches qu'ils soyent, seront appriuoisez & rẽdus dociles si on les attache cõtre vn Figuier de sorte qu'ils ne bougerõt point: ce que Pline me sẽble auoir attribué au Figuier sauuage, si on le met autour du col. L'autre est, q̃ la chair des volailles & autres animaux morts se rend

*Deux choses remarquables du Figuier.*

ſe rend en peu de tēps fort tendre & friable, ſi on la pend ſeulemēt à vn figuier: Plutarque rend raiſon de ceci en ſon traicté des conuiues, diſant: Aduint qu'entre les viandes d'Ariſtion, le cuiſinier ſeruit vn Coq qui auoit eſté offert à Hercules, tout freſchement tué, & neantmoins fort tendre & friable, ce que Ariſtion attribuoit au figuier, affirmant que la volaille morte, quelque dure qu'elle ſoit, deuiendra tendre ſi on la pend à vn figuier: Ce qui n'eſt pas ſans raiſon, car le figuier iette vne certaine vapeur penetrante & digeſtiue, par laquelle la chair eſt cōme cuite & attēdrie: il aduiēdra le meſme, afin que ie die cela en paſſant, ſi on les couure ou enſeuelit du tout en vn mōceau de bled. Or c'eſt aſſez parlé du figuier. Mais ie ſuis fort oublieux, peu s'en a fallu que ie n'aye oublié ce que Plutarque n'a pas diſſimulé ni caché. C'eſt que les cheuaux & aſnes tumbēt en cœur failli, ſi on leur faict porter des figues ou figuiers ſur le dos. Mais le remede eſt encores plus eſmerueillable, par lequel on ſecourt & à ces beſtes, & aux hommes: Si les cheuaux ſont preſque morts, & les hōmes quaſi treſpaſſez pour eſtre tumbez en cœur failli, ils ſerōt ſoudain reuenus à eux, ſi on leur preſente du pain, pour peu qu'ils en mangent, ils reprendront leur vigueur & pourſuyuront gayemēt leur chemin entreprins.

*De l'Oliuier de son fruict, & des remedes qu'on peut tirer de l'vn & de l'autre.*

*Quarreau XIII.*

LE vulgaire François appele l'arbre qui porte les Oliues, Oliuier, lequel comme chacun sçait, a souuent serui pour coronner les cheualiers en leurs triomphes & magnificẽces, auec grãd applaudissemẽt & resiouissance. Les rameaux de cest arbre portez, estoyẽt marques & enseignes de paix, d'où est venu que les poëtes luy ont donné à bon droict le titre de pacifique. Mais le mal est, que nous n'auons pas cest heur, nous di-ie, Septentrionaux d'auoir c'est arbre vrayemẽt doré, en nos iardins & champs, & encores moins de recueillir son fruict en abondãce: mais quoy? Dieu par vn conseil admirable regit ainsi ces choses, ne dõnãt pas tout à tous mais seulement ce qu'il cognoit estre bõ & expedient. Pour cela donc ie ne laisseray pas de mõstrer ce qui est necessaire de sauoir de cest arbre, de son fruict & de l'huyle qu'õ en tire, que i'ay aprins des medicins, tant anciẽs que modernes, & que i'ay cogneu par lexperience mienne & de plusieurs autres, ce que ie feray franchement & fidelement, cõme ie fay tout le reste. Sans m'amuser donc d'auantage aux paroles ie vien au fait. Les fueilles de l'Oliuier machees, & mises sur les vlceres y apportent grand secours. Leur decoction

auec

auec miel,arreste le flux de sang, soit qu'on la boyue ou qu'on l'applique : elle oste aussi les croustes & esquarres, & efface les cicatrices. Le suc qu'on tire desdites fueilles aide merueilleusement aux vlceres enflamez cõme charbons,qui viennent pres des yeux aux pustules, à la cheute de la prunelle, & à la chassieuseté & larmoyement enuieilli. La façon de le tirer c'est de mettre par dessus les fueilles apres qu'on les a pilees, du vin blanc auec de l'eau de pluye. Et le marc, on le pourra faire seicher au Soleil qui voudra, & puis le serrer pour s'en seruir au besoin. Appliqué sur la matrice auec laine, en forme de Pessaire ou autrement, arreste les mois par trop abondans:& si est fort vtile aux Erisipeles & feu sainct Antoine, & aux vlceres qui rampent & s'eslargissent: pareillement aux oreilles, soit qu'elles soyent vlcerees ou bouëuses. L'humidité qui sort du bois d'Oliuier verd, lors qu'on le brusle, guerit les dartres & & feus volages, les furfures, le mal sainct main, & la tigne ou rache. L'escorce prinse de sa racine, la plus deliee qu'on pourra, sert de remede merueilleux à ceux qui crachent le sang, & qui crachent pourri, s'ils la machent souuent ou la lichent auec miel rosat. Et la cendre de la mesme escorce, meslee auec graisse, fait resoudre les tumeurs, & oste le vice des fistules.

Voila ce que i'auoys à dire de l'arbre, ſelon que ie l'ay prins de Dioſcoride, de Pline & de Galien:il faut maintenant dire quelque choſe du fruict. L'oliue qui eſt encores iaune & freſche, eſt vtile à l'eſtomach, mais difficile au ventre : mais quand elle eſt noire & par uenue à maturité, elle ſe corrompt aiſément & pourtãt elle eſt fort nuiſible à l'eſtomach. La freſche mãgee toute ſeule, auant qu'on la mette confire, à vn fort bon vſage, car elle aide à ceux qui ſont du ſable parmi l'vrine, à ceux qui ont les dents caſſees, & à ceux qui ont les membres retirez. La ſaumure où les oliues auront trempé, reſſerre les genſiues ſi on s'en laue, & rafermit les dents branſlantes & preſtes à cheoir: Le grumeau qui ſe troue dans le noyau des Oliues, meſlé auec graiſſe ou ſuif & farine, eſt propre pour oindre les ongles raboteuſes. Quant à la liqueur qui ſort des Oliues, qu'on appelle communemẽt huyle ſimplement ou huyle d'Oliue, qui n'a ſon pareil entre toutes les liqueurs que nature à produites, apres le vin, voicy ce que i'en veux dire pour le preſent. C'eſt vne choſe cogneue & confeſſee de tous ceux qui ont eſcrit de la medicine & de l'agriculture, ſoit Cartaginois, Arabes, Grecs & Latins, que l'huyle d'oliue frez, & qui ne ſoit point gaſté ni corrompu, ſert grandement pour reſtaurer & pour cõſeruer les forces, ſi on s'en oinct

oinct exterieuremẽt : ce qui est cõfirmé par l'exemple bien remarquable de Polion Romule:lequel estant desia aagé de cent ans ou plus, comme dit Pline, aduint que D. Auguste qui estoit son hoste, luy demanda le moyen cõme il s'estoit conserué en vne telle vigueur de corps & d'esprit si longuement. Sa response fut:par vin mielé au dedans & huyle au dehors : ce qu'il pouuoit auoir aprins de Democrite, comme Diophanes le dit en ses Georgiques Grecques: Car ce Democrite estant enquis, comme les hommes pourroyent viure sans que leur santé fust offensee,& conseruer la vigueur du corps & de l'esprit longuemẽt en son entier, Il respond, s'ils fortifient le dehors auec huyle & le dedans auec miel. L'huyle d'Oliue donc sert pour conseruer les forces du corps, & pour se garder des grandes froidures : ce que cognoissant fort bien ce magnanime & nompareil Annibal,qu'on appeloit autresfois l'effroy des Romains, ayant a passer les Alpes commanda à tous ses soldats d'oindre leurs corps auec huyle,pour se preseruer de grandes froidures & gelees: sçachant bien que l'huyle seul est propre pour guarẽtir les hõmes d'estre offencez des glaces, auec ce qu'il les rend plus habiles & dispos.Si on le prend par la bouche pourueu qu'il soit frais, il amolit le ventre par trop dur,& si amortit aucu-

nement la violence des venins, voire les fait sortir par vomissemens. Si on le boit tout chaud auec suc de Rue, il appaisera soudain les trāchees:& si est fort bō clisterizé à ceux qui ont l'Iliaque pasſion,&qui sont subiects à la colique. Il nettoye fort bien la face: mis dans les narines des bœufs, iusqu'à ce qu'ils ronflent, appaise l'inflatiō. Ie laisse les autres remedes qu'on peut tirer de l'huyle d'Oliue, de peur que ie ne soye trop lōg,& pour pouuoir dire quelque chose de sa lie: laquelle estoit fort en vsage entre les rustiques & vilageois. Or la lie n'est autre chose que la crasse des oliues qu'on a pressé,& la fōdraille de l'huyle: laquelle M. Caton dit auoir des vertus singulieres sur toute autre chose: desquel les vertus nous en remarquerōs icy quelques vnes, nous arrestans principalement à celles qui peuuent seruir aux hōmes ou aux bestes. Les bœufs qui sont degoustez, & ont perdu leur appetit, le recouureront fort bien si on arrouse leur mangeaille de la lie d'huyle, car gueris par ce moyen ils seront dispos, & s'il y a quelque maladie elle sera chassee. Si on oinct les bestes à quatre pieds & les brebis apres estre tondues, auec de la lie meslee auec eau de la decoction de Lupins, de sorte qu'elles suent deux ou trois iours: apres lesquels on les laue d'eau salee, elles n'ont garde de deuenir galeuses, & si les Tiquets ne

les

les tourmenteront point. Mais nous laisserons ces choses rustiques sans passer plus auant, esperant d'en discourir plus amplemẽt ailleurs. Il reste seulement trois choses, lesquelles sont vrayemẽt plustost domestiques & du mesnage, que non pas de la medicine. La premiere est, que si on tient les habillemens dãs vn coffre ou garderobe, le fons de laquelle soit engraissé de lie d'huyle & bien seiché apres, les Artres & Tignes n'y toucheront aucunement ni y feront aucun dommage. La seconde est, que si on frotte le meuble de bois auec lie d'huile, on le rẽdra fort beau & luisant, tellemẽt que ce sera vn plaisir que de le voir. La troisiesme, que si on fait tremper le bois ou qu'on l'oigne seulement auec lie, la fumiere ne le gastera point. Voila en somme ce que i'auois à dire de l'Oliuier & des autres arbres portãs fruict à escorce deliee, ce sera donc assez, pour faie place au discours des arbres portans noix.

## LE HVICTIESME SILLON du Iardin medicinal, cõtenant le discours des arbres portans noix & de leurs fruicts; Desparti en cinq Quarreaux.

### *Du Noyer, de son fruict, & des remedes qu'on peut prendre des deux.*

### *Quarreau I.*

LEs anciens gramariens appeloyent le Noyer Iuglans, comme qui diroit glād de Iupiter, mangeant seulement quelques letres: mesme plusieurs disent qu'il print ce nom bien peu de temps apres la creation du monde: car les hommes ayant vescu quelque temps de gland, ayans en fin trouué l'arbre qui portoit des noix, & les ayans goustees & trouuees de si bon goust, les nommerent incontinent gland de Iupiter, à cause de leur excellence & bonté. Les gramariens qui sont venus apres l'ont appelé noix, comme s'ils vouloyent dire nuisante: car la forte odeur & penetrante de ses fueilles offence le cerueau, & la mauuaistié de son vmbre nuit grandement à ceux qui dorment sous cest arbre. Il n'y a point d'arbre apres le Cerisier qui vienne plus aisément ni mieux que le Noyer. Ce qu'il tesmoigne de luymesme en Ouide, se plaignant en ceste sorte.

*Ie prouien de moy-mesme en terroir mesprisé:*
*Pres le lieu où ie germe, est le chemin froissé.*

Les François en leur langue vulgaire l'appelent Noyer: l'vmbre duquel, comme Pline le tesmoigne, est vrayemēt marastre non pas nourrice, de tout ce que s'y rencōtre: car par sa mauuaistié elle empoisonne & gaste tout ce qu'elle touche: parquoy és champs & iardins où il vient on le met tousiours au bord

bord:comme le mesme Noyer en fait sa cõplainte en Ouide,en ce sens.

*Pour l'estime qu'on a que ie suis dommageable,*
*On me met tout au bord de terre labourable.*

Mais sans nous arrester d'auantage à l'arbre, venons(si bon vous semble)au fruict:lequel cõme chascũ scait,est couuert de double couuerture. La premiere est verde & tendre cõme herbe,& l'autre ferme cõme bois,iointe auec vne autre petite peau deliee par dedans, qui contient le noyau, de sorte qu'il est enueloppé d'autant de peaux qu'est l'enfant dans le ventre de la mere, comme Pline l'a subtilemẽt escrit:Et cela a esté cause qu'õ a estimé les Noix sainctes & sacrees en tẽps de nopces.Elles ont esté autresfois transportees de Perse par les Roys, d'où est venu qu'on les a surnommees Royales & Persiennes. Heraclides Tarentin demandoit, à scauoir s'il faloit mãger les Noix à l'ẽtree de table ou à l'issue:Il est bien certain que si on les mange à l'issue, comme est la coustume, mesmement estans seichees, elles feront venir l'appetit de boire,& par le moyẽ du boire elles se mesleront parmy la viande,de sorte que l'estomach estant desia tẽdu & plein, & par leur pesanteur chassant la viande,elles causeront des ventositez &inflations,& corrompront la viãde : car à cause de la substãce

huyleuſe qu'elles ont,elles nagent ſur l'eſto mach, & ſont mal-aiſees à cuire,& de là viennent les cruditez, & les euacuations extraordinaires du ventre. Diphilus Siphnius dit que par cela elles engendrent douleurs de teſte,& qu'elles nagent par deſſus le reſte de la viande:auec lequel s'accorde Diocles, adiouſtant que la noix par ſa graiſſe refait ceux qui ſont maigres & elancez, pourueu que leur eſtomach la puiſſe cuire. Quoy que ſoit, quãd elles ſont freſches,& qu'on en mange ſobremẽt,elles ſont bien plaiſantes à l'eſtomach, mais quand elles ſont ſeiches, elles ſont nuiſibles,bilieuſes,mal-aiſees à cuire, & cauſent douleurs de teſte,ſi on en mãge quantité.Elles ſont auſsi fort cõtraires à ceux qui ont la toux: mais fort propres à ceux qui vomiſſent fort ſouuent à ieun. Roſties, elles faſchent moins la perſonne:&c'eſtoit ainſi que Mneſitheus Athenien diſoit qu'il les faloit manger,la ſubſtãce huyleuſe eſtant cõſumee par le feu & par la chaleur.Pilees auec vn Oignõ du ſel,& du miel, elles ſeruent de remede cõtre la morſure des chiens,des hommes & des animaux venimeux. Et auec vn peu de miel & de Rue, elles aident fort aux douleurs de mammelles,aux inflations, & aux deſlouëures, ſi on les y applique. Bruſlees auec leur eſcorce, & appliquees ſur le nombril, elles appaiſent fort bien les tranchees de ventre,

celles

celles qui sont fort enuieillies, remediẽt promprement aux gangrenes, aux charbons, & aux meurtrisseures & ternisseures. La cendre des noyaux bruslez, incorporee en vin, & appliquee par dessous aux femmes, arreste la trop grande abondance des mois. Les mesmes noyaux maschez, & enduits tout soudain qu'ils sortẽt de la bouche, font reuenir le poil aux places pelees qui sont en la teste, mais il le faut reiterer souuẽt. Aux espreintes pour faire sortir le phlegme, on les mange auec grand profit. Ie di encores, que les marques de ceux qui ont esté battus ou frappez, & les meurtrisseures qui restẽt apres auoir eu du fouẽt, s'effaceront fort biẽ si on les oinct du suc de l'escorce des noix fresches. Que si on fait cuire ce suc auec vn peu de miel, ce sera vn fort bõ remede contre les maladies de la bouche, cõme aussi contre les grandes inflãmatiõs des glandes qui sont à la racine de la langue, & contre les dangers d'estre suffoqué & estouffé. La lexiue faicte de ses escorces, sert pour noircir les cheueux & pour les brunir. Mais il ne me semble point mauuais de rafreschir la memoire & parler derechef plus à plein, de cest excellẽt cõtrepoison de Mithridates, composé de quatre choses, dõt auons fait mention au discours de la Rue. Cneus Põpee (dit Pline) ayãt vaincu Mithridates, trouua dãs sõ cabinet, en vn liure à part,

escrit de sa propre main, la compositiõ d'vn preseruatif de deux noix, autant de figues, vint fueilles de Rue, pilé le tout ensemble auec vn bien peu de sel:promettant que quiconque mangeroit tous les matins à ieun ceste composition,il ne luy faloit craindre aucun venin de tout ce iour là. Les vers de Q. Ser enus poëte & medicin fort ancien, s'accordent fort bien au dire de Pline, desquels voicy la teneur.

*On tient que l'antidote dont Mithridate vsoit,*
*Fust trouué parPompee,lors qu'il s'en retournoit*
*Victorieux & fier:mais voyant ce meslange*
*Simples de petit pris,& non de pays estrange,*
*Il ne fit que s'en rire:car il ne voyoit là*
*Que vint fueilles de Rue,de sel vn petit grain,*
*Deux noix, & puis trois figues, rien autre que cela:*
*Puis il le faloit boire à ieun auec du vin*
*Pour ne rien apres craindre, ne poison ne venin.*

Ce mesme Antidote ou preseruatif,sert merueilleusement cõtre la contagion de peste,cõme pourroyent bien tesmoigner plusieurs persones cogneues & incogneues à moy, qui se sont garenties au milieu des plus grãdes pestes &les plus mortelles qu'on sçauroit penser, par le moyẽ de ce seul preseruatif,duquel ils vsoyẽt par mon aduis & cõseil. Ie ne veux pas oublier en ce lieu, que les noix encores

encores verdes, & cuillies enuiron la fin de Iuin, auant que l'escorce deuienne dure, confites auec sucre ou miel, & gardees, cõme nous dirons tantost, sont fort vtiles à l'estomach, & plaisantes à la bouche. Voire on fait vne certaine eau de ces noix là, laquelle est fort propre à plusieurs choses, & mesmemẽt à guerir les fieures tierces. Gargile Martial en son traitté des Iardinages, que Seruius Virgilianus luy attribue, affirme auoir experimenté, qu'on aura les noix toutes fresches vn an apres auoir esté cueillies, si apres auoir osté leur pelure, on les plonge dans du miel: & dit dauantage, que ce miel là acquerra vne telle vertu & faculté, que le breuage qu'on en fera seruira de remede aux maladies de la gorge & de la Canne du poulmõ. Mais ie ne veux pas icy oublier ceste confiture tant excelente des Noix, laquelle tu pourras parfaire en vn iour en ceste sorte. Il te faut prẽdre de noix tendres & verdes, auãt que l'escorce s'endurcisse, & oster la pelure verde de dessus, iusqu'au blanc, auec vn couteau, & quant & quãt afin qu'elles ne se noircissent, les faut ietter dans de l'eau clere, & les faire cuire iusqu'à ce qu'elles deuiennent tendres & molles, puis les percer a trauers auec canelle & Gyrofles: & en fin les faut mettre dans le sucre reduit en sirop cuit parfaitement, & leur faire faire trois ou quatre bouillons ensem-

ble : & afin de leur laisser prendre le sucre, les y faut laisser tremper troys ou quatre iours:Et d'autant que le sucre se rend liquide & creus, à cause de l'humeur duquel les noix estoyent abruuees, il faut faire recuire le mesme sucre a part, & reiterer cela par deux ou troys fois: Voyla ce que dit Pierre Pena medicin en Angleterre,hõme docte & bien disant. Au reste ie ne veux pas qu'on me puisse dire , que i'aye oublié ni caché deux choses que mes amis mesmes m'ont raportee,&qui ont esté esprouuees par eux par plusieurs experiences, & que les anciens ont bien remarqué en leurs liures & escrits. La premiere est,que si on prend vne bõne noix vieille,qu'on la pille biẽ, & qu'on l'applique sur la morsure d'vn chien, qu'on soupçonne de rage,le mesme iour qu'on a esté mordu, & qu'on la laisse là quelques heures, puis le ayant ostee on la donne à manger à vne poule ou coq: si il la mange & qu'il ne meure point,c'est signe que le chien n'estoit pas enragé:mais si elle meurt,c'est vn tesmoignage que le chiẽ estoit enragé. Parquoy dãs troys iours pour le plus tard,il faudra faire diligẽce de penser le malade, & y employer les remedes les plus propres qu'on pourra trouuer,autremẽt il est à craindre qu'il ne tumbe en la crainte de l'eau, laquelle est apres incurable. La seconde chose que i'auoye à te cõmuni-

muniquer, c'eſt : Vne noix rãcie de vieilleſſe eſt de grande efficace à effacer les meurtriſſeures & terniſſeures : & pour ce faire, il la faut peu à peu bruſler à la flãme, ou auec vn fer chaud, pour en faire ſortir l'huyle, lequel ſera fort propre à cela. Que peux-tu ſouhaiter d'auantage? Or pendant que ie m'employois à eſcrire ces choſes de la noix, & que ie reliſoys ce que i'en auoys deſia eſcrit, comme ie ſuis accouſtumé à y adiouſter quelque choſe, ie ſuis d'aduenture tombé en la lecture de l'Antidote de Mithridates, dont i'ay cy deuant fait mention: lequel a eſté corrigé par Raſi, medicin Arabe, & enuoyé à Almanſor Roy des Sarraſins. Voicy doncques ſa vraye deſcription. Pren de noix vieilles bien mondees de leurs peleures tant de dehors que dedans, vne portion: de ſel & de fueilles de Rue; de chaſcun la ſixieſme partie d'vne portion : de figues trempees en vin-aigre ou bien en vin, autant qu'il en faudra pour meſler tout le reſte: & tout bien pilé & bien meſlé, faites voſtre preſeruatif: La façon d'en vſer, c'eſt d'en prendre de la groſſeur d'vne noiſette commune, beuuant apres vn bien peu de vin blanc, ſi bon vous ſemble. On ne ſcauroit exprimer combien eſt grande la vertu de ce contrepoiſon, non pas ſeulemẽt contre les venins, mais auſsi cõtre toutes infectiõs & cõtagiõs de peſte: Des

quelles nous vueille preseruer celuy qui est sauueur de tous.

*De l'Amandier, de son fruict, & des remedes qu'on peut tirer de l'vn & de l'autre.*

*Quarreau II.*

L'AMANDIER est tellement cogneu de chacun, qu'il n'y a rien mieux cogneu. On tient que sa nature est telle, qu'il est plus fertile en sa vieillesse qu'en sa ieunesse, & moins fertile tout seul qu'en cõpagnie. Quãt à son fruit qu'on appele Amandes, elles sont couuertes de double couuerture ainsi que les noix, comme chacun scait: la premiere est vne escorce verde, aprés laquelle vient l'autre qui est dure comme bois, remplie de petites fentes & trous, dans laquelle est contenu le noyau ferme & solide, lequel les vnes ont doux & de bon goust, les autres l'ont amer & fascheux au goust: mais propre à chasser l'yurognerie, comme dit Plutarque, duquel voici les paroles. Il y auoit vn certain medicin chez Drusus fils de Tibere Cæsar, lequel mangeoit d'ordinaire des Amandes ameres, puis il assailloit chacun à boire, & n'y en auoit pas vn qui fut plus vaillãt au combat du vin que luy: en fin on s'apperceut que auant que boire il mangeoit cinq ou six Amandes ameres, pour se garder d'estre surpris de vin. Or aduint que ses compagnons beueurs le garderent de manger ces amandes, tellement

ment qu'il se trouua le plus foible à boire, & ne pouuoit resister tāt soit peu en ce cōbat. Atheneus est d'accord auec Plutar que en ceci, & en attribue la cause à l'amertume, laquelle desseiche & consume l'humidité, empeschant que les veines ne se remplissent, du remplissage & troublement desquelles ils estiment que vient l'yurognerie, à cause des vapeurs chaudes, & fumees obscures qui empeschent le cerueau, siege de l'entendement & raison. Nous auōs de ceci vn argumēt manifeste, en ce que le renard ayant māgé quelque chose d'amer & par consequent d'Amādes ameres, il mourra soudain (comme dit le mesme Plutarque) s'il ne trouue de l'eau pour boire incontinent, l'humidité interieure estant consumee par ceste amertume. Ce que Dioscoride & Pline ont aussi attesté par leurs escrits. Mnesitheus Athenien au traicté qu'il a fait des aliments, defend de manger toutes sortes de noix, si premierement elles n'ont senti le feu, hormis d'amādes fresches: mais quelquefois il commande de les rostir, d'autrefois de les cuire parmi l'autre viande, afin que le feu cōsume, & emboyue leur graisse & substance huyleuse. Les Amandes beuës en eau, seruent de remede aux maladies des poulmons & des reins: & prises en façon de loch auec tormentine, seruent de remede aux graueleux: & pilees en vin-cuit, aidēt à ceux

qui vrinent auec difficulté. La gomme qui sort de l'arbre a fort grande vertu d'incrasser & espessir les matieres, & aident fort à ceux qui crachent le sang. Dauantage elle sert à effacer entierement les grateles & feux volages, qui viennent sur la peau, si on les en oint auec du vinaigre. Les Amandes ameres pelees, pilees, & liees dans vn linge, & mises dans les lieux secrets des femmes, purgent & nettoyent la matrice de tous humeurs corrõpus. Si on les pile dans du vin, & qu'on s'en laue la teste, elles la guarẽtissent des furfures & peaux mortes qui y abondẽt. Que si on les brusle toutes entieres, & qu'on les face tremper en fort vinaigre, & les ayãt bien broiees, on les enduise sur la teste, elles gueriront la pelade, & les places vuydes de poil qui y suruienent par fois, selon l'aduis de Galien. Si on les fait tremper en vinaigre, puis les ayãt bien pilees: on les met en petites panettes & trocisques, les faisant seicher à l'ombre: on aura vn fort bon remede pour effacer les taches & bourgeõs qui viennẽt au visage: pour lequel vsage, il les faudra destremper en vinaigre, toute les fois que besoin sera, les enduire: & apres qu'elles serõt seichees les nettoyer auec du sauon. La mesme composition seruira aussi pour les gratelles, dartres & feux volages, enfleures de la face, qui sont comme preparatifs à la lepre & meselerie. On tire de l'huyle

l'huyle des Amãdes, tant douces qu'ameres: Les vertus & facultez duquel i'ay mieux aimé laisser, que non pas d'en traiter seulement en passant, esperant d'en traiter amplement ailleurs en lieu propre.

*Du Pin & de son fruit, & des remedes qu'on peut tirer de l'vn & de l'autre.*

*Quarreau III.*

COmme les Grecs ont appelé les noix du Pin, Coin & Striboli (cõme le tesmoigne Galien) aussi Hippocrates a nõmé les põmes du Pin Coccali: d'où les Artichauts on pris leur nõ, cõme nous l'auons monstré ci deuãt au chapitre des Artichauts ou Cardons de iardin. Ces noix sont attachees à l'arbre fort haut de terre, & contiennent dans leurs escailles & creux de petits noyaux, couuerts d'vne peau de couleur comme de fer enrouillé: lesquels on peut garder à peine s'ils ne sont mondez. Aucuns asseurent que si on les enseuelit auec leur peau dans des pots de terre neufs remplis de terre, ils se garderõt fort bien. Le Pin est reputé pour estre de nature contraire au Noyer: car on tiẽt qu'il profite à tout ce qui est plãté au dessous. Les noyaux encores qu'ils soyẽt malaisez à cuire en l'estomach, si sõt ils de bõne nourriture, si n'estoit qu'ils engẽdrẽt vn humeur grossier. Ils apaisẽt la soif, adoucissẽt l'acrimonie & rõgemẽs

de l'estomach, renforcent ceux qui sont foibles, & tient ont qu'ils sont profitables aux reins, & à la vescie: il semble neãtmoins que ils rendent la gorge aspre, & qu'ils irritent la toux: encores qu'ils chassent l'humeur bilieux, si on les boit en eau, en vin-cuit, ou en decoction de Myrabolans. Contre les rongemens violens de l'estomach, on mesle auec iceux de la greine de Concõbres & du ius de Pourpié: & mesme contre les vlceres de la vescie & des reins, car ils font vriner, & amortissent l'acrimonie de l'vrine. Ces noyaux reprimẽt les humeurs corrompus & pourris, qui s'amassent en l'estomach. Et estans encores fraischement tirez de l'arbre, si on les pile en vin-cuit, on les pourra vn peu faire cuire pour s'en seruir auec profit contre la vieille toux & pour ceux qui deuiennent tabides & secs, mais il faudra boire tous les iours de ceste decoction là. Et de là ont pris argument plusieurs graues autheurs de dire, qu'il est bõ à ceux qui deuiennent etiques, de conuerser parmi les bois de Pin, qu'on racle ordinairement pour en tirer la poix & la raisine: & pareillement à ceux qui sortans de quelque longue maladie, ne se peuuent remettre: de sorte qu'ils asseurent qu'vn tel aër leur seruira plus que la nauigation iusqu'en Ægypte, ou que de boire quelque laict medicinal qu'on voudra. Mais ce sera assez dit du Pin & de son

ſon fruit, auſsi bien ne s'en trouue il gueres, és iardins de nos quartiers ſeptentrionaux.

*De l'Auelanier & de ſon fruit, & des remedes qu'on peut prendre des deux.*
*Quarreau IIII.*

LES noix Auelanes, ſōt produites par ceſt arbre qu'on appele Couldrier, lequel eſt aſſez frequent és iardins. Elles ſont premieremēt reueſtues d'vn petit gobelet mol & tēdre, puis apres d'vne eſcorce reſſemblant au bois, mais fort aiſee à rompre, ſous laquelle on trouue vne eſcorce deliee qui enuironne le noyau qui eſt rond, au milieu duquel s'en trouue vn autre enclos tout ſeparé: Les montagnes de France meſmement celles où il y a du bois, ſont toutes remplies de Couldriers, où il vient des Auelaines longuettes & rōdes en ſi grande quantité, que les villageois les portent vendre à pleins ſacs dans les villes. Il eſt tout notoire, que celles qui ſont lōguettes ſont meilleures & de meilleur gouſt que non pas les rondes, & principalement celles qui ſont fort rouges & dehors & dedans, & qui ne ſōt pas mal aiſees à caſſer: car elles ont le noyau plus ferme, & ſe gardēt plus longuement. On les a nommees fort diuerſement, car premierement on les appeloit Auelaines comme s'ils euſſent voulu dire Abelines, prenans ce nom d'vne certaine ville de Campanie (comme diſent les Gramariens) où elles

vindrent premierement en abondance: On les a appelees Pōtiques, à cause qu'ō les apporta de Pōte en Asie & en Grece. Les Grecs les ont nommees Heracleotiques, Prenestines, & Leptocarya. Les villageois Frāçois les appelent Noisetes, Noisilles, & Auelanes. Quāt à leurs vertus & facultez & aux remedes qu'ō en peut tirer: Galiē soustiēt qu'elles ont plus de substance terrestre & froide, que n'ōt pas les Noix: elles sont aussi de plus de nourriture, car elles sont plus fermes & moins huyleuses & grasses. Philotime en son liure qu'il a fait des alimēts, dit qu'elles causent douleur de teste, mais moins que ne fōt pas les Noix: il dict aussi qu'elles nagent en l'estomach par dessus les autres viandes: si toutesfois on les passe par le feu, elles sōt moins nuisibles, d'autāt que le feu consume la substance huyleuse, qui est ce qui nuit. Elles engendrent donc douleur de teste si on en mange trop & mal à propos, & si sont contraires à l'estomach le remplissant d'inflatiōs & vētositez. Elles font renaistre le poil és lieux qui en sōt desnuez, si on les mesle auec graisse, ou suif d'ours. Auec ce elles seruēt aux distilatiōs, si on les fait premierement rostir: pilees en eau mielee & beuës, elles soulagēt la vieille toux: Rosties auec vn peu de poiure, puis pilees & beuës auec la mesme eau mielee, elles meurissent les distilations, comme Dioscoride l'a es-

l'a escrit. D'autres sont d'aduis de les boire en vin-cuit. Il y a mesme des autheurs qui ont laissé par escrit, que pour noircir la prunelle des yeux aux enfans qui l'ont perse, il ne faut qu'incorporer la cendre des creuses d'Auelanes auec huyle, & l'appliquer sur le derriere de la teste. Dauãtage elles sont fort bõnes pour faire deuenir gros, & gras, & ne sçauroit on croire combien elles sont propres à celà. Diocles fort renommé entre les Agriculteurs Grecs, à laissé par escrit à la posterité, que les Auelanes sont de moindre nourriture que les Amandes, & qu'elles nagent en l'estomach par dessus les autres viandes, comme nous auons ia dit: que si on en mange en quantité, elles feront mal à la teste: il dit toutesfois, que verdes elles sont moins nuisibles que seiches. Mais il ne nous faut pas ici oublier ce que les paysans mesme ont obserué, asçauoir que si on frappe vn serpent auec vne verge de couldrier, il demeurera là tout engourdi, & en fin mourra. Plutarque dit dauantage, qu'vn scorpion n'entrera iamais en l'habitation où il y aura vne noisette pendue au plancher. Ces deux choses sont bien aisees à experimenter qui voudra, pour en sçauoir la verité.

*Du Chastaignier, de son fruit, & des remedes qu'on peut prendre des deux.*

*Quarreau V.*

Encores

ENcores qu'il puisse sembler que le Chastaignier soit plustost arbre sauuage que domestique : & qu'il deuroit plustost estre nombré entre les arbres portans fruicts à escorce deliee, que non pas entre les noix & fruits à dure escorce:si suis-ie deliberé pourtãt,d'en faire ici vn sommaire discours,à cause qu'en hyuer on en void d'ordinaire les tables des riches & des poures toutes chargees: auec ce que tous les escriuains les mettent au nõbre des noix:bien est vray qu'elles seroyẽt mises plus proprement au reng des glands, comme mesme quelques auteurs Grecs ont bien recogneu, lesquels ont appelé les Chastaignes Glãd de Iupiter : mais il me semble que ce nom conuient mieux aux noix, pour les causes que nous auons deduites ci dessus, quand nous auons parlé du Noyer : mais ie laisse debatre ces choses aux Gramairiens & non aux medecins. Il se trouue en nos quartiers de deux sortes de Chastaignes: les vnes sont domestiques & cultiuees, lesquelles sõt beaucoup plus grosses que les autres, & les appele-on communément Marrons: pource qu'on les tient entre les Chastaignes comme les masles, lesquels en toutes choses sont tousiours mieux nourris que les femelles, cõme l'enseigne Galien. Les autres sont beaucoup moindres,& les tient-on comme les femelles,aussi sont-elles plus maigres que non

pas

pas les Marrons. Les Marrons donc seruent pour desserte aux riches: les petites des bois seruent pour saouller les pauures quand ils ont faim. Les riches font cuire les Marrons à la braise ou sous les cendres chaudes, & les pauures font cuire les petites dãs l'eau, pour appaiser la faim qui les presse: d'où est venu q̃ Pline les apele populaires & aisees à cuire, mais auãt que faire cuire ni les vnes ni les autres, il les faut fẽdre auec vn cousteau iusques à la chair, de sorte que la peau soit percee, afin que par l'ouuerture, le vent que le feu agite & esmeut, puisse sortir, autrement elles feront vn bruit comme vn tonnerre, qui ne sera pas sans faire peur, & mettre en danger ceux qui seront presens. Bien est vray que tout ceci ressẽt mieux sa cuisine, que la medicine: Ie vien donc à traitter des remedes. Les Chastaignes sont propres à arrester les fluxions tant du ventre que de l'estomach, selõ le dire de Dioscoride: & principalement l'escorce desliee qui passe entre la chair & l'escorce. Quand elles sont seiches, elles sont vtiles à ceux qui crachent le sang: pilees auec sel, & pestries auec miel, sont propres pour appliquer sur la morsure des chiens enragez. Enduites auec Griotte & vinaigre, elles dissipent les durtez des mammelles. Fraischemẽt cuittes, & vn peu saupoudrees de poiure, resueillent l'appetit d'habiter auec les femmes,

à cause de l'humidité vẽteuse qu'elles ont. Si toutesfois on en mãge par trop, elles causent douleur de teste, conflent, referrent le ventre & font de mauuaise digestiõ, principalement si elles rencontrẽt vn estomach foible & debile. Bien est vray, que celles qu'on fait cuire à la braise sont moins nuisibles, mesmement si on les mãge auec du sel, du sucre, d'anis, ou canelle. Aucuns se seruent des Chastaignes trempees en vin, pestries auec farine & reduites en forme de pessaire, pour arrester les mois. Quoy que Galien ait escrit que les Chastaignes sont de grande nourriture, si ne sont elles pas fort bonnes à manger: car soit qu'on les mange bouillies, ou rosties, ou frittes, elles nuisent tousiours à celuy qui en mange souuent, & encores plus quand on les mange crues. Ie sçay bien que ceux qui habitent és montaignes, & qui n'ont pas prouision d'autres viures, viuent tout l'hyuer pour la pluspart de Chastaignes, lesquelles ils ont faict premierement seicher sur vne claye à la fumee, & mondees de leurs peaux & escorce: voire ils en font de la farine, de laquelle ils font du pain, qu'ils font cuire pour le mãger, ou bien auec du laict ou autre bouillon, ils en font de la bouillie, de laquelle ils remplissent leur ventre: & cela les nourrit fort bien, & sont en bon point, mesme n'en sentent aucun dommage à cause du grand exercice & traua li

trauail qu'ils font, pource aussi qu'ils habitent en vn aër fort salubre.

*Du Laurier & de ses Bayes, & des vertus & remedes d'iceux.* *Quarreau VI.*

LE Laurier qui est proprement dedié aux triomphes: & comme dit Pline, c'est le huissier des Empereurs & des Papes, seruant de pareure & tapisserie à leurs palais, & d'embellissement & garde en leurs portes: se pourroit iustemēt plaīdre de moy, si ie l'oubliois en ce discours & recit des remedes des arbres: mesmement veu qu'il est non seulement cogneu par son nō entre les Frāçois mais aussi deligemment cultiué & bien cheri. Ie tourne donc ma plume pour en escrire & suis deliberé d'en discourir assez amplement, & vn peu dauantage que ie n'ay pas fait des arbres precedens: tāt à cause de son excellence, que pource aussi qu'en nostre traicté des secrets des iardins nous n'en auons pas touché vn seul mot, nō plus que des autres arbrisseaux suyuans. Mais soit assez parlé, il faut venir au faict. Le Laurier est vn arbre de fort bonne odeur, reuestu d'vne escorce polie & lissee & deliee, estant tousiours verdoyant, qui a son piedou, tronc fort haut, abondant en vn suc gras, & qui a fort peu de nœuds. Il produit des fleurs petites & toffues fort sembla-

bles aux fleurs d'Oliuier, de couleur iaune tirant sur le blanc: desquelles sortent apres les Bayes qui sont verdes au commencement, mais estans paruenues à maturité, elles sont noires, & ont au dedans vn noyau gros. Le Laurier ne vient point en lieux froids, ni és lieux suiects aux gelees, d'autant qu'il est chaud. Il vient de semence, ou bien si on replante vn surgeon qu'on aura arraché d'vn autre arbre: son bois est fort propre pour faire bastons pour appuyer les gens vieux, car ils sont beaux & legers. On le tient pour estre vn arbre de diuination: qui est la cause pourquoy on le dit estre sacré à Apollo plein de lumiere, & ardent, comme tesmoigne Porphire en son liure du sacrifice & de la magie: parquoy il chasse le feu en petillant (selon que dit Pline) & resiste manifestement aux foudres enflammez & bruslans, comme nous dirons ci apres. Il est aussi aucunement dedié à Iupiter: car toutes les fois qu'on se resiouissoit de quelque victoire obtenue, on mettoit le Laurier dās le giron de l'image de Iupiter au temple des payens. Cest arbre pacifique, a tousiours esté l'enseigne des victoires & messager de ioye: à cause dequoy, les soldats en ornoyent leurs armes, les Pontifes leurs palais, & les Empereurs leurs sceptres & bastōs imperiaux. Ce que le poëte n'a pas ignoré, comme il estoit de gentil esprit, aussi

aufsi l'a il exprimé introduisant Apollo, parlant à son Laurier, & s'adressant à luy en ces paroles.

*Mon Laurier tu seras tousiours à moy sacré*
*Verd en toute saison: & mon arc & ma lire*
*Seront faits de ton bois: tu seras consacré*
*Pour seruir aux triõphes de ceux qui leur empire*
*Ont orné de victoire, non de fureur & d'ire.*
*L'entree des grands palais ta presence ornera*
*Et gardienne loyalle on t'en renommera:*
*Comme donc de cheueux mõ chef blond est tressé,*
*Ainsi de verds rameaux tu seras entassé.*

On le tient aufsi pour estre vn arbre de bonne fortune: & comme contraire aux malins esprits: car en quelque lieu que le Laurier soit, les malins esprits s'en retirent, comme ie l'ay trouué remarqué, & escrit dans Casius Dionisius d'Vtique, interprete de l'agriculture de Magon. Il dit dauantage, que les esprits, ni quelque maladie estrange, ne pourrõt nuire au lieu où le Laurier sera, non pas mesme la foudre, laquelle est souuent dardee par les malins esprits qui sont en l'aër, par vne iuste permision de Dieu. On dit aufsi de cest arbre qu'il cause la santé: d'où venoit la coustume que le peuple Romain obseruoit de donner aux magistrats le premier iour de Ianuier, des fueilles de Laurier auec des Figues seiches, pour vn signe de bon encontre

comme Pline en parle. Anciennement quãd on presentoit deuant l'armee des ennemis des branches & rameaux de Laurier, c'estoit vn vray & asseuré tesmoignage de paix. Entre tous les arbres cestuy-ci seul fut enuoyé du ciel par Iupiter à Rome, afin d'en coronner les empereurs: Car Liuia Drusila (laquelle fut puis apres appelee Auguste, à cause du mariage) estant promise & fiancee à Cæsar, aduint qu'elle estãt assise en son iardin, vne aigle luy laissa choir en son giron vne poule de blancheur exquise: elle donc regardant celà d'vn visage asseuré & auec vne asseurãce merueilleuse, il y suruint encores vn autre miracle, car on s'apperçeut que ceste poule portoit en son bec vne branche de Laurier toute chargee de bayes: Or ayant rapporté ceci aux deuins & pris leur conseil, ils furẽt d'aduis de garder soigneusement ceste poule & les petits qu'elle produiroit, & quãt au rameau qu'on le deuoit planter & bien garder, ce qu'estant fait il creust & multiplia de telle sorte (encores qu'il n'eut point de racines) qu'il produisit en peu de temps vn grãd bois: duquel Cæsar print la brãche qu'il portoit en sa main, & la coronne qu'il auoit sur sa teste lors qu'il triõpha: Ce qui fut depuis obserué, & fait par les autres Empereurs: & de là vint aussi que des lors on planta plusieurs bois de Lauriers à Rome: mesme celà

*Notez la gentille fable.*

vint

vint en couſtume de planter la branche de Laurier que les Empereurs auoyẽt porté en leur main : & ſe print on garde que la mort d'vn empereur approchãt, l'arbre qui auoit eſté eſtabli par luy, s'affoibliſſoit: & la derniere annee de Nerõ, la foreſt & toutes les poules moururẽt, ſelon que dit Suetone en la vie de Galba. Entre les argumens qu'on a que le Laurier eſt fort plaiſant aux Dieux, ceſtuy ci en eſt vn, aſçauoir qu'entre tous les arbres plantez à la main & domeſtiques, ceſtuy-ci ſeul n'eſt point frappé de la foudre: encores que nous voyons ſouuent la foudre ſans auoir eſgard ni à la dignité, ni à la grandeur & magnificẽce des Empereurs, ne laiſſer d'abatre les hautes tours des temples, ruiner entierement les palais ſuperbes & magnifiques du monde, & bien ſouuẽt conſumer meſme les perſonnes, ſans oſer toucher tãt ſoit peu au Laurier, ou ce ſeroit vne choſe prodigieuſe & vn preſage de quelque grand malheur : meſme on dit que la foudre ne touchera point aux maiſons où il y aura des rameaux de Laurier. Parquoy Tibere Cæſar, qui craignoit extrememẽt les foudres, quãd il oyoit tonner, faiſoit mettre vne coronne de Laurier ſur ſa teſte à la façon des poetes, les temples deſquels on a accouſtumé d'enuironner de Laurier verd, comme pour le pris & recõpenſe de ceux qui s'adonnẽt aux

Muses d'Apollo. Le pris & recompence que ie donne ordinairement à Phebus, dict Maro, sont le Laurier, & le rougissant Iacinthe auec bonne senteur. Anciennement on n'auoit point acoustumé de poluer le Laurier ni l'Oliuier, les employans à vsages cõmuns & prophanes: mesme on ne s'en seruoit point pour brusler sur les autels, quand on vouloit sacrifier & apaiser les Dieux. Au reste les corbeaux ayãs combatu & occis le Chameleon, auaient vne petite branche de Laurier, pour amortir la malice du venin. Par le moyen du Laurier les gays, les pigeons ramiers, les merles, & plusieurs autres oyseaux, font passer le desgoutemẽt qu'ils ont tous les ans. Ie di dauantage, que les rameaux de Laurier verd, ont vne si grande force & vertu, que si on les plãte parmi les terres labourables, la rouille qui est vne peste fort dõmageable aux bleds, en sera ostee & sera transportee (si ce que Pline & les anciẽs agriculteurs en ont escrit est vray) aux rameaux mesmes de Laurier. Dauantage ie ne veux pas laisser en arriere que ie ne die que le Laurier a vertu de produire feu de soy-mesme: car si estant sec on frotte quelque temps vn bois cõtre l'autre, mettãt vn peu de souffre en poudre par dessus, ou quelque autre amorce bien seiche, on en verra sortir le feu: vray est que Pline est quelque peu different à Mathiol en ceci. Si, dit-il, on frotte

on frotte le Laurier contre le Lierre, & le Lierre contre le Laurier, on en fera sortir du feu: de sorte que le frottement d'vn bois contre l'autre bois, conçoit la flamme, laquelle on reçoit auec quelque amorce seiche, comme seroit du champignon ou des fueilles: l'vsage de ces choses a esté inuenté par les guetes & espies qu'on met és armees, & par ceux qui gardent le bestail, d'autant que pour auoir du feu on n'a pas tousiours commodité de recouurer des pierres. Aucuns attribuent la mesme vertu au Meurier, & à plusieurs autres arbres, desquels on faict des fusils. Peu s'en est failli que ie n'aye oublié ce qu'on dit d'vn Laurier qui estoit en Ponte aupres d'Heraclee, & qui couuroit le sepulchre du Roy des Bebryciens, lequel on nõmoit Laurier fol: d'autât q̃ si on en prenoit vn rameau ou vne branche, & qu'on la portast dãs le nauire, il y auoit continuel debat iusques à tât qu'on l'eust iette là. Les fueilles de Laurier seruent pour conseruer les figues seiches cõme l'a escrit Pierre Crescence Agriculteur assez renommé: lesquelles sont propres, cõme dit le mesme autheur, pour mettre parmy la gelee, pour la faire sentir bõ, pourueu que celuy qui la doit manger n'ait point de fieure. Il y a mesme aucuns qui la meslẽt parmi le Cotignat: mais laissõs traitter de la cuisine aux cuisiniers, & nous arrestons à traitter

ce qui touche la medicine. Ie vien dõc à traiter des vertus & remedes du Laurier & de ses Bayes, tirez des escrits & obseruatiõs des Grecs, des Latins, & des Arabes. Galien dit que l'escorce de la racine de Laurier, rompt la pierre & profite au foye, si on en boit au pois de trois oboles auec bon vin odorant. Les cymes les plus tendres du Laurier pilees auec Calament & vn peu de sel, puis, beuës en eau tiede, laschent le ventre, purgent la phlegme, & font soudain sortir les vers. Les mesmes cymes bouillies en vin auec Nard, guerissent la durté d'ouye & les tintemens des oreilles, si seulement on reçoit la vapeur de la decoction encores chaude, dans les oreilles auec vn entonnoir. Le Laurier (ce que ie deuois bien auoir mis au commencemẽt) à vne faculté & vertu d'eschauffer & amollir tant en ses fueilles, qu'en son escorce & en ses Bayes. Parquoy le bain de sa decoction aide à la matrice, & aux maladies de la vescie. Sa fueille verde pilee & enduite, resiste aux piqueures des mousches guespes, des freslõs & des mousches à miel: & pareillement au venin des serpẽs. Cuite en huyle elle aide aux mois des femmes: & auec pain & griote, appaise les inflammations. Trois fueilles biẽ tendres, mãga es par trois diuers iours auec beurre, guerissent la toux. Les bourgeons broyez auec griotte aident aux inflamma-
tions

tions des yeux : auec huyle rosat & Rue, aux inflammations des genitoires : & auec huyle de Glay aux douleurs de teste. Les mesmes bourgeons pilez auec miel, sont bons à ceux qui respirent auec difficulté : mais estans beus ils font vomir. Quoy que l'escorce de la racine soit tenue pour vn propre remede pour rompre la pierre, si faut-il bien que les femmes enceintes se gardent d'en boire, car elle fait mourir l'enfant dedans le ventre. Entre les remedes dont on se sert quand la Luette est alongee, la decoction des fueilles ou des Bayes de Laurier faicte en trois parties d'eau, & gargarisee toute chaude, en est l'vn : La mesme decoction beuë est propre aux douleurs de ventre & des boyaux. Les fueilles de Laurier broyees & souuent flairees, empeschẽt la contagion & infectiõ de la peste: & encores mieux si on les brusle. Aucuns estimẽt que la racine de Laurier sert beaucoup pour haster l'enfantemẽt, si on la prend à la mesure d'vn acetabule auec eau, mais elle est meilleure à ceci fresche que seiche: les fueilles encores biẽ tẽdres, pilees en vin & enduites, ostẽt la demãgeisõ de nuict. Les bayes de Laurier que les Grecs nõment Daphnides, eschauffẽt beaucoup plus que ne font pas les fueilles. Prinses auec miel ou vin cuit, ou en forme de loch auec eau miel, elles profitent à ceux qui deuienent tabides &

secs:& en ceste mesme sorte, elles seruent à toutes defluxions de la poitrine: car elles cuisent la phlegme, & font qu'on la crache aisément. Elles remettẽt la luette prolongee, si on les mesle auec pareille quantité de Cumin, d'Hysope, d'Origan & d'Euforbe, & qu'on incorpore & assemble le tout auec miel, puis qu'on l'applique tout chaudemẽt sur le sommet de la teste. Les mesmes Bayes pilees auec son de fromẽt, grains de Geneure Auls, & mis sur vne tuile chaude, les arrousant souuent de vin, appliquees sur le penil prouoquent l'vrine arrestee. Si on les broye en nõbre imper, auec huyle, & les ayant chaufees qu'on les applique, ce sera pour soulager les douleurs de la teste. Beuës en vin, seruent de remede contre la piqueure des Scorpions: Pilees & appliquees, ou beuës en bon vin, pourueu qu'il n'y ait point de fieure, prouoquent les mois. Enduites auec huyle, elles effacent les petits vlceres qui viennent d'eux mesmes sur la peau, que les Grecs nomment Epinyctides, & les taches blanches qu'on nõme Vitiligines, & guarissent les lentilles, la tigne & vlceres de la teste, & les furfures ou peaux mortes qui tombent quand on se pigne. Leur suc corrige la demangeison & gratelle qui viẽt à la peau. Si la femme qui aproche son terme d'acoucher, aualle sept Bayes de Laurier le soir quãd elle s'en va coucher,

cela rendra ſon enfantemẽt aiſé & heureux. Elles gueriſſent la toux & la difficulté d'haleine. Les Bayes de celle ſorte de L'aurier qui a les fueilles plus menues, reſiſtẽt aux ſerpens, araignes & ſcorpions, ſi on les prend en vin: & eſt bon de les enduire ſur la rate & ſur le foye, auec huyle & vin-aigre: ſemblablement aux gangrenes ſi on les enduit auec miel. Le ſuc de ces Bayes freſches eſt bo pour mettre dans les oreilles auec vin vieil & huyle roſat, pour appaiſer la douleur d'icelles, oſter la durté d'ouye, & le tintement. Auſsi pour oſter les laſsitudes, & guerir ceux qui ſont gelez par la froidure, il les faut oindre du ſuc des Bayes, & y adiouſtant vn peu de Nitre, & cela leur profite grandement. Si quelqu'vn eſt oinct d'huyle Laurin, les animaux venimeux n'ont garde d'en approcher lequel ſeul eſt fort propre pour reſoudre les maladies des nerfs, diſsiper les douleurs de coſté, & ſi eſt bon aux fieures procedãtes de matiere froide: ſemblablement pour guerir la durté d'ouye, ſi on le fait vn peu chauffer dans l'eſcorce d'vne grenade. La faço de faire ceſt huyle eſt telle. Il faut faire cuire vne bonne quantité de ces Bayes bien meures, dans de l'eau chaude, & apres les auoir fait bouillir longuement, il faut ioliemẽt recuillir auec vne plume, l'huyle qu'elles aurõt ren du, & qui nagera par deſſus, & le ſerrer dans

vn vaisseau propre, pour s'en seruir au besoin. I'adiousteray ce ci pour le dernier que i'ay prins de Pline & de Columela, & qui à la verité ne semble pas conuenir au propos precedent. Ses Bayes seruent de viande fort propre aux poules qui sont trauaillees de phlegmes, quand elles ont biẽ faim: ou si on les fait ioucher à la fumee faite de Laurier, où bien de Sauinier. Ie mettray donc ici fin au discours du Laurier, pour venir au Geneure, à ses Bayes & à sa gomme, qu'aucuns appelent Vernix.

*Du Geneure, de ses Bayes, & de sa Gomme, & des remedes & facultez d'iceux.*

*Quarreau VII.*

IE discours tant plus volontiers en ce lieu du Geneure (cõme il est appelé entre nous François, d'autant que ses branches & sa tige seruent d'apuis & eschalas pour soustenir les vignettemens & treilles, qu'on fait és iardins, les belles & magnifiques loges que les riches y dressent. D'autãt aussi qu'on en aporte à Paris à belles batellees, pour s'en seruir à diuers vsages, & puis les crocheteurs le võt criãt par les rues à qui en veut acheter, l'ayãt premierement mis en beaux petits fagots, desquels on fait du feu pour resiouir par sa chaleur & bõne odeur, & le corps & l'esprit car en les bruslant ils produisent vne senteur

qui n'eſt pas mal plaiſante. Le Geneure par ſon odeur ſouëfue chaſſe le mauuais aër & la cõtagion de la peſte,& nettoye l'infectiõ. Mais ie vien au recit de ſon hiſtoire. On troue de deux ſortes de Geneure entre nous,ſi fait-on bien ailleurs, qui croiſſent ordinairement és montagnes. Les vns ſont bas & ont leurs rameaux qui trainent par terre, ſans ſe leuer iamais gueres haut de terre: leurs fueilles ſont piquantes comme eſpines, & ſont fort ſemblables à celles du Roſmarin, plus eſtroites toutesfois: leurs Bayes ſont verdes au commencement, mais eſtans paruenues à maturité elles deuiẽnent noires & en void-on ordinairement des nouuelles parmy les vieilles. Les autres viennent plus hauts,& ont leur tige plus haute, & leur eſcorce fort fraiſle & entr'ouuerte en pluſieurs lieux: leur bois eſt iaune & de bonne odeur: ſes rameaux s'eſtendent plus au large, & ſont enuironnez de force eſpines: & ſes Bayes ſont du tout ſemblables aux Bayes de l'autre. Et l'vn & l'autre ſont facheux, & armez d'eſpines qui menacent de piquer ceux qui en approchent, ils ſont verds en toute ſaiſon, & ne portent point de fleur. Ils aiment tous deux les montaignes, & les lieux pierreux & pleins de rochers:mais à la plaine il y vienẽt fort difficilement, & à peine,ou s'il y vient il eſt petit

& bas, & sert d'vn giste fort plaisant aux conils : car ils sont fort friands de ses Bayes & grains : aussi dit-on communément, quand on les sert sur la table, qu'ils sentent le Geneure. Au reste encores que le Geneure germe & bourgeõne au printemps, comme les autres arbres, si produit-il son fruict bien tard: car le fruict nouueau se void és Geneures en automne, & ce nouueau fruict succede en la place du vieil, comme nous auons ia dit, de sorte qu'il demeure deux ans sur la plante, y en suruenant d'autres, qui y demeurent aussi deux ans, que si on les laisse sur l'arbre sans les cueillir ils se seichent & flestrissent : parquoy on les cueillit, & les garde-on quelque temps, pour s'en seruir aux vsages que nous dirons ci apres. Le bois de Geneure est vne matiere fort propre pour faire bastimẽs & ouurages, tant dans terre que hors de terre, car il dure plusieurs centaines d'annees, sans se gaster ni corrompre : ce que nous ferons clairement cognoistre par le recit d'vne histoire memorable, dont Pline fait recit. En Espagne, dit-il, les Saguntins tiennẽt que le tẽple de Diane Ephesienne, qui fut apporté par Zacynthus & par les autres qui on basti Sagunte, fut dressé deux cens ans deuant la ruyne de Troye, selon le recit de Bochus, & qu'il estoit au dessous de la ville: lequel tẽple fut espargné par Annibal, lors qu'il brusla Sa-

*Histoire notable.*

sta Sagunte, estant esmeu par religion, & les poutres & soulivueaux qui estoyent de Geneure durent encores auiourd'huy, dict Pline. Il ne se faut donc pas estonner si les alchimistes asseurent qu'vn charbon de Geneure allumé & couuert de ses cendres, gardera son feu vn an tout entier. Mais c'est assez parlé de l'arbre, parlons maintenant de sa gomme. Aucuns tiennent que le Geneure iette vne certaine larme au temps des grandes chaleurs, laquelle estant deseichee & endurcie par la chaleur, se conuertit en gomme, à laquelle ils ont donné le nom de vernix: Il est de couleur blanche quand on le cueillit & quelque temps apres, mais quand il est longuement gardé il iaunit, & estát fort enuieilli, il deuient du tout rous. Le meilleur est celuy qui est cler & luisant, & que mis sur le feu iette vne senteur qui n'est rien moindre que l'odeur de l'Encens. Les escriuains s'en seruent pour polir & lisser le papier: Si les teinturiers meslent quelque peu de ceste gomme parmi leurs teintures & couleurs, elles prendront tellement qu'elles ne s'efaceront pas aisément apres: Que si on iette par dessus vn peu de ceste gomme pulucrisee, elle leur donnera vn merueilleux lustre. Ie ne veux pas oublier que de ceste gomme destrempee en huyle de semence de lin, on fait vn vernix liquide, duquel on se sert pour

donner lustre aux peintures, & pour polir le fer: Il est bon aussi contre les brusleures, mais son principal vsage c'est contre les douleurs & enfleures des hemorrhoides: mais ceci deuoit estre reserué au traitté des remedes du Geneure, desquels il est temps de parler: Mais auant qu'en venir là, & auant que entrer au recit des remedes qu'on peut tirer du Geneure, il me semble que ie feray fort bien de donner c'est aduertissement à ceux qui font estat de la medicine, de peur que au lieu d'vn remede salutaire, ils ne donnent vn venin, asçauoir que là où les Arabes ordonnent en leurs compositions de la Sandaracha, il faut entendre de ceste gomme de Geneure: mais quand les autheurs Grecs parlent de la Sandaracha, il faut prendre ce mineral qui est roux & fort semblable à l'orpiment. Car du tẽps de Dioscoride, ni de Galien, la gomme de Geneure n'estoit point encores en vsage, sinon qu'elle le fut sous le nõ de Succinum, auquel elle est fort conuenable & en ses vertus naturelles & en ses facultez. Il est temps maintenant de m'arrester à la deduction des vertus du Geneure & de ses parties.

Si on fait de la lexiue des cendres du Geneure auec du vin, & qu'on en face boire au poids de quatre onces, cela prouoquera fort bien l'vrine: par lequel remede on a veu mesme

me des hydropiques gueris, en peu de iours, ſans autre remede. Ceſte meſme lexiue guerit la rogne, & oſte la demangeiſon, ſi les malades s'en lauent. On fait auſsi auec du Geneure, vn bain qui a vne vertu ſinguliere & admirable contre les gouttes, duquel voicy la façon. Pren du bois de Geneure rapé & limé menu, douze liures: fay-les cuire auec eau en vne grande chaudiere, iuſques à ce que la troiſieme partie ſoit conſumee: puis iette la decoction & les raboteures du bois auſsi, dans la cuue, & y fay entrer le patient iuſques au nombril, & que là il baſsine & laue bien les membres tormentez de douleur, mais il faut auoir purgé le corps premieremẽt. Nous auons veu (dit Mathiol) des goutteux en Boheme, qui eſtoyent tourmentez d'vne douleur continuelle, & giſans ordinairement au lict, leſquels ayans vſé quelque temps de ce bain: ſont deuenus tellement ſains & diſpos, qu'ils eſtoyent plus propres à faire leurs negoces, qu'ils n'auoyent eſté auparauant. On fait auſsi vn certain huyle qu'on tire du bois de Geneure, (per deſcenſum que diſent les Alchimiſtes) mettãt deux pots de terre l'vn contre l'autre, ou deux vaiſſeaux de verre: lequel eſtant mis tout chaut dedans la bouche: appaiſe merueilleuſement la douleur extreme des dents, ſi elle procede de la defluxion de quelque matiere froide: Bien

*Recepte pour les gouttes.*

eſt vray que celuy qu'on tire de ſes Bayes eſt meilleur, & eſt fort plaiſant à l'odeur. Le ſuc tiré de ſes fueilles, eſt bõ cõtre les morſures des viperes, ſoit qu'on l'enduiſe deſſus, ou qu'on le boiue. La cẽdre de l'eſcorce du Geneure efface la ladrerie: & la ſenteur des fueilles & du bois de Geneure, alumez, chaſſent les ſerpens. Il nous faut maintenant parler des Bayes. Les Bayes ou grains de Geneure, ſeruent contre les douleurs de l'eſtomach, de la poitrine & des coſtez, ſoit qu'õ les boyue ou qu'on en baſſine ſeulement ces parties là. Si on prend ſept de ſes Bayes, & autant de Bayes de Laurier, & de canelle cõmune, vne drachme, & qu'on les pille groſsierement, puis qu'on les mette dãs le vẽtre d'vne tourterelle, & pendant qu'elle roſtira la faudra arrouſer de graiſſe de poule, & en fin la faire manger à la femme qui dãs peu de iours doit acoucher, le ſoir, vn iour & l'autre non, cela fera que ceſte femme deliurera fort aiſément & ſans trauail: qui eſt vn remede bien facile à faire & bien plaiſant. Les meſmes Bayes beuës en gros vin rouge, arreſtẽt le vẽtre, & les tumeurs d'iceluy, & ſi profitent aux ſuffocatiõs de matrice: Confites en ſucre, ou cuittes en quelque vin puiſſant, elles diſſipent les inflations, les tranchees, & les douleurs qui en procedent: meuriſſent la toux, & prouoquent l'vrine: Eſtans concaſſees on les fait

cuire en vin blanc,ensemble auec des Roses, des noix de Ciprez, & des fueilles de Meurte,contre les douleurs des dens:il est biē certain que si quelqu'vn se laue la bouche de ceste decoction chaude,y adioustant seulemēt vn petit d'eau de vie,ou bien s'il y fait seulement tremper vn linge & qu'il l'applique sur la dent,il experimentera combien ce remede est soudain & merueilleux. Il est bon à ceux qui sont subiects à la sciatique,de prendre en vin blanc, quatre Bayes ou grains de Geneure. Ie di encores d'auātage,que la decoctiō,tant des Bayes que des fueilles beuë, prouoque & fait sortir efficacemēt les mois. Mais c'est asses parlé des Bayes,pour donner lieu au discours que nous voulons faire de sa gomme, de laquelle on se sert à plusieurs vsages.La gomme de Geneure, qu'on appele vernix, comme nous auons dit, est bonne pour arrester le sang coulant du nez,si on la broye auec vn blanc d'œuf, & qu'on l'applique sur le front & sur les temples: Elle arreste la violence des vomissemens bilieux qui tormentent l'estomach,si on met sa poudre dans vn œuf molet & qu'on le boyue: & en ceste mesme façon elle arrestera le flux de ventre sanglant. Elle aide grandement à la resolution des nerfs, causée d humeurs froides:arreste les defluxions du cerueau, si on s'en parfume; enduite supprime les hemor-

rhoides qui fluent: & meslee auec quelque matiere conuenable, elle retient le crachement de sang. meslee auec poudre d'encens, & vn blanc d'œuf, appaise les vomissemens: si on l'applique chaudement sur l'estomach: elle arreste aussi le flux de ventre, si on s'en oinct. Iointe auec huyle rosat, ou huyle Mirtin, elle guerit les fentes & creuasses du fondement: si fait bien aussi les creuasses des pieds & des mains, engendrees de froidure. Le parfum de ceste gomme arreste les Catarrhes, & empesche qu'ils ne tombent auec violence sur les parties basses. Elle d'espestre auec grand vertu, l'estomach & les boyaux, de la phlegme qu'y est attachee: & retient fort bien l'humeur qui tumbe soudainement du cerueau sur les parties basses. Sa fumee receuë par vn entonnoir appaise la douleur des dents, soudain qu'elle paruiendra aux dents qui font mal. La poudre de ceste gomme mise dans les cauitez des fistules humides & moittes, les desseiche, & arreste l'abondance des mois. Son parfum aide grandement à la distilation du cerueau. Bref, ceste gomme à les mesmes vertus & facultez que le Succinum, comme nous auons ia dit: car elle est chaude & seiche au second degré, auec quelque peu d'amertume, ce que sera pour la fin.

## *Du Sureau qui croist en arbre, & de celuy qui est comme vn'herbe, appelé Yeble: & de leurs facultez & remedes.*

## *Quarreau VIII.*

L'Arbre que les Latins appelēt Sābucus, ou selō Q.Serenus, Sabucus, & les Grecs Acte, & les François Sebu ou Sureau ou Suseau, est de deux sortes. L'vn est fort cōmun & frequent parmy les hayes & clostures des iardins & des vignes, & à force mouëlle, il porte vn mouchet de fleurs fort blāches: lesquelles ont vne senteur si plaisante, que ceux de nostre nation en font du vin-aigre qui est fort plaisant, les faisant tremper dedans: Sa semēce, ce sont des petites Bayes ou grains mols, remplis d'vn humeur gluant, qui teignent les mains de couleur de sang. La matiere ou bois du Sureau est merueilleusemēt ferme & solide, à cause dequoy elle est propre à faire boucliers ou targes, comme affirme Pline: Car estant transpercee (comme le mesme autheur dit le semblable du Figuier, du Tillet, du Saulx, du Bouleau & des deux Peupliers) elle se referrē incontinent, à cause dequoy le fer le perce mal aisément, ou si elle est percee, on n'en peut apres retirer le fer, qu'auec difficulté. L'autre sorte de Sureau est sauuage plustost que domestique ou croissant és iardins, & est appelee des Grecs Chamaeacté, pource qu'il n'est pas si haut de

terre que l'autre, commme s'ils vouloyent di re, petit Sureau: les Latins le nomment Ebulus, & les François Yeble: il approche plus de la nature des herbes, que non pas des arbres, sa tige est quarree, ayant force nœuds, desquels sortent ses fueilles par interualles, lesquelles fueilles sont fort semblables aux fueilles d'Amãdier, horsmis qu'elles sont dẽtelees tout autour en façon de scie. Ceste plã te fait sousleuer le cœur, & fait venir appetit de vomir, par sa forte odeur & mal plaisante: elle a la fleur, les grains & le mouschet, semblables au Sureau, mais l'odeur en est du tout diuerse. Elle vient és lieux ombrageux, moites & aquatiques. Voila ce que i'ay bien voulu dire sommairement de la forme & figure de l'vn & de l'autre Sureau: il reste maintenãt que d'vn mesme train ie poursuyue à discourir de leurs facultez & remedes, selon ma peti te portee. L'eau distilee des racines tãt du Su reau que de l'Yeble, aide merueilleusement à ceux qui sont detenus de celle sorte d'hydropisie qu'on appele Timpanite: si on prẽd de ceste-ci deux onces, & de celle là quatre onces, & si ayãt le tout meslé ensemble le patiẽt continue d'en boire trente iours durant. Les fueilles tendres du Sureau, cueillies incontinent qu'il commence à germer, auec le mesme poids de racines de plantain, pestries & broyees auec vieil oing, appaisent soudai-

nement les douleurs de la goutte. Le suc tiré de ses fueilles adoucit les apostumes & amas d'humeurs qui se font au cerueau, & principalement en la membrane qui enuironne le cerueau, si on le verse par dessus. Sa decoctiõ comme aussi du yeble refroidit l'ardeur & inflammation des brusleures nouuellement faites: & auec Griotte il guerit les morsures des chiens, si on y applique des fueilles les plus molles. L'eau tiree des fleurs de Sureau, appliquee sur le front & sur le deuant de la teste, amoindrit les douleurs causees par vn humeur chaud. On fait manger les fueilles tendres, & les ieunes germes & bourgeons auec sel, pour euacuer la phlegme & l'humeur bilieux: les grains seruẽt à teindre les cheueux: La decoction faite en vin, des fueilles de la semence, ou de la racine de l'vn & de l'autre Sureau, & beuë à la mesure de deux ciathes, purge les eaux par embas: biẽ est vray qu'elle nuit fort à l'estomach, sinõ qu'on se soit premuni par choses confortatiues & par dehors & par dedãs. Le suc tiré de l'escorce de sa racine prouoque fort à vomir, & fait sortir l'eau qui est entre la chair & la peau: autant en fait le suc de la racine mesme: les fueilles de Sureau bruslees & mises en poudre, arrestent le sang qui coule par le nez. La decoction de la racine, faite en vin, vuyde du tout les hydropiques: & la decoction de ses fueilles amolit

les parties ſecrettes des femmes & la matrice, ſi elles s'aſſeent dedans. Les fueilles beuës en vin, reſiſtent aux picqueures des ſerpens: & les tiges appliquees auec ſuif de bouc, profitent grandement aux goutteux. Mais l'Yeble eſt de plus grande vertu & efficace, à toutes ces choſes. Le ſuc tiré des grains de l'vn & de l'autre, raſsis, & purifié, cuit auec miel, iuſques à ce qu'il ait la conſiſtence d'vn iulep, oſte les douleurs d'oreilles, ſi on le met chaudement dedans. Les excroiſſances qui reſſemblent à champignons, qu'on trouue au bas du tronc du Sureau (qu'aucuns appelẽt l'oreille du traiſtre Iudas) trempees en eau Roſe, appaiſent les douleurs de teſte, & les inflammations de la luette. Ie ne veux pas oublier longuemẽt qu'on fait du Sureau, qui eſt la choſe la plus exquiſe qu'on pourroit dire, contre les bruſleures, & voici la façon comme on le fait. Il faut prendre de l'eſcorce verde du Sureau, laquelle on trouue incontinent apres la premiere petite peau, & qui eſt de couleur d'herbe, vne liure (ou tant qu'il te plaira, ayant eſgard à la quantité des choſes ſuyuantes) d'huyle laué par pluſieurs fois en eau diſtilee des fleurs de Sureau deux liures: faire bouillir cela enſemble quelque eſpace de temps, & apres qu'on les aura coulez & bien preſſez, il y faut mettre de cire neufue & bien odorante, enſemble du ſuc
tiré

tiré des tiges du Sureau, de chacun quatre onces: puis les faire encores vn peu de temps bouillir, iusques à tant que tout le suc soit entierement consumé: cela fait, les faut retirer de dessus le feu, & les bien remuer auec vne spatule, afin que le tout soit bien meslé: sur la fin, il y faut adiouster deux onces de vernix liquide, & deux blancs d'œufs, apres les auoir longuement batus auec vn cuillier: & finalement mesler le tout bien ensemble, & le serrer en vn pot bien net, pour s'en seruir au besoin: I'ay prins ceci de Mathiol. Ie vien maintenant au recit des facultez de l'Yeble. Les reiettons tendres, & les cimes du Yeble, qu'on peut aussi pareillement nommer Sureau, cuits auec beurre frais, ou auec huyle & sel, laschent le ventre: & si on arrouse de la simple decoction des fueilles, elle fera mourir les puces. Le suc tiré de ses racines fait retirer le fondement qui sort, guerit l'esquinance si on l'applique chaudemẽt sur la gorge, & qu'on mette au dehors vn linge trempé dans ce suc. Si on laue tant & tant de fois sa semence, que le suc noir, qu'elle a autour s'en soit allé, elle sera apres fort propre pour donner dans la decoction de Chamepytis, aux goutteux & à ceux qui ont la Sciatique, & aux verolez ou mal de Naples: car par sa vertu laxatiue elle appaise grandemẽt les douleurs, diuertissãt en particles humeurs

qui tombent sur les parties malades, & les euacuent aussi en partie. La racine cuitte en vin,&baillee à mãger,aide aux hydropiques, ouure les conduits de la matrice, & corrige les maux qu'y suruiennent. Aucuns tirent le suc des racines d'Yeble,& quant & quant le mettent au soleil,&le formẽt en petits pains ou trocisques, pour les garder, afin de s'en seruir au besoin. Ce suc estant mis dans les clysteres, aneantit ls douleurs tant des boyaux que de la hanche,si elles sont causees de froidures ou de ventositez. Il est aussi vtile à prouoquer les mois: si on le met aux parties secrettes des femmes, mesmement si on le reçoit auec laine, laquelle on mette apres de dans leurs lieux naturels. Il est fort bon & profitable d'estuuer, & parfumer auec la decoction d'Yeble: ceux qui ont esté detenus de lõgue maladie, à cause de laquelle ils sont tõbez en vne mauuaise habitude:mais il faudra ce pendant fortifier l'estomach &le foye auec choses odorantes & astringentes propres & conuenables à celà.

## *Epilogue ou Conclusion.*

IVSQVES ici nous auons traité autant briefuement qu'il a esté possible, mais non pas si soigneusement que nous eussions bien desiré, les remedes qu'on peut tirer des iar-

dins,& les facultez des plantes qu'y sont, auec la methode & ordre le plus conuenable & le plus clair,qu'il a esté possible: nos contentans neantmoins d'enseigner, & non pas enrichir par beaux discours. Et nostre principal but à esté de pourueoir aux pauures gens,tant de la ville que des champs,comme la charité chrestienne le nous cõmande: qui ne peuuent pas auoir les medicins toutes les fois qu'ils voudroyent bien: & qui n'ont pas le moyen d'achetter bien cherement les drogues des apotichaires. Dauantage i'ay bien voulu faire ouuerture à ceux qui sont soigneux de la medicine, pour s'ẽployer à dresser de tels iardins medicinaux à leurs patries & parẽs,selõ la diuersité des lieux,& les enrichir encores dauantage s'il en a le moyen. Si ils se proposent ce but, ils donneront ordre & s'employeront à ce que l'ancienne medicine & l'vsage ancien de mediciner soit repurgé de toute tromperie & imposture,& remis en sa premiere splendeur comme de nouueau: dequoy la posterité receura vn grand & indicible profit.

FIN DV IARDIN
MEDICINAL.

# METHODE ARTIFICIELLE POVR AVOIR DES FRVITS ES IARDINS, D'HERbages, racines, raisins, vins, chairs, & bouillons, qui purgeront doucement & benignement le corps, & par le moyen desquels on pourra secourir à plusieurs & diuerses maladies sans fascherie, & sans que ils facent mal au cœur.

*Composee par Antoine Mizaut docteur medicin de Molusson en Bourbonnois.*

*Epistre de l'autheur au lecteur debonnaire.*

IL m'est souuent venu en la pensee (amy lecteur) d'où pouuoit proceder ce qu'auiourd'huy on a les remedes de medicine si à contrecœur, si iamais on les eut, & mesmement les composez: voire plusieurs les haissent de sorte, que pour les auoir, ie ne di pas veus ou goustez, mais seulement entendus nommer, ils tremblent soudain, le cœur leur souleue, & deuiennent pasles comme s'ils estoyent à demi morts. Et cest pource que la medicine est venue tant diuerse & embrouillee (laquelle seule commāde aux Empereurs & Monarques (dit Pline)

que

que pour chasser & guerir vne maladie tant petite soit elle, il faudra faire vn amas d'herbes, racines, semences, fleurs, & autres choses qui ont bien souuent vn goust, & vne odeur bien fort mal plaisante, & entasser tant de diuerses sortes de medicamens, qu'apres auoir ordonné vne chartee de telles drogues tant bigarrees & diuerses, comme si c'estoit pour faire vne farce: il faudra aussi que l'apotichaire les mesle, les trouble, les vire & tourne, & puis que les malades aualent cela qui est assez pour leur faire rendre leur gorge cent fois: au lieu qu'anciennement, comme Seneca mesme le tesmoigne, la medicine estoit simple & consistoit en la cognoissance de peu d'herbes, au contraire auiourd'huy elle est venue à vn tel meslange de drogues & medicines, que le seul regard d'en ouyr seulement parler, ou de les sentir, prouoque la pluspart des hommes à rendre leur gorge, ou pour le moins leur fait sousleuer le cœur comme nous auons ia dit par ci deuant: & bien souuent ils se deschargent & par dessus & par dessous, ne plus ne moins que s'ils auoyent prins quelque medicine laxatiue: selon que la vertu expultrice de leur estomach s'esmeut ou en haut, ou en bas. Et sur ceci Antoine Guainier medicin bien experimenté en la ville de Pauie, escrit qu'il a veu vn medicin du Duc de Sauoye, lequel en

rapportant des pillules d'vne boutique d'apotichaire, pour les auoir seulement senties, il fut aussi biẽ purgé cõme s'il eust pris les pillules mesmes. Mais il me semble que le recit qu'Antonius Musa medicin fort renommé entre les Italiens fait, tant de soy que de sa mere & de sa sœur, n'est pas moins admirable que remarquable, & voyci quel il est. Il m'est aduenu que moy maniant de la Coloquinte, & l'ayant ouuerte en la presence de ma mere & de ma sœur, moy pour l'auoir seulement maniee, & elles pour l'auoir sentie, eusmes le vẽtre esmeu, de sorte, qu'il n'y eut personne de nous qui n'allast dix fois à selle auec grande emotion. Il ne se faut donc pas esmerueiller, puisque ainsi est que par l'odeur des compositions ou ces medicamens forts & violens, & mesme i'oserois dire venimeux, entrent, & pour les auoir touchez ou sentis, ou goustez, le ventre en est esmeu, si l'imagination ou aprehension en offence quelques vns, & si fait en eux l'operation que feroit, s'ils auoyent pris vne medicine laxatiue. Et à ce propos ie veux reciter ce qui m'est aduenu à moy mesme quelquesfois. I'auois vn iour ordonné à vn certain prestre des pillules, lesquelles il hayssoit fort, mais la maladie de laquelle il estoit pour lors affligé requeroit vn tel remede : Or luy ayant pris l'ordonnance par escrit, il porta tout ce iour vn billet en sa main

main estant en grand souci, ne pensant à autre chose sinon au moyen comme il se pourroit descharger de ses pillules, qui luy estoit vn fardeau fort pesant, & eust bien desiré, que quelcun autre les eusse aualees pour luy. Or sur le soir estant pressé du mal, & s'acheminant à regret vers l'apotichaire, aduint que le ventre luy fut tellement lasché & se deschargea d'vne telle quantité de matiere, que le lendemain il s'en reuint tout ioyeux vers moy, & me rendit mon escrit, disant, que pour l'auoir seulement porté, il auoit esté sept fois a selle la nuit precedente, tellement qu'il se portoit bien, & qu'il me remercioit bien fort. Tu entens lecteur, tu entens combien peut, non pas seulement l'odeur ou le goust de tels medicamens, mais la seule apprehension, en plusieurs corps. Ie feray vn autre recit que i'ay veu moy mesme de mes yeux, d'vn personnage de sçauoir, qui toutes les fois qu'il passoit pres d'vne boutique d'apotichaire où on faisoit quelque medicament laxatif, l'ayant seulement senti, à grand peine auoit il loisir de retourner en sa maison, que il auoit le ventre tellement lasché, qu'il sembloit qu'il eust pris le medicament mesme. I'en cognois aussi vn autre, qui est d'assez bon lieu, & de maison notable, que s'il demeuroit tant soit peu en la boutique d'vn apotichaire, il sentoit son ventre tellement

esmeu, qu'il estoit contraint de sortir soudain, pour s'aller descharger, la faculté expultrice estant irritee par l'odeur de quelque medicament fascheux & puant, ou bien par l'aprehension de queleun qu'il auoit en horreur, ce qui luy estoit cōmun auec plusieurs autres. Mais ie me suis assez arresté à ces choses, par lesquelles tu peux aisément recuillir (amy lecteur) que l'vsage des medicamens est tellement odieux & fascheux à plusieurs, & contre leur naturel, qu'ils aymeroyent mieux mourir cent fois, que d'estre ainsi bourrelez (car voila comme ils en parlent) vne fois seulement, par ces drogues: & ce pour les raisons que nous auons ci deuant amenees. Moy donc recognoissant cela, suyuant les traces des anciens, & m'accommodant à la mignardise de ces gosiers tant delicats, seruant aussi aux estomachs douillets & sẽsibles: & pour plaire à la veuë & au goust de tous, me suis employé à recueillir ce petit traicté, de plusieurs bōs & notables autheurs, & les mieux receus & approuuez, lequel i'ay accreu, corrigé, & augmenté en plusieurs endroits: lequel i'ay mis en lumiere pour le bien public. Ie desire & prie Dieu qu'il en puisse sortir beaucoup de bien.

*Methode pour faire par artifice: que les fruicts des iardins, asçauoir les herbes, racines, raisins, vins, chairs & autres, purgeront tout doucement; & sans aucune fascherie ni dommage.*

## PREFACE.

CE grand & tant renommé medicin Arnaud de Villeneufue, enseigne au traité qu'il a fait des reigles generales de la curation des maladies, qu'vn prudent & fidele medicin doit donner ordre & trauailler sur tout, de chasser les maladies, plustost par viandes qui ont quelque vertu medicinale, que par pures medicines. Il faut donc que le medicin bien aduisé & sage, employe là toute la dexterité de sõ esprit& tout son estude, que le goust & l'odeur & mesme la couleur des medicamẽs laxatifs qu'il veut faire prendre soit aux sains, soit aux malades, soit plaisante & agreable, afin que les yeux de ceux qui les doyuent prendre n'en soyent point offencez, qu'ils les sentent sans regret, & les sauourent auec plaisir & non pas à cõtrecœur, & ainsi que l'estomach, auec le consentemẽt de toutes les parties du corps, la reçoyue auec contentemẽt: ce qui se doit faire auec raison, car cõme les choses de mauuaise odeur & mal plaisantes renuersẽt l'estomach

& le faschent, ausi les choses de bonne odeur & plaisantes le resiouissent & fortifient: car la bonne odeur fait que le medicament n'estpas seulemẽt plus plaisant, mais ausi les esprits animaux & vitaux en sont fortifiez auec plaisir: & voila ausi pourquoy les sains & les malades, fuyent volontiers les choses de mauuaise odeur. Les medicamens laxatifs donc doyuent estre biẽ plaisans entant qu'il se peut faire, afin qu'estans receus volontiers par l'estomach, & retenus ioyeusement, ils puissent tant mieux faire leur operation: & que pour estre mal-plaisans, ils ne causent apetit de vomir, ventositez & agitation de l'estomach. Si ceci qui est à la verité bien difficile, fut iamais à souhaiter, c'est de nostre temps: auquel les estomachs ne sont pas si facheux, comme les palaiz sont delicats, & mal aisez à contenter, intraictables & ennuyeux: car s'ils oyent seulement le nom de medicament, comme si on leur parloit de quelque bourreau, sans l'auoir ni veu ni gousté, ils tremblent soudain, le cœur leur sousleue, ils sont esmeus, ils tressuent, deuiennent pasles, tellement que s'ils estoyent morts ils ne changeroyent en rien. Ce que moy considerant de pres, i'ay estimé que ie ferois vne bonne œuure si selon ma petite portee, ie proposois quelque aisee & briefue methode, par laquelle on fust guidé & conduit pour desormais

mais pouuoir prẽdre en noſtre iardin, ſans al ler plus loin, des herbages, racines, fruits, rai ſins, & pour dire en vn mot les viandes accou ſtumees deſquelles on ſe pourra ſeruir au lieu dre dogues & medicines laxatiues, & ce ſans dommage & auec plaiſir: leſquelles n'eſtans point moins plaiſantes pour cela, ſeruiront pour tromper ceux qui puis apres en rece-uront vn benefice qu'ils n'attendoyent ni eſperoyent pas, pour le moins ceux qui n'en ſcauoyent rien, qui ſera vne bonne trompe-rie pour eux. Car ſoit qu'on les mange, ou qu'on les prenne en decoction ou autremẽt, ils purgeront le corps ſi doucement, & ſans faſcherie aucune, & le deſchargeront de tou tes ſuperfluitez, & excremens qui luy faſ-chent, que celuy qui les a pris, eſtimera n'a-uoir rien pris que les viandes accouſtumees, ordinaires, & celles meſmes qu'il mange tous les iours, n'y ayant rien qui deplaiſe à la veuë à l'odeur, ni au gouſt, & l'eſtomach le rece-uant auec plaiſir, & auec contentement de tout le reſte du corps. Or il apert clairemẽt que les premiers inuenteurs d'vn ſi notable artifice & induſtrie, furent il y a deux mille ans, ou plus, les plus experts & induſtrieux a-griculteurs d'entre les Cartaginois & Grecs, qui eſtoyẽt auſsi bien verſez en la medicine: deſquels comme de main en main ceſte belle & ſalutaire inuention, paruint à Marc Caton

lequel l'orna grandement: Dioscoride l'ap-prouua, Columela la cogneut, Pline la pro posa, Iean Mesué l'entendit, Palade ne l'ou-blia pas & Arnaud de Villeneufue l'a enrichie grandement, mais l'experience des medicins modernes, qui font estat d'esprouuer les choses, & s'y prendre garde diligemment, l'a fort bien confirmee, & merueilleusement a-creuë. Bien heureux sont les medicins dit ce grand philosophe & medicin Arnaud de Vil leneufue, ausquels Dieu a desparti la science des secrets de nature, & qu'il a fait tesmoins priuez de ses merueilles. Honore, dit-il, tels personnages, car le souuerain les a choisis, & les a quasi voulus faire compagnons de natu re. Mais le mal'heur est, dit il, qu'il y en a plu sieurs d'appelez à la medicine, mais bien peu d'esleus. Puis dõc que les choses sont ainsi di sposees, il nous faut toucher la chose auec le doigt, comme on dit, & monstrer à chacun par vne façon bien aisee, comme on pourra desormais auoir en son iardin tant pour luy que pour ses amis, des remedes pour se pur-ger doucement & sans fascherie ni domma-ge. Ie vien donc des paroles au fait, comme on dit.

*Comme il faut faire pour choisir & recouurer des matieres medicinales conuenables à faire ce que nous en voudrons faire.*

CHAP.

## CHAP. I.

AVant toutes choſes, il faut taſcher s'il eſt poſsible d'entrer en amitié auec quelque medicin fidelle& bien verſé:& en ſa preſence aller vers quelque apotichaire ou herboriſte, qui ſoit bien fourni de toutes ſes drogues ſeruãs à la medicine,& ſi on ne peut faire autrement, il faudra choiſir & mettre à part, ce petit nombre de ſimples medicamẽs ſuyuans, propres à purger le corps: afin que tu experimentes les matieres des iardins qui ont diuerſe faculté de purger: mais il faut que ces medicamens ſoyent frais,& tant que faire ſe pourra bien nourris & choiſis entre pluſieurs,&non pas ſans ſuc, vermoulus, fleſtris, puans,& par conſequent ſans force ni vertu, & du tout inutiles à ce que tu en veux faire. Que s'il n'eſt poſsible d'ẽ recouurer de ſi exactement bons, pour le moins il faut qu'ils en aprochent le plus que faire ſe pourra: & lors qu'on les voudra mettre en beſongne & s'en ſeruir, il les faudra bien monder, lauer, & ſi fait beſoin, les concaſſer groſsierement&les faire tremper vn iour entier, ou ſeulement quelques heures comme nous monſtrerons en eau, ou en quelque autre liqueur propre & conuenable: or afin qu'ils reprennent leur premier naturel, & leur force & vigueur qui s'en alloit perdue, & que tu ne trauailles en vain & ſãs profit, il y faudra proceder par

l'ordre & methode que nous dirons. Toutefois auant qu'en venir là, ie croy qu'on prendra plaisir & profit d'entendre & sçauoir les facultez des medicamens, desquels on veut abbruuer les plantes des iardins pour les rẽdre laxatiues, selon le but & intention que tu pretens. Nous commencerons donc par le role, & recit des medicamẽs dont M. Caton, & auant luy les agriculteurs & medicins Cartaginois & Grecs, vsoyent coustumierement pour ceste fin : pour venir puis apres aux obseruations des modernes, lesquels nous sauõs estre riches & abondans en la cognoissance de plusieurs secrets de nature. L'Ellebore, & sur tout le noir, duquel les anciens ont principalement vsé, purge la colere, la melancolie, & la phlegme. La Coloquinte euacue la phlegme, l'humeur bilieux, & les matieres visqueuses des nerfs. La Scãmonee (qui est le suc d'vne plante aussi appelee Scammonee) & le Diagride, ou Scammonee preparee, purgent la melancolie & l'humeur bilieux qui sont parmi le sang, & és parties esloignees, tout ainsi que la plante mesme. Toutes les especes de Tithimale, desquels Esula est vne espece, euacuent la phlegme, les eaux & la colere noire. Le Concombre sauuage, ou Concombre d'asne, le suc duquel on appele Elaterium, purge la phlegme & les humeurs gluants & visqueux qui sont és parties nerueu-

ueuses . Le Turbith , euacue la phlegme. L'Espurge les eaux & la phlegme : cõme fait aussi la grande Catapuce, ou Palma Christi. La Thymelea, qui est nommee des Perses Mezereon, purge les eaux, la phlegme & l'humeur bilieux. Voyla de quoy se seruoyent les anciens pour rendre les arbres & les vignes laxatiues & propres à mediciner. Que si quelqu'vn allegue que ce sont tout drogues violentes, & pourtant dangereuses: ie respõd à cela que leur violence est changee & reprimee par le meslange des sucs de qualité contraire, auec lesquels ils se meslent, & sont rendus comme vn mesme corps & transubstanties s'il est permis d'ainsi parler: Ie di d'auantage que leur force & violence est rompue, & s'il y a quelque qualité dangereuse elle est reprimee, par la voye, le moyen & le temps du changemẽt & mutation qu'ils reçoiuẽt: outre les autres causes que ie laisse. Les modernes qui sont soigneux & diligens à reccrcher & examiner de pres les secrets de nature, asseurent pour l'auoir souuent experimenté, que les arbres, les vignes, racines & plantes, seront aussi rendues medicinales & laxatiues, par le moyen des simples medicamens laxatifs qui sont auiourdhuy en vsage, & qui n'ont pas vne telle violẽce que les autres: Comme sont le Polypode, l'Epithyme, le Carthame ou Saffran bastard, le Se-

né,les Hermodactes, l'Agaric,le Rhabarbe, les Tamarins,les Myrabolans & autres,comme nous dirons tantost apres. Ayant donc mis ces fondemens & principes, ie vien au moyen comme il faut faire pour rendre ainsi les plantes medicinales, que nous pouuons aussi nommer medicine des Arbres.

*Comme il faudra faire pour rendre l'axatifs, les fruicts des Arbes choisis, & qu'ils purgent le corps doucement & sans fascherie.*

## CHAP. II.

QVand tu voudras auoir des fruicts qui ayẽt vertu de purger, ou qui ayẽt quelque autre vertu & faculté, comme nous monstrerons, il te faudra choisir vn arbre entre les autres de telle espece que tu voudras, mais qu'il porte bons fruicts & plaisans, qui soit petit & non gueres esleué de terre, ieune qui n'excede pas deux ou trois ans: nourri en lieu ouuert & libre, nay en bõ terroir & fertile, & exempt de tout dommage & iniures, tant des hommes que des bestes. Or quãd ce viendra à l'entree du printemps, lors que tous les arbres commencent à produire & bourgeonner, ou quelque temps au parauant, selon que la saison de l'annee & la nature le requerra, il te faudra ouurir & fendre vn tel arbre, au bas du tronc vn peu au dessus

dessus de la racine, mais il te faudra prendre garde de n'offencer pas l'escorce: mais la traitter doucement: Puis ayant mis des petis coins d'os ou de bois, dans la fente, tu la feras ouurir de la longueur d'vne paulme & demie, plus ou moins selon la portee de l'arbre: & incontinent il te faudra oster la mouëlle de l'ouuerture que tu auras faicte, si ainsi est qu'il y ait de la mouëlle au tronc. Mais si l'arbre ne peut souffrir d'estre fendu, il faudra percer auec vne tariere vn peu plus outre que la matrice ou le cœur de l'arbre, & auec quelque instrumēt propre pour tirer quelque portion de la mouëlle, ou en son lieu du cœur de l'arbre. Iean Mesué se contente de faire deux ou trois petis trous à l'arbre, distant d'vne paulme l'vn de l'autre, sans point oster de la mouëlle, comme nous dirons bien tost: Que si encores l'arbre ne peut pas porter d'estre percé auec vne tariere, il y faudra proceder par autre voye comme nous enseignerons cy apres. Apres donc que tu auras bien nettoyé la fente ou le trou, il le te faudra farcir & remplir de quelqu'vn des medicamens susdicts, asçauoir d'Ellebore noir pilé, ou de Scammonee ou de suc de Coloquinte, ou de Elateriū ou autre, selon l'humeur que tu auras intention d'euacuer, mais il te faudra premieremēt vn peu piler, ou si besoin fait mettre en infusiō,

& se souuenir du prouerbe, qu'il faut tout faire par mesure: Car il ne faut pas qu'il y ait là rien de pressé ni trop serré, afin que l'arbre puisse tirer sa nourriture, & que la transpiration soit libre, & que la force & vertu du medicament puisse estre portee en haut auec la nourriture, par le conduit de la mouëlle ou du cœur de l'arbre, & estre distribuee & departie lors que le fruit se forme & croist: Cela estant faict & bien accompli, il faudra oster les coins & rassembler les costez de la fente, & les agencer & ioindre si propremẽt qu'il n'y demeure point d'ouuerture, afin que rien ne s'esuente: & sera bon de mettre sur la playe l'emplastre de Caton, lequel est cõposé d'argile ou croye & de sable auec laquelle on mesle de la fiente de bœuf fresche, & pestrie iusques à ce qu'ils soyent gluants. Aucuns se contentent, auec Columele, d'enduire l'ouuerture auec argile ou terre grasse biẽ broyee auec de la paille, & en la partie superieure de la playe ils mettent de la mousse, du glazon, de la cire, ou de la poix enueloppee auec escorce tendre, afin que la pluye ne entre dedans, ou que l'arbre ne soit offencé par la froidure, bruine, neige, gresle ou autremẽt, finalement il faut bien attacher le tout auec vn ozier ou auec quelque autre lien, de peur que les matieres n'espanchent, ou que les bestes ne les facent sortir hors de leur place. Il

ce. Il faudra auoir le mesme soin & obseruer les mesmes choses quād il faudra fermer les trous qu'on aura fait auec la tariere, hormis qu'il faudra ficher dans le trou vne cheuille de mesme grosseur que la tariere, dont on l'a fait, de sorte que le trou soit bien fermé de toutes parts. Ces choses estans exactement & proprement accomplies, il faudra laisser l'arbre en son naturel, afin qu'il puisse produire & bien nourrir ses fruicts (aidé de la saison) lesquels estans paruenus à maturité seront cueillis en leur temps, & lors tu cognoistras par experience qu'ils auront la mesme faculté qu'auoyent les medicamens que tu as mis dedans l'arbre: qui sera pour verifier le prouerbe, asçauoir que l'enfant suit le naturel du pere qui l'a engendré. Iean Mesué docteur excellent en la medicine des Arabes, enseignant le moyen de faire des Prunes qui lascherōt le ventre, & purgeront le corps, en escrit en ceste sorte. On perce, dit-il, le prunier en deux ou trois lieux, les trous estans petits & distans l'vn de l'autre d'vne paume, & ayant mis de la Scammonee dās les trous on les bouche tresbien auec argile, & par ce moyen les prunes sont rendues laxatiues. On les baille en leur suc, ou en decoction auec Sucre, au poids d'vne once: & croy que en ce lieu là les exemplaires sont corrompus, car il y a vne liure au lieu d'vne once. Au re-

ste il se faudra soigneusement prendre garde que tels arbres ne soient gastez par les chenilles, ou autres animaux qui ont de coustume de broutter & destruire les arbres: ce que on void toutesfois aduenir bien peu souuẽt, comme on s'en est apperceu par-ci deuant, à cause de la vertu medicinale laquelle s'espãd iusqu'aux fueilles: aussi auõs nous remarqué qu'elles seruent à plusieurs choses, & auons peu souuent veu les fruicts de tels arbres produire & engendrer des vers.

*Cinq autres moyens pour mediciner les arbres, à fin qu'ils produisent fruicts qui purgent doucement le corps.*

## CHAP. III.

QVand tu auras choisi les arbres tels que nous auons dit ci-deuant, & qu'ils commenceront à entrouuir leurs bourgeons plains de seue, & à espannir leurs boutons, qui sont cõmencemens de leurs fleurs, il les faut lors diligemment deschausser, comme on deschausse les seps de vigne, iusques aux plus petites racines. Quand donc elles seront descouuertes, & que tu les auras biẽ nettiees, il te faudra mettre tout au tour, & dessus & dessous, quelques faisceaux, ou (pour parler comme les medicins parlent, ou plustost comme Caton parle, à la façon rustique) quelques manipules ou poignees de ces medi-

medicamens dont nous auõs cy deuant fait mention,apprestez ,comme nous auons ordonné,& les enseuelir & enterrer ensemble auec les racines, mettant la terre par dessus deuëment mistionnee auec du bon fient: que si la saison est seiche, il sera bõ de l'arrouser par fois, le soir ou le matin: car cela resiouira l'arbre,& le maintiendra en sa naturel le vigueur iusqu'au temps de la collecte de ses fruicts. C'estoit icy la façon dont les anciens vsoyent pour mediciner les arbres.

Ceux qui sont d'vn naturel plus subtil, & qui s'employent à recercher plus particulierement les choses secrettes, m'ont rapporté auoir essayé le moyen suyuant auec heureux succez. Sur la fin du mois de Mars ils couppent quelque branche notable de la racine d'vn arbre, & à ce tronc couppé, du costé qu'il tient au pied de l'arbre,ils approprièt vn pot de terre plein de ces drogues medicinales & laxatiues,& le bouchent bien de toutes parts,tellement que rien ne se puisse espãcher ou esuëter:puis ils remettēt la terre par dessus & laissent là l'arbre iusqu'à ce que le temps de recueillir ses fruicts soit venu, lequel estant escheu,&le printēps cõmençant à reuenir,ils reiterent la mesme operation si besoin fait. Ce qui est fort semblable à ce que nous auõs veu practiquer à de bons Architectes,&experts charpētiers,lesquels de-

firans d'auoir du bois bien madré & marqueté de diuerses couleurs, ysoyent de ceste mesme adresse: Si quelqu'vn au lieu de mettre dans le pot des drogues medicinales & laxatiues, y met quelques senteurs, ou quelque eau de senteur, ou quelque chose semblable, & les enterre comme il a esté dit, il sera esmerueillé que non seulement les fruits, mais aussi les fueilles, & les escorces en auront l'odeur. Ceci m'a esté notammẽt asseuré par vn mien ami, nommé Pierre Belon, homme qui s'est assez fait cognoistre par les liures qu'il a mis en lumiere, & par la description de ses voyages & peregrinations tant de l'Afrique que de toute l'Europe, qui asseuroit l'auoir essayé en l'annee 156. & le mesme me disoit vn peu deuant qu'il fust tué par le glaiue d'vn certain brigand, ou comme on tient par son propre glaiue & par la main d'vn sien seruiteur, non gueres loin des faux-bourgs de Paris, allant visiter les iardins du Roy, desquels il estoit surintendant, par le commandement de la Royne mere.

Tu pourras faire le mesme en vne autre façon plus aisee: Auant que l'arbre que tu veux mediciner monte en seue, il faut deschausser ses racines tout au tour, prenant garde de les blesser, de blesseure qui leur porte dõmage, puis il les faudra arroser petit à petit de l'eau où les drogues ou herbes medicinales, pro-

pres &

pres & conuenables au but où tu pretens, ayent trempé & infusé, ce qu'il faudra reiterer par quelques iours, ou pour le moins le rafreschir vne fois la sepmaine, iusques à tant que la fleur de l'arbre soit tumbee, & que le fruict s'apparoisse manifestement. Si la bise souffle & qu'il gele, il te faudra dōner ordre de les garder du froid: ce que tu pourras aisément faire en mettant sur la racine de l'arbre force paille, & puis par dessus du fumier bien gras: pourueu que le fumier ne touche pas l'arbre, de peur que par sa chaleur pourrie il ne le face mourir. Mais pour te garder de tous ces dangers, il ne faut sinon attendre que les froidures soyent passees. S'il aduient que l'Esté soit chaud & sec, il te fraudra arroser ton arbre le matin à l'aube du iour, & le soir le Soleil estant couché auec la mesme infusion, mais plus trempee que la premiere. Ceste façon est bien facile & aisee à preparer: car chacun peut aisément recouurer des plantes laxatiues, & suiuant le rolé que nous en auons mis au premier chapitre, choisir celles qui seront propres à son intention, & les ayant vn peu concassees, les faire trēper vn iour entier en vne bonne quantité d'eau: & finalement en vser à la façon qu'il a esté dit. Arnaud de Villeneuue en sō traitté qu'il a fait des œuures pour medeciner les arbres, plantes & vignes, tiēt que ceste façon est la

plus excellente, comme nous dirons en son propre lieu:car la mauuaistié des choses se change fort, par la mutation de leur faculté en vne autre substance:parquoy, dit-il, ces fruicts purgent facilement, sans aucun danger ni dommage.

Si d'aduenture tu n'as pas en tõ iardin ou châp, de ces ieunes arbres propres à faire cõme nous auõs ia dit:tu te pourras aider d'vn arbre tant gros soit-il, en ceste maniere. Choisi de c'est arbre vne branche notable & bien nourrie, laquelle il te faut percer auec vne tariere, ou quelque autre instrumét iusques à la mouelle, ou iusques au cœur, & plus outre encores, faisant l'ouuerture assez grande selon la grosseur de la branche: cela fait il faut remplir le trou des drogues que tu auras preparees, comme il a esté dit cy dessus, puis le boucher, couurir & lier: & ainsi le laisser faire iusqu'à ce que les fruicts soyét meurs, lesquels tu trouueras fort laxatifs, sans que les fruicts des autres branches du mesme arbre s'en s'entent aucunement. Ce moyen est tellement certain & bien esprouué, que ie puis dire auoir veu quelquefois vn pomier tellement agencé & accoustré par vn diligent & adroit laboureur, que i'auois enseigné, ayant parlé àluy vne fois ou deux seulement, qu'en vn mesme arbre il y auoit quatre branches ayans toutes diuerses facul-

facultez de purger, selõ la diuersité des drogues qu'on y auoit mis,& quatre autres brãches desquelles les põmes estoyent diuerses en odeur & en saueur : ce qui n'estoyt point aduenu pour les auoir entees, ni par autre sorte de deguisement que celuy que i'ay dit. Il y auoit encores vne autre chose en cest arbre qui estoit admirable, asçauoir que les fueilles ni les fruicts des branches laxatiues, n'estoyent aucunement offencees par les Chenilles,& le reste de l'arbre en estoit tout rongé & gasté. Ie vien aux autres façons de mediciner les arbres,afin que tu puisses choisir entre plusieurs,laquelle tu voudras.

Aucuns transplantent en temps propre & conuenable, les arbrisseaux qu'ils veulent mediciner: tellement toutesfois, qu'ils mettent bonne quantité de ces herbes medicinales au lieu de fiens, dans la fosse qu'ils ont faite pour les replanter, les agençant autour des racines:cela fait, ils iettent la terre par dessus, meslee auec du fiens bien gras. Que si l'Esté est chaud & sec extraordinairement,comme il est és iours Caniculaires, ils arrousent ces arbres à heures propres & conuenables,auec d'eau de l'infusiõ des mesmes herbes qu'ils ont mis dans la fosse.

*Autres moyens fort faciles,aisez & bien esprouuez.*

## CHAP. IIII.

AVcuns suiuans le conseil de Dioscoride, font semer plusieurs semences de plãtes laxatiues, au pied de l'arbre qu'ils veulent rẽdre medicinal, ou ils y plantent les plantes mesmes, & mettẽt si auant leurs racines qu'elles sont entremeslees parmi celles de l'arbre, s'il est possible: or pour les garder de seicher & tairir, ils les arrousent souuẽt & en temps propre, & par ce moyen ils font aussi que la vertu laxatiue des plantes, est cõme conduite à la racine de l'arbre pour luy seruir de norriture, puis par la vertu que les racines ont d'attirer & de sucer, pour entretenir la vie de l'arbre & de ses parties, ceste faculté monte peu à peu iusqu'au fruict: mais il faudra tellemẽt approprier ces plantes, qu'elles enuironnent le tronc de l'arbre tout au tour comme vne corõne, car l'arbre receura quelque chose, par vne transpiration insensible, de la vapeur que ces plantes iettẽt & produisent. Ce que nous ne deuons pas trouuer estrãge ou esloigné de raison: car nous voyõs plusieurs fruicts d'arbres, tenant du goust & de l'odeur de quelques plantes, qui naissent pres de leurs arbres, ou pour le moins non gueres loin: ainsi voyons-nous quelquesfois des pommes qui sentent le Chou, pource qu'il n'en est gueres loin, & qu'elles reçoiuent la vapeur & la senteur nuict & iour, &

& en sont embuës d'vne façon qu'on ne peut voir, par le moyen de laër : Voyla d'où vient que nous voyons des vins plus propres à faire vriner les vns que les autres, encores que ils soyent creus en vne mesme contree & en vn mesme fons : ce que ie croy deuoir estre attribué à quelques plantes ou racines, qui viennent aupres des seps, qui ont ceste vertu de faire vriner.

Il s'en est aussi troué qui ont rēpli les fentes & pertuis des arbres qu'ils vouloyēt rendre medicinaux, selō la façon que nous auōs premierement enseignee, de medicamēs laxatifs composez, accomplissans tout le reste comme nous auons dit : mais s'ils s'en sont bien trouuez ou non, ie n'en ay encores rien entendu d'eux.

I'en ay cogneu qui arrachoyent par force vne branche d'vn arbre qu'ils auoyent choisi, tellement mesme que ceste brāche emportoit auec soy quelque chose de l'arbre, & estoit chargee de tresbons fruicts & en abondance, puis mettoyēt ceste brāche en vn pot de terre, ou en vne caque de boys pleine de terre bien fumee, & l'enfouissoyent bien profond, mettant auec dans la caque des plantes qui fussent laxatiues, & au tēps des grandes chaleurs d'Esté, ils arrousoyēt abondammēt ceste branche auec eau de l'infusion de mesmes plantes, soir & matin: reiterans celà, par

interualles toutesfois, iusques à ce que les fruicts fussent paruenus à leur grosseur & maturité, Or que ceste façon soit bonne & veritable, il m'a esté acertené par vn moine de l'ordre de ceux qu'on appelle Celestins: affirmant qu'il n'auoit vsé d'autres plantes pour ce faire, sinon de celles qui croissent dans les iardins cõmuns de leur conuent, asçauoir de l'Espurge, de Palma Christi, de Titimale, de Violette de Mars, de Malue & sẽblables: par le moyẽ desquelles & en la façon qu'il a esté dit, il auoit des cerises, des prunes, d'abricots qui laschoyent le ventre doucemẽt & sans fascherie, iusqu'à faire faire trois, quatre, cinq celes, ou plus ou moins, selon la quantité qu'õ en auoit prins. Mesmes il disoit qu'il en auoit acquis la bõne grace & faueur de plusieurs grãds personnages & riches, ausquels il auoit fait part de ses fruicts medicinaux: ce que i'ay bien voulu escrire & remarquer en ce lieu, pour induire & inciter chascun desprouuer telles inuentiõs, desquelles on peut tirer & plaisir & profit.

Ie mettray pour le dernier vne chose que i'ay experimentee vne fois ou deux heureusement, & dont i'ay eu l'issue telle que ie desirois. Il se trouue de sortes de pommes fort primeroges & de peu de duree aussi, lesquelles on plãte & nourrit dãs des grãs pots de terre ou de bois: quand ie parle de pom-

mes i'enten à la façon des Latins, qui prennent ce mot pour toutes sortes de fruicts qui ont l'escorce mole & deliee. Quand doncques les arbres qui les portent, qui sont fort petits, sont defleuris, & que le fruict n'est pas encores formé, mais il commence à se former, alors i'arrouse & trempe ces fruicts qui sont encores tendres & comme laict distilant, tout doucement par dessus cõme si ie les vouloys allaicter, en quelque liqueur où les medicamens laxatifs que i'auoys choisi, comme propres & conuenebles à mon intention, auront trempé, & ce en temps & heure qui me semblera propre: & continue de faire cela quelques iours, me contentant de petit nombre de fruicts & d'arbres: bien est vray que ie choisis tousiours les mieux nourris, & ceux qu'on a le plus soigneusement cultiuez. Si la saison est fort chaude & seiche, tellement que ie me apperçoyue qu'ils ont soif, ie les recree en les arrousant auec mesme liqueur, à heures propres, & à cause de la grande secheresse i'abreuë la terre alteree, iusques à ce quelle soit toute trempe & comme enyuree. Ie me contente d'auoir discouru briefuement ces choses, touchant les manieres de faire que les fruicts seront rendus laxatifs, & lascheront le ventre. Il nous faut maintenant traitter les autres manieres de mediciner

les arbres, lesquelles seront fort plaisantes & profitables.

*Autre maniere de mediciner les arbres, pour des effects particuliers: qui sont fort belles & dignes d'estre remarquees.*

## CHAP. V.

SI tu desires de tirer des arbres de ton iardin, d'autres remedes que les precedens (lesquels n'estoyent aproprïez à autre chose qu'à l'ascher le ventre, & à purger l'humeur que les drogues mesmes eussent euacué) tu pourras faire que tes arbres produiront leurs fruicts de telle faculté que tu voudras, & propre au but & intẽtion que tu te proposes, par les moyens ci-deuãt enseignez. Si donc tu veux auoir des fruicts pour t'en seruir contre la peste & contre les venins: au lieu des medicamẽs & drogues laxatiues, tu pourras prendre de bonne Theriaque, ou du Mithridat, ou des racines qui seruent de preseruatif, & autres telles choses resistans à la peste & aux venins, desquels nous auons fait vn assez ample catalogue en nostre traicté des secrets contre la peste, & d'iceux abreuer tes arbrisseaux à la façon que nous auons dit. Que si tu veux auoir des fruicts qui facent dormir, il ne faudra sinõ approprier de plantes, racines & semences qui

ayent ceste faculté de faire dormir, par vn mesme ordre & methode. Mais auant que mettre fin à ce discours, ie veux produire vn discours que Iean Langius fait contre les larrons de fruicts des iardins & des arbres. Ie n'ay iamais dit il, apperceu que les Cantarides seruent à rien mieux qu'à ceci, asçauoir, si tu mets leur poudre toute crue dans les Pômes, Prunes, Figues, Pesches, & autres bons & beaux fruits, qui sont encores sur leurs petits arbres, & ayant retiré la peau, tu caches la fente, où tu as mis ladite poudre, afin qu'on ne s'en apperçoyue pas: car s'il aduient que les larrons desrobent ces fruits, & qu'ils les mangent, ils auront vne douleur d'vrine, & vne difficulté qui descouurira leur larcin, & sera comme vne iuste punition de leur malefice: Mais de ces choses il vaut mieux s'en taire que d'en escrire dauantage. Le lecteur diligent & de bon esprit, pourra inuenter mille autres adresses & gaillardises plaisantes & vtiles, sur les projets, & traicts grossiers que nous en auons ici donné: car comme dit le prouerbe, à bon entendeur peu de paroles. *Gentil secret contre les larrons de fruicts.*

*Pour faire auoir aux fruits tel goust, tel odeur, & telle couleur qu'il te plaira*

## CHAP. VI.

CE que nous auons discouru iusques ici des façons & moyens de mediciner les arbres, peut aussi seruir pour les mesmes adres-

ses, faire auoir à tes fruicts tel goust, tel odeur & telle couleur que tu voudras, y appliquant des choses propres & conuenables à ton intention, lesquelles tu pourras choisir. Par ce moyen donc tu pourras faire que tu auras des fruicts tousiours aspres & rudes, quelques meurs qu'ils soyẽt, d'autres aigres, d'autres doux, & du goust du miel, ou du sucre: tu en pourras auoir qui sentirõt le musc, la canelle, ou autre tel odeur, ou saueur, ou plaisãte, ou facheuse: & pour dire en vn mot, telle que le bien adroit ouurier voudra & souhaitera: or que ceci soit veritable ie ne le puis pas asseurer, tant pour l'auoir ouy dire, comme pour en auoir senti & gousté moy-mesme par plusieurs fois: voire mesme (ce que ie croy bien que plusieurs ne croiront pas) i'ay quelque fois veu, manié, ouuert & gousté des Meures iaunes, des Poires rouges, des Pommes de couleur cœleste, tant par dehors, que par dedans, chacune pendant à son arbre, qui estoit certes beau & plaisant à merueilles: vray est qu'elles n'auoyẽt aucũ goust ni saueur en quoy on peut prẽdre plaisir: car il auoit esté corrompu par le fard de la couleur, de sorte que tels fruicts ne seruoyent plus de rien, sinon de repaistre les yeux & nõ pas la bouche. Ceux s'en esmerueilleront qui ne sauent pas, ni entendent qu'il y a beaucoup de choses en ceste grande machine du monde,

monde, lesquelles on tient comme miracles, & qui ne sont aduenues, sinon par l'adresse & industrie des gens de bon esprit, par la diligence & façons de desguiser, enter, & plãter de plusieurs: parquoy il me semble que le poëte a fort bien dit.

*Pour le profit inuentez & cogneus*
*Sont plusieurs ars, beaucoup d'experiences,*
*Par grands labeurs les hommes sont venus*
*A esprouuer les effects des sciences.*

Or ce que plusieurs ignorent la cause, fait qu'ils en sont estonnez cõme d'vn miracle, & pensẽt que ce soit vne chose cõtre nature: ce qui se peut voir, tãt en ce que nous auons traité iusques ici, qu'en ce que nous traiterõs encores par ci apres, & principalement és diuerses façons d'enter & en la diuersité des fleurs: par le moyen desquels comme aussi par diuers artifices, & desguisemens artificiels de medicamens & couleurs, nous voyons aduenir bien souuent qu'vn mesme arbre produira des fruits de diuerses especes, de diuers goust, de diuerse odeur, couleur, & faculté, mesme produira des Pommes, des Noix, des Rasins, des fleurs & autres choses. Ce que ie veux monstrer clairement par deux exemples presque incroyables, encores qu'il pourra sembler que ce soit hors de propos.

*Description de deux arbres fort grands & admirables.* CHAP. VII.

CE nompareil truchement de nature, asſauoir Pline, eſcrit d'vn certain arbre fort remarquable comme s'enſuit. Nous auons veu vn arbre enté aupres de Tiuoli, chargé de toutes ſortes de fruicts: Vne branche eſtoit chargee de Noix, l'autre de Bayes, l'autre de Raiſins, l'autre de Figues, Poires, Grenades, & de pluſieurs ſortes de Pommes: mais il ne veſquit gueres: voila ce qu'il en dit. Mais l'arbre que Ieā Baptiſte Porta, Neapolitain deſcrit, en ſon traicté de la Magie naturelle, me ſemble bien encores plus admirable & monſtrueux. Nous auons dit il, veu & cogneu, vn arbre qu'on appeloit communémēt le delice, & plaiſir des iardins, qui en ſa groſſeur & grandeur n'eſtoit pas mal-plaiſant. C'eſt arbre eſtoit miparti en trois groſſes branches: en l'vne on y cueilloit de deux ſortes de Raiſins qui n'auoyent point de pepins, & eſtoyent de diuerſes couleurs & medicinaux: car les vns prouoquoyēt à dormir, & les autres laſchoyent le ventre. La ſeconde branche portoit des Peſches, produiſāt par interuales des Peſches, & des noix-peſches ſeparément, ſans qu'il y eut point de noyau dedans: que s'il s'en trouuoit quelcun qui eut noyau, il eſtoit doux & de bon gouſt comme vne Amande: & meſme repreſentoit la face tantoſt d'vn homme, tantoſt d'vne beſte ou autre animal, ayant diuers lineamens.

La troi-

La troisieme produisoit des Cerises sans nõ yau, & des aigres & des douces, ensemble des Oranges. Son escorce estoit toute semee & comme composee de fleurs & de Roses : au reste, ses fruits surpassoyent la grosseur ordinaire, & estoyent plus doux beaucoup, & de meilleure senteur que les autres. Il iettoit sa fleur au printemps, & nourrissoit ses fruits plus outre que du temps legitime: car ils demeuroyent sur l'arbre, & par sa faculté continuelle, il suppeditoit des fruits toute l'annee à chacun : car les fruits venoyent par ordre les vns apres les autres, & la portee se renouuelloit. Les branches estans courbees panchoyent bien fort. Bref le ciel & la terre fauorisoyẽt tellemẽt à cest arbre, qu'en ma vie ie n'en vis vn plus beau ni plus plaisant : voilà ce qu'il en dit. Laquelle histoire d'vn arbre si exquis, nous auons bien voulu ici mettre en auant pour faire entendre à chacun

*Combien vaut l'art, combien peut l'industrie:*
*Combien l'enter rend les iardins fertiles:*
*D'herbes mediciner tant de façons gentiles:*
*Iointes auec labeur, qui de repos n'a enuie*
*Inuenteur de tous arts-*

Mais sans m'arrester à parler de la façon d'enter, de laquelle i'ay fait n'y a gueres, vn traicté à part, ie reuien à mon propos, duquel ie me suis voulu aucunement destourner, en ayant trouué quelque occasion pour

monſtrer que l'inuention d'enter, iointe auec la faço de mediciner les arbres, ſont des choſes admirables, principalement quand l'ouurier eſt bien inſtruit & adroit.

*De la façon comme il faut cueillir, ſerrer, garder & vſer des fruicts meditinaux, & des autres choſes qu'il faut obſeruer en ceſt art.*

CHAP. VIII.

AVant qu'entrer en la tractation de la matiere propoſee, ie veux aduertir ceux qui ſeront curieux de ceſt art, que tant plus petis ſeront les fruicts des arbres qu'on voudra mediciner & plus mols, tant moins il faudra de matiere, & tāt moins les faudra il arrouſer & y auoir de peine: & au contraire quand ils ſeront gros & durs. Nous mettons au premier reng le Ceriſier, Meurier, Prunier, Peſchier, Auāt-peſchier, Abricotier, Oliuier, & Vigne. Au ſecond nous mettōs le Pommier, Poirier, Coignier, Amandier, Noyer, & ſemblables arbres. Or & les vns, & les autres de ces fruicts, ne mōſtrerōt point leur vertu medicinale, qu'ils ne ſoyēt paruenus à maturité. Eſtās dōc meurs, il les faudra cueillir vn iour clair & ſerein, enuirō la nouuelle lune, lors q̃ le ſoleil ſera deſia biē haut, & les prēdre tout doucement, ſe prenāt garde de ne les caſſer, ou bleſſer en ſorte q̃ ce ſoit, puis les faut ſerrer en lieu propre & cōuenable pour ſ'en ſeruir au beſoin, cōme nous auōs enſeigné en no-

ſtre

ſtre traité des ſecrets des iardins. S'ils ne ſõt pas de garde, ou pource que la ſaiſõ à eſté ſuiecte au vent de midi & à la pluye, de ſorte que à cauſe de ce, ils ſont fort dangereux de ſe gaſter & corrompre: ou biẽ pource qu'on les a cueillis en temps de pluye & de bruyne, qui fait qu'ils ſont pleins d'humeur ſuperflu, vraye cauſe de pourriture & corruption: ſans rien attẽdre, il les faudra mettre dans le four chaud (à faute de le pouuoir faire au ſoleil) ou ſur des clayes aupres du feu: & s'ils ſont petits & tendres, on les y pourra mettre tous entiers, mais s'ils ſont gros & durs, il les faudra fẽdre en deux ou en quatre, & les nettoyer des grains de dedãs, meſme leur oſter l'eſcorce, & les faire ſeicher peu à peu: eſtãs ainſi accouſtrez, il les faudra ſerrer dans des pots ou cabats bien nets, garnis de papier au dedans, & les garder ſoigneuſement. Si tu troues bon de les confire à la façon accouſtumee, tu feras biẽ, & pour ta ſanté. Le moyen comme il en faut vſer, c'eſt ou de les manger ainſi entiers, ou bien les faire cuire & mãger le bouillon, comme on fait des Pruneaux au tẽps qu'on mange le poiſſon & qu'on ieuſne. Quant au temps qu'il eſt bon de les manger, c'eſt le matin, ou bien vn peu deuãt le repas, & meſme par fois auant que s'aller coucher. La quantité il la faudra meſurer ſelon la portee de chacun, ayant eſgard à l'aage, au ſexe,

à la complexion, & selon que chacun sera aisé ou malaisé à esmouuoir, & selō que la drogue de laquelle on aura abruué l'arbre, sera forte & violente, ou foible & benigne: pour laquelle chose il te faudra prendre le conseil & aduis de quelque docte & prudent medecin, dequoy ie prie comme ami & t'en exhorte bien fort. I'auois quasi oublié de dire qu'il faut biē serrer & garder les noyaux & les pepins de ces fruicts medicinaux; d'autāt qu'ils ont vne singuliere vertu, ie ne di pas seulement contre la vermine du ventre, & pour ouurir les opilations du foye, mais aussi contre plusieurs autres choses, desquelles i'aime mieux me taire du tout, que non pas d'en parler seulemēt en passant & en peu de paroles. Ils ont ceci de singulier entre autres choses, que si on les plante, les arbres qui en prouiēdront auront ie ne sçay quoy de medicinal: ce qui se trouuera à grande peine aux reiettons ou rameaux qu'on prendra de tel arbre, pour le plāter & prouigner ailleurs: non pas mesme si on veut plāter en autre part l'arbre medicinal. Car ayant perdu sa nourriture naturelle, & le suc dequoy il estoit entretenu, & d'où il tiroit sa faculté, & estant comme priué de la mammelle de sa nourrisse, & ayāt laissé son premier laict, il ne se faut pas esbahir si laissant son premier temperament, qui estoit medicinal, il change & en prēd vn autre.

tre. Et pourtant l'ayant changé de lieu, si tu veux qu'il reprenne sa vertu, & qu'il recouure ses facultez medicinales, qui estoyent presque perdues, il le faudra tourner, nourrir, & arrouser auec matieres medicinales, à la façon ci deuant dite. Et ceci ne se doit pas pratiquer seulement és arbres qu'on replante, mais en ceux qui ne changent ni d'aër, ni de terroir: & pourtant il faudra tous les ans, ou pour le moins de deux en deux ans, remettre de nouueau des medicamens, soyent simples ou composez, ou preseruatifs, ou autres, & les y approprier, comme on auoit fait la premiere fois: cõme Pallade Neapolitain à tiré & transcrit des Georgiques Grecques de Florentinus, & plusieurs autres encores plus anciens que luy.

*Par quel moyen on pourra faire que les fruits qui ne sont pas medicinaux quand on les cueille & les serre, pourront estre rendus medicinaux, & propres à purger le corps.*

CHAP. IX.

IE ne veux point en ce lieu passer sous silẽ ce ce que ie sçay bien estre grandement desiré & requis par plusieurs: Que si tu veux sçauoir que c'est: c'est comme soudain & facilement & en tout temps, on pourra faire que les fruits qu'on serre en la maison pour garder, soit qu'on les ait cueillis au prin tẽps

ou en Esté, ou en autonne, esmeuuent & laschent doucement le ventre sans faire aucun mal de cœur, & qu'ils purgent benignement & sãs fascherie le corps de toutes superfluitez & abondance de matieres: Et si tu veux prendre patience de m'escouter paisiblement, ie suis content de te l'enseigner en peu de paroles. Premierement il te faut donner ordre, de recouurer de quelque bõ & fidele apotichaire, quelques simples medicamens laxatifs, du nombre de ceux qui ne sont point violents: comme sont le Rhabarbe, l'Agaric, le Sené, le Polypode, l'Epithyme, la semence de Carthame, les Myrabolans, les Tamarins & semblables: apres que tu auras choisi vn ou deux de ces simples, tels que seront propres & cõuenables à ton intentiõ, il faudra par l'aduis de quelque medicin expert & bien versé, prẽdre les parties les plus entieres, & les rompre grossierement si besoin fait, puis les faire trẽper quelques heures auec vn peu de canelle & de semence d'Anis, dãs du petit laict, ou d'Oximel, ou de la Ptisane, ou du vin, ou d'eau, ou dãs quelque autre liqueur plaisãte, cõme il te semblera bon, ayãt esgard à ta cõplexiõ & à l'estat & tẽperamẽt de ton corps & de la saison de l'annee: cela fait, il faudra couler tõ infusion & l'exprimer tout doucemẽt, & l'ayant mise dans vn vaisseau propre, la faire vn peu chaufer sur les cẽdres chaudes, ensemble

auec

auec les fruicts, & les laisser là emboire quel que peu de temps ce suc, cõme en parle Colu melle; mais il faudra piquer en plusieurs lieux les Prunes, Pesches, Poires, Figues, Coins, ou Cerises: ceux que tu pourras plus aisémẽt recouurer, cela n'importe rien, pourueu qu'ils ayent esté seichez au soleil ou au four, cõme nous auons dit, afin de les pouuoir garder. Lors que les fruits seront bien abreuues de ceste infusiõ, & que au lieu de petits & ridez qu'ils estoyẽt, on les verra pleins & biẽ nourris, lors tu auras vne viande medicinale, laquelle sãs aucune fascherie te purgera, lachãt doucemẽt le ventre. Tu pourras faire de mesme és raisins qu'on dit de Damas, auec grãd profit de l'estomach & du foye, mais il faudra premierement oster les petits pepins de dedãs. S'il aduiẽt que ces fruicts ainsi preparez, ayent quelque goust fascheux, cõme s'ils sont amers, ou aspres, ou qu'ils ayẽt quelque autre goust sẽblable, tu le pourras couurir & cacher, mettãt du sucre par dessus, ou de poudre de Regalisse, ou de Canelle, ou biẽ d'Anis cõfit, ou du Coriãdre preparé, ou quelq̃ chose aromatique & douce, selõ le goust que celuy à qui tu les voudras faire prẽdre aimera le plus. Tu pourras donc prẽdre quelcune de ces choses plaisantes, deuãt que mãger tes fruits medicinaux, ou biẽ la messer parmi, ou la prendre apres, afin que le mauuais goust

de l'vn soit corrigé par son contraire.

Il y a vn moyẽ aisé & salutaire de faire cuire les Coins & autres gros fruicts, au foyer, & en les cuisant les rẽdre propres pour purger les excremens & superfluitez du corps, sans aucune fascherie, trẽchee de ventre, ni degoustement: voire mesme en purgeant rẽforceront les entrailles. Si quelcun veut sçauoir ce moyen, comme ie croy que chacun le desire, qu'il lise attentiuemẽt le troisieme quarreau du septieme sillõ de nostre iardin medicinal, qui a esté depuis peu de temps reimprimé, estant enrichi & plus correct beaucoup que auparauant, & là, il trouuera chose où il prẽdra plaisir. Mais nous parlerons plus à plein de ces choses ci apres, traittans du vin de Coins & de l'hydromel. Iean Langius tresdocte medicin des contes Palatins, en vne certaine epistre escrite à Cyrlerus, escrit des fruicts medicinaux en ceste façon. Prenez de l'eau ou du vin, dans lequel vous ayez fait trẽper de la Scãmonee, des escorces de Tithymale, de Turbit, ou quelque autre de ces medicamens forts & violens: dans lequel vous mettrez apres des Prunes seiches de damas, des Figues, des Raisins secs, & les laisserez tremper iusques à ce qu'ils soyent enflez & engrossis. Ces fruits ainsi apprestez purgeront & lascheront le ventre doucement & sans aucunes trenchees: car ils n'attirent pas la substance

des medicamens laxatifs, mais ſeulement la vertu. Voyla ce qu'il en dit. I'en ay cogneu qui prenoyent les fruits dont nous auons ci deuant fait mention, fuſſent ils ſecs ou recẽs & ne les faiſoyẽt rien trẽper, mais ils choiſiſſoyẽt par le conſeil du medicin, les drogues qui leur eſtoyent neceſſaires & propres, & les ayant aucunement cõcaſſees ſi beſoin eſtoit, les lioyẽt dãs vn linge clair, & faiſoyẽt bouillir cela auec les fruits dãs vn petit pot, en eau ou en vin, puis mettoyẽt parmi, force bon ſucre, & les faiſoyent mãger ainſi à ceux qui eſtoyent delicats & douillets: ou ils leur faiſoyent prendre le ius ſeulement: & quant aux fruits qu'ils auoyent fait cuire, ils les paſſoyent par vn ſacs ou crible, & les ſerroyent dans vn pot propre pour s'en pouuoir ſeruir au beſoin trainant, comme on dit, deux bœufs d'vne meſme attache, ou faiſant d'vne meſme pierre deux coups.

I'en ay cogneu des autres qui apres auoir lõguement fait tremper ces fruits à la façon qu'il a eſté dit vn peu au parauãt, les faiſoyẽt tremper derechef par deux ou trois fois, les faiſant auſsi reſeicher: en fin eſtans bien ſecs ils les ſerroyent en vne boite bien nette, & quand beſoin eſtoit ils en prenoyent, mais a uant que les bailler à manger ils racloyent force ſucre par deſſus: Si la chaleur eſtoit grande, ils les faiſoyent tremper en eau roſe:

mais si c'estoit en hyuer, ils faisoyẽt tremper quelques pieces de ces fruicts dans du vin, & mettoyent du sucre par dessus, & les faisoyẽt manger, & mesme boire le vin apres. Mais pour en dire mon aduis, il n'est pas bon d'essayer ces choses legerement, & sans en auoir l'aduis de quelque docte medicin, i'entẽ mesme de tout ce que i'ay escrit ci deuant & iusqu'ici: car il choisira des bonnes drogues & conuenables à la guerison des maladies, & à la conseruation de la santé: il cognoistra aussi en quelle quantité & dose, comme on dit, il en faudra prendre, & conduira le tout auec iugement & selon l'art. Voire mesme il inuentera de soy mesme, selon ce proiect, de nouueaux artifices & moyens, car tous ne peuuent pas sauoir tout.

*Adresse pour faire que la Laictuë, la Borrache, le Pourpié, & autres herbes potageres: pareillement les Concombres, Courges, Poupons, Ressorts, Fraises, Groiselles, Framboises, & autres semblables fruicts & plantes, auront vne vertu laxatiue, & auront ausi diuerses saueurs & odeurs.*

## CHAP. X.

SI tu scauois dextrement rapporter aux herbes, racines & plusieurs autres plantes, les moyens que nous auons ci deuant propo sez, pour rendre les fruicts medicinaux, il ne seroit

ſeroit ia beſoin de nouueau diſcours. Mais d'autant que ſes plantes n'ont pas leurs racines ſi fermes que les arbres, elles n'ont pas le tronc ſi fort & robuſte: auec ce qu'elles viẽnent pour la pluſpart de ſemence, ou pour eſtre replãtees, & qu'elles ſont auſsi de moindre duree: il nous à ſemblé bon d'en faire ici vn petit diſcours à part. Si donc tu fais tremper les ſemences des plantes mentionnees au titre de ce chapitre ou autres, trois ou quatre iours auant que les ſemer, dans l'infuſion des ſimples medicamens laxatifs, mentionnez au commencement de ceſte œuure: & les ayant fait ſeicher, tu les fais encores retremper à diuerſes fois, puis que tu les mettes en terre bien fumee, & bien labouree, tout ce qu'en ſortira tiendra de la vertu & faculté des medicamens où tu auras fait tremper les ſemences. Le meſme aduiendra, ſi tu arroſes de ceſte eau où les drogues laxatiues auront trẽpé, les plãtes encores ieunes & tẽdres & ne faiſãs quaſi que naiſtre, les abruuãt doucemẽt cõme feroit vne nourrice qui allaitteroit ſon enfant, à heures propres & conuenables, reiterant cela par quelques iours: car par ce moyẽ ces plantes receuront aiſément ceſte faculté de laſcher le ventre doucement, & purger le corps ſans ennuy ni faſcherie. Si les chaleurs ſont grandes, tu pourras par fois, & en temps propre reſiouir ces plãtes, les arroſant

de la mesme infusion assez abondamment, & à propos, comme nous auons dit des arbres.

Aucuns deschaussent ses plantes, lors que elles sont encores ieunes, & descouurent iusques aux plus petites racines, se prenans bien garde de les traiter trop rudement, ou les arracher du tout: cela fait, ils prennent des drogues laxatiues, propres à leur intention, & les ayant vn peu concassees s'il en est besoin, ils les espandent & sement parmi les racines descouuertes (comme nous auons dit des arbres) puis ayans remis la terre dessus les couurent & enseuelissent, & ainsi nourries ils les laissent croistre & succer la vertu des medicamens. Ce que ie scay pour certain auoir esté experimenté par plusieurs, fort heureusement. D'autres se contentent de mettre dans le creux qu'ils font en les replantant, les drogues choisies: puis ayant bien fumé la terre, & s'il est besoin bien arrousé, ils enterrent leurs plantes, & les laissent là. Tu trouueras d'autres façons & moyens si tu consideres ce qui a esté dit & enseigné des arbres. Or ce que nous auons dit se pouuoir faire des liqueurs medicinales, qu'il faut verser à la racine des plãtes, il faut aussi entendre que par mesme moyẽ on leur pourra dõner tel goust & sẽteur qu'on voudra (car quãt à la couleur ie ne scay si ie le dois croire) en appropriant dextremẽt & subtilemẽt le choses cõuenables

à l'exem-

à l'exemple d'Aristoxenus Cirenien, lequel, selon que recite Pline, ayant delaissé la modestie & honneste façon de viure de ses deuanciers, & s'estant mis au reng des gourmãs & gens voluptueux, arrousoit le soir les Laictuës qu'il auoit en son iardin, auec vin mielé & les abreuoit iusqu'à ce qu'elles en eussent assez : afin que l'endemain il se peut vanter d'auoir des tartres toutes verdes que la terre auoit produites : inuention certes digne d'vn gourmant, non pas d'vn philosophe. Mais ie me suis desia assez arresté à discourir des artifices par lesquels on peut rendre les plantes medicinales & laxatiues: delibere d'y mettre fin apres que i'auray donné seulement cest aduertissement, asçauoir, que les plantes qui desia de leur naturel ont quelque vertu de lascher le ventre par leur viscosité, comme sont les violetes de Mars & les malues: ou qui ont vne substance laictuse & douce, laquelle sert aussi à lascher le ventre, comme ont les Laictues, ou qui ont vn suc nitreux, & par consequent medicinal & laxatif, cõme les Choux & les Bettes: ou qui ont vne humidité lente & superflue, comme le Pourpié: ces plãtes, di-ie, & leurs semblables n'ont pas besoin qu'on y prenne beaucoup de peine, ou qu'on y employe beaucoup de drogues pour les rendre laxatiues, puis qu'elles le sont desia naturellement. Il y a la mes-

me raison aux Poupons, Concombres & autres semblables, à cause de l'abondance du suc & humidité qu'ils ont, qui les rẽd glissans.

*Comme on pourra en plusieurs sortes rendre les vignes medicinales, de sorte que les raisins qu'elles produiront & le vin qu'on en tirera, laschent doucement le ventre, & purgent le corps sans aucune fascherie.*

## CHAP. XI.

ENuiron le tẽps des vendãges, lors qu'on deschausse les vignes, il te faudra dechausser autãt de seps de vignes q̃ tu penseras estre asses pour auoir la quãtité du vin que tu pretẽs, & les marquer: puis les faudra biner tout au tour & les bien mõder: Cela fait, il te faudra prendre des racines d'Ellebore, les piler en vn mortier, & les biẽ agencer tout au tour du sep: puis faut mettre au tour de cecy du fiẽs vieil & biẽ pourri, des vieilles cẽdres, & les deux parts de terre: & mettre par dessus les racines du sep, de la terre. Or il faudra recueillir le vin qui viendra en ces seps, à part: si tu le veux garder iusqu'à ce qu'il soit vieil pour lascher le vẽtre, tu le pourras faire sans le mesler auec l'autre vin. Si tu prens vn verre de ce vin, auec vn peu d'eau, & que tu le boyues deuant souper, il te purgera sans danger ni fascherie.

Tu pourras faire ceci autrement, asçauoir lors qu'on deschausse les vignes, il t'en faudra

dra marquer quelques vnes, afin qu'õ ne les mesle pas parmi l'autre vin: & mettre tout autour des racines trois faisceaux d'Ellebore noir, puis ietter la terre par dessus: Quand ce viendra au temps de vendanges fay mettre à part les raisins qu'on recueillira és seps que tu auras marquez, & fay serrer aussi le vin à part; duquel tu pourras mettre vn plein gobelet parmy le reste de ton boire, & asseure toy qu'il te laschera le ventre, & qu'il te purgera sans fascherie ni danger. Ceci est tiré de mot à mot des liures de la chose rustique de M. Caton.

Les agriculteurs & medicins Africains & Grecs, qui ont precedé de beaucoup. M. Caton, vsoyent de ce moyen. Il fendoyẽt par le bas le sarment de vigne qu'on vouloit planter, de la longueur de trois ou quatre doigts & ayans osté la mouëlle, ils mettoyent en son lieu quelque simple medicament laxatif & purgatif, du nombre de ceux que nous auons recité au premier chapitre de ce liure, le pilant vn peu premierement: ou bien ils y mettoyent quelque medicamẽt composé (qui est bien meilleur) puis ils resserroyẽt la fente, & pour empescher que rien ne s'escoula, ils mettoyent vn emplastre par dessus & le lioyent tresbien, & ainsi ils mettoyent le sarmẽt en terre. Ce recit est prins de Florẽtinus vn des Agriculteurs & medicins Grecs: apres

lequel Palade l'a aussi escrit.

Les modernes ne font autre chose, sinon qu'ils netoyēt tresbien les racines de la vigne apres qu'elle est deschaussee; puis ils l'arrousent tresbien & l'abreuuent du suc de quelque medicament composé, ou bien de la liqueur dans laquelle quelque simple medicament laxatif aura trempé: & reiterēt cela par quelques iours, & principalement au temps que les vignes commencent à ietter leurs nouueaux bourgeons, estās pleines de seue: Cela estant faict, ils remettēt la terre contre les racines, & sur tout ils se prennent garde, que durant ce temps la bise froide ne regne, de peur que le froid ne gasté les racines, & ne diminue la vertu des drogues & medicamens. Les raisins qu'vne telle vigne produit, sont laxatifs & purgent le corps: cōme aussi le vin qu'on en tire, comme le mesme Florentinus l'a remarqué & laissé par escrit, au premier & second liure de ses Georgiques. Ce moyen est certes bien aisé & tantost fait, comme tesmoigne Arnaud de Villeneufue, pour les causes & raisons que nous auons produites en traittant des arbres. Car en ceste façon, il s'est trouué tel raisin, comme dit le mesme autheur, que chasque grain laschoit doucemēt leventre, ce qu'on tenoit pour vn grand miracle. Ceux qui aiment les raisins blancs & le vin blanc, en pourront

choisir pour mediciner : ceux qui aiment le rouge, pourront prendre des rouges, car en ceci chacun se peut gouuerner à sa volonté, & s'accommoder à son goust.

Il y a encores vn autre moyen pour auoir des raisins & du vin laxatif, lequel ie ne veux pas cacher ni taire. Il faut choisir en la saison des sarmens de vigne bien nourris, & de bõne sorte: & les mettre dans quelsque vaisseau à demi plein de ces decoctions & breuuages laxatifs, ou de quelques liqueurs medicinales preparees par vne longue infusion d'herbes laxatiues: cela fait on met de la terre parmi, & les acoustre-on si bien, & si long tẽps, & auec tel souci, iusques à ce que les bourgeons du sarment commencent à pousser: & lors on les plãte en lieu propre, cõme on fait aussi les autres vignes, se prenant tousiours bien garde qu'en les traittant trop rudemẽt, les bourgeons ne soyent endommagez, ou qu'on ne les face cheoir. Les raisins qu'vne telle vigne produira apres, purgeront le mesme humeur qu'eusse faict la liqueur ou infusion dequoy on les à arrousez & abreuuez, si fera bien aussi le vin qu'on en tirera.

*Autres moyens & adresses fort belles & de bon esprit, par lesquelles on rendra les raisins & les vins qui auront vertu de faire dormir & de resister aux venins.*

## CHAP. XII.

COmbien que ce que nous auõs à present à traitter se puisse aisémẽt & clairement coliger & entẽdre du precedẽt: i'en parleray neantmoins vn peu en passant, briefuemẽt & en peu de paroles, entant que la matiere le pourra porter. Si au lieu des medicamẽs laxatifs cõposez, ou de leur infusion, ou de la decoctiõ des drogues simples, on met & verse à la racine de la vigne dechaussee, quelque drogue ayāt vertu de faire dormir, destrẽpee en quelque liqueur, & qu'on l'en arrouse en tẽps & saison. Ou biẽ qu'õ enterre au pied du sep & parmi les racines que ques plantes ayans ceste mesme vertu de faire dormir: ou qu'on les plante seulement aupres & autour du sep (cõme enseigne Dioscoride) parlant du vin qu'il dit phthoriõ tant les raisins cõme le vin qui en sortira au pressoir, aurõt ceste faculté de faire dormir.

On pourra faire le mesme si (cõme nous auõs mõstré és arbres) on perce vn sep choisi, auec vne tariere, ou virbequin ou autre instrumẽt, mettāt dedās le medicament que tu auras choisi, bouchāt apres le trou, & le liant tresbiẽ, remettant apres le tout à Dieu & nature. Si tu mets de la Theriaque ou Methridatou quelque autre cõtrepoison dās le trou du sep (ostāt la mouëlle si besoin fait) ou biẽ si tu arrouses & abreues le sep de quelque liqueur, dans laquelle ces choses soyent destrẽ

pces,ou quelques medicamens simples resistans aux poisons soyent infusez, tu auras vn sep de vigne qui te produira des contrepoisons,preseruatifs,chassepeste, & vn reme de propre pour resister aux venins & à toutes choses venimeuses : tellement que quelque beste venimeuse que ce soit, n'aura garde dese loger ou arrester tāt soit peu, dessous vn tel sep. Mesme on dit que le vin-aigre que on fera du vin recueilli en vn sep ainsi medicine,& mesme les raisins secs,ont vne vertu & faculté merueilleuse contre tous poisons, contre la contagion & maladie de peste,cōtre la morsure des bestes venimeuses, & contre plusieurs autres choses. Et à faute de ces choses,les fueilles de ce sep pilees, & appliquees sur la piqueure ou morsure des animaux venimeux, y seruent grandement. Et si on ne peut recouurer des fueilles, les cendres des sarmens cueillis en ce sep, garentirōt l'homme de tout dāger. Car mesme sans point de Theriaque,la cendre de quelque sarment que ce soit,est grandement profitable cōtre la morsure des chiens, pourueu qu'ils ne soyēt enragez.Les autheurs de ces choses (afin que personne ne pense que ie parle de moy-mesme)sont les agriculteurs & medicins Cartaginois & Grecs,& entre les autres Florentinus, qui n'a pas voulu permetre que ceci fust caché à la posterité.

Au reste ie n'ay pas voulu mettre fin à ce propos, sans premierement donner cest aduertissement, asçauoir, que si on prend vn sarment de ce sep ainsi mediciné, pour le replãter ailleurs, mal aisément tiendra-il rien du naturel medicinal du sep; cõme nous auons dit aussi des arbres : parquoy il faudra l'arrouser de nouueau & souuent, pour refreschir & renouueller la vertu enuieillie & amortie, comme escrit Neapolitanus Palladius, agriculteur qui n'est pas à mespriser.

*Par quels moyens on pourra rendre la chair des poules, chapõs, perdris, pigeõs, faisans, poulets ieunes canards, tourterelles, alouëttes, griues, & autres oiseaux. Pareillemẽt des cheureaux agneaux, leuraux, conils, ieunes couchons, & semblables animaux à quatre pieds, medicinale, de sorte qu'elle purge doucement & sans fascherie, le corps de toute superfluité.*

## CHAP. XIII.

PAr le recit des choses ci deuant dites, & par les enseignemens que nous y auons donné, il est bien aisé à recueillir, que l'opinion de ceux qui tiennent que les vertus & facultez qui sont donnees à vn certain genre de choses, par leur forme essentielle (lesquelles resident au temperamẽt & en la proprieté de la matiere) ne peuuent estre communiquees

muniquees à vne autre espece separee & diuerse, n'est pas côuenable à la raison, ni aux siens, ni à l'experience, ni à l'aduis des gens doctes & experimentez: comme nous l'auôs clairement fait cognoistre par beaucoup de moyens, & par beaucoup d'exemples des cōpositions & transmutations qui se peuuent faire és fruicts, herbages, racines, vignes & vins, selon nostre petite portee. Et sur cela Galien tesmoigne en plusieurs lieux, nos pas legeremēt, ni en vain, que le laict d'vne chieure qui aura mangé de Scammonee, ou du Tithymale, au du Chou marin, deuiendra laxatif. Ce qu'Hippocrates confirme, nō pas seulement des Chieures, mais aussi des femmes: disant qu'il n'importe pas peu pour le laict, de quelles viandes soit nourrie la femme ou la beste, soit que tu vueilles auoir du laict de bonne nourriture pour les sains, ou pour les malades, & pour ceux qui sont etiques, ou pour nourrir les petis enfans. Puis donc qu'on void que mesme la chair des animaux tient de l'odeur & de la vertu des choses qu'ils ont mangees, & desquelles ils ont esté nourris: que les brebis & les vaches qui ont du laict, si elle lechent du sel, non seulement le laict, mais aussi le beurre & le fromage s'en sentent & en sont de meilleur goust: que les griues sentent naifuement le Geneure, des grains duquel elles sont fort

friandes: Il ne faut pas trouuer estrange si quelques oiseaux,& quelques animaux à quatre pieds encore ieunes,estãs nourris de choses medicinales(comme nous dirons incontinent apres) tiennent quelque chose de ceste vertu &faculté medicinale en leur chair, de sorte qu'elle soit rendue medicinale & laxatiue. Mais comment se pourra faire cela demãderas-tu?Ie ne veux point pour le present mettre en auant ce que les anciens philosophes& medicins en ont escrit:& des modernes ie veux entre tous choisir, Thomas Erastus,lequel comme ie croy,on entendra volontiers parlant ainsi.Ie fus vne fois enseigné par vn de mes maistres, de faire que la chair des poules seroit laxatiue,ce qui me succeda heureusement en ceste sorte. Il faut faire cuire les medicamens laxatifs, cõme sont l'Ellebore,la Scammonee,l'Agaric,le Tithymale & sẽblables,auec du frométt ou de l'orge.Si vous nourrissez quelque tẽps les poules de ces grains (apres toutesfois estre seichez)ou quelques autres oiseaux semblables, leur chair mangee laschera le ventre, & si ne sera pas pour cela de fort mauuais goust, ni mal plaisante: Voila ce qu'il en dit:lequel artifice ne peut pas estre practiqué seulemẽt és poules,chapons,perdris,faisans & autres oiseaux semblables,mais aussi en quelques animaux à quatre pieds, cõme sont cheureaux,

agneaux,leurauts,couchõs & autres sembla-bles,les appropriãt dextremẽt, & les nourrissant en la maison,de quelque viãde laxatiue. Car nous ne parlõs pas ici des sauuages,mais de ceux qu'on a nourris ou qu'on veut nourrir en la maison. Mais il sera bon d'ouir discourir le mesme Erastus, en vn autre lieu plus amplement & plus clairemẽt, touchant ceste matiere. La racine d'Ellebore, dit-il, cuitte en eau, la rend medicinale & laxatiue: que si on fait tremper dans ceste eau, de la miette de pain ou du froment, & qu'on en nourrisse quelque temps,des poules: ce pain ou froment estans conuertis en sang (apres que la poule les a mangez & cuits en l'estomach)& le sang en chair, & que là dessus on les tue & mange, il ne faut point douter que elle n'aye attiré la vertu laxatiue de l'Ellebore, & qu'elle n'en retienne encores quelque chose, quoy qu'il y soit suruenu beaucoup de mutations & changemens. Puis donc qu'il est ainsi, qui est-ce qui sera si esloigné de raison de penser que la forme mesme de l'Ellebore,ou sa substance soit transferee en ceste chair? Il faudra donc entendre ce qui a este desia dit ci-deuant, & ce que nous dirons encores cy apres, de la vertu & faculté qui consiste au temperament, & en la proprieté de la matiere.

Ie scay biẽ que plusieurs ayãs plumé les gros

oiseaux, dõt nous auons parlé ci dessus, & escorché les autres animaux, & ayant osté les entrailles aux vns & aux autres, les remplissent & farcissent de drogues laxatiues: comme de Rhabarbe, d'Agaric, de fueilles de Sené, de semence de Carthame, de racines de Polypode, d'Epithyme & semblables: asçauoir de l'vn seulement, ou de deux, ou plusieurs ensemble, y adioustant vn peu de Canele, de semence d'Anis, de Fenoil, mesmes des herbes conuenables à la partie malade. Et ayant mis cela dans le ventre de l'animal, ils cousent le pertuis par où ils les ont mis, & les font rostir petit à petit: & par ce moyen la chair estant imbeuë & abruuee de la vapeur qui s'esleue de ces choses en cuisant, elle est rendue medicinale & laxatiue. Dautres ayans rempli le ventre de l'oiseau de ce meslinge, le font cuire dans quelque bouillon gras, puis vsent de ce bouillon, qui est laxatif, ensemble aussi de la chair, & ainsi ils purgent le corps de tous humeurs superflus, sans aucun ennuy ni fascherie. Mais c'est assez escrit de ces choses pour donner lieu aux autres. Ie me contenteray donc d'auoir discouru ces choses touchant les moyens de mediciner les arbres, herbages, racines, vignes, raisins, vins & chairs. Que si i'entẽ qu'on y prẽne plaisir, ie mettray en lumiere des choses plus belles & plus excellentes, qui sont encores

cores comme cachees en mon cabinet, pour le desir & affection que i'ay de profiter au public.

*Artifices beaux & plaisans pour faire des vins composez, par le moyen desquels on pourra suruenir à plusieurs & diuerses maladies: auec vn role des anciens & nouueaux vins, & des remedes.*

IL est bien certain que les anciens medicins ont recerché auec grand soin & diligence, tous les moyens, comme il se pouuoit faire des vins artificiels, qui par leur faculté peussent ou guerir, ou engendrer les maladies tant du corps que de l'esprit: comme nous voyons en Theophraste les vins d'Heraclee d'Arcadie, lesquels faisoyent perdre le sens aux hommes qui en beuuoyent. En Atheneus, des vins des Thasiens, qui faisoyẽt dormir, & les autres chassoyẽt le sõmeil: En Pline les vins d'Archadie, qui rendoyent les femmes fertiles & fecondes: & faisoyent enragez les hommes: Semblablẽt les vins Trezeniens, desquels quiconque beuuoit, estoit frustré de generation, & les vins Lyciẽs, qui arrestoyent le ventre à ceux qui l'auoyent trop lasche, s'ils en auoyent seulement gousté. De là est venue ceste grande diuersité de vins, en M. Caton, lesquels sont composez pour secourir à diuerses maladies: pa-

reillement en Dioscoride:& auãt tous ceux-cy, dans les œuures des agriculteurs & medicins des Cartaginois & des Grecs, comme nous monstrerons tantost en son lieu. Or les medicins qui sont venus apres, ayans leu que par les artifices inuentez par ceux-ci, on pouuoit remedier presque à toutes sortes de maladies, & ce soudainement, seurement & sans fascherie: voire, afin que ie die quelque chose du mien, auec peu de despece: ils furẽt esmeus par cela, cõme ie pense, de faire tremper & mettre en infusion quelques medicamens laxatifs dans du vin, afin de luy faire auoir vne vertu medicinale & laxatiue. Lequel on aualle apres auec grand plaisir & cõsentement de toutes les parties du corps: & lors il monstre de grandes facultez & vertus au corps humain: il donne vn goust plaisant aux drogues, & aux choses auec lesquelles on le mesle. Il fortifie les vertus du cerueau, de l'estomach, du foye, du cœur & des boyaux, par la familiarité & conuenance de sa nature auec la nostre, laquelle nous est amie, & comme nee auec nous. Voyla pourquoy Galien ordonne de mesler le vin Falernien auec le Mithridat & la Theriaque, à fin de couurir l'amertume & le fascheux goust de plusieurs drogues qui entrent és cõpositions de ces antidotes: & par ce moyẽ faire que l'estomach qui reiette les choses ameres

meres, les reçoyue plus volontiers, & que sa faculté retentrice en soit fortifiee. Les medicins donc bien adroits & experimentez, ont fort bien & prudemment inuenté les moyẽs de faire ces vins artificiels, afin que par le vin la vertu des drogues y mixtiõnees fussent biẽ tost & auec plaisir transportees par tout le corps, à cause de la subtilité de son essence, & de la familiarité qu'il a auec nous, & ainsi que les corps fussent deliurez de diuerses maladies, sans nuisance, sans fascherie, & sans mal de cœur. Or ie ne refuseray point de t'en proposer plusieurs & diuerses compositions, fort sincerement, comme ie fay aussi tout le reste: afin que de plusieurs, tu puisses choisir celles qui te semblent les meilleures, & que tu aimeras le plus.

*Quelques façons & moyens pour faire par artifice des vins medicinaux, lesquels on pourra faire en temps de vendanges, ou en quelque autre temps que ce soit.*

## CHAP. I.

AV temps des vendãges, tu pourras mettre à part du moust de raisins blãcs, qui soyẽt bõs & sans estre pourris ni gastez, si tu aimes le vin blanc, ou bien si tu aimes plus le rouge, tu pourras prẽdre d'autres raisins: or il te faudra mettre ce vin dans vn petit tonneau, dans vn baril ou bouteille de quel-

que matiere bien nette & bonne, auant qu'il commence à bouillir: mais il faudra auoir mis premierement dans ce baril, les matieres medicinales dont tu veux que le vin tire la vertu, apres les auoir bien lauees & mondees: soyent herbes ou racines, fleurs, semences, espices, senteurs, fruicts, grains, ou q̃lque autre chose que ce soit. Or il faut que la proportion du vin à ces choses medicinales, soit de la douziesme partie, plus ou moins, selon que les drogues aurõt leur saueur, odeur & qualité, forte ou petite. Cela estant fait, il te faudra mettre vne escuelle vn peu ouuerte, d'vn costé, sur le trou de dessus le tonneau, à fin que l'escume & la crasse qui monte peu à peu de bas en haut, puisse libremẽt sortir, & que le clair puisse redescẽdre en bas. Quand le vin cessera de bouillir & qu'il n'escumera plus, il faudra rẽplir du tout le tõneau (ce que soit dit à ce coup pour tous les autres) & le biẽ boucher, afin que riẽ ne se perde, puis le reposer en quelque lieu propre, pour s'en seruir quãd on en aura afaire: on pourra vser de ce vin deux mois apres. Tu peux voir auec quel artifice on trauaille en ceci, & que nature mesme confit & assemble la faculté des drogues auec celles du vin: car par la chaleur naturelle du moust, & par la force du bouillir, la vertu interieure des choses qu'õ y fait tremper, est cõme attiree & combatue, de sorte que

te que le vin estãt le plus fort, despouille ces drogues de leur propre faculté, & la s'appro prie: ou pour parler Sorbonifiquement, la transsubstantie en soy mesme: & par ce moyē il s'acquiert vne vertu medicinale, laquelle par la vertu penetrante qu'il a, & par l'industrie de l'ouurier, il attire des choses que on mesle parmi, laquelle il fait apres penetrer soudainemēt, & comme en vn clin d'œil par toutes les parties du corps, sans en rien offen cer nature, sans fascherie, ennuy, ni mal de cœur: comme nous l'auons esprouué, experi menté, & bien obserué, & veu experimenter à des autres. Voyla le premier moyē de faire ces vins artificiels, lequel toutesfois i'ay vn peu pour suspect: car il est à craindre, que ces matieres qu'on mesle parmi le vin, ne l'empe schent de se pouuoir longuement garder, & ne le facent aigrir & gaster bien tost, si on les laisse dedans, à cause qu'elles empeschēt que le vin ne puisse auoir aër, & pour autres raisons: parquoy il me semble qu'il vaudroit mieux le changer d'vn vaisseau en autre & le frelater apres qu'il aura bouilli, & ietté toute son escume: & oster toutes les matieres qu'on auoit mis dedans, les iettant là: sinon que tu voulusses y mettre d'autre moust par dessus, & faire d'autre vin medicinal, pour donner aux pauures qui seroyent malades, mais il n'auroit pas vne telle vertu que le pre

mier. Il y a vne autre maniere, de laquelle plusieurs vsent ordinairement, dont voici la façon. Ils mettent les drogues qu'ils ont choisies propres à leur intētion, en vne suffisante quātité de moust, dans vn vaisseau propre, & les font bouillir à petit feu, sur des charbons biē allumez, l'escumāt pendant qu'il boust, iusques à ce que la troisieme partie ou à peu pres soit consumee, & que le moust aitentierremēt attiré à soy la faueur & l'odeur des choses qu'on a fait bouillir auec: cela estant fait, il faut oster le vaisseau de dessus le feu, le biē couurir, & le laisser reposer & r'asseoir toute la nuit: le l'endemain, il le faut passer par vn panier d'ozier, & mettre le vin qui en sortira dās d'autre moust, nō pas toutefois en si grāde quātité, en vn vaisseau propre pour le garder, & sera bō de mettre dessus le tōneau vn couuercle approprié cōme il a esté dit ci dessus: lors qu'il aura parfaictemēt bouilli, & qu'il aura ietté toute son escume, qu'on l'aura bien rempli, biē bouché & fermé, il le faudra mettre en lieu propre & cōuenable pour le garder, afin de s'en seruir au besoin. Mais ce moyen ausi est aucunement suspect (encores qu'il ne soit pas du tout à reietter) à cause de l'ebulition des choses qu'on y met, car il pourra aduenir qu'elle fera ou trop grāde ou trop petite, trop longue, ou trop briefue, car il n'y a point de distinction limitee: il se trouue

trouue plusieurs choses qui endurerôt bien d'estre cuittes longuemēt, mais il y en a d'autres qui ne veulēt estre cuittes que bien peu, que si on ne regarde à cela, la force & vertu de ce qu'on cuit s'esuanouira, & s'en ira en fumee bien tost. Et pourtāt ie trouuerois meilleur de faire tremper les drogues medicinales dans le moust, tant, & si longuement que on peut apperceuoir & cognoistre, & par le goust, & par l'odeur, que le moust a retiré la vertu & faculté desdites drogues: ce qu'estant fait, on les pourroit faire bouillir vn bien peu & tout doucement, puis parfaire l'œuure, comme il a esté dit.

*Autres artifices & adresses pour faire vins laxatifs plus accoustumés & ordinaires.*

## CHAP. II.

Il y a des autres moyens pour faire des vins medicinaux, lesquels ie te veux enseigner en peu de paroles. Il faut prendre les drogues medicinales toutes fresches, ou si on ne les peut recouurer telles, il les faut prēdre à demi seiches, & estans grossierement pilees, les faut mettre dans vn sachet de toile claire: puis les faire tremper dedans du moust à la façon susdite, que si elles nagent par dessus pour estre trop legeres, il sera bon d'attacher vne pierre au sac, comme Dioscoride l'enseigne traitēt du vin d'Ysope. Quand ils auront trēpé assez longuement, ce qu'on co-

gnoiſtra quand le vin aura le gouſt & l'odeur de ce qu'on y aura fait tremper: finalement il les faudra faire bouillir tout doucement, haſtiuement, & ſi longuément qu'on verra eſtre neceſſaire, les eſcumant touſiours, puis ayant tiré le ſuc des drogues dehors, & l'ayãt bien fort preſſé, il faudra mettre ce vin medicinal dans d'autre mouſt, non pas toutesfois en pareille quantité, & les remuer & meſler quelque peu enſemble. Or quãd ce vin aura bien bouilli dans ſon tonneau, qu'on l'aura bien rempli & bien bouché, il le faudra ſoigneuſemẽt garder. Dautres choiſiſſent quelque bon vin & puiſſant (il n'en chaut point s'il eſt nouueau ou vieil, blanc ou rouge) dãs lequel ils mettẽt les drogues qu'ils ont choiſies, apres les auoir lauees & bien nettoyees, comme il a eſté dit, les laiſſent là tremper, les font cuire, les eſcumẽt, & les coulent: & ſans les rien preſſer mettent ce vin dans vn vaiſſeau net, lequel ils rempliſſent tresbien & le bouchent encores mieux, & le gardent ainſi pour s'en ſeruir au beſoin. Ce moyẽ eſt tout commun & cogneu de chacun, voire meſme du peuple. Ie ſerois certes touſiours d'auis de mettre les drogues dans vn ſachet, ou dans vn linge, afin qu'on les peuſt retirer plus cõmodémẽt & ſans point perdre de vin: ce que Dioſcoride faiſoit bien par tout. Ceux qui ſont plus adroits & de meilleur eſprit, & qui recer-

recerchent plus exactement les œuures de nature, mettent les drogues choisies & preparees comme nous auõs dit, en douze fois autant de raisins, soyent blans ou noirs, les meslent tresbien, & les foulent comme on a accoustumé de fouler les raisins en temps de vendange: & mettent tout cela ensemble dãs vne petite cuue, & les laissent bouillir à la façon des vins, iusques à ce qu'on le puisse tirer clair & rassis: lors ils le tirẽt & le mettent en vn autre vaisseau, & quand il cesse de bouillir ils le replissent, & le gardent soigneusement. Mais de ceci nous en parlerons plus amplement en traitant du vin de Gayac. Quant à ce qui reste des matieres, ils remettent du moust par dessus, le laisset derechef bouillir, le tirent & le gardent cõme l'autre vin, pour s'en seruir quand quelcun des seruiteurs ou seruantes tumbe malade: car il y a autant de difference entre le premier vin & ce dernier, comme entre le pain de fine fleur & celuy de son. Ce moyen ici me plaist fort, à cause que les choses se meslẽt fort bien, & puis est bien aisé de separer les matieres, & plusieurs autres causes le recit desquelles ie laisse volontiers, pour n'estre trop long & ennuyeux.

Ie sçay biẽ qu'aucuns font ces vins au tẽps des grandes & fortes chaleurs, comme aux iours Caniculiers, mettans & le vin & les drogues, dans des phioles de verre, lesquelles ils

exposent apres au soleil : laquelle façon n'est pas du tout à condamner, & si n'est pas sans profit, pour les raisons que nous en auons rendu ailleurs.

*Quelques obseruations, tant sur les choses precedentes, que sur celles que nous traiterons ci apres.*

## CHAP. III.

IL reste seulemẽt de remarquer en ce lieu quelques choses que i'ay prises de Dioscoride & autres, lesquelles ie cõprendray briefuement en huit chefs: Le premier est, que les tonneaux où on met ces vins artificiels doyuent estre pleins : car quand on ne les remplit pas, ils s'aigrissent aisément, & se gastent bien tost, ce qui est assez commun. Le second est, que les vins medicinaux, comme aussi les medicines, ne sont point bonnes ni salutaires aux sains, sinõ que ce soit pour preuenir quelque maladie, il faudra donc auoir l'aduis de quelque docte & prudẽt medicin. Le troisieme, qu'il faut bien aduiser quãd on veut bailler de ces vins medicinaux à ceux qui ont fieure, mesme si nous voulons croire Dioscoride, il les en faut faire abstenir du tout: principalement quãd ces vins n'ont riẽ de cõmũ auec les choses qui rafreschissẽt car boire du vin en la fieure: c'est comme mettre du charbon au feu. Le quatrieme que les vins artifi-

artificiels acquierẽt la vertu des drogues que on y met dedans : parquoy il ne ſera malaiſé à celuy qui cognoiſt la nature des choſes, de conie&turer quelle eſt la faculté du vin:comme Dioſcoride le monſtre en la deſcription du vin de Bethoine, laquelle nous mettrons ci apres. Le cinquieme, que ces vins medicinaux ſont fort dangereux de ſe gaſter & aigrir, quand on les tire hors du tõneau pour en vſer, ſinon qu'on y pouruoye bien toſt. Or le moyen d'empeſcher cela, c'eſt de mettre vn peu d'huyle par deſſus, car nageant au deſſus, luy ſeruira de bouchon, pour le garder de gaſter. Le ſixieme, que en ces vins medicinaux (comme auſſi en tous autres) il importe beaucoup quel eſt le tonneau où on les met, & de quel bois il eſt fait: car l'experience nous fait cognoiſtre que le vin gardé quelque temps en des vaiſſeaux ou barils de bois de Tamaris, aide grandement à ceux qui ont quelque maladie à la rate : celuy qui eſt gardé en tonneaux de Freſne, reſiſte fort & ferme à la peſte & aux venins, & ainſi de pluſieurs autres, afin que ie n'ennuye les lecteurs par ma longueur. Le ſeptieme, que les vins medicinaux faits au mouſt, ne ſont pas propres pour s'en ſeruir, ſinon quarãte iours apres qu'ils ont bouilli, ou bien deux mois, mais il n'eſt pas ainſi des autres. Le huitieme, qu'on pourra faire du vin medicinal ſans

grande peine ni grãde despence & sans feu & sans le faire bouillir, si tu fais vn petit fagot de ce que tu auras choisi & que tu le faces trẽper dans le vin, & pour le faire aller au fonds, il y faudra attacher vne pierre: tu pourras faire le mesme, si tu mets tes drogues dans vn linge cler ou dans vn sachet, comme il a esté dit ci dessus, & que tu le faces tremper dans le vin: quand ces choses auront trempé quelques iours, tu en pourras gouster, & quelques iours apres encores en gouster derechef iusques à ce que tu cognoisses que le vin a tiré le goust & l'odeur de toutes les choses qu'on y aura mises tremper: & lors il faudra tirer hors les matieres, & tu auras du vin duquel tu te seruiras au lieu d'icelles, comme ayant la mesme faculté & vertu, lequel il te faudra soigneusement garder, & afin qu'il ne s'euẽte le faudra bien boucher: ce ne sera point hors de propos d'adiouster à ce que dessus, que si les choses qu'on veut mettre dãs le vin ont quelque qualité insigne, il y en faudra mettre peu en vne grande quantité de vin, à cause de la grãde force, leur saueur & odeur, lesquelles se presentent soudain au goust, & au flairer: que si ces qualitez sont trop grãdes, & que à cause de ce, elles soyent fascheuses & mal-plaisantes, on les pourra corriger auec choses douces & de bonne odeur, ou pour le moins les couurir aucunement, comme nous

me nous auons dit, traitant des fruicts medicinaux. Mais c'est assez parlé des artifices pour faire des vins medicinaux. Il reste maintenant de proposer quelques formes particulieres pour composer de ces vins, y adioustāt quant & quant les aides de chacun particulierement & leur vsage: descendant de degré en degré des formes & inuentions des anciens, à celles des modernes. Or afin que tu ne puisses pas te plaindre que ie n'ay que de paroles, ie vien des paroles au fait mesme.

*Description de quelques façons particulieres de composer quelques vins, auec les remedes ausquels ils seruent, tirez des Georgiques de Florentinus.*

### *Vin Artificiel, fait de Roses, Aneth, & Anis.*

Mettez dans du moust, ou autre vin, des Roses mondees du blanc qui est au bas de la fueille (que les medicins appelent Ongle) & tueillis en lieux monteux, ensemble vne partie d'Anis & de miel, auec vn peu de Saffran, liez le tout ensemble: ce vin sera bon pour l'estomach & pour ceux qui ont la pleuresie. Outre cela, liez dans vn linge de la semence d'Aneth, & le plongez dans le vin: il prouoquera lors à dormir, fera vriner, & aidera à la digestion des viandes. Et derechef mets dans le vin, de la semence d'Anis, comme il a esté

dit, & il corrigera la difficulté d'vrine: & profitera grandement aux entrailles.

*Vin composé auec Cabaret, Pouliot & Fenoil.*

Le premier prouoque l'vrine, aide aux hydropiques & à ceux qui ont la iaunisse, conforte le foye de ceux qui l'ont foible, resiouit ceux qui ont la sciatique, & ceux qui sont tormentez des fieures tierces, & si termine les frissons des fieures. Le second est vtile contre le venin des serpens & autres bestes qui se trainent. Le troisieme fait reuenir l'appetit perdu, renforce l'estomach & fait vriner.

*Vin de Bayes de Laurier, de Persil, & de Coniza ou herbe aux punaises.*

Le vin composé auec Bayes de Laurier, aide à la toux, à la poitrine, aux trēchees, aux difficultez d'vrine, profite aux gens vieux: sert de remede aux douleurs d'oreilles, resiste aux serpens & aux bestes qui se trainent, & si aide grandement aux femmes qui sont suiettes aux suffocations de matrice. Celuy qui est composé auec persil, renforce l'estomach, dissipe les ventositez qui s'y engendrent, qui font souuent soufleuer le cœur, resueille l'appetit, prouoque l'vrine, & fait dormir. Celuy de Coniza, ou herbe aux punaises, est propre à l'estomach: aide les paralitiques, ceux qui ont quelque membre stupide, ceux qui tremblent, qui ont des trenchees, & qui sont graueleux: & si profite fort aux maladies pestilentiales.

### *Vin de Rue, de Fœnugrec, d'Ysope & d'Ache.*

Le premier, sert contre les venins & poisons, contre les ventositez, & contre les animaux qui rampent. Le second profite grãdement au foye, principalement si le Fœnugrec est vn peu pilé. Le troisieme nettoye la poitrine, aide la digestion, est fort vtile au vẽtre. Le quatrieme est bon pour faire vriner, excite l'appetit, & est vtile aux douleurs des nerfs & des entrailles qui sõt autour du cœur mais il faut mettre la semence d'Ache toute pilee dans le vin.

### *Vin d'Absinthe & de Thym.*

Pren huit drachmes d'Aluine, mesmement du Pontique, & les pile, puis les lie dãs vn linge clair, & les mets dans vne phiole auec de bonne canelle, & mets par dessus de bon moust, laissant vne petite ouuerture afin qu'il puisse bouillir: quand il aura bouilli, il faudra remplir la phiole & la serrer: ce vin seruira contre les douleurs des entrailes d'alentour du cœur & du foye, mesme cõtre les cruditez de l'estomach & autres maladies qui luy aduiennẽt. Il chasse aussi la vermine qui s'engẽdre dans le vẽtre. Quant au vin de Thym, voici comme il le faut faire. Il faut cueillir le Thym quãd il est en fleur, le faire seicher & le piller, puis le faut mettre dãs vn tonneau de

Vn Chenix est vne mesure cõtenãt deux septier.. quatre Chenix, & ietter par dessus du vin blanc, & le bien boucher l'espace de quarante iours. Il a vne vertu singuliere pour faire venir le laict aux femmes, & pour corriger les maladies ausquelles les femmes sont suiettes. Voila ce que Florentin, vn des plus excellẽs agriculteurs d'entre les Grecs en a escrit.

*Description particuliere de quelques façons de vins medicinaux, & à quoy ils peuuent seruir prinse de M. Caton.*

*Vin artificiel pour esmouuoir & lascher le ventre.*

Mettez vn manipule d'Ellebore noir, en vne certaine quantité de moust, apres qu'ils auront bouilli, retirez en l'Ellebore, & gardez le vin pour vous en seruir pour lascher le ventre. Duquel il faudra prendre vn Ciathe, y meslant vn petit d'eau, & le prendre deuãt souper, il laschera le ventre sans aucun dãger ni fascherie, & l'endemain apres il purgera.

Le Ciathe poise douze drachmes, qui font vne Once & demie, d'autres le font de dix drachmes seulement.

*Vin pour seruir à ceux qui ont difficulté d'vriner.*

Pilez du Geneure en vn mortier, mettez en vne liure dans deux conges de vin vieil, & les faises bouillir en vn pot net: estant refroidi mettez le dans vne bouteille, & en faites boire à ceux qui en auront besoin, vn ciathe de matin à ieun, & ils s'en trouueront bien.

*Vin propre à ceux qui ont la sciatique*

Prenez du bois de Geneure de la longueur de demi

de demi pied, & le coupez bien menu, puis le faistes bouillir dans vn conge de vin vieil: quand il sera refroidi, versez le dans vne bouteille, & beuez vn ciathe de ce vin à ieun, & vous en receurez profit.

*Vin propre contre les trenchees, & quand la vermine fasche le ventre.*

Il vous faut prendre trente Grenades aigres, les piller, & les mettre dans vne cruche: puis mettre par dessus trois conges de quelque gros vin noir & rude: apres cela faut biẽ boucher le vaisseau, & trente iours apres l'ouurir & s'en seruir si on en a besoin: il en faut prendre vne Hemine à ieun.

*Vin propre à l'indigestiõ, & difficulté d'vrine.*

Cueillez la pomme de Grenade lors que elle fleurit, & en mettez trois hemines dans vn vaisseau qui tienne vne amphore, qui est la huictieme partie d'vn muy, puis y adioustez du vin vieil vne bõne quantité, auec des racines de Fenoil bien mondees & pilees, au pois d'vne hemine: bouchez bien le vaisseau, & trente iours apres vous le pourrez deboucher & vous en seruir. Lors que quelcun ne pourra cuire la viande en l'estomach, ou vriner librement, il en pourra boire telle quantité qu'il voudra sans aucun danger. Le mesme vin chasse toute sorte de vermine hors du ventre, pourueu qu'on se prepare comme s'ensuit: celuy qui le doit prẽdre ne doit rien

*L'Hemine contient soixante drachmes, qui sont sept onces & demie.*

souper:le lẽdemain il faudra piller vne drachme d'encēs, & prendre vne drachme de miel cuit,& de ce vin vn Sestier,& le boire à ieun: que si c'est vn ieune enfāt,il luy en faudra dōner la moitié, ayant esgard à son aage. Voila ce que M. Caton en dit:lequel me semble estre vn peu excessif en la mesure, si tu as esgard à nostre temps, & à la disposition des corps d'auiourd'huy.

*Le Sestier contient trois onces.*

*Compositions de quelques vins medicinaux, seruans particulierement de remede à quelques maladies,prinses de Dioscoride.*

*Le vin de Roses.*

Liez en vn linge cent drachmes de Roses pilees,& les plōgez dās huit sestiers de moust & trois mois apres separez le vin clair & le mettez à part pour le garder. Il sert à ceux qui n'ont point de fieure, & pour aider à la digestion de l'estomach & aux douleurs qui y suruiennent, si on le boit apres le repas: il est bon aussi contre les trop grandes humiditez du ventre,& contre les dissenteries.

*Vin d'Aluine ou Absinthe.*

Dioscoride propose plusieurs & diuerses manieres de cōposer ce vin, entre lesquelles nous auons choisi ceste ci cōme la plus aisee. On prēt cent drachmes d'Absinthe Pōtique pilees & liees dans vn linge net & clair,& les met on dans vn baril de moust, la où on les laisse tremper l'espace de deux mois entiers.

Ce vin ainsi preparé est fort profitable à l'estomach, fait vriner, & aide à la digestion. Il sert de remede aux maladies du foye, à la iaunisse, & aux maladies des reins: chasse les degoustemens, & profite à ceux qui sont affligez de l'estomach. Il est aussi bon contre les enfleures des parties d'autour du cœur qui ont longuement duré, & contre la vermine du ventre, & contre les mois arrestez.

## *Vin d'Ysope.*

Il faut prendre vne liure d'Ysope pilé & le mettre dans vn linge clair auec quelques petites pierres (afin que par leur pesanteur elles facent enfoncer l'Ysope) puis les plonger en vn vaisseau plein de moust: quarante iours apres il faut prendre le clair & le mettre en vn autre pot. Ce vin est propre contre les maladies de la poictrine, des costez, & des poulmons: contre la toux enuieillie & la difficulté d'auoir son haleine, fait vriner, & aide aux tranchees & aux frissons des fieures qui vienent par interualles, & si prouoque les mois.

## *Vin de Betoine.*

Pour faire le vin de Betoine, il faut prendre vne liure de ceste herbe lors qu'elle est rẽplie de sa graine, & la faire tremper en deux cõches de vin, & le 7. mois apres le tirer & le mettre en vn autre vaisseau. Ce vin est excellent cõtre plusieurs maladies des entrailles,

comme eſt auſſi l'herbe : car pour le dire en vn mot, les vins compoſez prennent la vertu & faculté de choſes dequoy on les fait. Il ne ſera donc pas malaiſé à ceux qui ſauent le naturel des choſes, de cognoiſtre incontinent la vertu de ces vins compoſez. Toutesfois l'vſage du vin doit eſtre entierement defendu à ceux qui ont fieure. On fait auſſi du vinaigre de bethoine qui eſt bō aux meſmes maladies.

*Vin de Thym.*

Ce vin ſert contre la difficulté de cuire & digerer la viande, contre les deſgouſtemens, la diſenterie, les douleurs des nerfs & des entrailles d'autour du cœur, contre les froidures de l'hyuer, & cōtre les animaux venimeux apres la morſure deſquels on ſent vne froidure, ou bien le lieu pourrit. Le vin d'Origan ſert aux meſmes maladies.

*Vin de Cabaret & de Paſtenaille ſauuage.*

Le premier prouoque l'vrine, & eſt propre aux hydropiques, à ceux qui ont la iaunisſe & qui ont la ſciatique. Le dernier ſert aux maladies de la poictrine, des entrailles d'autour du cœur & de la matrice : fait venir les mois, chaſſe les rots & ventoſitez, & fait ſortir l'vrine arreſtee : il eſt bon auſſi à la toux, aux rompus & caſſez.

*Vin de Sauge & de Marrube.*

Le premier eſt grādemēt profitable cōtre les douleurs de reins, de la veſcie, cōtre les cra-

chemens

chemens de ſang, la toux,les rõpures,les conuulſions,& contre les mois arreſtez. Le dernier eſt propre aux maladies de la poictrine, & à toutes les maladies auſquelles le Marrube peut ſeruir.

*Vin d'Ache, d'Aneth, de Fenoil & de Perſil.*

Ces vins ſe font tous d'vne meſme ſorte, & les facultez ſont ſemblables. Il faut donc prendre de ſemence d'Ache, recente & bien meure,& criblee, neuf onces, & les lier dans vn linge clair:puis les plõger en vn vaiſſeau plein de mouſt. Ce vin fait venir l'appetit, aide à ceux qui ont mal d'eſtomach, à ceux qui vrinent à peine,& à ceux qui reſpirent auec difficulté.

*Vin de Grenades.*

De tant de façons de compoſer ce vin, que les anciens & les modernes ont mis en auant,i'en produiray ici ſeulement quelques vnes approuuees par Dioſcoride, & par les modernes eſcriuains. Ils tirent le ſuc des grains de ces grenades qui n'õt pas le noyau dur comme boys(appelees Apyrena) lequel ils font cuire iuſques à tant que le tiers ſoit conſumé,& lors ils le ſerrent pour garder: Ce vin eſt fort vertueux contre les fluxions interieures,& contre la fieure qui eſt conjointe auec flux de ventre: Il faict vriner,reſerre le ventre, & ſi eſt grandement vtile à

l'estomach. D'autres apres auoir nettié les grains de Grenade, les mettẽt incõtinent au pressoir, & serrent le suc qui en sort dans des pots de verre: lequel ils laissent là bouillir de soy-mesme, iusqu'à ce qu'il ne bouille plus, & que la lie soit alee au fons: Cela fait ils prẽnẽt le clair & le mettẽt en dautres pots, auec vn peu d'huyle par dessus, afin qu'ẽ le gardãt trop long tẽps il ne s'esuente, ou qu'il se gaste ou aigrisse. Aucuns messent pareille quãtité de grains de Grenade & de Raisins noirs, vn peu aspres & rudes au goust, foulẽt le tout ensẽble, & laissẽt bouillir ce vin tout à part soy, iusques à tant que le vin soit clair: puis l'ayant coulé le serrent en des petis vaisseaux & le gardent: ainsi fait il est de fort bõ goust. Tu trouueras encores vn autre moyẽ pour le faire, en nostre Iardin medicinal, au septiesme Sillon, au Quarreau onziesme, où nous auons traitté des facultez & vertus des Grenades. Le vin desquelles a aussi la mesme vertu, car les vins artificiels attirent la vertu des choses qu'on y meslẽ, cõme nous l'auons dit apres Dioscoride, quand nous auõs parlé du vin du Betoine. Tu pourras recueillir du mesme Dioscoride, le moyen de faire plusieurs autres sortes de vins composez.

*Particuliere description de quelques vins medicinaux & de leurs remedes: prins d'Arnaud de Villeneufue & autres.*

Vn

*Vin merueilleux pour les melancoliques.*

CEux qui ſont trauaillez d'humeur melancolique, engendree de cholere bruſlee, & contenue és vaiſſeaux du foye & és groſſes veines (cõme eſcrit Arnaud) ou qui ſont bilieux de nature, qu'ils compoſent du vin ſelõ les façõs par nous cy deuãt propoſees, dãs lequel entre de Bugloſſe, de Meliſe, de Scolopendria, d'Epithyme, de Behen blãc & noir, de Polypode de Cheſne, de fueilles de Sené, de roſes rouges nettiees des ongles, de fleurs de Borrache & de Bugloſe, le tout bien nettié, en telle quantité qu'il voudra, & ſelon la quantité du vin qu'il voudra compoſer. Le temps propre pour vſer de ce vin, c'eſt au printemps, en hyuer, & ſur tout en automne: car en ce temps l'humeur melancolique abonde fort. Si on le veut garder longuement, pour s'en ſeruir ſeulement a cõſeruer la ſanté, & non pas pour chaſſer la maladie qui preſſe, il faudra oſter le Sené, & en ſon lieu mettre du Behen blanc, & du rouge autant de l'vn que de l'autre, enuiron vne once. Ce vin oſte la triſteſſe & chagrin aux melancoliques, chaſſe les facheuſes apprehẽſions, engẽdre lieſſe, rend le ſens & la raiſon raſsiſe, reſiouit le cœur, & corrige le bruſlement des humeurs. Il eſt bon auſsi contre les fieures quartes cauſees par aduſtiõ, repurge le ſãg de toute craſſe & ordure, refait le corps

le mettant en bon point. On pourra biẽ mesler ce vin parmy celuy qu'on boit d'ordinaire, si on void qu'il soit trop fort & trop medicinal.

*Vin Cordial, c'est à dire, propre au cœur.*

On compose ce vin auec Borrache, Melisse, Buglosse, & Canelle. Il est vtile contre le battemẽt de cœur, & contre les autres passions du cœur. Il purifie le sang corrompu, efface la rogne, guerit la lepre, conforte les esprits & resiouit le cœur: Il fait sortir par les vrines les humeurs melancoliques & bruslez, & deliure le cerueau de toutes fumees & grosses vapeurs, qui le troublent & luy causent ennuis & fascheries. I'adiouste encores (dit de Villeneufue) que ce vin resiouit les furieux, & ceux qui sont tellement transportez de leur sens, qu'il les faut attacher, & les fait reuenir en leur bon sens & vsage de raison. Ma conscience m'est bon tesmoin, dit-il, si ie n'ay veu vne femme honeste, laquelle se mettãt souuent en colere, deuenoit tellement transportee & hors du sens, qu'elle disoit, tout ce qui estoit honeste de dire & ce qu'il faloit cacher: & deuenoit tellement enragee & furieuse, qu'il l'a faloit attacher, iusques à ce que la colere fust passee. Or ce vin luy seruit de remede souuerain & singulier, qui luy fut enseigné par vn certain passant qui demandoit l'aumosne à la porte de

ceste

ceste femme, comme le mesme de Villeneufue escrit. Lequel dit aussi que le suc de Borrache ou de Buglosse estant purifié, ou comme on parle clarifié, sert grandement aux susdites maladies, si on le mesle parmy du vin, & qu'on en boyue tous les iours : & n'est ia besoin d'y rien mettre de doux, car ce suc est assez doux & plaisant de soy-mesme.

*Vin de Passules, ou Raisins de Damas.*

Pour faire ce vin, il faut auoir des Passules ou Raisins de Damas bien nourris, & les mōder des pepins & petits grains qui sont dedans, & apres les auoir vn peu pilees, les mettre en vn vaisseau propre, puis mettre du moust par dessus, & le parfaire comme il a esté dit des autres cy dessus. Ce vin est fort vtile aux gens vieux, à ceux qui sont valetudinaires, c'est à dire tousiours malades, aux phlegmatiques, melancoliques, & femmes delicates. Il adoucit la poictrine, fortifie le foye & l'estomach, corrige le sang, resiste à toute putrefaction, oste les appetits de vomir, engraisse le corps & nourrit tresbien. Il sert de remede aux Astmatiques & à ceux qui ont la toux: il fortifie grandement la vertu & faculté de cuire la viande, & les autres facultez naturelles: & arreste tous flux de vētre, fait reuenir ceux qui sont tōbez en cœur failli, cōsume les humiditez, & remedie à l'hydropisie: Bref, quiconque vsera de ce vin sera

garenti de toutes maladies procedantes de phlegme.

*Vin de Coins, que les medicins appellent Cydonites.*

LE vin de Coins se fait en ceste sorte. Il faut mettre les pōmes de Coins en quartiers, comme on feroit vn ressort, apres toutesfois en auoir osté les semences, comme escrit Dioscoride : & mettre douze liures de ces Coins en soixāte sestiers de moust, & les laisser tremper durant trente iours : & le vin estant rassis & purifié on le met à part pour s'en seruir au besoin. Il restraint, fortifie & recree: parquoy il est propre aux affections du cœur, aux affections de l'estomach & du foye, aux disenteries, grauelles ; difficultez d'vrine. Si apres que les Coins auront assez trempé dans le vin, on les veut retirer & les faire cuire, puis les passer par vne estamine, & les confire auec sucre, on en pourra faire du cotignat qui sera fort bon ; & propre pour suruenir aux maladies de la famille. On fait aussi vne certaine compositiō qu'on appele hydromelum, à laquelle aucuns donnēt faucement le nō d'hydromel, car il n'y entre point de miel, mais seulement d'eau & de Coins, que les Grecs nommēt Mela: voici la façon cōme il faut faire. Quand ce vient aux premieres pluyes du printēps, il faut recueil-

C'est quinze liures.

lir de l'eau de pluye dans des pots bien nets, & la laisser reposer longuement à l'ombre, & estant rassise mettre le clair en vn autre vaisseau: dans lequel il faut faire tremper les Coins mundez de leurs semences, & mis en pieces, si longuement que l'eau acquiere vne couleur de vin iaunastre ou clairet: Cela fait il faut mettre ceste eau au soleil aux iours caniculaires, & l'y laisser assez long temps: ou bien la faire cuire à petit feu, sur des charbõs qui ne iettent point de fumee; & en cuisant l'escumer tousiours: apres il la faut mettre en vn autre vaisseau, le bien couurir & le mettre en lieu propre pour le garder. Sept mois apres on s'en pourra seruir au lieu de vin, en toutes les maladies qui requierent fortification des vertus & astrictiõ, comme sont tou tes relaxations, rompures, foiblesses, abondãce de sueurs & semblables. Il renforce toutes les entrailles affoiblies, arreste l'appetit de vomir & le vomissement, resueille l'appetit perdu, fortifie l'estomac, retient le ventre par trop lasche, corrige la trop grande chaleur du foye, sert de remede à ceux qui crachent le sang, aide la digestion, & rabat les fumees qui montent au cerueau. Prins deuant le repas il renforce la faculté retentrice, fortifie les boyaux, & apaise les motiõ qui y peut estre. Son vsage cõuient à tout aage, sexe, & à quelque païs ou regiõ que soit (dit Auicena,

il resiouit, appaise la soif, repare & embellit la couleur de la face, fortifie la foiblesse des reins, suruiẽt à l'yurongnerie, & est fort profitable à ceux qui releuent de maladie. Mais entre toutes ses proprietez, ceste-cy est admirable, c'est qu'estant beu il sert de defensif & preseruatif contre l'infection de la peste, contre les venins & choses venimeuses, comme nous l'auons plusieurs fois experimenté. Au reste si quelqu'vn veut promptement & en peu de temps, auoir du vin de Coins, lequel toutesfois n'aura pas vne telle vertu que le precedent, qu'il mette des Coins tous cuits & mondez de leur pelure, dans quelque bon vin, lors qu'ils sont encores chauds, & qu'il les laisse là tremper quelques heures, & apres qu'il coule ce vin. Ou bien apres auoir bien nettié les Coins & dehors & dedans, qu'il les mette tremper vn iour ou deux dãs quelque vin blanc fort puissant & subtil: puis quand ils auront bien trẽpé, qu'il les face cuire à petit feu, dans vn pot bien net, propre pour ce faire: finalement qu'il coule ce vin & le serre pour s'en seruir au besoin. Si apres cela il veut confire au sucre les Coins qui resteront, il en pourra faire du cotignat qui ne sera pas à mespriser: que si apres auoir passé les coins pour faire ce cotignat, & y auoir mis le sucre, il y mesle encores vne suffisante quãtité de Rhabarbe bien

bien choisi & mis en poudre bien deliee, ou quelque autre drogue laxatiue, & ayant le tout bien meslé ensemble,il les fait vn peu re cuire, il aura vn fort bon cotignat, & fort propre pour lascher le ventre & purger le corps:duquel on pourra vser beaucoup plus seuremẽt & auec plus de profit qu'on ne fait pas de celuy qu'on apporte de Lion,dans lequel entre de la Scammonee ou Diagride: comme nous l'auons escrit en nostre Iardin medicinal, lequel depuis peu de temps nous auõs augmẽté & enrichi de plusieurs beaux remedes & secrets: & là ie te renuoye pour sçauoir les autres secrets des Coins:tu y trou ueras choses profitabls.

*Vin de Romarin.*

L'inuention du vin fait auec Romarin, n'est pas nouuelle,ni sortie de nostre Europe: Or Arnaud de Villeneufue escriuant de ce vin,en parle en ceste façon, raportant les paroles d'vn certain autheur, lequel il ne nomme point. Moy estant,dit-il,en Babylone,i'aprins auec grandes prieres & requestes, d'vn vieil & sçauant medicin Sarrasin, les vertus du Romarin,lesquelles vn certain docteur tenoit pour vn grand secret, lequel il ne vouloit communiquer ni enseigner à personne. Entre les autres vertus il parloit de celle du vin qu'on en fait,la composition duquel n'est pas fort differente de celle des

autres vins medicinaux. Ses vertus sõt vrayemẽt admirables en toutes maladies froides, principalement de la teste & des nerfs: il resueille l'appetit perdu, il eslargit le cœur par son odeur; resiouit tous les esprits, s'ils sont esgarez il les r'assemble, fortifie le cerueau, rafermit les mẽbres lasches & foibles, renforce les membres tremblans, soit qu'on le boyue ou qu'on s'en laue & basśine: Si on s'en laue la face, il la rend fort belle, la polit & derride: Si on s'en basśine les arteres des bras & des temples, incontinent la faculté est cõmuniquee au cerueau & au cœur, tellement que cela resiste merueilleusemẽt à l'infection & contagion, & à la maladie mesme de la peste, munissant & fortifiãt ses parties nobles contre telles infectiõs. Il y a ausśi vne vertu singuliere pour preseruer le corps de tous froncles, charbons, gales & autres tumeurs & pustules malignes: d'autãt qu'il consume toutes superfluitez, & disout tous excremẽs gluãs & visqueux, & corrige toutes corruptions interieures: Il attenue la phlegme, esclaircit la melãcolie, purifie le sang, ouure les oppilatiõs, subtilie les choses grosśieres, incise les gluantes, & garẽtit le corps de toute corruptiõ. Toutes les fois qu'on se lauera la bouche auec ce vin, il fera auoir le souffle plaisant & de bonne odeur, nettie les dents rafermit les gencives, & s'il y a quelque vice il le

il le guarit entieremẽ, Il deseiche les vlceres qui viennẽt en la bouche, & sert de remede contre toutes fieures putrides. Si celuy qui ne fait que releuer d'vne longue maladie, continue de mãger tous les matins à ieun vne rostie trempee dans ce vin, & mesme sucree par dessus, il recouurera l'appetit perdu, & profitera grandement à l'estomach: Il aide aux phthisiques, aux etiques, paralitiques, à ceux qu'on ne peut esueiller, à ceux qui tombent du haut mal, à ceux qui sont subiets à deffaillance, à ceuxqui sont detenus de fieures quartes, de colique, de maladie de poulmons, de podagre, qui sont subiets à sousleuemẽs de cœur, & defluxiõs: soit qu'on le boiue, ou qu'on s'en laue & basine seulement. On tiẽt que le vin dans lequel les fleurs de Romarin aurõt trépé ou bouilli, aura la mesme vertu. Entre les vertus que ce vin a, ceste-ci est vne des premieres, à sauoir qu'il tiẽt le lieu & sert de Theriaque en tout & par tout, cõtre les viãdes & breuuagss empoisonnez, & en general cõtre toutes choses venimeuses. Pour le dernier, ce vin est merueilleusement vtile aux femmes qui sont trauaillees de la retention de leurs mois, ou de quelque autre maladie de la matrice, & si sert pour faire cõceuoir, mesmes celles qui semblent en auoir perdu toute esperãce. Voila ce que i'ay recueilli en partie, d'Arnaud de Ville

neufue, en partie de l'experiẽce & des liures de plusieurs, que ie t'ay aussi fidelement & sincerement desparti.

*Vin propre pour ouurir les opilations, & corriger les melancholiques.*

Ce vin est composé des fueilles & racines de Cicoree, de Scolopendria, d'Endiuie, & quelque peu des cimes d'Absinte: Ces choses donc estans longuement trempees en vin, & cuites suffisamment, veulent estre coulees: & puis qu'on mette d'autre vin par dessus, que on les face recuire, & l'ayant derechef coulé, le faudra mesler auec le premier, & le garder en vn pot propre & conuenable. Que s'il est par trop amer, ou qu'il ait quelque autre mauuais goust, on le pourra corriger à la façon que nous auons dit quand nous auons parlé des fruicts medicinaux. Vn tel vin sert pour oster les oppilatiõs du foye, de la rate & des autres entrailles, & pour amoindrir les maladies qui en peuuent sortir: comme sont la iaunisse, les pasles couleurs de celes qui sont prestes à marier, & semblables maladies. Si on prend vne once ou dix drachmes d'Epithyme & de Polypode de Chesne, quelque peu pilez, & qu'on les face tremper en demie liure de quelque bon vin blanc, & les ayans fait vn peu bouillir, qu'on les coule & les face boire, cela ai-

dera

dera merueilleusement les melancoliques: mais il faudra reiterer souuent & par interuales ce breuuage: ou bien en faire assez bonne quantité à la fois.

*Vin d'Euphraze, fort propre aux yeux.*

Il faut mettre l'Euphraze dās du moust, & en faire du vin à la façon que nous auons dit ci deuāt, par l'vsage duquel le yeux des vieux raieunirōt: car il oste tous les empeschemēs par lesq̄ls la veuë est corrōpue ou affoiblie, en quelque personne que ce soit, de quelque aage, habitude ou cōplexion qu'elle soit. I'ay cogneu vn certain persōnage, dit Arnaud de Villeneufue, qui auoit esté long tēps sans y veoir, qui estoit vn estat miserable, lequel en moins d'vn an recouura la veuë par le moyē de ce vin: car la plante de laquelle il est cōposé, est douëe de ceste vertu, qu'elle sert de prōpt remede aux maladies des yeux: de sorte que si on prend de sa poudre dans vn iaune d'œuf, on s'appercenra d'vne opperation merueilleuse en la restauration de la veuë. Le mesme aduiendra si on la prend en vin blanc, dans lequel on ait premierement fait tremper ou vn peu bouillir, quelque grains de Fenoil, dequoy nous auons plusieurs tesmoins encores viuans & gens dignes de foy, dit Arnaud, lesquels en ayant fait l'experience, ont leu les plus menues lettres sans point

de lunettes, au lieu qu'auparauant ils ne pouuoyēt pas lire les plus grosses auec des lunettes. Si tu mesles vn peu d'eau de Fenoil parmi ce vin de Romarin, tu augmenteras de beaucoup sa faculté.

*Vin d'Aunee.*

Le vin dans lequel on aura fait trēper par trois iours de l'Aunee, ou Enula campana: il le rendra d'vne merueilleuse vertu pour esclaircir la veuë, pour resister à la peste, & pour prouoquer l'vrine & les mois: il seruira aussi de secours contre les enfleures, contre les trenchees, morsure des serpens, contre la toux & autres maladies de la poictrine.

*Vin de Sauge.*

En quelque sorte qu'on face le vin de Sauge, soit en faisant bouillir la Sauge dans le vin, ou en la suspendant seulement dedans, il a vne admirable vertu & singuliere faculté contre les maladies des genciues relaschees, contre les douleurs des dens qui branlent, contre les maladies des nerfs, & des parties nerueuses, comme sont paralysie, cōuulsion, tremblement & semblables: car il conforte bien fort les nerfs, les resiouit & fortifie, soit qu'on le boyue, ou qu'on les bassine chaudement, apres les auoir frottez tout doucemēt: & n'y a rien meilleur, comme enseigne Arnaud, ni remede pl⁹ singulier ni plus asseuré,

Il est

Il est aussi vtile contre le haut mal procedāt de l'estomach ou de la matrice, par le cōsentement ou communication que ces parties ont auec le cerueau. Quāt au reste, tu le pourras aisément recueillir du recit que nous auons fait des vertus de la Sauge, en nostre Iardin medicinal: car ces vins composez, ont la vertu des choses desquelles on les fait, cōme nous auons monstré cy deuant, l'ayans prins de Dioscoride.

*Vin d'Hyssope.*

Ce vin estant adouci auec Regalisse ou succre, est specialement appelé le vin des vieilles gens: car il a vertu de digerer, inciser, attenuer, mondifier, ouurir, attirer, & de prouoquer les vrines. Il donne grand secours à la toux humide, & au mal caduc, principalement aux enfans. Il desseiche les humiditez de l'estomach & de la matrice, si on le boit ou qu'on s'en fomente. Il oste tous les empeschemens qui pourroyent estre aux poulmons, nettie tous les conduits de la voix de toute phlegme: aide aux hydropiques, il desseiche & fortifie les parties relaschees par trop grāde humidité, si on les fomēte chaudemēt.

*Vin de Fenoil.*

On fait ce vin auec semence de Fenoil: lequel est souuerainement bon contre l'esblouissement des yeux: contre les ventositez & les trenchees du ventre, contre l'hy-

dropisie & mauuaise habitude, mesmemēt és enfans, ce qu'Arnaud dit auoir experimēté. Outre ce, il remedie aux venins & aux viandes de mauuaise qualité, & aide grandement à la toux & aux maladies des poulmōs, Il multiplie le laict & la semence genitale, oste les appetis de vomir, appaise les douleurs des costez, adoucit les vehementes douleurs de la colique, dissout les ventositez encloses dans le corps, aide la digestion, ouure les oppilations, guerit les fascheries de la rate & du foye. Si quelqu'vn cōposoit ce vin auec les racines de Fenoil, il seruiroit de remede à ceux qui sont graueleux & qui ont la pierre aux reins, prouoqueroit l'vrine, profiteroit à la vescie, & attireroit les mois.

*Vin de Panicaud, ou Chardon à cent testes.*

Ce vin se fait à la forme des autres vins, auec la racine & toute la plante. Il guerit incontinēt la difficulté d'vrine, & ceux qui ne vrinent que goute à goute, y adioustant vn peu de sucre : Il rend fertiles les femmes qui ont cessé de porter lignee, voire les hommes augmentāt la semēce genitale. Il prouoque les mois & les vrines, & fait cesser les tranchees & les inflations. Il est aussi profitable contre les maladies du foye, contre les venins, la peste & contre beaucoup d'autres choses, comme plusieurs l'ont experimenté.

*Vin d'Anis.*

Le vin d'Anis ouure les oppilations interieures, dissipe les vẽtositez, appaise les rots aigres, corrige l'indigestion d'estomach, & guerit les violentes douleurs du colon. Mais sur tout il est bon pour augmẽter le laict aux femmes, si elles en prennẽt quelques iours en assez bõne quãtité auec du bon sucre: car pris ainsi, il est de grãde vertu. Il appaise les douleurs & autres maladies des reins procedantes de ventositez, & fait sortir le grauier qui s'y engendre, principalemẽt si on prend premierement des tablettes composees auec Anis, que les medicins nomment Dianisum, & des tablettes composees auec gomme diagragãt, appelees Diatragacãtes: car soudain les douleurs estans appaisees, les reins sont nettiez de grauier, lequel sort auec l'vrine.

*Vin auec Roses, ou de Roses.*

On peut bien appeler ce vin, vin d'Esté, car il est fort propre & conuenable aux personnes en temps d'Esté, & par les grandes chaleurs. Il le faut faire auec des Roses rouges, mondees de leurs ongles, seichees & mises dans du moust, comme il a esté dit, puis tirees: on le pourra bien aussi faire beaucoup plus soudain, mais il n'aura pas vne telle vertu, si on met dãs vne certaine quantité de vin autant d'eau Rose que le goust & l'odeur de l'vn & de l'autre soyent conseruez. Il est fort

propre pour esteindre les vehementes chaleurs interieures, pour renforcer le cœur & les entrailles, pour entretenir les forces & vertus du corps qui diminuẽt, pour affermir la lascheté des membres, reparer ceux qui sõt affoiblis, remettre ceux qui sont à demi perdus, pour arrester les trop grandes sueurs, pour resister à toute putrefaction & à toute contagion & fieure pestilentiale, seruant en toutes ces choses de souuerain remede. Il est fort salutaire à ceux qui sõt de nature bilieuse & chaude : & si ne profite pas peu à ceux qui sont tormentez de flux de ventre, de disenteries, affoiblissement de la faculté retentrice, de vomissemens, souslevemẽs de cœur, & defaillances, mesmement si on met vn peu d'eau de pluye parmi, & qui soit ferree. Si on s'en laue souuẽt la bouche, outre ce qu'il raffermira les dens qui branslent & les genciues lasches, il rendra le souffle fort souëf & plaisant. Si on se laue la face auec vin, y meslãt du suc de Limõs parmi, il apportera vne beauté indicible & admirable. Si on en met vne petite goutte dans les yeux, ce sera pour aiguiser la veuë: car à cause du vin il nettoyera & mõdifiera, & à cause des roses, il fortifiera & raffermira la veuë.

*Vin de Baguenaude ou Alkekengi.*

Ce vin se fait des grains ou cerises qui viẽnent dãs les vescies de l'Alkekengi ou Baguenaudes

naudes, enuiron le temps des vendãges,lors qu'il iaunit, ou plustost rougit estant meur. La composition se fait en l'vne des sortes & manieres par ci deuant descrites. Si la necessité presse d'en auoir soudainement, il y faudra proceder en ceste maniere. Il faudra piler quelque nombre de ces Cerises dans quelque puissant vin blanc, les y laisser tremper quelque tẽps, puis les faire bouillir vn bouillõ ou deux, & les couler, & y ayant mis du sucre parmi, ou vn biẽ peu de canelle, si besoin est, on pourra boire le vin: il est propre cõtre la difficulté d'vrine, contre la retẽtion d'icelle, & contre la difficulté d'vriner: car il la fait sortir soudain, & quelque difficulté ou empeschemẽt qui puisse estre, il faut qu'elle sorte en abondance: & auec l'vrine vne quantité de grauier, & de pieces de pierre rompues, que facilemẽt on les peut recognoistre & prẽdre à la main: voila d'où viẽt que plusieurs persõnes suiectes à la grauele & à la pierre, ayans par mon cõseil vsé de ce vin, ont esté miraculeusemẽt deliurez des grandes douleurs qui les tormentoyent & bourreloyent iournellement: mais ie leur ordonnois l'vsage de ce vin à la lune nouuelle, ou biẽ vn peu apres ayant premierement purgé le corps auec de Casse, meslee auec Rhabarbe. Que si la maladie est enuieillie comme és gens vieux, il en faudra vser tant plus longuement. Mais à ce propos ie me souuiens d'vne histoire recitee

par Arnaud de villeneufue, telle que s'ensuit. Il y auoit, dit-il, de mon tẽps, vn certain Cardinal, auquel l'vrine fut tellemẽt arrestee par l'espace de quatre iours entiers, que desia tout le petit ventre estoit enflé, comme vn bouc: & quelque remede qu'on y appliquast, on n'auançoit rien, tellemẽt que chacun estimoit que c'estoit fait de luy: & de fait toute esperance estoit perdue s'il ne fust suruenu vn certain empirique, comme s'il fust esté enuoyé de Dieu, qui par le moyen de ce vin de Baguenaudes le guerit: car la vescie luy fut tellement laschee, & le conduit d'icelle tellement ouuert, qu'il remplit de son vrine vne conche ou bassin, comme dit Arnaud: & par ceste seule experience ce medicin qui estoit auparauant pauure & peu estimé, acquist grand bruit & grandes richesses.

*Vin auec Gyrofles.*

Pour faire ce vin, il faut mettre des Gyrofles dans vn sachet, ou les lier dans vn linge clair, & les plonger dans du moust, ou pour mieux faire les pẽdre dessus. Ce vin sera fort bon cõtre l'A'sthme enuieillie, cõtre la toux pourrie, contre les deffaillances & le haut mal. Il aide la digestion, conforte l'estomach refroidi & rend le souffle fort souëf & plaisant: toutesfois pource qu'il eschauffe fort le corps, il sera bon d'y adiouster du sucre ou de regalisse, ou bien d'eau rose.

*Asthmatique est ce luy qu'on dit vulgairement Poussif.*

*Vin*

*Vin de Gramen ou dent de chien.*

On fait ce vin auec racines de Gramen, ou de Sanguinaire autrement appelee renouee, bien mũdees & lauees, il fait mourir la vermine du vẽtre, nettoye les reins de tout grauier: il descharge la vescie remplie de l'vrine qui est arrestee: ouure les oppilatiõs du foye & des veines appelees meseraiques, qui sont engendrees de cruditez: appaise les douleurs des iointures, euacuãt les matieres phlegmatiques qui les engendrent, par les vrines: car la racine de Gramen est nombree entre les medicamens qui prouoquent l'vrine. Si on fait ce vin auec racines de Polygonon ou Renouee que les apotichaires nomment Corigiola ou lãgue de passereau, tu auras vn singulier remede, lequel i'ay souuent experimẽté en plusieurs, auec heureux succes, contre toutes les maladies des reins & de la vescie: principalement contre la grauelle, la pierre, la douleur des reins, la difficulté d'vrine & les douleurs violentes qui en prouiennent.

*Vin d'Yeble ou petit Sureau.*

Ce vin est laxatif, & est composé de grains d'Yebles meurs, lesquels estans vn peu foulez en temps de vendanges, on les fait bouillir dans du moust, on les escume, & l'ayãt passé par vn panier d'osier, on garde le vin rassis, & clair pour s'en seruir au besoin. On peut bien faire autrement, asçauoir faire bouillir

ces grains auec le mouſt à petit feu, iuſques à ce que la troiſieme partie ſoit du tout conſumee, apres cela on les laiſſe raſſeoir toute vne nuit à l'aër, & le lendemain on les coule comme nous auons dit ci deuant. Aucuns prennent les racines au lieu des grains, au reſte ils le font tout de meſme que nous auons dit. Il purge la phlegme & l'humeur bilieux, ſert de remede à l'hydropiſie, ouure les conduits de l'amaris, profite aux vlceres, tāt exterieurs qu'interieurs: & ſur tout il eſt vtile aux ſciatiques, gouttes, & à ceux qui ſōt diaprez de verolle: car par ſa vertu laxatiue, il appaiſe merueilleuſement les grādes douleurs qui accōpagnēt telles maladies, euacuāt & deſtournāt les matieres qui eſtoyēt preſtes à tomber ſur les parties, & meſme qui cōmençoit deſia à tomber: vray eſt qu'il eſt aucunement nuiſible à l'eſtomach, & pourtant il ſera bon de mettre parmi ce vin quelque choſe odorante, afin de conforter & reſiouir l'eſtomach.

*Vin qui retient l'enfant au ventre de celles qui ſont enceintes, & prepare à contenoir celles qui ont enuie d'eſtre enceintes.*

On peut faire vn vin propre à diſsiper les ventoſitez, & qui aidera grandemēt à retenir & conſeruer l'enfant conceu, au ventre de la mere, afin qu'elle n'auorte, & qu'elle le porte iuſques au terme legitime ſain & entier: voici donc quelle en eſt la compoſition. Prenez de ſe-

de ſemẽce d'Ache, de Mẽthe ſeiche, d'Ammi de chacun trois drachmes: de Maſtic, de Giroffes, de Cardamomum ou melegettes, de Roſes rouges, de chacun vne drachme: de Canelle, de l'eſcorce des racines de Capres, de Caſtoreum, de Zedoaria, de Glay Illirique, de chacun deux ſcrupules: de Sucre blanc & bon, deux liures. Faictes de tout ceci du vin à la forme qu'on fait le vin aromatique, dict vulgairement Hipocras. La façon d'en vſer c'eſt d'en prendre vn bien peu ſoir & matin. Il fortifie les ligamens de la matrice, & aide grandement la faculté retentrice, pour pouuoir porter le fardeau de l'enfant. Il rend auſſi les ſteriles habiles à conceuoir, ſi la ſterilité procede de la diſpoſitiõ venteuſe & froide de la matrice, ou pour ſa trop grande humidité, ou pour eſtre gliſſãte, à cauſe dequoy elle ne peut contenir la ſemence genitale qui y eſt iettee: car ce vin repare & corrige toutes ces indiſpoſitions. Iuſques ici nous auons, pour la pluſpart recité, ce qu'Arnaud de Villeneufue medicin & philoſophe fort excellẽt dit: vray eſt que entant que nous auous peu, nous auons poli ſon langage, lequel eſtoit aſſez mal limé & corrompu, à cauſe du temps auquel il eſtoit, mais il ne laiſſoit pas pourtant de pratiquer dextremẽt la medicine, ſachant bien, que ce ſont les remedes qui guariſſent les maladies, & non pas le beau babil.

On pourra composer d'autres vins medicinaux de quelque plāte ou drogue qu'on voudra, selon la forme & maniere des precedēs, les vertus & facultez desquels on pourra coniecturer par les choses qu'on y meslera.

*Vin de Gayac, auec la vraye & legitime façon de le composer, & comme il en faut vser: ensemble la vraye maniere de guerir l'infection venerienne ou galle Espagnole, ou mal de Naples: prins de Pierre Andre Mathiol, Siennois.*

Il est bien besoin de se prendre garde de quelques trompeurs & charlatans, lesquels sans sauoir ce qu'ils font, & ignorans des considerations de medicine, n'ont point de honte de mettre du pain porcin, de Coulouuree, de Pityusa, de Coloquinte & du Turbith, parmi la decoction du Gayac: voire sans cōsiderer ni auoir esgard au temperament, à la maladie, à la saison de l'annee, au sexe, à l'aage, ils font aualer tous les iours vn grand verre de ceste decoctiō tiede, à tous indiferemment: & de là vient que pour vn qu'ils en guerissent, ils en fōt mourir dix, cōme des bourreaux qu'ils sont. Parquoy afin que chacun se puisse garentir de leurs mains, il m'a semblé bon de descrire en ce lieu le vray moyen de faire ceste decoction du vin de Gayac, & adiouster quant & quant comme on en doit vser.

Pren

Pren donc du bois de Gayac bõ & bien choi si, rapé auec vne lime ; ou rabotté bien menu auec le tour, quatre liures d'escorce du mesme Gaiac ; deux liures: de chardõ benit, vne liure & demie: de Capili veneris, de Ceterach, de fleurs de Borrache, & de Buglosse, de chacun vne liure: de Canelle bonne & biẽ odoriferante, six drachmes: de semence d'Anis, vne once & demie, du Sucre, cinq liures. Mets tout ceci dans vn baril à vin, qui soit assez grand, & verse par dessus cent cinquante liures de quelque bon vin blanc tout bouillãt, puis bouche tresbien ton vaisseau par dessus, & laisse ainsi trẽper le tout par trois iours Apres trois iours, fay passer ceci par vn linge, & garde ce vin en vn vaisseau à part pour en faire boire aux malades: car ce vin doit estre baillé à boire aux malades à souper & à disner ; au lieu de la seconde decoction de Gayac: & non pas matin & soir, en lieu de sirop, comme plusieurs font assez inconsiderémẽt. Ce mesme vin se peut faire plus cõmodément & en plus grande quantité en temps de vendanges, meslant le bois, son escorce & tout le reste parmi des raisins blancs, ou biẽ parmi le moust qu'on en a tiré, & les y laisser iusques à ce que le moust ne bouille plus, & qu'il soit clair & bien purifié: mais il faudra augmenter la quantité des drogues selon la quantité du moust.

Outre ce bruuage qu'on baillera à boire au repas, il en faudra faire d'vn autre, qu'on leur fera boire soir & matin, trois ou quatre heures deuant le repas, qui est la decoction du bois de Gayac faite en eau, selõ que les medicins la font, & leur en faut bailler 6. onces y meslãt 2. onces de la liqueur suyuãte. Pren de Capili veneris, du Oublon, de Fumeterre, de Ceterach, de Sené, de chacun trois poignees: de racines de la grande Centauree, de Regalisse, de Polypode, de l'vne & l'autre Buglose, de chacun quatre onces: de semence d'Anis, & de Melanthiun, de fleurs de Borrache & de Buglose, de toutes les sortes de Santal, de Casse (qu'on dit communément Canelle) de chacun cinq drachmes. Fay cuire toutes ses choses en vingt quatre liures d'eau, iusques à ce que le tiers soit consumé, puis les coule. Cela fait, prẽ de bõ Sené & bien choisi, deux liures: & les mets en vn pot de terre qui ait l'entree estroite, puis verse per dessus la decoction susdite toute bouillãte, & bouche bien l'ẽboucheure du pot, auec vn oreillier de plume de duuet bien chauffé, enuelope bien ton pot, & le mets en lieu chaud, & le laisse ainsi reposer vn iour & vne nuit. Le l'endemain il te faut bien presser le Sené entre tes mains, & couler l'infusion: à laquelle il faudra adiouster de l'infusion de Roses, qui soit assez laxatiue, six liures: & de sucre huit liures, & les

faire

faire bouillir derechef ensemble iusques à ce que le tiers soit cõsumé. Cela fait adioustés y de Rhabarbe bien choisi & coupé menu vne once, & les fais encores rebouillir iusques à ce qu'ils soyent de la consistence d'vn Iulep. Finalement on les passe par vn linge, & les serre on en vn pot propre. Que si nous cognoissons que les malades soyent fort phlegmatiques, il sera bon de mettre en la decoction precedente, vne once de quelque bon Turbith.

Il ne reste sinon de reigler la façon de viure des malades, laquelle doit estre telle. Il faut que tant à disner qu'à souper, ils ne mangent que trois onces de pain; lequel soit de fine fleur de froment, bien apresté & bien cuit au four: & autant de chair de poulets, de perdris, faisans, griues, & autres tels oiseaux, nourris és bois & montagnes, & parmi les vignes, & sera meilleur les leur donner rostis que bouillis: on leur pourra aussi donner vn peu de raisins secs. Quant au boire il faut qu'il soit proportionné au manger & que ce soit de la decoction ordonnee ci deuant. Que si le malade ne pouuoit boire ceste decoction toute pure; on y pourroit mesler vn peu d'eau bouillie en vne phiole auec vne once de Gayac.

Le tẽps propre pour la gueriſõ de ceste maladie c'est le printẽps, és mois de Mars, Auril

& May:que si on ne le peut faire en ce temps là,il y faudra trauailler au mois de Septẽbre en autonne, car comme durant les grandes chaleurs,on ne peut pas seulement porter le long vsage des medicamẽs, mais mesme d'en vser tant soit peu ainsi:durãt l'hyuer au tẽps des grandes froidures il n'est pas bon ni seur d'en prendre. Or pendant la curation il n'y aura point de mal de permettre aux malades de s'esgayer & esbatre vn petit, en quelque iardin prochain, pourueu que le temps soit beau & serain:car la veuë de quelque beau iardin recree merueilleusement l'esprit.

Dauantage il est besoin que les vns continuent plus longuemrnt ceste diette & façon de viure, les autres moins,selon que la maladie le requiert,& qu'il est besoin pour la santé. Le vin de Gayac ainsi preparé, & baillé, ne sert pas seulement de remede à l'infection Espagnole & mal de Naples,& aux accidens qui en procedent, mais aussi aide merueilleusement aux longues maladies des iointures, de la teste,des nerfs,de l'estomach,du foye & de la rate, qui procedẽt d'abondãce de phlegme.Il n'aide pas moins à la goutte des pieds pourueu qu'elle ne soit trop enuieillie.Au reste il faut bien se prendre garde en ceci, que ie ne suis pas d'aduis de faire boire de ce vin de Gayac, sinon à ceux qui ont abondance de phlegme, ou pour le moins qui ne sõt pas bilieux

bilieux: car il m'a tousiours séblé bon de faire boire à ceux qui sont bilieux, la secõde ou troisieme decoction de bois de Gauac au lieu de vin, comme ie scay que les autres ont accoustumé de faire. Voila ce qu'André Mathiol Siennois, medicin fort docte & biẽ estimé, dit en ses commentaires sur Dioscoride.

*Recit ou description de quelques vins medicinaux, seruans de remede à diuerses maladies.*

*Vin propre la generation de la pierre.*

Il faut prendre des racines & des fueilles de Pentaphilon, ou Quintefueille, de racines de Gramẽ, de Fenoil, de Persil, de chacun vne poignee, & apres les auoir faites seicher à l'ombre, & venant le temps de vendanges, il les faudra mettre dans vn petit tonneau bien net, & mettre par dessus du moust de raisins blancs, bon & fort puissant, autant qu'il en faudra selon la quantité des herbes & racines: Or apres que le vin aura bouilli, & qu'il ne bouillira plus, quelques iours suyuãs il le faudra mettre en vn autre vaisseau, iettant là les matieres qu'on y auoit fait tremper & bouillir, desquelles le vin aura tiré la vertu & faculté: & faudra garder ce vin soigneusemẽt pour faire vser à ceux qui sont suiets à la pierre: tellement que pour s'en garder, il ne leur faudra prẽdre de ce vin, sinon de huit en huit iours, ou deux fois la sepmaine, au pois de

trois ou de quatre onces, ayant tousiours esgard à la complexion des corps, à l'aage & à la saison de l'annee.

*Vin propre pour les macules, souilleures, & taches qui deshonorent la face.*

Pilez de la racine de Serpentaire, & la faites cuire dans du vin blanc, iusques à ce que le tiers soit consumé: apres cela coulez la, & vous lauez la face de ce vin, iusques à tāt que toutes les taches soyent effacees, ce qui adujendra en peu de iours, si on s'en laue tous les iours, soir & matin.

*Vin propre contre les ventositez, contre l'enrouëment, contre la toux, & l'asthme*

Il sera aisé d'auoir de ce vin, si seulement en temps de vendanges on faict tremper dās du moust (iusques à ce qu'ils y ayent laissé leur vertu & faculté) d'anis, de fenoil, & de regalisse: bien est vray qu'il faut mettre de ceste derniere au double des autres deux. On peut bien aussi faire du vin qui aura la mesme vertu (si la necessité presse, laquelle ne donne pas loisir d'attendre) faisant cuire les choses susdites dans du vin ordinaire en quelque temps que ce soit, pourueu qu'il soit bon & puissant.

*Eau fort semblable à vin, bonne pour tromper les malades alterez.*

Il fau-

Il faudra prendre vne phiole bien remplie de bonne eau: & boucher l'entree de dessus auec le pouce, iusques à tant qu'on aye plongé ceste phiole dans vn vaisseau plein de vin rouge & odorant : or quand on sentira que la phiole touche le fõd, il faudra oster le pouce, & laisser là ceste phiole assez long temps: or quãd on la voudra tirer de là, il faudra faire ainsi qu'on a fait en la mettãt, asçauoir fermer dextrement l'ẽboucheure auec le pouce, & la tirer : on s'apperceura vn peu apres que ceste eau aura la couleur du vin, & si tiendra vn bien peu de la saueur aussi, & de cela on pourra trõper le malade, qui sera vne bonne trõperie pour luy, tellemẽt qu'au lieu de trõperie, on le peut biẽ nõmer plaisir & seruice.

*Vin propre pour rendre la face vermeille & de beau teint, & pour embelir & farder les femmes.*

Faites bouillir dans du vin rouge, des raboteures de Bresil, & d'Alum qu'on dit Sucrin, iusques à tant que de six parties il n'en reste qu'vne de la decoction, ou vn peu dauantage: & quand vous en voudrez vser, il ne faudra sinon auec vn peu de Coton en oindre tout doucement la face, & ce sera pour plaire aux amoureux.

*Autre vin propre pour derrider & polir la face, & mesme pour blanchir les mains.*

On pourra faire cela auec du vin, dãs lequel

on ait si long temps batu vn blanc d'œuf, qu'il en soit rendu liquide & coulant. Mais il est bon de le renouueller de deux en deux iours. Si on se laue auec cela, ce sera pour rendre la peau nette, deliee & delicate: fait venir la face vermeille, polie & deridee, & si oste toutes taches.

*Vin fort bon pour reparer & conseruer la veuë, & salutaire pour plusieurs autres choses.*

Fay amas des fueilles & racines de Betoine, de Recise, d'Euphraze, d'Esclaire, de Rue domestique, de Verbenne de chacun vne poignee: de semence d'Anis & de Fenoil, de chacun deux onces: pile les vn petit, & lie-les tresbien ensemble: puis les plonge en vn petit tõneau de bõ moust, lors qu'il veut bouillir, & les y laisse iusques à tant qu'il ne bouille plus, & encores quelques iours d'auantage: Apres cela mets le vin en vn autre vaisseau bien net, & fait de bonne matiere, & le garde pour ton vsage & de tes amis. Quand tu en voudras vser, il faudra de trois en trois iours en boire trois ou quatre onces, de matin à ieun, plus ou moins ayãt esgard & à l'aage, & à la personne, & à la complexion, & à la saison, & aux autres choses qu'on a accoustumé d'obseruer en telles choses, prenant aduis & conseil de quelque docte & bien expert medecin, afin que tu ne te trompes toy mesme.

*Composition de ce vin tant excellent de Sené, & de son infusion: selon la description de Mesué & d'André Matthiol.*

Vn certain personnage, dit Mesué, mesloit la grande vertu du Sené dans du moust, & trois mois apres il le donnoit à boire, & par ce moyen il purgeoit le cerueau, & les instrumens des sens, & accroissoit la ioye & liesse. Aucuns pour purger vsent de la decoction de Sené auec des pruneaux & du Nard, & s'en trouuent bien: vray est qu'il ne veut pas estre longuement cuit. En infusion, on en peut dõner iusques à vne once. Il purge tout doucemẽt l'humeur melancolique, & la cholere bruslee du cerueau, des instrumens des sens, du polmon, du cœur, du foye & de la rate. Parquoy il est bon pour suruenir aux maladies de ces parties là, procedãtes de ce mesme humeur, comme sont les fieures melancoliques & longues: cause ioye, euacuant l'humeur qui engẽdre fascherie sans aucune cause exterieure. Il fait le corps vif & dispos, & ouure les oppilations des entrailles. Ie vien maintenant à descrire ceste tant excellẽte infusion de Sené, laquelle ce grãd & docte personage André Mathiol ordonne en ceste façon. Il faut prendre des fueilles de Sené bien choisi, six drachmes: de gingembre, ou de canelle pilee, vne drachme: de fleurs de Buglosse, deux drachmes: il faut mesler tout ceci, &

mettre dans vn pot de terre verni, ou dans vn pot d'estain qui ait l'embouchevre estroite, puis verser par dessus d'eau bouillante, ou de petit laict de chieure, au pois de dix onces, & fermer tellement l'embouchevre qu'il n'y ait point d'aër d'aucune part: cela fait, il sera bõ de couurir le pot auec vn oreiller de plume de duuet bien chauffé, le mettre dans vn coffre & le laisser là toute la nuict: car par ce moyen il garde sa chaleur, & la liqueur attire à soy toute la vertu & faculté du Sené. Ceste infusion n'euacuera pas seulement l'humeur melancholique & bilieux, comme nous l'auons recité apres Mesué, mais aussi le phlegme, comme l'enseigne Actuarius & l'experience le monstre, voire mesmes les eaux, & les superfluitez liquides & sereuses. Elle mondifie le cerueau, le cœur, le foye, la rate, le poulmon, & tous les sens du corps, & si profite à toutes le maladies qu'y peuuent suruenir: accroist la ieunesse, retarde la vieillesse, & resiouit l'esprit: fortifie le cœur, mesmement si on la mesle parmi les medicamens qui luy sont propres & conuenables, comme sont les Violettes, les Roses, les fleurs de l'vne & l'autre Buglose & semblables. Outre ce, elle profite merueilleusement à ceux qui resuent, comme dit Serapio, voire à ceux qui sont alienez de leur sens, aux paralisies & resolutions des nerfs,

au mal sainct Main, aux douleurs de teste, à la rogne, à la gratelle & au mal caduc. Bref, c'est vn remede propre à toutes maladies longues, & procedantes de melancolie. La decoction des fueilles de Sené & de Camomille, cõforte fort le cerueau & les nerfs, si on s'en laue, & si corrige fort la subtilité de la veuë & de l'ouye. Il ne faut pas oublier ce qu'ẽ dit Manard, à sauoir que c'est vn souuerain remede contre la rogne Espagnole, d'autãt qu'il euacue les matieres pourries & la phlegme, qui est cõtre l'opinion d'Auerrhoes. Or cest assez parlé des facultez du Sené: qui en voudra scauoir dauantage, qu'il lise ce petit traitté que nous auons fait du Sené, qui est certes vne plante fort propre & salutaire aux hommes, sur toutes les autres: là il trouuera chose qui luy agreera.

*Recueil de quelques obseruations & choses dignes d'estre notees, sur les compositions & de scriptions predites des vins medicinaux.*

Il faut que les vins que tu veux faire medicinaux soyent blancs, ou clerets, ou de moyenne couleur, prins & cuiellis de bon plant, de raisins bien meurs & non pourris ni gastez: dans lesquels (par mesure & auec vne quantité que le medicin bien expert conoistra suffisante) on mettra les drogues desquelles on veut qu'ils tirent la vertu, en vn

vaiſſeau bien net & fait de bon bois: ſinõ que tu aimes mieux faire comme les anciens, aſça uoir les mettre dans des pots de terre bien vernis & biẽ cuits. Et là le vin qui bouillit na turellement, parfera ce que l'art euſt fait, de ſorte que nature & l'art s'entraideront l'vn l'autre, & ſe communiqueront leurs actiõs. Car pendãt que le mouſt bouillit, la vertu du mouſt ſurmonte les choſes qu'on a mis dedans, comme en vn combat, & les deſpouille de leurs facultez, les s'appropriant & attirãt à ſoy, tellement que de deux, il en eſt fait cõ me vne meſme ſubſtance & vn meſme corps, & ce par la chaleur du vin. Or tant meilleur ſera ce vin & plus plaiſant, tant plus penetrant il ſera auſsi, & tant plus aiſémẽt il produira ſes vertus & facultez en toutes les parties du corps: & pourtant ayant comme renforcé la nature du corps, il reſiſtera tant mieux aux maladies qui l'aſſaillirõt & preſſeront. Dauantage, quand on met les drogues dans le mouſt lors qu'il bouillit, il en reuiẽt ce profit, qu'il n'eſt pas à craindre que la vertu s'eſuanouiſſe & ſe perde par les vapeurs, que les matieres ſe bruſlent, ni qu'elles ſentent la fumee, comme il aduiẽt quand on le fait bouillir ſur le feu, à la façon commune des apotiquaires. Le vin donc reçoit & attire les qualitez des drogues qu'on y meſle, lequel leur ſert comme de guide & condu-

ctcur

ἑeur pour les faire paruenir iusqu'aux plus petites & esloignees parties du corps, par lesquelles il est receu & recueilli fort volôtiers, pour la cõuenance que sa nature a auec la nostre, sans aucune crainte ni frisson, telle que nous voyons aduenir quand il est question d'aualer quelq̃ medicine l'axatiue, à cause de l'odeur fascheuse, la couleur mal-plaisante, & la saueur estrange qu'elles ont: ce qu'on ne trouuera pas en ces vins medicinaux, que s'il s'y trouue par fois quelque odeur ou saueur fascheuse, on les pourra facilement couurir & corriger auec du sucre, du miel, de regalisse, raisins secs, poudres de séteur ou semblables, qui ne seront point mal plaisantes à l'estomach. Mais il ne faut pas ausi oublier, que par la subtilité de ces vins, laquelle paruient bien tost par tous les cõduits du corps, non seulement le corps est purgé & deschargé de tous excremens, mais ausi est deliuré de toutes oppilations, à cause que le vin par sa force & vertu, oste tous empeschemens & ouure les conduits, & mesme les parties en sont fortifiees: qui est vn moyen bien vtile & biẽ court pour secourir aux parties affligees. Car quand les conduits sont ouuerts, les esprits ont les voyes libres, pour pouuoir aller à toutes les parties du corps, & auec les esprits la chaleur naturelle, auec laquelle est conioointe la vie de chascune partie. Mais

quand la chaleur naturelle est opprime & pressee par les oppilatiõs, elle s'affoiblit tellement qu'à grande peine peut-elle faire ses actions & functions accoustumees, non pas mesme separer par la coction, le bon du mau uais, voila d'où viennent les cruditez & pour ritures desquelles procedent apres les maladies. Or d'autant que ces choses sont hors de nostre propos, ie n'en veux plus dire vn seul mot.

FIN.

TABLE ALPHABETIQVE DES plantes & arbres dont les vertus & remedes sont enseignez en ce Iardin Medicinal.

*FIN.*

# TABLE OV INDICE DES MATIERES PRINCIPALES CONtenues en ce Iardin Medicinal, En laquelle se trouueront en leur ordre les herbes, plantes & vins, auec leurs remedes selon l'ordre de l'alphabet.

## A

D



E



F

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE IEREMIE DES PLANCHES.
1578.